



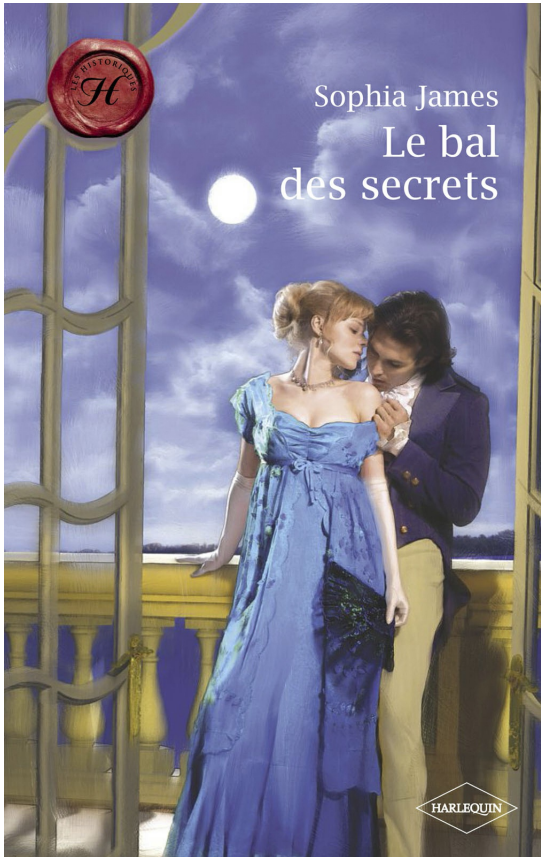
Sophia James
Le bal
des secrets



HARLEQUIN



Sophia James
Le bal
des secrets



HARLEQUIN

SOPHIA JAMES

Le bal des secrets

LES HISTORIQUES

*éditions*Harlequin

À cette époque...

Fille d'un pirate, l'héroïne de ce roman situé en 1822 a longtemps écumé les mers en compagnie des forbans...

A cette époque, il est vrai, les océans sont sillonnés par des « coureurs des mers », dont l'organisation est parfois surprenante. En effet, contrairement aux sociétés occidentales d'alors, de nombreux clans de pirates fonctionnent comme des démocraties, dont on élit et remplace les dirigeants. Le capitaine d'un bateau pirate est souvent un combattant féroce en qui l'équipage a confiance, plutôt qu'un chef autoritaire issu d'une élite aristocratique. C'est généralement le maître de timonerie surnommé « le second » ou « le bosco » (maître d'équipage), qui est responsable de l'équipage et est chargé de faire régner l'ordre. Les pirates se réunissent en assemblées, durant lesquelles chaque homme a droit à la parole. Tous les membres d'équipage, hormis les mousses, peuvent voter. Mais qui dit pouvoir dit contre-pouvoir : le quartier-maître, seul homme habilité à convoquer l'Assemblée, peut aussi tenter un procès à un capitaine qu'il juge indigne de l'idéal pirate. Si le capitaine refuse le procès, c'est qu'il s'avoue coupable. Il est alors exécuté sans délai, ou, dans le

meilleur des cas, débarqué sur une île.

1

Londres, mai 1822

Debout dans un coin de la salle, Asher Wellingham, neuvième duc de Carisbrook, s'entretenait avec son hôte et ami, lord Henshaw. Tout en parlant, il observait une jeune femme solitaire, assise en retrait, tout près de l'estrade des musiciens.

— Qui est-ce, Jack ? s'enquit-il avec une désinvolture feinte.

Car il l'avait remarquée à l'instant même où il avait franchi le seuil du salon. Le spectacle, il est vrai, avait de quoi retenir son attention. Ce n'était pas souvent qu'on rencontrait au bal une jeune beauté aussi mal fagotée. Et que dire de la façon ostensible dont elle se tenait à l'écart, comme si elle préférait sa propre compagnie à celle des autres ?

— C'est lady Emma Seaton, la nièce de la comtesse de Haversham. Elle est arrivée à Londres il y a six semaines et les jeunes gens du *ton* se donnent beaucoup de mal pour lui plaire.

— D'où vient-elle ?

— Du fin fond de la cambrousse, j'imagine. De toute évidence, elle

ignore les coiffeurs londoniens. C'est la première fois que je vois une telle crinière...

Asher examina d'un regard critique les courtes boucles blondes relevées tant bien que mal par des épingles. Un chignon maison, supputa-t-il. Et fort mal élaboré de surcroît, car le plus grand désordre régnait parmi ces mèches d'un blond ardent, où le soleil avait entremêlé des nuances d'or et de blé mûr. L'ensemble était des plus surprenants.

D'habitude, les gens parvenaient rarement à le surprendre ou à l'intriguer.

Mais cette fille, si insouciant de sa propre apparence et si peu en phase avec la mode, y était indéniablement arrivée. Quelle femme aurait gardé ses gants pour le souper, et léché son index enveloppé de soie après l'avoir copieusement taché de confiture ?

Or c'était exactement ce qu'elle venait de faire !

Loin de chipoter la nourriture, comme une dame digne de ce nom était censée le faire, elle acceptait tous les plats que lui proposaient les serviteurs. Les aliments s'empilaient devant elle et elle en ajoutait toujours, comme si sa vie en dépendait. Avait-elle manqué de pain dans sa campagne natale, et se laissait-elle griser par l'abondance qui régnait céans ?

Avec une certaine irritation, Asher s'aperçut que d'autres regards convergeaient vers la jeune fille. Les chuchotements s'amplifièrent lorsqu'elle se leva de son siège. Grande et mince, elle portait une robe trop courte d'un bon pouce, du moins selon l'idée qu'on se faisait alors de la décence.

Bien que miss Seaton fit mine de ne s'apercevoir de rien,

Wellingham, lui, entendait fort bien les commentaires désobligeants des convives. Il aurait dû s'en soucier comme d'une guigne ; las, il avait beau faire, la jeune fille le fascinait. Il y avait dans sa personne quelque chose de vaguement familier. L'avait-il déjà rencontrée quelque part ?

Affûtant son regard, il s'efforça de déterminer la couleur de ses yeux. C'était difficile, à cette distance. Le diable emporte la comtesse de Haversham, pesta-t-il à part lui. A quoi songeait-elle en laissant sa nièce se produire en société avec une tenue et une coiffure aussi peu convenables ?

Haussant les épaules, il se détourna, laissant Emma Seaton affronter le cercle cruel des invités.

* * *

La salle surpeuplée retentissait du brouhaha incessant des bavardages, et le quatuor à cordes juché sur l'estrade avait bien du mal à se faire entendre dans ce vacarme.

Agacée, Emerald ferma les paupières pour mieux écouter. Les gens d'ici ne semblaient guère apprécier la musique ; ils ne faisaient même pas l'effort de baisser le ton pour laisser la mélodie déployer ses accords. Le morceau était pourtant charmant, un air anglais que la jeune fille ne connaissait pas mais dont elle appréciait l'entraînante gaieté. Elle pouvait presque sentir vibrer sous ses lèvres les anches de son harmonica, résonnant par-dessus le doux murmure de la mer. Le souvenir de la Jamaïque déferla en elle, impérieux et lancinant.

Non, elle ne devait pas penser à cela !

Luttant contre la tentation de la nostalgie, elle se redressa sur son

siège et s'obligea à rouvrir les yeux pour observer la foule qui l'entourait.

C'était là qu'était sa vie à présent, du moins pour un temps.

L'Angleterre...

Du bout des doigts, elle lissa les plis de la robe de soie qui l'engonçait, puis porta à ses lèvres sa troisième coupe de champagne, qu'elle vida promptement. Le vin calmait son angoisse et aiguïsait ses sens. L'ouïe, l'odorat, le toucher... Chaque parcelle de son corps se languissait du vent, du soleil et de la pluie. Foin de cette toilette à taille haute et corselet, qui bridait désagréablement les seins ! Quand pourrait-elle de nouveau s'étendre sur le sable brûlant ou dans les riches prairies qui dominaient la baie de Montego ? Ou mieux encore, plonger dans la mer azurée des Caraïbes...

Un imperceptible soupir s'exhala de ses lèvres et elle dut encore se morigéner.

— Allons, c'est assez, dit-elle entre ses dents. Laisse là les souvenirs...

Désireuse de se divertir, elle se réjouit de voir la comtesse de Haversham prendre place sur le siège en face d'elle. Mais celle-ci avait le visage blême et Emerald s'en alarma.

— Que se passe-t-il, ma tante ? Vous ne vous sentez pas bien ?

Miriam déglutit péniblement, et les mots eurent du mal à franchir ses lèvres.

— Il... il est ici, Emmie.

— De qui parlez-vous ? s'enquit la jeune fille, bien qu'elle eût déjà deviné la réponse.

— Asher Wellingham, bien entendu. Le... le duc de Carisbrook.

Un vent de panique, mêlé d'excitation et de colère, s'empara d'Emerald.

Il était donc là, enfin.

Dieu soit loué ! Les longues semaines d'attente lui avaient mis les nerfs à vif et elle se sentait près d'exploser. Il était grand temps qu'Asher Wellingham entrât en scène, ne serait-ce que pour décourager les avances des autres jeunes gens du *ton*, qui se faisaient de plus en plus pressants.

Mais l'avait-il vue seulement... et se souviendrait-il ? Toute la question était là.

Reposant sa coupe sur la table, elle fit non de la tête au serviteur qui lui proposait un autre verre et repoussa de son front une boucle folâtre. De tout son cœur, elle espéra que le changement de coiffure suffirait à la rendre méconnaissable. « Seigneur, faites qu'il ne me reconnaisse pas. Sans quoi tout serait perdu... »

— Où est-il ?

Elle s'en voulait d'être aussi nerveuse. Avait-elle donc perdu tout empire sur elle-même ?

— Là-bas, dans le coin près de la porte. Je l'ai vu vous regarder tout à l'heure. Avec insistance.

Résistant à l'impulsion de se retourner, Emerald tâcha de se composer une attitude impassible.

— Pensez-vous qu'il ait des soupçons ?

Miriam secoua sa tête auréolée de bouclettes blanches.

— Je ne crois pas, sinon il vous aurait déjà tirée d'ici pour vous livrer aux autorités. Sans doute serait-il ravi de vous faire pendre au gibet de Tyburn. Pensez un peu ! La fille d'un traître...

Emerald ferma les yeux une seconde sur cette affreuse vision.

— Voyons, ma tante... Le croyez-vous capable d'une telle action ?

— Qui sait de quoi ces grands seigneurs sont capables ? Ils se croient tout permis, surtout quand ils sont persuadés d'avoir le bon droit de leur côté.

— En ce cas, nous n'avons pas de temps à perdre. Il nous faut accomplir ce qui nous a amenées ici, puis prendre le large. Regardez-le bien, ma tante.

Et comme Miriam tournait promptement la tête :

— Discrètement, voyons ! Il ne manquerait plus qu'il nous remarque. Là, c'est mieux... Est-ce qu'il s'appuie sur une canne ?

Elle retint son souffle tandis que sa tante s'acquittait de sa mission.

— Pas que je voie... Il a juste un verre à la main. Du vin blanc, je crois.

Emerald fit de son mieux pour cacher sa déception.

— Au moins, cela ne tachera pas ma robe, dit-elle, caustique.

Elle possédait en tout et pour tout trois toilettes, acquises d'occasion chez une fripière de Monmouth Street. N'ayant pas les moyens de s'en acheter d'autres, elle ne tenait pas à voir celle-ci gâchée par quelque tache indélébile.

Le ton d'alarme de Miriam la tira de ses réflexions.

— Grands dieux, vous n'avez pas l'intention de le heurter, j'espère ? Il s'apercevrait tout de suite que vous l'avez fait exprès, j'en suis certaine.

— N'ayez crainte, ma tante, il n'y verra que du feu. J'ai déjà

expérimenté le stratagème à Kingston et Port Antonio, quand Beau voulait entrer en contact avec quelque étranger fortuné. Ici, dans cette foule, ce sera facile. Juste une petite poussée, afin d'engager la conversation. L'idéal, ce serait d'être introduite dans son cercle d'amis. Au moins pour un temps...

Miriam eut l'air peu convaincu.

— C'est le duc de Carisbrook, mon enfant, pas le premier venu. Ne le sous-estimez pas comme votre père a commis l'erreur de le faire.

Emerald soupira. Beau s'était montré imprudent, c'était un fait. Mais elle n'avait certes pas l'intention de l'imiter.

Elle se leva, puis, d'un geste discret, se pencha pour défaire la boucle d'argent de sa chaussure gauche. C'étaient ces petits détails qui donnaient de la vraisemblance à une supercherie : Dieu savait combien de fois elle avait entendu Beau répéter cela.

Asher Wellingham s'entretenait toujours avec le maître des lieux lorsqu'elle survint derrière lui et trébucha contre son dos. Le petit cri qu'elle émit simultanément fut des plus inspirés : il alerta le duc, dont les réflexes furent vifs, car il se retourna pour la retenir au moment même où elle perdait l'équilibre.

Tout aurait été parfait, si l'ourlet de sa robe ne s'était pris dans le talon de sa chaussure... et si le plus proche voisin de Wellingham avait été assez robuste pour rester planté sur ses pieds. Mais l'homme était petit et d'âge canonique. Il vacilla, incapable de lui offrir un appui.

— Oh, mon Dieu... balbutia-t-elle en sentant ses minces semelles glisser sur le parquet trop bien encaustiqué de la salle.

Elle fit un effort désespéré pour se rétablir, avec pour seul résultat de déraper de plus belle. Il ne lui restait plus qu'à se laisser choir avec un minimum d'élégance, mission dont elle s'acquitta en renversant au passage le verre de Carisbrook, dont le froid contenu l'éclaboussa.

Le concert d'exclamations qui accompagna son exploit fut assez mortifiant pour sa vanité. Dieu merci, les réflexes du duc étaient décidément admirables. Comme elle allait toucher le sol, deux bras vigoureux se glissèrent sous sa taille et ses genoux. Puis il la souleva avec aisance et elle se retrouva pressée contre son gilet de soie noire, l'oreille juste assez près de sa poitrine pour percevoir les battements de son cœur. Plus calme que le sien, assurément... surtout quand la main de son sauveur se posa un instant sur son corsage.

Horriifiée, elle se rendit compte alors que le décolleté de son absurde robe bâillait, révélant le renflement généreux de ses seins. Les prunelles pailletées d'or d'Asher Wellingham se teintèrent d'un indéniable intérêt masculin. Ce fut un choc pour elle. Tandis qu'il l'emportait hors de la salle, elle sentit son monde chavirer. Tout était devenu soudain beaucoup plus difficile.

— Vous avez eu un malaise, déclara-t-il en la déposant sur le sofa de la pièce voisine.

Sa voix profonde avait un accent fort aristocratique et son regard perçant était difficile à soutenir. Avec sa chevelure sombre lissée en arrière et ses yeux couleur d'ambre, le duc de Carisbrook n'était pas quelqu'un qu'on pouvait aisément oublier. D'une légendaire assurance, il était assez opiniâtre pour avoir traqué Beau Sandford à travers trois océans.

Et l'avoir expédié dans l'autre monde sans autre forme de procès !

La colère se réveilla en elle, mêlée à un chagrin dont rien ne viendrait jamais adoucir l'amertume.

Feignant l'embarras, elle porta la main à sa bouche et prit une voix de tête pour s'excuser.

— Je suis vraiment désolée. Quel fâcheux incident...

Le ton sonnait juste, ce dont elle se félicita à part elle. Elle faisait des progrès dans l'art de la comédie mondaine.

— Navrée, absolument. Je suppose que c'est la chaleur. Et puis la salle de bal est tellement bondée... A moins que ce ne soit le bruit.

Elle s'arrêta, incertaine. N'en faisait-elle pas un peu trop ? Trois justifications d'une seule haleine ! Les Londoniennes avaient beau être enclines à l'hystérie, il n'était jamais bon d'exagérer. Mais le mensonge coulait si facilement ! Il allait de pair avec tous ces salamaecs sociaux, sans parler de cette ridicule tenue qu'elle portait : la robe étriquée, les chaussures aussi minces que du papier et qui pouvaient servir à tout sauf à marcher correctement !

Elle cacha vivement ses yeux derrière son éventail et tenta de se recomposer une attitude. La proximité du duc agissait sur chaque parcelle de son corps, ce dont elle se sentait vaguement coupable. Aussi fut-elle soulagée quand il recula d'un pas.

— Est-ce vous qui m'avez rattrapée, Votre Grâce ?

— Hum... Il serait plus juste de dire que vous avez bousculé ce pauvre vieux comte de Derrick avant d'atterrir dans mes bras.

Elle fit de son mieux pour prendre un air mortifié, bien qu'elle ne fût pas sûre du résultat. Dieu, qu'il était difficile de paraître navrée ou éperdue de reconnaissance ! Dans ces conditions, le simple fait d'être là, à Londres, devenait en soi une gageure. Elle n'appartenait pas à ce

monde, n'en maîtrisait pas les règles, et tous ses sens étaient constamment en alerte. Comment répondre aux questions qui n'allaient pas manquer de suivre ? « Sois prudente ! » lui soufflait son instinct. Il lui fallait à tout prix protéger son anonymat, si elle ne voulait pas mettre en danger ceux qu'elle aimait. Il en allait de leur vie, ni plus ni moins.

Cette seule pensée lui arracha un frisson.

— Où est ma tante ?

— La comtesse de Haversham est allée vous chercher un châle.

Emerald posa les pieds par terre et s'efforça en vain de se redresser.

— Si seulement je pouvais me lever...

— Vous feriez mieux de rester tranquille.

La voix du duc avait des intonations un peu rauques et le cœur de la jeune fille s'emballa lorsqu'il appuya deux doigts sur son poignet gauche. Sans doute pour prendre son pouls, lequel battait la chamade...

Qu'allait-il penser à présent ? Elle ne tarda pas à être renseignée sur ce point : il se mit à sourire. Il semblait amusé, mais pas vraiment surpris. De toute évidence, il était habitué à ce que sa présence émeuve les femmes, fût-ce une débutante mal fagotée fraîchement débarquée d'un autre univers.

D'un geste brusque, elle lui retira sa main et s'éventa le visage, imitant les jeunes filles qu'elle avait pu observer tout le mois dans les salons bondés du *ton*.

— Je suis rarement si maladroite, et je ne comprends pas ce qui m'a fait trébucher ainsi...

Elle releva subrepticement l'ourlet de sa robe, et la lumière fit scintiller la boucle défective de sa chaussure.

— Oh, c'est sans doute cela ! s'exclama-t-elle.

Elle épia sa réaction du coin de l'œil. A son grand soulagement, Miriam reparut sur ces entrefaites, un châle sur le bras et l'inquiétude peinte sur le visage. Lord Henshaw l'accompagnait.

— Vous sentez-vous mieux, ma chérie ? Vous auriez pu vous cogner la tête en tombant, vous savez. Et votre robe qui est toute tachée de vin ! Penchez-vous un peu, je vais vous envelopper dans cette étole.

Joignant le geste à la parole, elle ajusta le nuage de mousseline rouge et or sur les épaules de sa nièce. Lasse de se trouver ainsi au centre des attentions, Emerald se leva.

— Je serai plus prudente à l'avenir, assura-t-elle. Merci de votre assistance, monsieur le duc.

Elle dut lever la tête pour s'adresser à Wellingham, qui la dominait de sa haute taille. Grande comme elle était, il était rare qu'un homme la dépassât d'une bonne tête. Quand son regard rencontra le sien, elle se prit à regretter que sa chevelure ne soit pas plus longue et sa robe mieux taillée. Si seulement elle avait été un peu plus à son avantage...

« Non, non ! » lui intima aussitôt la voix de la raison.

A quoi rimait tout cela, au nom du ciel ? pensa-t-elle, irritée contre elle-même. Asher Wellingham était son ennemi, et elle quitterait l'Angleterre dès qu'elle aurait mis la main sur ce qu'elle était venue chercher. C'était la chaleur de la pièce qui lui faisait monter le rouge aux joues, et le choc consécutif à la chute qui accentuait les battements de son cœur. Que ne quittait-elle l'hôtel Henshaw pour aller respirer,

sinon le parfum de la liberté, un peu d'air frais sur les bords de la Tamise !

Forçant son registre jusqu'à atteindre cette discordante voix de tête qu'elle avait perfectionnée sur les conseils de Miriam, elle continua à se justifier.

— Ce sont les semelles de mes chaussures qui ont glissé, je suppose. Le parquet de la salle de bal est tellement bien ciré, sans doute pour faciliter les évolutions des danseurs... Euh... J'espère qu'on ne se moquera pas trop de moi.

— Je suis certain que non, répartit poliment le duc.

— Merci, Votre Grâce. C'est très gentil à vous de me reconforter ainsi.

Elle cilla, intimidée par le regard sagace qu'il dardait sur elle, mais se força à poursuivre.

— Quand quelque chose n'allait pas à la maison, maman me disait toujours que ce sont les échecs et non les succès qui forgent le caractère d'une femme.

Elle vit les lèvres de son interlocuteur esquisser une moue peu encourageante.

— Voilà qui est très vrai. Votre mère est une femme très avisée, lady Emma.

— *Était*, Votre Grâce.

— Je vous demande pardon ?

— Je l'ai perdue très jeune et c'est mon père qui m'a élevée.

— Je vois, fit Carisbrook, qui semblait en avoir par-dessus la tête de ses excuses. J'ai entendu dire que vous veniez de la campagne. Puis-je savoir d'où exactement ?

— De Knutsford, dans le Cheshire.

C'était un pur mensonge. Elle y avait cependant passé un été, quand elle était enfant. Le souvenir de la flore anglaise ne l'avait jamais quittée depuis lors. Après toutes ces années, elle revoyait le ciel si bleu contre quoi elle se découpait, et le delphinium que sa mère lui avait suspendu autour du cou, caché dans le médaillon d'or qu'aujourd'hui encore elle portait.

— Et votre accent ? Il est plutôt inhabituel et je n'arrive pas à le définir...

Cette question fit tressaillir Emma et elle heurta du coude le vase posé sur une console, tout près de sa main droite. Le bibelot bascula dans le vide et se brisa contre le parquet.

— Oh, mon Dieu !

Elle se pencha pour ramasser un morceau de porcelaine ; las, le bout acéré transperça son gant, où perla une goutte de sang. Encore un petit désastre...

— Laissez cela, Emma, intervint Miriam d'une voix sévère. Ce n'est pas convenable.

Emerald se redressa aussitôt. Où avait-elle la tête ? Bien entendu, ce n'était pas à une lady de ramasser les débris d'un vase. Un serviteur s'en chargerait.

— Etait-ce un objet de valeur ? s'enquit-elle avec toute la contrition voulue.

Pourvu qu'elle n'ait pas à le rembourser ! pria-t-elle in petto. C'eût été le comble...

Henshaw s'avança vers elle, un sourire galant aux lèvres.

— C'est sans importance, milady, dit-il avec son parfait savoir-

vivre de grand seigneur. La table était bancale ; cela devait arriver. Du reste, je n'ai jamais été grand amateur de ces bibelots. Cela surcharge le décor.

Wellingham salua ces mots d'un éclat de rire et Emerald, gênée, avala sa salive. Henshaw minimisait par pure politesse la valeur de l'objet ; elle n'avait qu'à jeter un œil sur ses éclatantes dorures pour s'aviser qu'il ne s'agissait pas d'une babiole. Mais elle ne pouvait se permettre d'insister, quand il ne lui restait que quatre-vingts livres pour subsister et quelques bijoux pour toute fortune.

— Je suis terriblement désolée, murmura-t-elle. Comment puis-je être si maladroite ?

Une note de désespoir sincère vibrait dans sa voix qui en retrouva presque son timbre naturel, grave et un peu rauque.

Dieu, qu'elle aurait voulu être loin de là ! Jamais les immenses espaces de la Jamaïque ne lui avaient autant manqué qu'en cette funeste soirée. Oh, être enfin là-bas, en sécurité avec tante Miriam et la petite Ruby... A des milliers de lieues de l'homme qui, d'une seule parole, avait le pouvoir de détruire sa vie.

Mais d'abord, il lui fallait s'emparer de la canne. Rien n'était possible sans elle.

Elle ferma les yeux, satisfaite de les sentir s'humidifier. Les Anglais adoraient les femmes fragiles et larmoyantes. Elle avait pu le constater partout depuis son arrivée à Londres : dans les salons, les salles de bal, et même les parcs où ces dames s'asseyaient tranquillement pour admirer les prestations équestres de leurs compagnons. Exploits tout relatifs, à son avis. Leurs pur-sang étaient si dociles qu'un enfant de la Jamaïque aurait pu les monter !

L'expression sarcastique de Carisbrook, qui la frappa quand elle rouvrit les yeux, la surprit. Avait-elle fait quelque chose de travers sans s'en rendre compte ? Un silence gêné plana entre eux et elle se mordit la lèvre, incertaine. Quelle attitude adopter ? Le duc décidément lui posait un problème. Il ne ressemblait en rien aux autres invités d'Henshaw. Plus grand, plus hardi dans ses manières, ses regards...

Le diable l'emporte !

Elle n'avait pas de temps à perdre cependant. Un mois de plus à Londres et toute sa réserve d'argent aurait fondu. Les serviteurs qu'elle avait engagés sur place réclameraient leurs gages, et le Tout-Londres les accablerait de son mépris, la comtesse et elle.

Cette perspective n'était pas aussi effrayante pour elle que pour Miriam. Déjà âgée, sa tante méritait bien de vivre ses dernières années dans un confort que son titre, bien que respectable, ne suffisait pas à lui assurer.

Emerald étouffa un léger soupir. En somme, on en revenait toujours à l'argent, aussi haïssable que fût cette pensée. S'il ne s'était agi que d'elle, elle aurait toujours trouvé un moyen de se tirer d'affaire. Ce n'était pas le cas, hélas.

Frissonnante, elle drapa plus étroitement le châle autour de ses épaules.

— Il fait froid, murmura-t-elle.

Elle avait besoin de réfléchir, de comprendre les réactions que l'énigmatique duc de Carisbrook suscitait en elle, et de revoir sa stratégie dans ce pays plus complexe qu'elle n'avait cru.

— Je vais demander à un valet de pied de faire avancer mon

attelage, offrit Asher Wellingham. Mon cocher va vous reconduire chez vous.

Il tournait déjà les talons, quand Miriam l'arrêta d'un geste.

— Ne vous donnez pas cette peine, Votre Grâce. Nous trouverons bien un fiacre.

Emerald, qui venait tout juste de songer à un nouveau plan, intervint aussitôt, pour la contredire.

— Nous serons ravies d'accepter votre aimable proposition, Votre Grâce.

Elle lorgna la pendule de style rocaille posée sur la cheminée.

— Il est une heure vingt. Votre équipage pourra être de retour d'ici vingt minutes.

Carisbrook la scruta d'un regard critique, comme s'il prenait note de tout ce qui n'allait pas dans sa personne : ses cheveux, sa robe, ses manières.

— En ce cas, je vous souhaite une excellente nuit, mesdames.

Il s'éloigna sur ces mots et, pour la première fois, Emerald s'aperçut qu'il boitait légèrement. La canne ! songea-t-elle. Cette fameuse canne dans laquelle Beau avait caché la carte au trésor... Une vraie fortune, lui répétait-il sans cesse. Son seul espoir d'échapper enfin aux créanciers et de retrouver un train de vie décent...

Le doute s'empara d'elle un instant, mais elle se reprit bien vite. Le renseignement glané trois mois plus tôt par Azziz dans une taverne de Kingston ne pouvait pas être faux. Son informateur lui avait assuré que le duc de Carisbrook avait été vu à Londres s'appuyant sur une canne en ébène sculpté, incrusté d'émeraudes et de rubis — identifiable entre toutes.

« La canne de papa. » Beau prétendait avoir dissimulé la carte à l'intérieur d'une cache ménagée dans le pommeau d'ivoire.

Tout cela était plutôt nébuleux, à bien y réfléchir... Mais il lui fallait bien y croire, car elle n'avait pas le choix. Sinon, que se passerait-il ? Elle préférait ne pas l'imaginer. Pour l'heure, elle avait la nuit devant elle. Une longue nuit d'été bien obscure, sans le moindre rayon de lune...

Assez longue pour attaquer le carrosse d'un duc ? Pourquoi pas, après tout...

La chance allait-elle enfin lui sourire ?

Sous un déguisement de garçon, elle arriverait bien à faire parler Wellingham. Surtout si Azziz l'accompagnait... Le tout était de lui faire dire où était la canne de Beau.

Les joues empourprées par l'excitation, elle prit le bras de sa tante et l'entraîna hors de la salle. Il lui fallait dénicher à tout prix cette maudite canne. Si elle mettait la main dessus ce soir même, elle pourrait quitter l'Angleterre à la prochaine marée.

Disparaître est la chose la plus aisée du monde... quand vous avez la certitude de disposer d'assez d'argent pour effacer vos traces.

2

Deux heures plus tard, la voiture de Wellingham quittait enfin l'hôtel Henshaw, ses deux vitres latérales obscurcies par des rideaux de velours.

Dissimulée dans la pénombre d'un coupé de louage, Emerald adressa un signe à Azziz, qui fit s'ébranler l'attelage et s'élança à la poursuite du carrosse ducal. La jeune fille cherchait déjà le meilleur endroit pour couper la route au véhicule quand elle eut la surprise de le voir tourner en direction des docks. Quelques instants plus tard, les chevaux faisaient halte sur le quai sud de la Tamise.

— Arrête-toi ! souffla-t-elle à Azziz. Qu'est-ce que le duc vient faire par ici à une heure pareille ? ajouta-t-elle entre ses dents.

Assis près d'elle dans le coupé, Toro secoua la tête, et une lueur accrocha l'anneau d'or qui ornait son oreille gauche.

— La marée sera haute avant le matin. Peut-être a-t-il l'intention de prendre un bateau ?

L'étonnement d'Emerald se changea en stupéfaction lorsqu'elle vit une femme inconnue descendre du carrosse. Ou plutôt une jeune fille, corrigea-t-elle, tant la silhouette lui parut juvénile. Au nom du ciel,

que signifiait tout cela ? C'était Wellingham qu'elle voulait intercepter, pas cette jeune personne à la mine effarouchée !

A peine celle-ci eut-elle fait trois pas sur les pavés qu'un homme plus âgé qu'elle la rejoignit et s'empara fermement de son bras. A cet instant, la lune sortit des nuages, éclairant son visage, et Emerald put constater que le nouveau venu semblait d'humeur assez maussade. Sans un mot, il entraîna la jouvencelle vers la porte d'une taverne à la façade lépreuse. Mais la jeune fille, soudain réticente, s'immobilisa avant d'atteindre le seuil.

— Ce n'est pas un endroit convenable, Stephen. Quelle idée de m'amener ici !

— Ce n'est que pour un soir, Lucy, plaida l'homme avec un brin d'agacement. Demain matin, je tâcherai de trouver un navire en partance.

— Mais vous m'aviez promis que nous commencerions par nous marier, protesta la nommée Lucy avec un accent de détresse. Ce n'est pas bien, Stephen. Si jamais mon frère apprend que je suis allée dans un endroit pareil...

L'homme ne la laissa pas achever.

— Soyons clairs, Lucinda. Je ne vous ai pas obligée à venir, que je sache. C'est de votre plein gré que vous avez accepté ce rendez-vous. Une aventure qui apporterait un peu de piment à votre existence par trop monotone, prétendiez-vous... Alors venez. Nous n'avons guère de temps devant nous, ajouta-t-il d'une voix légèrement pâteuse.

— Auriez-vous trop bu ? se récria Lucinda, dont la consternation allait crescendo.

Elle tourna la tête vers le conducteur du carrosse, qui s'avancait

vers eux.

— Oui, Burton ?

Le cocher se racla la gorge, embarrassé.

— Monsieur le duc ne sera pas content, mademoiselle. Il m'a bien recommandé de vous ramener tout droit à la maison, dès votre sortie du bal.

— Je vous rejoins dans un instant, Burton. Pouvez-vous m'attendre dans le carrosse, s'il vous plaît ?

Le serviteur ne répondit pas. Son hésitation par trop appuyée n'eut pas l'heur de plaire au compagnon de la jeune fille, que son état d'ébriété rendait sans doute quelque peu brutal. Sans la moindre semonce préalable, il envoya le poing dans la figure du malheureux domestique, qui vacilla sous la violence du coup avant de s'affaler sur les pavés.

— Allons, mon amour, suivez-moi. Un serviteur n'a pas à contredire une dame, c'est de la dernière inconvenance. Nous avons trop longtemps attendu cette occasion pour la laisser passer.

Emerald grimaça dans la pénombre. Il y avait dans la voix de l'homme une intonation qu'elle connaissait bien et elle se doutait de ce qui allait suivre. Une fille aussi jeune et inexpérimentée que cette Lucy ne lui semblait pas de taille à contenir longtemps les ardeurs de son cavalier. Et elle risquait fort de le regretter toute sa vie.

Prenant une profonde inspiration, elle fit signe à Azziz et à Toro de rester où ils étaient et s'élança en avant, la dague au clair.

— Lâchez-la ! clama-t-elle, d'une voix aussi grave et rude que possible.

Un rayon de lune fit briller sa lame, soulignant ainsi le sérieux de sa

menace.

— Hé là ! Qui diable êtes-vous ? fit Stephen.

Ignorant la question, Emerald s'adressa à la jeune fille sidérée.

— Vous feriez mieux de réfléchir avant de suivre ce personnage, milady. Je crains qu'il ne soit pas aussi respectable que vous avez pu le croire. Si j'étais à votre place, je ne prendrais pas ce risque et je rentrerais tout droit à la maison.

Elle se mit en garde en voyant l'intéressé s'approcher d'elle et le tint à distance en enfonçant la pointe de son poignard dans les plis de sa cravate.

— Je vous conseille d'oublier votre projet, monsieur. Disons que vous avez un peu trop bu ce soir, et que l'alcool vous a tourné la tête. Passez votre chemin, et surtout ne touchez mot à personne de l'épisode, si vous tenez à la vie.

— Seriez-vous en train de me menacer, espèce de blanc-bec ?

— Parfaitement !

D'un geste prompt, Stephen lui assena un soufflet sur la pommette du revers de la main et elle riposta aussitôt en le frappant à la tempe avec la garde de son poignard. L'homme tituba un instant avant de s'effondrer lourdement sur les pavés, trop soûl pour amortir sa chute.

Effarée, Lucy leva ses yeux écarquillés sur Emerald, qui crut bon de se justifier.

— Ses questions m'indisposaient, expliqua-t-elle. C'est vraiment un malotru.

— Et vous... vous l'avez tué ?

— Oh, non. Je l'ai seulement atteint dans son amour-propre. Mais

il n'a pas dû non plus ménager le vôtre, si j'en crois ce que j'ai vu.

— Il... il n'était pas celui que je croyais. A vrai dire, je ne sais pas ce qui serait arrivé si vous n'étiez pas intervenu, monsieur... monsieur ?

— Kingston.

Emerald fut émue de sentir les minces doigts glacés de la jeune fille s'emparer des siens et les presser avec gratitude.

— Oh, monsieur Kingston...

La voix juvénile semblait à bout de souffle et, quand Emerald fit mine de dégager sa main, Lucy éclata en sanglots. Ceux-ci finirent par attirer dehors les patrons de la taverne toute proche. Emerald ne savait que faire. Le temps était compté et l'aube n'allait pas tarder à se lever. D'un autre côté, comment abandonner ici cette pauvre Lucy ? La malheureuse semblait si jeune et sans défense...

D'un geste, elle fit signe à Azziz de manœuvrer l'attelage, qui vint se ranger tout près d'elle.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-elle en se retournant vers Lucy.

— Dix... dix-sept ans. J'en aurai dix-huit dans trois mois. Sans votre intervention, je... je ne sais ce que je serais devenue. Je vous dois une fière chandelle, monsieur Kingston. Sans vous...

Les larmes coulaient à flots sur ses joues, mouillant le corsage de sa robe de soie.

Emerald lui jeta un regard compatissant. Que de candeur, grands dieux ! Du haut de ses vingt et un printemps, elle avait l'impression d'être le sage de la montagne comparée à cette jeune oiselle désarmée. A dix-sept ans, elle avait déjà écumé plus de la moitié du

globe, depuis les Caraïbes jusqu'aux Indes orientales. La mort la guettait à chacun de ses pas et son innocence lui avait été dérobée depuis bien longtemps par les circonstances...

Mais ici, en Angleterre, l'aristocratie vivait dans un cocon. Les gens étaient si protégés de la réalité que la moindre bagatelle pouvait les blesser, voire les briser complètement, comme cette fille. Il suffisait d'un petit contretemps ou d'une stupide erreur de jugement.

— Si vous n'aviez pas été là... recommença Lucy dans un hoquet. Mon frère m'avait conseillé de me méfier du comte de Westleigh. Il me répétait que je devais le tenir à distance, si je ne voulais pas m'attirer des ennuis. En fait, il ne voulait même pas que je lui adresse la parole.

Ses sanglots s'apaisèrent et la peur fit place en elle à la colère.

— Asher avait raison, en fin de compte. Quel homme affreux, ce Stephen ! Au fond, c'est parce qu'on me l'avait interdit que j'ai eu envie de le connaître. Cela le rendait plus intéressant à mes yeux.

Elle baissa les yeux vers l'homme prostré à ses pieds.

— Je ne vois rien qui puisse le racheter... sinon son mirifique gilet, ajouta-t-elle avec un rire mouillé. J'ai toujours aimé sa façon de s'habiller. Au fait, je suis lady Lucinda Wellingham, la jeune sœur du duc de Carisbrook. Désolée de ne pas m'être présentée plus tôt...

Emerald réprima un tressaillement de surprise. La sœur du duc ? Seigneur, qu'allait-elle faire ? Prendre la jeune fille en otage et l'utiliser comme monnaie d'échange ? Elle pouvait exiger la canne en échange de la libération de Lucy... Le procédé aurait pu être efficace mais elle repoussa sur-le-champ cette tentation. D'abord parce qu'elle doutait de supporter longtemps la compagnie d'une pareille fontaine. Et puis

cette lady Lucy lui rappelait un chien d'arrêt qu'ils avaient eu autrefois à Saint-Clair : même expression dévouée, mêmes yeux dorés éperdus de gratitude...

Décidément, mieux valait la ramener chez elle. Avec un peu de chance, le duc se trouverait encore au bal de lord Henshaw et, en faisant diligence, elle aurait le temps de reconduire la sœur sans rencontrer le frère. Dieu savait qu'elle ne tenait pas à tomber sur lui dans cette tenue !

— Connaissez-vous mon frère, monsieur Kingston ? Il sera heureux de vous dédommager de la peine que vous venez de prendre pour moi. Je suis sûre que vous l'apprécierez. Il est aussi versé que vous dans l'art du combat et...

Emerald arrêta ce bavardage d'un geste impérieux. Elle devait décider de la conduite à tenir. Trouverait-on bizarre qu'elle se contente de déposer Lucy à quelque distance de sa porte ? Sans aucun doute, lui répondit la voix de la raison. Au diable, il lui faudrait accompagner cette péronnelle jusqu'à l'hôtel Wellingham. Toro pourrait conduire l'attelage du duc et escorter la jeune fille, tandis qu'elle suivrait avec Azziz dans le coupé. Sa mission accomplie, Toro remettrait le carrosse aux mains des serviteurs du duc, puis se hâterait de la rejoindre...

C'était une solution de compromis, mais il lui faudrait bien s'en accommoder. Ignorant les regards des curieux qui faisaient cercle autour d'eux, Emerald aida le cocher blessé à se relever puis le fit monter avec Lucy dans le carrosse et referma la portière derrière eux, impatiente d'en avoir terminé avec les Wellingham.

La bougie posée sur la cheminée de la bibliothèque était presque consumée. Une nuit de moins... Soulagé, Asher dénoua sa cravate et la jeta sur la table, puis ôta son gilet. Le miroir suspendu au-dessus de l'armoire lui renvoya le reflet de son visage. Des cernes sombres s'étalaient sous ses yeux.

Aussi sombres que sa vie.

Renfrogné, il se servit une dose de brandy et fit tourner le verre dans sa main avant de le vider d'une gorgée. Un sentiment de culpabilité l'envahit au souvenir de la promesse qu'il s'était faite la veille : ne plus boire seul.

Encore un serment trahi.

Il eut un rire sans joie et contempla ce qui restait de la bouteille. L'image de lady Emma Seaton flottait encore devant lui. Ou plus exactement, l'instant où il l'avait tenue dans ses bras.

Un agréable souvenir, après tout. La fille exhalait une odeur plaisante, bien qu'elle ne fût ni parfumée ni poudrée. Simplement, elle sentait le propre et la fraîcheur de la jeunesse. Et elle avait de beaux yeux, indéniablement. Couleur de turquoise, se rappela-t-il, le front plissé dans un laborieux effort de mémoire. Car il éprouvait de nouveau cette étrange impression de déjà-vu qui s'était emparée de lui dans la salle de bal.

Cette jeune personne lui disait quelque chose, décidément.

Mais où et quand avait-il bien pu la rencontrer ? Son visage sortait du commun, avec cette cicatrice insolite qui partageait le sourcil droit et se perdait sous la frange. Si la chose n'avait été tout bonnement impossible, il aurait juré que c'était le stigmate d'une blessure au

couteau. Mais bien entendu, ce ne pouvait être le cas. Peut-être avait-elle été blessée par une branche, lors d'une promenade à cheval ? A moins qu'elle ne fût tombée sur un silex, enfant... En tout cas, il aimait qu'elle ne fit rien pour la cacher.

Il en était là de ses réflexions quand il entendit retentir la cloche de la porte d'entrée. Il tira sa montre de son gousset. 5 heures du matin ! Qui diantre pouvait lui rendre visite ? Aucun de ses amis n'aurait osé le visiter à l'improviste à une heure pareille.

Un chandelier à la main, il traversa le vestibule et entrebâilla l'huis, devant le majordome ensommeillé qui chancelait vers la porte.

Son étonnement ne connut pas de bornes lorsqu'il découvrit sa sœur en larmes sur le seuil.

— Lucy ?

La jeune fille se jeta dans ses bras.

— Au nom du ciel, que vous est-il arrivé ? Je vous croyais au lit depuis deux bonnes heures ! Ne vous avais-je pas dit de rentrer tout droit à la maison après le bal des Henshaw ? J'avais donné des ordres à Burton.

— C'est de ma faute, Asher. Je... j'avais rendez-vous avec Stephen... quelque part sur le port. Il m'avait promis de m'épouser avant de m'emmener. Au lieu de cela...

Le sang d'Asher ne fit qu'un tour.

— Vous parlez de Stephen Eaton ?

Lucy opina du chef.

— Il prétendait qu'il m'aimait... et que si je le rejoignais après le bal, il pourrait me parler enfin de ses sentiments. Las, il a voulu m'entraîner dans un endroit inconvenant. Et il a failli tuer ce pauvre

Burton, quand celui-ci a voulu s'interposer.

— Il a... quoi ?

Asher fit taire, non sans mal, sa fureur. Les remontrances pouvaient attendre, après tout. Ce n'était pas en laissant libre cours à son courroux qu'il obtiendrait de Lucy les réponses cohérentes dont il avait besoin...

— Comment avez-vous réussi à regagner la maison ?

Trop bouleversée, Lucy ne prit pas garde à la rage contenue qui vibrait dans sa voix. Ce dont il remercia le ciel...

— Un homme armé d'un couteau a jailli de l'ombre et a assommé Eaton en lui portant un coup à la tempe avec le manche. Puis il nous a fait remonter dans le carrosse, Burton et moi, et son cocher nous a ramenés ici. Il... il s'agit d'un certain M. Kingston. Je lui ai demandé s'il vous connaissait ; il m'a répondu que non. Il a un accent bizarre.

— Et où est-il à présent ?

— Il vient juste de partir. Il a suivi notre carrosse dans une voiture de louage mais n'a pas voulu s'attarder, bien que je l'aie supplié d'entrer. Il m'a dit avoir un autre engagement, mais il m'a promis de nous envoyer sa carte.

Asher se tourna vers le majordome, qui attendait dans un coin du vestibule, et, d'un geste, lui intima de suivre le véhicule de ce mystérieux Kingston. Rien ne lui disait que l'inconnu n'avait pas l'intention de se livrer à un chantage. Si tel était le cas, mieux valait qu'il sache où le trouver. Il semblait que tous en ce monde cherchassent à lui extorquer quelque chose et il ne voyait pas pourquoi, a priori, cet inconnu ferait exception à la règle. Du moins avait-il ramené Lucinda saine et sauve, ce dont il lui serait

éternellement reconnaissant.

D'un signe, il appela la soubrette qui piétinait dans l'escalier.

— Aidez mademoiselle à regagner sa chambre, voulez-vous ?

La servante s'exécuta avec empressement.

— Si mademoiselle veut bien s'appuyer sur moi...

Asher la regarda gravir les marches, un bras passé autour de la taille de sa maîtresse. Dieu merci, Lucy ne lui opposa pas la moindre résistance. Sans doute épuisée, elle se calma peu à peu, et le bruit de ses sanglots avait complètement cessé avant même qu'elle n'atteignît le palier du premier étage.

* * *

Lancé avec un autre valet sur les traces de Kingston, Peters regagna l'hôtel Wellingham vingt minutes plus tard. Les nouvelles qu'il rapportait avaient tout pour surprendre.

— Le gentilhomme s'est rendu chez la comtesse de Haversham, milord. Il est descendu du coupé et l'a renvoyé avant de disparaître dans la maison. Il avait la clé, apparemment, car je ne l'ai pas vu forcer la serrure. J'ai laissé Gibbon sur place pour le prendre en filature s'il venait à ressortir.

— Très bien, fit Asher. Vous pouvez disposer.

D'une démarche lente, le duc regagna son bureau, décontenancé. Emma Seaton et la comtesse de Haversham... Que savait-il d'elles, en fin de compte ?

Ce n'étaient pas des Londoniennes de longue date. La tante avait débarqué dans la capitale un an plus tôt, et la nièce n'y séjournait que depuis quelques semaines. Toutes deux arboraient des toilettes qui

avaient vu des jours meilleurs, et semblaient financièrement aux abois. Miriam ne possédait ni voiture ni chevaux. Avaient-elles pris un locataire pour améliorer l'état de leurs finances ? A moins qu'Emma Seaton n'eût un mari...

Et voici qu'un nouveau mystère défiait sa sagacité. Un jeune homme qui sauvait la sœur d'un riche aristocrate du déshonneur et qui ne demandait pas de récompense, ni même de remerciements en échange ! Voilà qui ne courait pas les rues...

Quelque chose clochait dans cette histoire. Il y avait du danger dans l'air, Asher en était certain. Soucieux, il referma convulsivement les doigts autour de son verre et prit une profonde inspiration. Par tous les saints, que faire ?

* * *

Emerald laissa retomber le rideau de sa chambre, sise au troisième étage de la maison de sa tante.

— Bon sang ! jura-t-elle sourdement. Il ne manquait plus que ça...

L'homme était encore sur le trottoir d'en face, et elle savait parfaitement qui l'avait posté là.

Le duc de Carisbrook. Il l'avait fait filer et elle n'avait même pas pris la peine de s'assurer qu'elle n'était pas suivie.

— Idiote ! Triple idiote ! se morigéna-t-elle en se frappant le front.

Elle aurait dû faire arrêter le coupé dans une rue voisine et regagner subrepticement la maison à pied. A la Jamaïque, c'était ainsi qu'elle aurait procédé. Alors pourquoi pas ici, au nom du ciel ?

Accablée par sa propre inconscience, elle ôta ses vêtements

masculins avant de s'étendre sur son lit, heureuse, bien que ce dernier lui parût trop douillet, de pouvoir fermer les yeux et reposer sa tête douloureuse. Et surtout, réfléchir en paix aux événements du bal.

Quelle journée, grands dieux ! Rien ne s'était passé comme elle l'espérait, et elle ne savait même pas quand elle pourrait rentrer en contact avec Asher Wellingham.

Un contact... si proche.

Elle sentait encore le pouce du duc se poser sur son poignet pour y prendre son pouls. Un toucher léger qui l'avait littéralement embrasée... Mais quoi de plus naturel, vu les circonstances ? Sans parler des souvenirs... Il y avait tant d'années qu'elle revoyait en rêve ce beau visage aux lignes sévères, et ce regard étrangement mordoré fixé sur elle.

Le même rêve, toujours.

Le même instant.

Le début d'une histoire avortée, dont elle attendait désespérément la suite.

Elle avait tant de fois revécu cette scène qu'elle pouvait se la rappeler dans ses moindres détails. Les sons, les odeurs, le soleil dans ses yeux. Le vent qui soufflait sur eux, charriant tous les parfums de la Turquie. Et les immenses huniers de toile claquant dans la brise...

Secouant la tête, elle s'obligea à se concentrer sur les bruits de la ville et les ombres mouvantes que sa lampe projetait au plafond. Non, elle ne penserait pas à Asher Wellingham.

Mais elle eut beau faire, le désir l'emporta sur sa résolution et elle sentit une ardeur coupable s'insinuer lentement dans son corps. Dans l'estomac d'abord.

Puis plus bas.

Elle songea aux lupanars de Kingston Town, échelonnés le long des ruelles du port.

Wellingham... Quelle sensation éprouverait-elle à enfoncer les mains dans sa luxuriante chevelure d'ébène... à caresser sa peau, sous la fine étoffe de sa chemise blanche ?

Cette seule pensée accéléra follement le rythme de son cœur. Elle se retourna sur sa couche, rejetant la couverture dont elle ne pouvait plus supporter le poids sur sa peau brûlante.

Puis elle rouvrit les paupières, effarée. Oh, Dieu, à quelle sorte de fantasme se laissait-elle aller ? Les yeux écarquillés dans l'obscurité, elle frissonna, ramenée à la froide étreinte de la réalité.

Asher Wellingham.

L'ennemi de son père.

Et le sien.

Une vague de colère déferla en elle et elle tendit la main vers sa robe de chambre. A quoi bon rester alitée ? De toute façon, elle ne parviendrait pas à trouver le sommeil. Après avoir ajouté une bûche sur le feu, elle choisit un livre sur l'étagère toute proche : *La Vanité des désirs humains*, une compilation des satires de Juvénal.

Elle revit Beau lui enseignant les déclinaisons latines au moyen de ces livres lourdement reliés, où il avait appris lui-même les langues anciennes quand il était enfant. *Rosa, rosa, rosam...*

Un demi-sourire se posa sur ses lèvres.

Beau avait été un homme patient... autrefois. Et un excellent père.

Il n'était pas un ange, certes, mais il ne méritait tout de même pas ce que lui avait infligé le duc de Carisbrook. Un acte de vengeance

calculé que l'homme avait froidement mis à exécution, comme la *Mariposa* regagnait tant bien que mal la Jamaïque après avoir essuyé une tempête dans le golfe du Mexique. Profitant de son état de faiblesse, Asher Wellingham avait fondu sur le brigantin en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire et l'avait détruit avec une précision quasi militaire. Quelques coups de canon et les mâts s'étaient effondrés. Puis un boulet avait éventré la proue.

Azziz lui avait relaté l'épisode quelques semaines plus tard, quand il avait pu regagner la Jamaïque sur le navire américain qui avait secouru les hommes d'équipage tombés à la mer.

Wellingham n'avait pas laissé Beau sauter par-dessus bord. Il l'avait provoqué en duel sur le pont avant du navire, dont la coque fracassée s'enfonçait lentement dans les flots.

Le combat n'avait pas duré plus d'une minute. Assez pour que Wellingham ait le temps d'embrocher de part en part son adversaire.

Emerald sentit des larmes venir lui brûler les paupières. Son père avait vécu de son épée, et il en était mort. Mais il y avait eu un temps où la littérature, la peinture et la musique avaient été plus importantes que tout dans sa vie.

Le temps où la mère d'Emerald était encore avec eux. Où la famille était indissolublement unie. Saint-Clair était alors leur foyer, et la *Mariposa*, grâce au ciel, ne leur appartenait pas encore.

Cette époque avait sombré depuis longtemps, emportant avec elle les promesses, les rêves et les espoirs.

De faux espoirs, hélas.

Et la vie, depuis lors, n'avait plus été qu'un incessant combat.

D'un geste soigneux, elle replaça le livre sur l'étagère et se leva,

chassant résolument les souvenirs douloureux de son esprit. Le temps n'était plus aux réminiscences. Il lui fallait rassembler ses forces et mettre au point une nouvelle stratégie.

L'objectif était simple : retrouver la canne et regagner aussitôt la Jamaïque.

Là-bas, une vie décente était encore à sa portée, pour peu qu'elle possédât assez d'argent. Une vie avec Miriam et Ruby, à Saint-Clair.

Les deux syllabes l'emplirent de nouveau d'une poignante nostalgie. Sa maison... Elle ferma derechef les yeux et un instant l'image de la blanche demeure lutta contre les yeux d'ambre d'Asher Wellingham. Ils ne cessaient de hanter sa mémoire. Attirants. Enigmatiques. Interdits...

Secouant la tête, elle s'assit dans le fauteuil disposé près du foyer et regarda le feu projeter sur le mur ses grandes ombres dansantes.

3

Il était encore tôt le lendemain matin quand Asher Wellingham sonna à la porte de Haversham House, quelques minutes à peine après avoir envoyé un message annonçant sa venue.

Le salon où Miriam et Emerald le reçurent avait été rangé en toute hâte, et les deux femmes y avaient rassemblé les rares meubles qui demeuraient dans la maison. Le reste avait été dispersé deux mois plus tôt, dans une vente aux enchères qu'elles avaient organisée secrètement à York.

Ainsi menée en catimini, l'opération ne leur avait pas procuré la somme rondelette qu'elles escomptaient ; l'argent qu'elles avaient récolté leur avait tout de même permis de subsister jusqu'à ce jour. Et il leur restait un service à thé en argent, qu'elles avaient disposé sur une desserte.

Ce matin-là, Emerald portait sa tenue numéro deux, en velours bleu pâle, soulignée à l'encolure par une étroite bande de dentelle fripée. Trop courte de deux pouces, la jupe avait été rallongée par une bande de jupon cousue à l'ourlet.

Un bonnet assorti complétait cette toilette, attaché sous le menton

par un ruban de satin rêche qui lui grattait la peau.

Si elle avait eu ses remèdes, un onguent de sa fabrication eût promptement soulagé cette pénible démangeaison ; mais les étiquettes des flacons médicaux étaient ici parfaitement incompréhensibles — comme le reste, hélas !

A Londres, tout lui semblait indéchiffrable. Les lieux, le temps, les gens. Sans oublier le duc de Carisbrook.

— Mesdames...

Si la voix du visiteur était ferme, il y perceait un soupçon de fatigue. Ce qui ne l'empêcha pas de se carrer avec aplomb dans le fauteuil qu'on lui offrait.

— C'est une affaire un peu délicate qui m'amène chez vous ce matin.

Il s'éclaircit la gorge, et Emerald vit une ombre fugitive passer dans son regard. De l'incertitude ? Voilà qui ne lui ressemblait guère. Mais le flottement fut de courte durée, et la courtoisie glacée du personnage eut tôt fait de reprendre le dessus.

— Bref... je souhaiterais m'entretenir avec le jeune homme qui vit sous votre toit.

Miriam haussa un sourcil étonné.

— Quel jeune homme ?

— Celui qui s'est porté hier soir au secours de ma sœur, et qui s'est éclipsé sans même que nous ayons eu le temps de le remercier. Mon majordome l'a suivi ; il l'a vu congédier son attelage et entrer dans cette maison. Il était environ 5 heures du matin.

Miriam semblait si abasourdie qu'Emerald jugea bon de rompre le silence.

— Peut-être s'agit-il de Liam ?

Elle espérait que sa tante saisisrait la perche. Las, Miriam demeurait obstinément muette, et elle comprit qu'il lui faudrait se tirer d'affaire toute seule.

— Mais oui, c'est certainement lui, reprit-elle. Liam est mon cousin. Il est venu passer deux jours avec nous et s'en est allé ce matin dès potron-minet. Je ne manquerai pas de lui transmettre vos remerciements, milord. Prendrez-vous une tasse de thé ? ajouta-t-elle, comme si le sujet était clos.

Le duc la gratifia d'un regard si froid qu'elle sentit son cœur se contracter dans sa poitrine.

— Ma sœur assure que ce M. Kingston a un accent inhabituel, lady Emma. Serait-ce le même que le vôtre, par hasard ?

— Mais oui, Votre Grâce, répondit-elle promptement. Quoi de plus naturel ? Nous avons été élevés ensemble...

Carisbrook rejeta ses cheveux en arrière, et elle nota le pli sévère qui lui barrait le front.

« Il est devenu un guerrier, songea-t-elle. A cause de Beau... »

Elle se reprit aussitôt, irritée contre elle-même. Que lui prenait-il ? Elle n'allait tout de même pas s'attendrir sur le sort d'un homme qui avait traqué son père et lui avait passé son épée à travers le corps ?

« Il s'est acharné, lui avaient raconté les témoins de l'abordage. On voyait bien qu'il avait une haine sans merci à assouvir. »

Acharné...

Comment savoir ? Après tout, elle n'avait entendu qu'un seul son de cloche, celui des partisans de Beau. Et si la vie lui avait appris quelque chose, c'était que rien n'était jamais tout blanc ou tout noir.

En fait, les choses étaient généralement plutôt grises. Et le gris lui-même pouvait prendre de multiples nuances...

Comme les rêves fous de son père. Ou la disparition de sa mère. Et sa propre enfance saccagée, entre les expéditions maritimes motivées par la quête de l'argent facile et les tavernes à rhum de Kingston Town.

Dieu savait qu'il allait lui falloir être prudente, si elle voulait avoir l'air de ce qu'elle prétendait être ! A la moindre erreur, l'impitoyable Wellingham risquait de la reconnaître, de la dénoncer. Et Ruby resterait pour toujours aux bons soins des nonnes de Hill Street.

Son cœur se serra au souvenir de sa jeune demi-sœur, emportée dans les bras puissants de la rébarbative sœur Margaret.

« Je reviendrai bientôt te chercher, ma chérie. Je te le promets. »

Combien de jours avaient passé depuis lors ? Plus de cent, déjà ! Le temps qu'il lui avait fallu pour faire voile vers l'Angleterre et tendre ses filets autour de Carisbrook. Sans la carte, elle n'aurait jamais les moyens de donner à Ruby le foyer dont cette petite fille de huit ans avait si désespérément besoin.

Réprimant son impatience, elle observa l'homme assis en face d'elle. Il portait ce matin des culottes chamois et une veste brune, et sa cravate négligemment nouée fermait le col de sa chemise blanche dans un style qui n'appartenait qu'à lui. Ses longues jambes croisées dans une pose nonchalante, il donnait l'impression d'un homme accoutumé au pouvoir, et dont l'autorité n'était jamais remise en cause.

Le contraire de Beau, en somme, qui passait son temps à douter de lui-même.

Avec le lamentable résultat qu'on savait...

Au diable, qu'allait-elle penser là ?

Si ses choix avaient été contestables, Beau leur avait tout de même assuré un foyer, à Ruby et à elle. Un foyer qu'Asher Wellingham avait impitoyablement détruit quand il était revenu aux Caraïbes, poussé par une soif farouche de vengeance...

Et à présent, c'était à elle de prendre sa revanche.

Qui avait raison, qui avait tort, dans cet obscur combat de besoins et d'intérêts ? Bien malin qui aurait pu le dire...

Secouant la tête pour chasser ses pensées, elle servit le thé, et leurs doigts se frôlèrent lorsqu'il se leva pour lui prendre la tasse des mains. Dieu, quelle sensation ! Tout parut se figer autour d'elle.

Le temps.

Les battements de son cœur.

La crainte de l'avenir.

Il n'y avait plus rien au monde que la chaleur de sa peau contre la sienne.

Elle agrippa le bras du sofa, comme pour se retenir au bord de l'abîme où elle se sentait glisser.

Quelle mouche la piquait, au nom du ciel ? Voilà qu'elle se conduisait comme l'une de ces saintes-nitouches qu'elle avait vues minauder dans les salons de Londres. Et ces rougeurs qui enflammaient ses joues pour un oui ou pour un non... Décidément, elle ne se reconnaissait plus.

Dans un effort de volonté, elle reprit le contrôle d'elle-même.

— Excusez-moi, murmura-t-elle, comme il la scrutait avec perplexité. L'accident d'hier soir au bal m'a laissée un peu souffrante

et...

Elle laissa sa phrase en suspens et nota qu'il avait reposé sa tasse sur la desserte, comme pour libérer ses mains au cas où il devrait lui porter secours.

Souffrante ?

Elle se vit tout à coup à travers ses yeux à lui. Vulnérable. Délicate. Féminine.

Et réprima un sourire à cette pensée.

Il était si facile de faire croire aux hommes tout ce qu'il vous plaisait ! Si facile de jouer les nigaudes effarouchées...

S'emparant de l'éventail posé sur la table, elle rafraîchît son visage brûlant et profita de ce répit pour dresser un bilan de la situation.

Plus âgé à présent, et sans doute endurci par la vie, Asher Wellingham était devenu un ennemi redoutable. La dureté de son regard avait quelque chose de déconcertant. Ici, dans ce banal salon londonien, elle pouvait sentir, comme dans les bois un animal traqué, le souffle du danger. Sous le gilet et les culottes impeccables de l'homme du monde se cachait un corps de guerrier indompté, prêt à bondir sur elle à la plus petite défaillance. Et elle avait déjà commis un faux pas la veille, dans sa hâte à regagner son logis.

Gênée, elle baissa les yeux sous le regard insistant dont il l'examinait.

Comment peut-il ne pas me reconnaître ?

Jouant l'indifférence, elle avala une gorgée de thé bien sucré, puis plaça une main sur sa bouche pour étouffer un bâillement. Tout cela avec le plus parfait naturel... Les leçons de Miriam et une pratique quotidienne commençaient à porter leurs fruits !

De plus en plus intrigué, Asher ne la quittait pas des yeux. Il n'arrivait pas à comprendre cette femme. Rien de ce qu'il pouvait voir en elle n'offrait la moindre cohérence. Elle portait les mêmes gants que la veille, chose d'autant plus étrange qu'ils étaient à présent tachés. Et si elle exhibait toujours sans complexe la cicatrice qui lui zébrait le front, elle avait à présent un hématome à la pommette, qu'elle avait tenté de dissimuler sous une épaisse couche de fard beige. Pourquoi, bonté divine ?

— Vous vous êtes blessée ?

La question surprit Emerald, qui de nouveau rougit.

— Oui, je... je me suis cognée à l'encadrement d'une porte, juste avant votre arrivée. Miriam m'a massé la joue avec un onguent et je... j'espérais... euh... que ce n'était pas trop visible.

Elle effleura du doigt la meurtrissure, geste qui émut Asher sans qu'il sût trop pourquoi. Quelle étrange personne, vraiment ! Elle était vêtue d'habits si usagés qu'aucune autre jeune fille de sa connaissance n'aurait osé s'en affubler en public, et elle était aussi mal coiffée que la veille ; or elle semblait gênée par cette infime blessure sur la joue. Cela n'avait absolument aucun sens. Rien ne *collait* vraiment chez Emma Seaton.

Elle portait toujours des gants, parlait avec le même accent que le mystérieux M. Kingston, et paraissait aussi farouche que délicate, résuma-t-il à part lui. Un étrange assemblage, il fallait l'avouer.

Et ce n'était pas tout. Jetant un regard autour de lui, il s'avisa que le mobilier était aussi défraîchi que la toilette de miss Seaton. Pourtant, une bonne centaine de livres richement reliés garnissaient les étagères, offrant un magnifique assortiment de ce que les littérateurs

de tous les temps et de tous les pays avaient produit de plus beau : Wordsworth, Byron, Platon... Le choix était éclectique et le romancier Defoe voisinait avec le philosophe John Locke. Certains titres étaient même en arabe. Qui diable lisait ici de tels ouvrages ? Était-ce le mystérieux Liam Kingston ?

Il s'apprêtait à poser la question à Miriam quand retentit la cloche de la porte d'entrée. Quelques secondes plus tard, Lucy et sa soubrette furent introduites dans le salon.

— Veuillez m'excuser de venir ainsi à l'improviste, lady Haversham, commença la visiteuse, mais il fallait absolument que je vous rende visite. Je suis lady Lucinda Wellingham, et je viens d'apprendre que M. Kingston était rentré ici la nuit dernière après... après m'avoir généreusement apporté son aide. Je voudrais tellement pouvoir le remercier !

Asher s'approcha de sa sœur.

— Liam Kingston n'est plus ici, Lucinda. Il est parti pour... Pour où, au fait ?

Il interrogea leur hôtesse du regard.

— Il... il est retourné chez lui, le renseigna Miriam après une hésitation par trop perceptible.

— Oh ! s'exclama Lucy, refrénant à grand-peine sa curiosité. Mais il va revenir, j'espère ?

Emerald, qui avait craint d'être reconnue d'emblée par la jeune fille, retrouva sa langue en constatant qu'il n'en était rien.

— Je ne crois pas, lady Lucinda. Il est marié, voyez-vous, et sa femme est américaine. De Boston, exactement. Elle souhaite regagner son pays le plus vite possible, avec... avec leurs quatre enfants. Le

petit dernier vient à peine de naître et...

Lucinda pâlit à ces mots.

— Marié... quatre enfants..., répéta-t-elle d'une voix à peine audible. Mais il m'a paru si jeune !

Emerald déglutit.

— Oui, c'est ce que tout le monde lui dit. N'est-ce pas, ma tante ? ajouta-t-elle en haussant la voix.

Dieu merci, Miriam comprit le message et hocha vigoureusement la tête.

— Peut-être ne l'avez-vous pas très bien vu, dans le noir, continua Emerald.

Lucy se tourna vers son frère, qui affichait une contenance impassible.

— Tout de même, j'aurais tant aimé le remercier. Nous retournons bien à Falder la semaine prochaine, Asher ? Pourquoi n'inviterions-nous pas la comtesse et sa nièce ? Ce serait une façon d'exprimer notre gratitude...

Le cœur d'Emerald fit une embardée à ces mots.

— C'est une idée, marmonna Carisbrook, laconique.

Quoique l'approbation n'eût rien de particulièrement chaleureux, Emerald n'allait pas laisser passer une occasion pareille.

— Nous serions ravies de visiter votre manoir, lady Lucinda. Pour ma part, j'adorerais cela.

Le prétexte rêvé pour s'introduire à Falder ! La chance lui souriait-elle enfin ? Carisbrook n'avait pas l'air enthousiaste, mais qu'importait ? Elle ne demandait qu'une nuit, pas davantage. Ce serait bien suffisant pour ce qu'elle avait à faire.

— Votre cousin Liam Kingston sera aussi le bienvenu, reprit Lucy. Je serais si heureuse de pouvoir le remercier en personne !

Elle agrippa le bras de son frère, qui inclina la tête en guise d'assentiment.

— Tâchez donc de l'amener avec vous, lady Emma, pria-t-il. Un homme capable de mettre Stephen Westleigh hors de combat sans l'assistance d'un tiers, puis de ramener ma sœur saine et sauve à la maison, mérite notre admiration et notre gratitude.

Elle crut déceler une nuance de doute dans sa voix. Se trompait-elle ? Elle n'eut pas l'occasion de le vérifier, car Carisbrook ne porta plus les yeux sur elle jusqu'au moment où il prit sa sœur par la main et salua courtoisement leurs hôtes.

Prêtant l'oreille au bruit de leur équipage, qui s'éloignait en cahotant dans la rue pavée, Miriam eut un sourire satisfait.

— Eh bien, on dirait que les choses s'arrangent à votre convenance, ma chérie ? La visite s'est très bien passée, en tout cas.

Emerald traversa la pièce pour aller jeter un regard par la fenêtre.

Très bien ?

Elle porta une main à sa pommette douloureuse et légèrement enflée. Sa tante avait grand besoin de changer de lunettes...

* * *

— Que savez-vous de la comtesse Miriam de Haversham, Jack ?

Confortablement installé dans l'un des fauteuils de sa bibliothèque, Asher se renversa contre le dossier et tira une bouffée de son cigare. Après la nuit presque blanche qu'il venait de passer, il appréciait pleinement la tranquillité du lieu. La colère contenue qui consumait

son être s'y apaisait un peu. Du moins pour quelques instants...

— Miriam ? Son mari, Matthew, est mort d'une crise cardiaque il y a cinq ans. On prétend qu'il a laissé derrière lui de grosses dettes de jeu.

— C'est pour les rembourser qu'elle a vendu ses meubles ?

Henshaw écarquilla les yeux.

— Qu'elle a... quoi ?

— Vendu ses meubles. Je suis allé ce matin à Haversham House, dans Park Street. A part trois chaises et une table, le salon était quasiment vide. Et les autres pièces étaient encore plus mal loties, pour le peu que j'ai pu en entrevoir.

Jack se pencha en avant, interloqué.

— Voilà qui expliquerait la pauvreté de leurs toilettes. Et la coiffure de la nièce. Du fait maison, je gage. Tony Formison m'a pourtant appris une chose étonnante à son sujet. Il prétend que miss Emma ne vient pas du tout de la campagne, comme le bruit en a couru. D'après lui, elle a débarqué à Londres sur l'un des bricks du père Formison, accompagnée de deux serviteurs de couleur et d'un nombre considérable de malles.

Asher revit la centaine d'ouvrages soigneusement rangés dans le salon de Haversham House. Des malles de livres, peut-être ? L'idée lui arracha un petit rire.

— Tony Formison a-t-il assisté à son arrivée ?

— Il se trouvait sur le quai et il mettrait sa main à couper que la demoiselle avait alors les cheveux beaucoup plus longs qu'aujourd'hui.

— Vraiment ?

— D'après Tony, ils lui tombaient jusqu'à la taille. Rien à voir avec la coiffure qu'elle arbore à présent dans les salons.

Jack se leva et reprit son chapeau sur la console, non sans jeter un regard gourmand au flacon d'alcool entamé placé sur la table.

— Il est déjà tard et je devrais être rentré. Mais votre brandy est un tel délice... D'où provient-il exactement ?

— C'est du cognac français, qui arrive tout droit des Charentes.

— Le fruit de votre dernier voyage ?

Asher acquiesça.

— Je vais vous en faire envoyer quelques bouteilles. Mais en échange, je voudrais savoir d'où venait au juste le bateau qui a transporté Emma Seaton en Angleterre.

Et comme Jack haussait les sourcils :

— Surtout, informez-vous discrètement. Je ne voudrais pas que cela suscite le moindre problème.

— Pour Emma Seaton ou pour vous ? Vous sembliez très intéressé par elle, l'autre soir à mon bal.

— Vous vous trompez, Jack. Je lui suis seulement venu en aide quand elle a trébuché, ou plutôt quand elle s'est jetée contre moi sans la moindre douceur. Elle ne s'est livrée à aucune simagrée, comme aurait fait une autre fille à sa place. Pas de plaintes, pas de petites mines. Pour tout vous dire, je mettrais ma main à couper qu'il y avait du calcul derrière tout cela. La chose est plutôt troublante...

Jack eut un rire incrédule.

— Etes-vous en train de dire qu'elle aurait agi à dessein ?

— Je ne le saurai jamais avec certitude, évidemment. Mais j'ai des raisons de le penser. Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à

faire des grimaces !

— Vieux ? Allons, vous avez trente et un ans, c'est la force de l'âge. Pour en revenir à lady Emma, je ne la trouve pas inintéressante. Elle est différente des autres. Moins prévisible, dirais-je... Et si elle ne vous dit rien, j'en ferais volontiers mes choux gras.

— Je vous l'interdis bien !

La réponse avait fusé avec une vivacité qui surprit autant Asher que son ami. Gêné par cet éclat, le duc reboucha la bouteille de brandy et la tendit à Jack.

— Emportez-la pour la route.

— Merci, mon vieux. Ce n'est pas de refus.

Asher attendit que la porte se fût refermée sur le visiteur. Puis il émit un juron entre ses dents.

Emma Seaton...

Qui était-elle exactement ? Pour la première fois depuis le décès de Mélanie, il sentait s'éveiller en lui une forme d'intérêt qu'il avait cru ne plus jamais éprouver de sa vie.

Mélanie. Sa femme.

Pensivement, il fit tourner l'anneau qu'il portait au petit doigt de la main gauche. L'alliance de Mélanie. Les saphirs bleu sombre enchâssés dans l'or avaient la nuance de ses yeux... des yeux qu'il ne reverrait plus, hélas.

Les sourcils froncés, il se rappela son retour en Angleterre, après ses quatorze mois de captivité. Cette rude épreuve l'avait dépouillé de tout ce qu'il lui restait d'innocence. Endurci. Il l'avait lu sur le visage de son frère, ainsi que dans les yeux de sa mère et de sa tante. Même son impétueuse petite sœur, quelquefois, semblait avoir peur de lui.

Haussant les épaules, il se passa la main dans les cheveux. Le brandy, décidément, le rendait introspectif. Emma Seaton le touchait en une partie de lui-même qu'il avait crue morte depuis longtemps. Sans doute à cause de cette expression dans ses yeux... et du timbre rauque de sa voix, quand elle oubliait de jouer les mijaurées.

Elle semblait frêle et fragile, et pourtant, il avait senti la vigueur d'un corps athlétique, quand elle s'était affalée sur lui au bal. Ce genre de développement musculaire qui ne s'acquiert qu'avec le travail, ou un entraînement intensif.

Jack avait beau en douter, il était sûr pour sa part que la maladresse avait été délibérée. Mais dans quel but ? Il tâcha de se rappeler les personnes qui l'entouraient au moment de l'incident. Il y avait là Lance Armitage et lord John Derrick, le père de Jack. Des hommes âgés à la réputation irréprochable. Si elle avait cherché à se rapprocher de quelqu'un, ce ne pouvait être que de lui. Et voilà qu'il l'avait invitée à Falder... Était-ce précisément cela qu'elle cherchait ?

Non, c'était impossible. Il voyait des problèmes là où il n'en existait pas. La jeune personne avait manifestement peur de son ombre, et elle était d'une maladresse hors du commun. Sans compter son évident dénuement...

Cette dernière pensée en entraîna une autre, beaucoup plus alarmante. Se pouvait-il qu'il eût affaire à une coureuse de mari, une aventurière ? Depuis la mort de Mélanie, il ne comptait plus les femmes qui avaient tenté de mettre le grappin sur lui et sur sa fortune.

Songeur, il prit le chandelier posé sur le manteau de la cheminée et ouvrit la porte qui donnait sur la salle de musique.

Baigné par le clair de lune, le piano de Mélanie brillait étrangement

dans la pénombre de la pièce. Lentement, il alla s'appuyer contre l'instrument et enfonça l'une des touches, dans les régions hautes du clavier. Une note aiguë vint rompre le silence.

Un unique son, aussi perdu et désespéré qu'il l'était lui-même...

Mais non, qu'allait-il penser là ? Il était le chef des Carisbrook, et tous ici dépendaient de lui. Il ne pouvait faillir à son devoir. Sinon, que deviendraient les siens ?

Avec précaution, il rabattit le couvercle de l'instrument. Une couche de poussière recouvrait les initiales de sa femme, gravées dans l'acajou. Demain, il demanderait aux serviteurs de nettoyer la salle de musique. Il y avait trop longtemps qu'il en avait condamné la porte à tout le monde, excepté lui-même. Mélanie n'aurait pas aimé que son beau piano soit si longtemps muet.

Que la cendre retourne à la cendre, la poussière à la poussière, songea-t-il mélancoliquement.

Une pensée insaisissable voltigeait à l'arrière-plan de son esprit. Ou plutôt une image, vaguement reliée à Emma Seaton. Lady Emma et son regard de turquoise. Sa cicatrice au front. Son rire perlé luttant contre le vacarme de l'océan...

L'océan ?

Qu'est-ce que lady Seaton avait à voir avec la mer ?

« Tu deviens fou, ma parole », se morigéna-t-il en marchant jusqu'à la fenêtre. La nuit était sombre et paisible, et des nuages cachaient à présent la lune.

L'humidité ambiante ne valait rien pour son genou, dont l'os avait été brisé en multiples fragments.

Mais tout n'était-il pas que fragments dans sa vie ?

Une incertaine mosaïque de tourments et de regrets, voilà ce qu'il était devenu...

—Allons, te voilà aussi sentimental que Mère ! se chapitra-t-il à voix basse.

Soufflant la chandelle, il regagna enfin la bibliothèque. Là, au moins, il trouverait quelque consolation dans les livres. Jusqu'à ce que les premières lueurs de l'aube lui apportent l'apaisement dont il avait besoin pour goûter un peu de sommeil...

* * *

Il était près de minuit quand Azziz regagna Haversham House. Emerald espéra que cette fois, il avait eu la prudence de s'assurer qu'il n'était pas suivi.

—J'ai une nouvelle, Emmie. Et plutôt alarmante... On raconte sur les quais que Mac Ilverray serait en route pour Londres.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Si c'est vrai, c'est qu'il doit être au courant, pour la canne. Quelle autre raison pourrait l'amener en Angleterre ?

Voilà qui n'arrangeait pas ses affaires ! Karl Mac Ilverray, l'ancien second de son père, était aussi corrompu que futé, et il pouvait compter sur le dévouement indéfectible de sa bande, dont les membres lui obéissaient aveuglément. Les ragots de Kingston Town finissaient toujours par tomber dans son oreille, et il avait été assez proche de Beau pour comprendre immédiatement de quoi il retournait. Sans doute savait-il ce qui se dissimulait dans la fameuse canne...

Au diable ! La situation se compliquait de jour en jour et elle se prit à regretter pour la millième fois que son père n'ait pas tout

bonnement placé son trésor à la banque, où il serait à présent accessible.

Et le temps qui s'enfuyait à toute allure !

— Quand arrive-t-il ?

— Dans huit ou dix jours. Il y a souvent des tempêtes dans l'Atlantique en cette saison, ce qui pourrait retarder son navire. Espérons-le, en tout cas. J'ai posté un homme sur les docks, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu.

— Et toi ?

— Je vais aller à Falder avec Toro. Nous nous établirons à proximité du domaine et veillerons au grain.

Emerald doutait de la pertinence de ce plan : les deux hommes risquaient fort de se faire remarquer dans les parages de Falder. Mais d'un autre côté, elle aurait besoin d'aide si Mac Ilverray débarquait là-bas à l'improviste... Elle imagina l'un des membres de l'aristocratique famille des Carisbrook se retrouvant nez à nez avec Azziz ou Toro. Le ciel les préserve d'une pareille rencontre ! Elle ne voulait surtout pas qu'un innocent fût blessé à cause d'elle...

Dans ces conditions, il lui faudrait opérer le plus rapidement possible à Falder et sauter ensuite sur le premier navire en partance pour la Jamaïque.

— Et si la canne se trouve ici, à Londres ? Il a fort bien pu la laisser à Carisbrook House.

Azziz plissa le front.

— Elle n'y était pas il y a un mois, quand Toro et moi avons fouillé la maison.

— Il a pu la rapporter depuis. Il boite encore, je l'ai constaté de

mes yeux.

Azziz haussa les épaules.

— Cela ne prouve rien. L'avez-vous jamais vu utiliser une canne en public ?

La remarque arracha à Emerald un sourire.

— Non, et je ne crois pas qu'il le ferait. Au bal des Henshaw, j'ai pu constater qu'il faisait son possible pour que personne ne remarque son infirmité. Une canne ne ferait qu'attirer l'attention sur ce qu'il préfère cacher.

La discrétion. Le respect de la vie privée. Le refus de l'ostentation. Il semblait que l'énigmatique duc de Carisbrook apprécîât ces qualités, ce dont elle ne pouvait que se réjouir.

— Miriam et moi partons bientôt pour Falder. Je pourrai facilement y mener à bien mes recherches, à la faveur de la nuit.

Azziz fronça ses épais sourcils, visiblement préoccupé.

— Faites attention. Je ne crois pas que le duc soit du genre à se laisser facilement berner.

— Quel genre d'homme est-il, à ton avis ?

— Rude. Dangereux. Impitoyable. Quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre en faux-fuyants et en mensonges.

— En ce cas, il faudra que je quitte Falder avant qu'il n'ait éventé les miens.

— Ne le sous-estimez pas, Emmie.

— Voilà que tu parles comme Miriam, plaisanta-t-elle.

D'un geste affectueux, elle lui posa la main sur le bras. Combien de fois dans sa vie avait-elle compté sur le brave Azziz pour se tirer d'affaire ? Si par malheur elle devait le perdre...

Elle se hâta de chasser cette pensée de son esprit. Il y avait si longtemps qu'elle vivait dans les transes et le malheur ! Quand avait-elle été heureuse pour la dernière fois ? Elle en avait perdu jusqu'au souvenir !

La mort de son père, la décrépitude de Miriam, et pour couronner le tout, des dettes qui s'accroissaient chaque jour... Qu'arrivait-il aux gens qui se retrouvaient démunis de tout, à Londres ? Elle osait à peine l'imaginer. Sans doute finissaient-ils à l'hospice. Un lieu pour les menteurs et les tricheurs.

Une menteuse. Voilà ce qu'elle était devenue.

Si seulement elle arrivait à retrouver la carte, elle pourrait reconstruire un foyer quelque part. Oh, pas une grande maison, bien sûr, mais un lieu où elle pourrait rester pour toujours. Un endroit comme Saint-Clair.

Fermant les yeux, elle lutta contre le désespoir qui s'immisçait dans son cœur. La vieille maison n'était plus. Elle avait été dévorée par l'incendie allumé par Karl Mac Ilverray, témoignage concret de la haine qu'il vouait à Beau. Et peut-être pas tout à fait à tort, s'avoua-t-elle, car son père avait jadis promis à son second bien plus qu'il ne lui avait donné en réalité.

Emerald exhala un long soupir. Beau avait promis à tout le monde plus qu'il n'avait donné. Et c'était à elle à présent qu'il incombait de rétablir la justice. Cette pensée l'aurait fait sourire, si elle n'avait été aussi anxieuse. Le juste et l'injuste, le bien et le mal... Beau Sandford et Asher Wellingham en avaient assurément une version très différente. Sans doute était-il plus facile de respecter la morale quand on jouissait d'une fabuleuse richesse et qu'on n'était à la merci de

personne.

Pour sa part, on ne lui avait pas laissé d'autre moyen d'action que la ruse et la tromperie.

Du coin de l'œil, elle vit Azziz sortir son épée du fourreau et en fourbir la lame avec un chiffon imbibé d'huile. Le danger était là, mais curieusement, il ne lui semblait plus aussi stimulant qu'autrefois. Devenait-elle vieille ? Vingt et un ans... Vingt-deux dans six mois.

Parfois, elle se surprenait à regarder dans la rue les femmes de son âge. La plupart avaient déjà un mari et des enfants à leur côté. Emerald tenta de se remémorer le visage de sa mère et le timbre de sa voix. En vain. Ses efforts ne rencontraient que le vide. Cette complète absence de souvenirs l'emplit d'une poignante mélancolie.

D'un mouvement de la tête, elle secoua ses boucles mutilées par le ciseau.

— Il y a une réception demain soir chez l'évêque de Kingseat, déclara-t-elle, chassant résolument la tristesse qui poissait son cœur. Nous y assisterons, Miriam et moi. Lady Flora, l'épouse de monseigneur, s'est montrée très amicale envers nous...

— Le duc de Carisbrook y sera-t-il ?

— Je le pense.

— Miriam assure qu'il s'intéresse à vous. Si seulement il pouvait éprouver ne serait-ce que...

— Oui, je sais, interrompit abruptement Emerald, qui ne désirait pas en entendre davantage.

Elle fut soulagée de voir Azziz quitter la pièce pour aller chercher son dîner aux cuisines.

4

Ce fut à la soirée de l'évêque Leary qu'Asher revit Emma Seaton. L'épouse de leur hôte ayant un net penchant à jouer les marieuses, il la soupçonnait de ne pas les avoir invités ensemble par hasard. Après l'incident du bal chez les Henshaw, la bonne dame avait dû juger que miss Seaton et lui se conviendraient fort bien...

S'il avait moins aimé les Leary, Asher aurait quitté sur-le-champ la réception, en usant du premier prétexte venu. Mais il était hors de question de leur infliger cet affront. Georges avait été l'un des meilleurs amis de son père et Flora était une femme adorable, d'une sensibilité peu commune.

Profitant de ce que la maîtresse de maison s'entretenait avec d'autres invités, il examina Emma Seaton du coin de l'œil. Elle lui parut nerveuse et toujours aussi mal fagotée. L'un de ses gants avait été maladroitement reprisé et elle portait une robe trop large d'une bonne taille, d'un brun indéfinissable et délavé par endroits. La jeune personne ne semblait pas décontenancée pour autant et c'était avec aplomb qu'elle affrontait la comparaison avec toutes les élégantes qui peuplaient la pièce. Quant à la meurtrissure de sa joue, elle était à

peine visible ce soir-là.

— Lady Emma... , fit-il en s'approchant d'elle. Vous semblez en forme, ce soir.

— Merci, Votre Grâce.

D'un geste machinal, elle tira sur sa manche pour cacher la dentelle déchirée qui bordait son gant. Puis elle porta un verre d'orgeat à ses lèvres.

— Je suis étonnée de voir ici autant de monde, observa-t-elle entre deux gorgées. A en croire lady Flora, il s'agissait d'une toute petite soirée !

Asher promena un regard circulaire sur le salon, où évoluaient une cinquantaine d'invités.

— A Falder, le moindre petit souper réunirait trois fois plus de monde, répondit-il d'un ton négligent.

Il la vit rougir, mais ce ne fut pas de l'embarras qu'il lut dans ses yeux. Plutôt de l'irritation.

D'une profonde couleur turquoise, ses prunelles étaient entourées d'un cercle bleu ciel, détail qui lui avait échappé, la veille, à la lueur des bougies.

— Ma famille a toujours été discrète et réservée, prétendit-elle. Mon père était un homme profondément religieux, qui n'avait pas le moindre goût pour les réunions mondaines. Pour lui, le temps qu'il passait avec les autres était perdu pour la prière.

— Un dévot, si je comprends bien ?

Emmie hocha la tête, tout en jouant nonchalamment avec son éventail.

— Comme toute sa famille, murmura-t-elle.

— Etes-vous catholique, miss Seaton ?

Elle le regarda, abasourdie.

— Je vous demande pardon ?

— Suivez-vous les enseignements de l'Église romaine ?

— Oh, je... Oui, bien entendu.

— Quelle église fréquentez-vous à Londres ?

L'éventail tomba inopinément des mains de la jeune fille et chut sur le parquet. Asher s'inclina pour le ramasser, au moment même où miss Seaton se penchait aussi. Dans ce mouvement, le décolleté trop large d'Emmie béa sur sa gorge, pour la plus grande stupéfaction de son interlocuteur.

Au nom du ciel, la petite sorcière ne portait rien sous sa robe ! Ni sous-vêtements, ni corset, ni même une simple chemise...

Deux seins magnifiquement galbés apparurent un instant dans l'échancrure du corsage, et aussi fugitive que fût la vision, elle déclencha chez Asher une réaction physique dont la vigueur le surprit lui-même. Il y avait des années qu'une femme n'avait suscité en lui un tel émoi ! Gêné, il dut changer de position pour en dissimuler l'ampleur par trop visible.

En vérité, il doutait de ce qu'il avait vu. Dieux du ciel ! Ils dînaient chez un évêque, et sa voisine était complètement nue sous sa robe mal taillée... Congestionné, il passa un doigt entre son cou et sa cravate. La chaleur et le désir aidant, il avait tout à coup l'impression de ne plus pouvoir respirer librement.

Dans l'état où il était, il n'apprécia guère de voir s'avancer vers lui Charlotte Withers, une femme dont la compagnie lui avait été autrefois plus qu'agréable.

— Il y a une éternité que je ne vous ai vu, Votre Grâce. J'ai entendu dire que vous aviez assisté au bal des Henshaw, avant-hier soir. A vrai dire, les commérages vont bon train à ce sujet, ajouta-t-elle en baissant à peine la voix. On prétend que le duc de Carisbrook est tombé dans les rets d'une jeune campagnarde, qui a trouvé bon de s'évanouir dans ses bras !

— Elle ne s'est pas évanouie, elle a fait une chute, corrigea Asher avec un brin de sécheresse. Ce n'était qu'un simple accident.

Il s'écarta, découvrant Emma pour la confusion de son interlocutrice, dont les joues s'empourprèrent.

— Veuillez m'excuser, lady Emma, je ne vous avais pas vue. Etes-vous remise de votre chute ?

— Tout à fait, et je vous remercie de votre sollicitude, répliqua la jeune fille avec ironie.

— Je n'arrive pas à situer votre accent, reprit Charlotte, retrouvant son aplomb. D'où êtes-vous originaire, si je puis me permettre ?

— Ma mère était française.

Asher fronça les sourcils. Encore une de ces réponses évasives qui laissaient les gens sur leur faim... Miss Seaton avait décidément l'art de l'esquive.

— C'est donc votre père qui est apparenté à la comtesse de Haversham ?

— Il *était* en effet. Il est mort l'an dernier de l'influenza. Un cas difficile, de l'avis même du médecin. Le malheureux a mis très longtemps à succomber à l'infection. Je prie le ciel de ne plus jamais assister à une telle agonie. C'était vraiment trop terrible...

— Oh, oui, je... euh... je vous comprends, marmonna Charlotte.

Un jeune beau du nom de Percy Davies s'approcha d'elle à cet instant et elle se hâta de se tourner vers lui, pour le plus grand soulagement d'Emmie. Asher, qui avait apprécié l'habileté de miss Seaton à se tirer d'embarras, se pencha vers elle. La petite sirène était adroite, mais il était décidé à la pousser dans ses derniers retranchements.

— Charlotte Withers est une cancanière bien connue, et elle passe son temps à se mêler de ce qui ne la concerne pas. Si vous aviez eu le malheur de lui confier vos secrets, vous pouvez être sûre qu'ils auraient fait le tour de la ville avant demain matin.

Emerald pâlit et lui jeta un regard incertain. Elle ne rencontra en retour qu'un sourire énigmatique, qu'elle fut bien en peine d'interpréter.

Essayait-il de la mettre en garde ? L'espace d'une seconde, elle se prit à rêver d'une improbable alliance avec lui.

Ce serait si divin d'avoir quelqu'un pour la protéger, dans ce Londres sans merci où les batailles de mots tenaient lieu de passes d'armes ! Les gens, ici, affirmaient une chose et en pensaient une autre. Elle ne les comprenait pas du tout, c'était là le problème. Peu préparée à affronter ce monde policé et urbain, elle restait désespérément différente. Son accent, ses habits, sa façon de marcher et de s'asseoir, tout la désignait au regard critique des salonnards.

Quant à Carisbrook, il devait avoir pitié d'elle, voilà tout. Elle l'avait lu sur son beau visage, quand son regard s'était posé sur son gant déchiré et sa robe trop large. Dieu savait qu'elle avait tout pour inspirer la commisération, à côté des beautés raffinées dont lady

Charlotte était sans aucun doute le parangon !

— Mes secrets ? répéta-t-elle, tâchant de se recomposer une attitude.

— Quelqu'un m'a assuré que vous ne veniez pas de la campagne, comme je le croyais, mais de la Jamaïque. Est-ce exact, lady Emma ?

Dieu sait comment, elle réussit à émettre un petit rire insouciant.

— Votre informateur est bien renseigné. J'étais allée là-bas liquider la succession de mon père et mettre ses affaires en ordre.

— Votre père était-il un érudit ?

La question dérouta complètement Emmie. Où voulait-il en venir, au nom du ciel ? Et qui pouvait bien être son « informateur » ? Elle fut heureuse de voir s'avancer lord Henshaw, qui vint rompre leur aparté.

— Ravi de vous voir ici, lady Emma, fit-il en s'inclinant sur sa main. Vous sentez-vous mieux aujourd'hui ?

— Oh, oui, merci. Je vais tout à fait bien à présent.

Dieu, quelle société polie ! Dommage qu'il y eût tant de non-dits sous les échanges courtois... Gênée, elle retira ses doigts et les cacha dans les plis de sa jupe.

Mais déjà Henshaw se tournait vers son ami.

— Avez-vous entendu parler de ce qui est arrivé l'autre soir à Stephen Eaton, Asher ? Il s'est fait attaquer sur les docks par des malandrins et s'en est tiré avec une vilaine bosse sur la tête. La police locale est sur les dents pour retrouver les coupables. Tout le monde pousse les hauts cris dans les salons. C'est tout de même un monde qu'un gentilhomme ne puisse plus se promener dans Londres après le crépuscule sans se faire dévaliser et bastonner.

Asher haussa les sourcils.

— Il se serait fait voler ?

— C'est ce qu'il assure en tout cas. Pour ma part, je ne comprends pas trop ce qu'il faisait sur les quais à une heure pareille, vu qu'il avait quitté mon bal une heure plus tôt. A l'entendre, sa montre et son pistolet ont disparu, ainsi qu'une bague à laquelle il tenait beaucoup, un bijou de famille. Un diamant, je crois. J'ai vu sa mère ce matin. Elle m'a raconté qu'il allait partir à l'étranger pour quelques mois, le temps de se remettre de sa mésaventure.

— Excellent projet, commenta Asher d'une voix glaciale. Si vous voyez ses parents, transmettez-leur toute ma sympathie.

— Je n'y manquerai pas. Votre sœur est-elle au courant de cette histoire ?

Le duc fronça les sourcils.

— Ma sœur ?

— Lucinda. Elle a dansé avec lui à plusieurs bals et j'ai pensé qu'il y avait peut-être une certaine sympathie entre eux. . .

Sa voix faiblit sur les derniers mots. D'évidence, il venait de s'apercevoir qu'il avait commis une bévue. Jetant un regard furtif à Charlotte Withers, qui se tenait derrière lui, il changea résolument de sujet.

— Ma sœur aînée projette de rendre visite à Annabelle Graveson le mois prochain. Comment va notre digne amie ?

— Très bien, je crois, repartit le duc, qui acheva son verre d'un trait.

Et, se tournant vers Emmie :

— Vous rencontrerez les Graveson à Falder ce week-end, miss Seaton.

— Vous sont-ils apparentés, Votre Grâce ? s'enquit la jeune fille.

— Pas exactement. Mais Annabelle Graveson a été mariée à un ami de mon père. Avant sa mort, il m'a prié de veiller sur les affaires de sa femme et de son fils.

— Le vieux duc de Carisbrook était un philanthrope, et Asher a hérité de ce travers, plaisanta Jack. Il a toujours autour de lui une horde de gens à aider.

Intéressant, pour un homme qui se prétendait misanthrope... Emerald lorgna le duc, qui se taisait obstinément. Très manifestement, les propos de son ami l'avaient plongé dans l'embarras. Embarrassée pour lui, elle détourna la tête et fit mine d'examiner la salle. Debout dans un coin, une jeune femme brune ne quittait pas Carisbrook des yeux. Mais si le duc s'en aperçut, il ne le trahit par aucun signe.

Il se pencha alors vers Emmie pour lui chuchoter à l'oreille :

— Eaton a dû inventer cette histoire de vol pour couvrir sa propre conduite. A moins qu'il n'y ait une autre explication. Votre cousin est-il honnête ?

Emerald se redressa, feignant d'être offusquée par la question.

— Aussi honnête que moi, Votre Grâce. Les Dix Commandements ont bercé notre enfance.

— Tout un programme, pour qui sait s'y tenir, répliqua le duc. Vous ne mentez donc jamais, miss Seaton ?

— Mon père nous a enseigné l'importance de la franchise et de l'honnêteté.

Etouffant les protestations de sa conscience, elle se raidit lorsqu'il tendit la main vers le médaillon qu'elle portait au cou, suspendu à une chaîne d'or.

— Un souvenir de famille ?

— Il me vient de ma mère, murmura-t-elle en enfonçant le bijou dans son corsage.

— Qui était française...

Elle le dévisagea, les sourcils haussés.

— Je vous demande pardon ?

— Vous avez dit à lady Charlotte que votre mère était française, lui rappela-t-il.

Il était maintenant si près qu'elle n'aurait eu qu'un infime geste à faire pour toucher son visage à la mâchoire volontaire et aux traits bien dessinés.

— C'est exact, articula-t-elle avec peine. Elle... elle est née sur le continent.

Le mensonge était si gros que ses paumes en devinrent moites de sueur.

Wellingham cependant l'examinait, un sourire indéfinissable aux lèvres.

— Etes-vous originaire du sud ou bien du nord de la France ? lui demanda-t-il en français.

Qu'avait-il dit, bonté divine ? A part « nord » et « sud », elle n'avait pas saisi un traître mot. Et pourtant, il fallait bien répondre !

— *Oui*, murmura-t-elle, piochant au hasard dans la dizaine de vocables français qu'elle connaissait.

L'expression amusée qui se peignit sur le visage de son interlocuteur acheva de la convaincre qu'elle venait de commettre une erreur.

— L'honnêteté était aussi importante pour votre mère que pour

vous, je suppose ?

— Bien sûr, Votre Grâce.

— Extraordinaire...

Son regard se posa sur son corsage et elle croisa instinctivement les bras, comme s'il avait pu voir à travers l'étoffe mince de sa robe. Elle aurait dû porter des sous-vêtements, elle le savait. Mais elle se sentait tellement mieux ainsi !

— Il est rare de rencontrer une jeune personne aussi morale, poursuivit-il.

Cette fois, Emerald s'empourpra jusqu'aux oreilles.

— Je le prends comme un compliment, Votre Grâce.

Il rit si fort que plusieurs personnes se retournèrent pour les regarder. Inquiète, Emmie chercha du regard leur hôtesse, l'aimable lady Flora, laquelle lui adressa un sourire encourageant. Debout près d'une jardinière, la maîtresse de maison s'entretenait avec une beauté aux yeux pers et à la mine suffisante, qui profita de l'interruption pour s'adresser à Asher.

— J'ai entendu dire que votre dernier bateau était achevé, Votre Grâce. Il n'attendrait plus que son baptême. Peut-on savoir comment vous allez l'appeler ?

— Le *Mélanie*, répondit le duc d'une voix atone.

Un étrange silence s'installa dans la pièce ; la tension devint presque palpable. Emerald, intriguée, jeta une œillade à son compagnon.

Qui était Mélanie et que représentait-elle pour Asher Wellingham ? Était-ce la femme qu'il aimait ?

Mais en ce cas, pourquoi n'était-elle pas à son côté ?

L'évêque de Kingseat leva son verre dans leur direction.

— Au *Mélanie* ! Puisse-t-il caracoler longtemps sur les flots et hériter de la beauté de son homonyme.

Emerald tressaillit à ces mots. Ainsi, c'était bien ce qu'elle avait cru deviner... Mais qui était exactement l'*homonyme* ?

Elle regarda Asher vider son verre et fut frappée par les altérations que les cinq dernières années avaient apportées à son visage.

Les lignes en étaient plus dures, et il semblait tellement plus distant...

Pour une raison inconnue, cette constatation l'emplit de tristesse, et elle fut heureuse quand les invités gagnèrent le grand salon pour danser. Voilà qui lui laissait au moins le temps de se recomposer une attitude !

* * *

Pendant près d'une demi-heure, Emerald se tint adossée à l'un des piliers qui soutenaient la galerie. Asher Wellingham évoluait de l'autre côté du salon, la beauté aux yeux pers accrochée à son bras. La jeune femme avait des cheveux d'un noir de jais, presque de la même nuance que ceux de son cavalier. Son chignon élaboré rappela à Emmie sa propre coiffure nettement plus négligée et elle leva instinctivement la main pour mater ses boucles rebelles.

Absorbée dans sa contemplation, elle tressaillit en entendant une voix féminine prononcer derrière elle le nom de Wellingham. Tournant légèrement la tête, elle prêta l'oreille à la conversation de ses deux voisines.

— Oh, Claire, quel amour ! Si seulement il pouvait regarder de

notre côté ! Juste une fois... Croyez-vous que ce serait impoli de lever notre verre dans sa direction ?

La seconde jeune fille émit un petit rire scandalisé.

— Voyons, vous n'allez pas faire cela. Que penserait-il de nous ?

— J'ai entendu dire qu'il s'embarquait le mois prochain pour les Indes. Espérons qu'il n'y rencontrera pas le fantôme de Beau Sandford !

Emerald se raidit. C'était si inattendu d'entendre évoquer son père dans ce salon londonien ! Il y avait de quoi se sentir toute désorientée... Au même instant, elle vit le sujet de conversation des deux jeunes commères s'avancer vers elle et sentit son pouls s'accélérer à sa vue.

— Accepteriez-vous de faire quelques pas avec moi, lady Emma ?

— Marcher ? Mais où donc ?

Elle était dans une telle confusion qu'elle en oublia de prendre sa voix de tête.

— Il y a par ici une terrasse qui surplombe les jardins. L'endroit est discret et conviendra parfaitement à un petit entretien privé. Pour tout dire, j'ai quelque chose à vous remettre.

C'était davantage un ordre qu'une requête. Ignorant le bras qu'il lui offrait, Emerald lui emboîta le pas et espéra qu'il n'avait pas remarqué le regard adorateur dont le suivaient ses deux voisines. L'homme était déjà bien assez infatué de lui-même !

Ouvert à un bout, le balcon était sans doute l'endroit le plus tranquille de la maison et Emerald apprécia la tranquillité qu'on y goûtait. Un groupe d'invités se tenait près de la porte-fenêtre ouvrant sur le grand salon, et elle préféra s'arrêter près de la balustrade.

— Lucy m'a donné quelque chose pour vous, commença le duc, comme elle tournait vers lui un regard interrogateur. J'allais envoyer un valet vous la porter chez vous, quand j'ai vu que vous étiez ce soir parmi nous.

Il tira de sa poche une enveloppe scellée.

— Elle est destinée à votre cousin, Liam Kingston. Sans doute pour le remercier...

Il fronça imperceptiblement les sourcils avant d'ajouter :

— Lucinda est jeune et impressionnable. J'espère qu'elle n'a pas trop outré l'expression de sa gratitude.

Emerald tendit la main pour prendre la lettre et frissonna lorsque leurs doigts s'effleurèrent par mégarde. Même ici, en public, le moindre contact avec lui la rendait vulnérable. Elle n'allait tout de même pas tomber en pâmoison comme cette Claire et son amie ! Irritée contre elle-même, elle remercia d'un petit signe et glissa la lettre, sans l'ouvrir, dans son réticule.

— Si M. Kingston pouvait trouver un moment pour répondre à ma sœur et lui préciser sa situation, je lui en serais très reconnaissant. A dix-sept ans, l'imagination s'emballe vite, et j'aimerais autant que Lucy ne se monte pas la tête.

Le duc se faisait une haute idée de sa responsabilité à l'égard de ses proches, songea Emerald. Maîtrise et pondération semblaient les maîtres mots de sa conduite dans l'existence. A se demander s'il se laissait jamais aller...

Qu'arriverait-il s'il baissait enfin sa garde ?

Le pouls de la jeune fille s'emballa à cette seule pensée et elle se détourna pour dissimuler son émoi.

— Pourriez-vous me donner l'adresse de votre cousin ? entendit-elle dans un brouillard.

Grands dieux ! Qu'allait-elle bien pouvoir répondre ? Elle ne connaissait pas âme qui vive en Amérique. A moins qu'Azziz n'eût des amis là-bas ?

Elle déglutit, se raccrochant à cet espoir.

— Je... je noterai son adresse pour vous et vous la ferai parvenir.

Le duc secoua la tête.

— Inutile. Vous serez à Falder dans deux jours, je peux attendre jusque-là.

Un air de valse s'engouffra tout à coup dans la porte-fenêtre grande ouverte sur la nuit. La dernière danse avant le souper...

— J'ai la curieuse impression de vous connaître, lady Emma. Nous serions-nous déjà rencontrés ?

Il sembla que tout chavirait autour d'elle. L'heure de vérité avait-elle sonné ? Prenant sur elle, elle parvint à adopter le ton du badinage pour répliquer :

— Peut-être, Votre Grâce... s'il vous est arrivé d'aller dans le Cheshire. Je ne vois guère d'autre endroit où nos chemins auraient pu se croiser.

Elle fut soulagée de le voir sourire.

— Le Cheshire ? Je n'y vais jamais. A la vérité, je ne pensais pas à l'Angleterre. Vous me rappelez plutôt quelque pays lointain. Mais lequel ?

Surtout, surtout, que sa mémoire lui fasse défaut ! supplia-t-elle en silence. Soucieuse de détourner le cours de ses pensées, elle ne trouva rien de mieux que de poser la main sur la sienne.

— Allons danser, voulez-vous ?

Ignorant l'expression étonnée de son visage, elle l'attira dans le grand salon. Puis elle posa la main sur son épaule, tandis qu'il l'entraînait dans le rythme éperdu de la valse. Il dansait mieux qu'elle, c'était indéniable. S'abandonnant quelques secondes à un délicieux vertige, elle ferma les yeux et s'appuya contre lui. Oh, si seulement elle était une vraie lady... et s'il pouvait l'apprécier un peu ! Les choses auraient été bien différentes entre eux, si elle avait été réellement ce qu'elle prétendait être...

Emu de la sentir se détendre dans ses bras, Asher resserra quelque peu son étreinte. Depuis la mort de Mélanie, il n'avait jamais proposé à une femme de danser avec lui. Mais à vrai dire, il n'avait pas invité miss Seaton non plus ! Et pourtant elle était là, si près de lui qu'il sentait son souffle tiède dans son cou. Ne savait-elle pas ce qu'on chuchotait de lui dans les salons ?

Promenant son regard sur la salle, il s'avisa que tous les regards étaient fixés sur eux. Dieu savait à quelles supputations allaient se livrer les invités des Leary ! Méfiant, il s'écarta légèrement, reprenant d'instinct ses distances.

— On voit bien que vous n'êtes pas à Londres depuis longtemps, lady Emma. Si vous voulez préserver votre réputation, mieux vaut que vous ne me demandiez pas d'être votre cavalier pour le souper.

— Et pourquoi donc, Votre Grâce ? Les deux jeunes filles qui se tenaient derrière moi tout à l'heure auraient tué père et mère pour vous être présentées. Elles semblaient pourtant bien innocentes...

Asher eut un rire.

— Vous ne cessez de me surprendre. Où avez-vous été élevée,

miss Seaton ?

— Dans... dans un couvent. Pourquoi ?

— Parce que votre vocabulaire me... surprend. Vous parlez comme une vieille fille... ou une enfant.

Elle sentit poindre en lui une émotion toute nouvelle, qu'elle aurait été bien en peine d'interpréter.

— Avez-vous déjà reçu des propositions ? reprit-il au bout d'un instant.

— Des propositions ? répéta-t-elle sans comprendre.

— De mariage, bien entendu. N'est-ce pas pour cela que vous êtes à Londres ?

Il la vit pâlir à ces mots et s'étonna derechef.

— Vous ne saviez donc pas que c'était la Saison ? Quelques semaines décisives dans la vie mondaine... Le moment où les hommes font leur choix parmi les débutantes de l'année.

— Les hommes... comme vous ? s'enquit-elle, feignant l'indifférence.

Wellingham secoua la tête.

— Si vous aviez prêté l'oreille aux commérages, vous sauriez que je ne suis pas candidat au mariage.

— Je vois..., murmura-t-elle, cachant son malaise.

Qu'était-elle allée croire, bonté divine ? Décidément, elle était la reine des nigaudes...

Rappelant toute sa dignité, elle affirma fièrement :

— En ce cas, vous n'avez rien à craindre de moi. Je ne suis pas à la recherche d'un mari, Votre Grâce.

Il haussa les sourcils.

— Vraiment ? Alors qu'êtes-vous venue faire à Londres, lady Emma ?

Sa voix rauque et son sourire dévastateur eurent raison de l'impassibilité d'Emerald. L'espace de quelques secondes, elle revit un Asher Wellingham plus jeune, debout sur le pont de la *Caroline*, l'épée à la main et les yeux étincelant dans l'excitation de la bataille. Il l'avait tenue à sa merci, la rapière pointée sur sa gorge, jusqu'au moment où il avait réalisé qu'elle était une fille, et non le forban pour lequel il l'avait prise. Et il avait abaissé sa lame...

Ce souvenir fut pour elle un véritable trait de lumière. Tout à coup, dans cette élégante salle de bal britannique, elle comprit enfin ce qu'elle avait seulement pressenti cinq ans plus tôt.

Le duc de Carisbrook était un homme d'honneur, qui appliquait à la lettre le code de conduite de l'aristocratie anglaise. Un gentleman ne blessait pas une femme, même quand elle maniait l'épée avec autant de dextérité que les meilleurs bretteurs de la *Mariposa*.

— Je suis venue en Angleterre pour m'occuper de ma tante, Votre Grâce. Elle est solitaire et âgée, et je suis la seule parente qui lui reste.

— Une parente sourde, à ce qu'il semble...

— Pardon ?

— Dure d'oreille, lady Emma. Une femme capable de dormir toute la nuit comme une souche, pendant que son neveu déambule dans la maison à des heures indues, a certainement des problèmes auditifs.

Emerald ne put s'empêcher de rire.

— Les insomnies de mon cousin ont parfois du bon. Votre sœur en sait quelque chose.

— C'est vrai. Une heureuse coïncidence, n'est-ce pas ? Au fait,

pourquoi le cousin en question suivait-il l'attelage des Carisbrook ?

— Je... je ne comprends pas.

— Mon cocher a remarqué ce soir-là qu'un attelage le filait dans les rues de Londres. Un coupé de louage, m'a-t-il dit. Or, votre tante n'a pas d'équipage à elle. Ceci explique peut-être cela.

Elle se tut, déconcertée. Elle avait bel et bien sous-estimé les capacités du duc. Il lui avait suffi d'un seul indice pour débrouiller tout l'écheveau avec une remarquable sagacité.

— Votre cocher doit faire erreur. Liam était juste de passage à Londres et je ne vois vraiment pas quel motif il aurait pu avoir de suivre votre sœur.

— En ce cas, c'était peut-être après moi qu'il en avait.

Emerald battit des cils avec toute l'ingénuité dont elle était capable.

— Mais pour quelle raison ?

— C'est la question que je me pose depuis deux jours.

— Et avez-vous trouvé la réponse, Votre Grâce ?

— Pas encore, lady Emma. Aussi vais-je continuer d'y réfléchir.

Le ton était aussi nonchalant que menaçant. Était-ce la combinaison de ces deux attitudes qui rendait cet homme si éminemment attirant ?

— Mon cousin est un homme marié, respectable et aisé.

— C'est ce que vous affirmez.

— Il a fait fortune dans le commerce du coton, continua-t-elle, ignorant l'interruption. Je ne vois pas pourquoi il ferait chanter qui que ce soit, si c'est ce que vous suggérez.

— Je ne suggère rien du tout, mademoiselle.

— L'enlèvement n'est pas non plus dans ses habitudes, ajouta-t-elle, emportée par la colère.

Elle se mordit la lèvre, dépitée d'en avoir trop dit. Voilà qu'elle dévoilait ses cartes devant un homme assez habile pour l'acculer... Mais avec le sang-froid dont elle savait faire preuve dans les batailles, elle plaqua un sourire niais sur son visage.

— Allons, Votre Grâce, vous vous moquez de moi, minauda-t-elle. Voilà qui n'est vraiment pas gentil de votre part...

— Je l'admets volontiers, miss Seaton.

Il s'inclina devant elle, tandis que s'éteignaient, sous le plafond doré, les derniers accords de la valse. L'humour du duc s'évanouit, remplacé par l'implacable courtoisie qu'il arborait dans le monde.

Mais il n'en avait pas tout à fait fini avec elle.

— Quoique, pour être franc, je doute que vous soyez aussi fragile que vous voulez bien le paraître...

Le cœur d'Emerald manqua un battement et elle eut le plus grand mal à soutenir son regard. Comme il lui semblait lointain, tout à coup ! Elle vit clairement de quelle chape de solitude il s'enveloppait pour tenir les autres à distance.

« Franchis ce mur, par n'importe quel moyen ! » chuchota en elle une voix farouche.

Les couples s'éloignèrent de la piste de danse. Emerald accepta le bras de son cavalier, qui la conduisit vers les tables en claudiquant légèrement. Cette circonstance avait tout pour éveiller la compassion de la jeune fille ; mais elle ne pouvait se permettre de baisser sa garde. Malgré son infirmité, Asher Wellingham était bien l'homme le plus dangereux qu'elle eût rencontré de sa vie.

Le souper avait été servi à l'extrémité du salon, et Asher conduisit sa compagne à une table déjà occupée par les Leary, Jack Henshaw et Charlotte Withers. Puis il prit place à côté d'elle, après s'être procuré deux assiettes de légumes, petits pâtés et pâtisseries variées. Les propos des convives tournaient autour de la musique, et on ne tarda pas à les prendre à partie.

— Jouez-vous d'un instrument, lady Emma ? s'enquit Flora Leary avec intérêt.

Emerald doutait fort que l'harmonica entrât dans les goûts musicaux de l'épouse de l'évêque.

— Hélas non...

— Peut-être chantez-vous ?

— Non plus, murmura la jeune fille, qui en fait de chansons, connaissait surtout les refrains grossiers repris en chœur par les forbans de la *Mariposa*.

Un savoir peu reluisant dont mieux valait ne pas se vanter ici.

— Mon père était un homme extrêmement dévot, pour qui la musique était un art du diable, expliqua-t-elle à son hôtesse. Jamais il n'aurait transigé avec ses convictions, voyez-vous...

— Il ne devait pas faire bon partager sa vie, commenta Asher. Quelles sont vos occupations favorites, si vous n'êtes pas musicienne ?

Emerald réfléchit désespérément. Quelle activité pouvait-elle évoquer qui ne scandalisât point cette honorable assemblée ?

— Eh bien, je monte passablement à cheval, trouva-t-elle enfin, tout heureuse de se tirer d'affaire. Et je suis aussi une bonne

cuisinière.

Un silence de plomb tomba sur la tablée et elle mesura l'ampleur de sa bétise. Lady Flora, qui était la bonté même, vola à son secours.

— Vous voulez sans doute parler de l'élaboration des menus, ma chère petite ? Un savoir des plus utiles, en effet. Ma mère adorait choisir les vins et y consacrait beaucoup de temps avant ses réceptions. Les crus de France et d'Italie n'avaient pas de secrets pour elle, et elle savait exactement avec quel plat les appairer.

— C'est bien ce que je voulais dire, assura Emmie, reconnaissante.

Lady Charlotte se pencha vers Asher et lui posa la main sur le bras.

— A propos de vins, votre frère Taris a toujours été un fin connaisseur. Comment va-t-il ? J'espère que sa vue s'améliore...

— Très nettement.

— Voilà qui me réjouit. Dites-lui que je serai heureuse de le revoir, s'il projette de venir prochainement à Londres.

— Je n'y manquerai pas, assura Asher.

Il y avait une vibration inhabituelle dans sa voix et Emerald devina d'instinct que quelque chose n'allait pas. Elle n'ignorait pas que Taris était l'unique frère d'Asher, car Miriam lui avait brièvement exposé la généalogie des Carisbrook. Mais il n'avait pas été question de ses problèmes d'yeux et le masque impassible du duc l'intriguait. Un frère à la vue défaillante ; une femme du nom de Mélanie qui, mis à part sa beauté, avait l'étrange caractéristique d'être absente de sa vie... L'homme cachait bien des secrets, sous son apparence imperturbable.

Asher Wellingham tenait ses émotions par la bride. Cette contention avait imprimé une indéniable dureté à son beau visage si

viril. Même ici, dans ce salon accueillant, il ne se laissait pas aller comme les autres. Bien plus, il semblait toujours sur le qui-vive.

« Si quelqu'un surgissait à l'improviste derrière lui, il serait capable de dégainer le poignard qu'il cache dans son gilet », songea la jeune fille avec un sourire.

Oui, ces attitudes contrastées étaient pour le moins déconcertantes. D'un côté, l'aristocrate imprégné de son importance ducal. De l'autre, un aventurier aux réflexes prompts, aux inquiétantes qualités guerrières.

Pour l'avoir vu à l'œuvre, elle savait de quoi il était capable. Ces gens qui se pressaient autour de lui, respectueux de son titre et de sa fortune, n'en avaient certainement pas la moindre idée. Elle était la seule à savoir.

Les yeux fermés, elle revécut la scène. Le pont du navire teinté de sang, la mer démontée sous leurs pieds...

Pour elle, une scène du quotidien. Pour lui, un épisode dramatique de sa vie.

Et cet instant de vertige où elle avait hésité avant de le précipiter dans le bouillonnement des flots déchaînés...

* * *

Après avoir ordonné à son cocher d'accélérer l'allure, Asher ouvrit la fenêtre du carrosse et sentit avec délices la brise nocturne lui fouetter le visage. Le ciel était ce soir-là tout piqueté d'étoiles, et c'était un spectacle fort plaisant après un mois de pluies presque continuelles. Taris serait ravi, lui qui adorait observer le firmament avec le télescope qu'il avait spécialement fait venir de Chine.

L'astronomie était sa passion...

Pour combien de temps encore ?

Car la vue de Tavis empirait, c'était un fait. Asher avait menti à Charlotte Withers. L'intempestive curiosité de cette dernière mériterait, d'ailleurs, d'être un jour châtiée...

Emma Seaton serait à Falder dans deux jours et il ne voulait pas qu'elle sût l'étendue du problème.

Pour tout dire, il aurait voulu que personne ne sache. Pas avant d'avoir trouvé une solution audit problème. Jusque-là, il fallait protéger Tavis à tout prix. Le monde était parfois si sottement cruel...

Si du moins il savait exactement à quoi ils étaient confrontés ! La cécité complète, ou une altération partielle de la vue ? Pour l'heure, il ne pouvait qu'attendre... et espérer.

Si seulement Tavis ne s'était pas précipité aux Caraïbes pour voler à son secours, après avoir reçu la demande de rançon ! Il aurait pu si facilement rester en Angleterre et laisser des hommes de main affronter le péril à sa place... Mais non, il avait fallu qu'il payât de sa personne...

Asher secoua la tête, navré. A quoi bon revenir sur ce qui ne pouvait plus être changé ? Tavis était venu, l'avait délivré, et le sacrifice de son cadet n'avait pas fini de peser sur sa conscience.

— Oh, Seigneur, aide-nous ! s'exclama-t-il en jetant un nouveau regard vers la nuit constellée d'étoiles.

Mais curieusement, l'image d'Emma Seaton vint s'interposer entre le ciel et lui. Ou plutôt, la troublante vision qu'il avait eue de sa poitrine quand elle s'était penchée pour ramasser son éventail... Un minuscule dessin bleu était tatoué sur son sein droit. Un papillon

couleur d'indigo. Si délicat et inattendu, sur sa peau de satin...

La curiosité le démangeait, mêlée à une émotion qu'il n'avait pas ressentie depuis bien longtemps. Il avait envie de rire et c'était si bon, après tant d'années de solitude et de tristesse.

Emma Seaton.

Des mèches s'étaient échappées de son chignon, bouclant sur sa nuque. Une chevelure blond-roux, un regard de turquoise. Et un corps pourvu de rondeurs éminemment féminines, s'il en croyait ce qu'il avait entraperçu...

Le tour que prenaient ses pensées l'amusa. Il avait apprécié cette soirée. Apprécie l'humour et la candeur de sa cavalière. Et adoré le contact de son corps quand il l'avait enlacée pour danser avec elle.

Un instant, il l'imagina vêtue de soie et de dentelles, la chevelure apprêtée par l'un des meilleurs coiffeurs de Londres... A quoi ressemblerait-elle ?

Puis il jura, furieux contre lui-même.

Au nom du ciel, qu'allait-il imaginer ? Jamais il n'avait eu de maîtresse, comme les autres hommes du *ton*. Oh, il lui était arrivé de faire ponctuellement appel aux services de dames réputées discrètes. Mais ce soir, Dieu savait pourquoi, il aurait voulu davantage...

L'image de deux seins aux pointes roses jaillit derechef sous ses paupières closes, comme les cloches de Westminster égrenaient douze coups sur la ville endormie.

La réminiscence était si plaisante qu'il sourit dans le noir, tandis que l'attelage ralentissait au coin de Pall Mall et de St James Square.

De retour à la maison, Emerald décacheta la lettre de Lucy. Comme il fallait s'y attendre, la missive débordait de cette adulation juvénile dont lui avait parlé le duc. Après en avoir mémorisé le contenu, elle jeta le billet dans les flammes et marcha jusqu'à la fenêtre pour regarder le ciel.

Ce soir, le firmament brillait de mille feux. La lune se levait à l'horizon. L'air était humide et un mince cercle de brume entourait l'astre. Sans doute pleuvrait-il, demain...

Songeuse, elle interrogea les étoiles. Où était le duc de Carisbrook en cet instant ? Sans doute dans les bras de la beauté aux yeux pers qui l'avait aguiché toute la soirée. Elle se renfrogna, mal à l'aise. Dieu savait pourquoi cette pensée lui était aussi désagréable...

Asher Wellingham ne lui était rien, au nom du ciel !

Dans deux jours à peine, elle aurait quitté Falder avec le plan, si ses recherches étaient fructueuses. Puis elle s'en irait. Loin de l'Angleterre. Loin de Wellingham et de son troublant regard...

L'espace d'un instant, elle sentit de nouveau la pression de ses bras autour de sa taille, tandis qu'ils tournoyaient au son envoûtant de la valse. Le front appuyé contre le revers de son gilet de soie, elle avait longuement aspiré le parfum viril et discret qui émanait de sa personne. Un subtil mélange de cuir, de santal et de lavande...

— Bon sang ! jura-t-elle à voix haute.

Était-ce là ce que l'Angleterre était en train de faire d'elle ? Une femme larmoyante, dépendant du bon vouloir d'un homme ?

Elle était la fille de son père, bonté divine ! Et après des années de combat, elle avait l'âme d'une guerrière.

D'un geste machinal, elle tâta la cicatrice qui traversait son sourcil

droit et se perdait sous la masse de ses cheveux. C'était la trace d'un coup de sabre reçu pendant l'hiver 1819 au large de la côte de Barranquilla, dans la bataille qui avait opposé l'équipage de la *Mariposa* aux hommes de Black Jack Porrit.

Une autre époque de sa vie. Un autre univers...

Que faisait-elle à Londres, par tous les saints ? Elle n'appartenait pas à ce monde policé et elle ferait mieux de quitter la ville avant que la rumeur de sa parenté avec le fameux Beau Sandford ne commence à circuler dans les salons londoniens.

Dédaignant le lit, elle se dévêtit en un tournemain et arrangea ses couvertures près de la fenêtre ouverte qui donnait sur la rue.

Au loin, les cloches d'une église sonnèrent 2 heures du matin. Emerald s'étendit sur sa couchette de fortune et enfouit sa tête sous le drap. Dans le noir, le nom de sa petite sœur lui monta spontanément aux lèvres.

— Bientôt, Ruby. Je serai bientôt de retour à la maison. Je te le promets.

5

L'averse avait cessé et le soleil perçait enfin les nuages lorsque Miriam et Emerald virent surgir enfin la silhouette de Falder, dont les hautes tours dominaient la côte de Fleetness Point.

Falder.

Emerald passa la tête par la fenêtre du carrosse. C'était le plus beau pays qu'elle eût vu de sa vie. Depuis les collines vertes qui descendaient en pente douce vers la mer jusqu'aux flots déchaînés, tout ici parlait à son cœur : l'isolement du lieu, la force des éléments, le goût du sel sur ses lèvres et les cris des mouettes tournoyant dans le ciel... Dieu savait pourquoi, elle avait l'impression d'être de retour chez elle.

A la maison...

Comme elle se rencognait enfin sur son siège, elle surprit son reflet dans la vitre et esquissa une grimace. S'habituerait-elle jamais à ses cheveux courts ?

— Si le maître des lieux vient à découvrir qui nous sommes, on nous jettera dehors en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, marmonna Miriam, qui tripotait nerveusement son réticule de soie.

J'espère que vous ne projetez pas de vous habiller en garçon pour rôder la nuit dans la maison. Ce serait fort dangereux ! Entendez-vous, Emmie ?

L'interpellée poussa un soupir et enfouit ses mains sous sa grossière cape de laine.

— Alors que dois-je faire, à votre avis ? Lui mettre le couteau sous la gorge pour le faire parler ?

La réponse était un peu rude, mais elle était trop à cran pour se montrer gentille. Dieu savait que la partie s'annonçait difficile...

— Bonté divine ! se récria Miriam. Envisageriez-vous de le tuer ?

— Non, bien entendu.

La réaction de sa tante l'offensait. Miriam la croyait-elle vraiment capable d'égorger un homme désarmé ?

— Beau a commis de graves erreurs, Emmie. Mais la pire de toutes, à mon avis, ç'a été de ne pas vous renvoyer en Angleterre avec votre mère, quand elle a quitté la Jamaïque.

— Vous êtes un peu dure avec lui... , commença la jeune fille.

Mais Miriam ne voulut rien entendre.

— Vous aviez six ans, par tous les saints ! Et il n'était pas là les trois quarts du temps...

— J'avais Azziz... et Saint-Clair.

— Peuh... Un garçon qui parlait à peine anglais et cette immense baraque... Croyez-vous que c'était un foyer digne de ce nom ?

— C'était tout de même chez moi, répartit Emerald avec lassitude.

Combien de fois avaient-elles eu la même conversation ?

— Votre maison, cet essaim de filles autour de Beau, ces orgies qui se succédaient nuit après nuit ?

— Maman lui manquait...

— Dites plutôt son argent, répliqua Miriam avec une pointe d'aigreur.

Emerald fronça les sourcils. Voilà un commentaire qu'elle entendait pour la première fois.

— Ma mère était donc riche ?

Miriam hésita, embarrassée.

— J'avais promis à mon frère de ne jamais évoquer ce sujet avec vous. Il préférerait vous tenir à l'écart de toutes ces considérations sociales...

Elle esquissa un signe de croix et Emerald vit briller des larmes dans ses yeux.

— C'était un homme qui exigeait trop des autres. Même de moi...

— Ne pouvez-vous me dire au moins le prénom de maman ? insista Emmie. Cela m'aiderait à me la remémorer. Je me souviens si peu d'elle...

Le regard sombre de Miriam soutint un instant le sien, puis vacilla.

— Elle se nommait Evangéline.

— Evangéline..., répéta la jeune fille avec douceur. Comme un ange ?

Mais sa tante ne lui rendit pas son sourire.

— La vie si loin de l'Angleterre était une épreuve pour elle, et Beau n'était certainement pas un mari facile. Mais il était tout de même mon frère et il ne faut jamais mal parler des morts. Dieu protège leur âme...

Un long silence suivit ces paroles et Emerald, frustrée, comprit qu'elle n'en saurait pas davantage.

Falder fut pour elle une véritable révélation. Mêlant les styles architecturaux, la superbe demeure se dressait sur une colline herbue surplombant un cours d'eau. Curieux mélange de forteresse écossaise et de manoir anglais, elle dominait le paysage de ses multiples tours et pignons. L'ensemble attestait non seulement de la richesse des Carisbrook, mais aussi que de nombreuses générations s'y étaient succédé, ajoutant chacune sa marque particulière à l'édifice.

Après avoir monté une allée gravillonnée, l'équipage fit halte dans la cour. Emerald pria pour qu'il n'y eût pas trop d'invités au château pour le week-end. A Londres, elle avait eu plus que son content de mondanités !

Massée devant l'entrée, une escouade de domestiques se précipita à leur rencontre. Gênée, Emerald évita de croiser le regard des serviteurs, redoutant leur perspicacité. N'étaient-ils pas mieux placés que leurs maîtres pour déceler une imposture et confondre une fausse lady quand ils en voyaient une ?

Mais elle se reprit vite, irritée par sa pusillanimité. Même si les circonstances l'avaient privée de l'éducation à laquelle elle aurait pu prétendre, elle n'en était pas moins une fille de noble extraction. Beau avait été un authentique seigneur avant de se faire pirate et son propre titre de « lady » n'était en rien usurpé. Prenant le bras de sa tante, elle releva bien haut la tête et s'engagea fièrement dans l'escalier.

Asher Wellingham accueillit les deux invitées dans un petit salon tendu de bleu qui donnait sur le vestibule. Un homme presque aussi grand que lui se tenait à son côté, clignant des yeux dans la lumière du foyer. Quant à la jeune Lucy, elle se tenait sur le rebord d'une fenêtre,

d'où elle bondit gaiement à leur entrée.

— Votre voyage s'est-il bien passé ? s'informa le maître de maison avec courtoisie.

Emerald esquissa une rapide révérence.

— Très bien, Votre Grâce, merci.

D'un geste empreint de sollicitude, elle aida Miriam à prendre place dans un fauteuil près du feu et arrangea un plaid sur ses genoux. Sa tante lui semblait soudain si lasse et si âgée... Une femme dont la vie avait été minée par de terribles secrets. Sur ce territoire étranger qu'était Falder, Miriam lui devenait tout à coup plus proche et plus chère. N'était-elle pas désormais sa seule parente avec Ruby ? D'un geste protecteur, elle lui passa un bras autour des épaules, tandis que Wellingham excusait l'absence de lady Alice, sa mère, retenue dans sa chambre par une légère indisposition.

— Je vous présente mon cadet, sir Taris Wellingham...

Le frère du duc portait des lunettes à verres épais et s'appuyait de la main au flanc d'une armoire. Comme son aîné, il avait une chevelure de jais et paraissait continuellement sur le qui-vive. Emerald attendit qu'il lui adressât la parole, en vain.

— Approchez-vous un peu, lui conseilla sèchement Asher. Taris a eu un accident dans la mer des Caraïbes.

— Je suis vraiment désolée, articula-t-elle d'une voix forte. Je ne...
Le duc l'interrompit sans ménagement.

— Il est inutile de crier. Mon frère n'est pas sourd, vous savez.

Tout le monde se sentit gêné dans la pièce et Miriam se recula instinctivement dans son fauteuil. Emerald, redressant la tête, s'avança vers Taris et attendit que son regard opaque croisât le sien.

— Je discerne un accent lointain dans votre voix, lady Emma. Est-ce que je me trompe ?

La jeune fille garda le silence, par scrupule. Quelque chose se révoltait en elle à la seule idée de mentir à ce grand blessé. Vu de près, l'œil gauche du jeune homme était traversé d'une profonde cicatrice, qui prenait naissance sur son front et descendait jusqu'au milieu de sa joue. Les vestiges d'une blessure par balle, comprit-elle aussitôt. Et non accidentelle, de toute évidence. L'œuvre de Beau, encore ?

Cette pensée l'accabla, et elle fut heureuse qu'une servante fit diversion en leur proposant des rafraîchissements. Miriam choisit de la limonade ; Emerald préféra du vin blanc. Prenant une gorgée pour se calmer les nerfs, elle carra les épaules et affronta la suite de la conversation.

— Asher nous a raconté que votre cousin Liam avait sauvé notre sœur du déshonneur, reprit Taris après un instant de silence.

Ses yeux incertains regardaient légèrement au-dessus de la tête d'Emerald.

— N'exagérons rien...

— Exagérer ? se récria Asher. Votre cousin est un héros, même s'il s'en défend. Sur quel navire a-t-il regagné l'Amérique ?

— Le *Cristobel*, répondit-elle sans hésiter.

Dieu merci, elle avait pris la peine d'aller consulter au port le cahier des départs, avant de partir pour Falder. Il ne lui restait plus qu'à espérer que le duc n'aille pas vérifier la liste des passagers. Que se passerait-il s'il n'y trouvait pas mention de Liam Kingston et de sa famille ? Ou pire, s'il apprenait qu'elle était allée enquêter au bureau des embarquements...

Tromperie, duplicité... Wellingham n'apprécierait pas cela, assurément. Dans quel guêpier était-elle allée se fourrer ? Qu'on lui laissât seulement huit jours de plus, pria-t-elle. Juste le temps de retrouver la carte et de quitter l'Angleterre. C'était possible, si la chance était de son côté. Sinon...

— Votre demeure est superbe, observa-t-elle après avoir péniblement dégluti.

Elle jeta un regard autour d'elle, en quête du moindre signe qui pût la renseigner sur ce qu'elle était venue chercher.

— Combien de pièces comprend-elle ?

— Cent vingt-sept, l'informa aimablement Lucy. Nous avons une salle de bal, deux bibliothèques, et Asher vient de faire ajouter une salle d'armes à l'aile est, elle-même construite il y a trois ans.

Cent vingt-sept pièces !

Emerald décida de commencer ses recherches par la nouvelle extension, même si les salons voisins lui semblaient prometteurs. Le tout était de procéder méthodiquement. Elle se mettrait à la tâche dès cette nuit, puis élargirait progressivement la fouille, de façon à ne pas oublier une seule pièce de cet impressionnant logis.

* * *

Deux heures plus tard, elle put enfin se retirer dans la chambre qu'on lui avait réservée, et dont les fenêtres donnaient sur la grande allée. Miriam, qui occupait l'appartement voisin, avait prétexté une migraine pour se retirer avant le souper. Emerald espérait que sa tante n'avait pas pris froid pendant le trajet, ou même pire.

Ouvrant la porte-fenêtre, elle se glissa sur le balcon. Le

grondement des vagues qui déferlaient sur la plage résonnait sourdement dans le lointain. En se haussant sur la pointe des pieds, elle aperçut la mer, dont les flots scintillaient dans le soleil couchant. Oh, merveille... Elle aspira une profonde goulée, le cœur battant d'allégresse. L'océan. *Son* océan à elle, du même bleu intense que celui des Caraïbes, mêlé au gris tourmenté de Fleetness Point.

Un martèlement de sabots lui fit tourner la tête et elle vit Asher Wellingham apparaître au coin du château, monté sur un énorme pur-sang noir. D'un mouvement instinctif, elle battit en retraite dans la chambre et l'observa tandis qu'il longait la rive du lac, silhouette sombre sur le fond boisé du décor. Décidément, l'homme ne rentrait point dans le cadre étrié des conventions londoniennes. Un aristocrate, certes, mais plus dangereux qu'aucun autre de sa connaissance. Un mot lui vint spontanément à l'esprit et elle sourit, satisfaite d'avoir trouvé l'adjectif qui le dépeignait le mieux : Asher Wellingham avait quelque chose de *menaçant*.

Très menaçant même, et elle ferait bien de se montrer extrêmement prudente.

* * *

Le duc parut au dîner dans un habit noir agrémenté d'une cravate neigeuse. La longueur de ses cheveux intriguait Emerald : trop courts pour être noués en catogan, mais plus longs que ne les portaient d'ordinaire ces messieurs du *ton*.

Dans la salle à manger, elle se retrouva placée à la gauche d'Asher. Lucy occupait le haut bout de la table en l'absence de sa mère, Taris à

côté d'elle. Les Bennett complétaient la tablée, un couple de voisins d'un certain âge conviés à Falder pour la soirée. Quant à Miriam, elle s'était fait excuser et avait prié qu'on lui monte un plateau dans son appartement.

— Votre chambre est-elle à votre convenance, lady Emma ? s'enquit poliment Lucy, tandis que les serviteurs disposaient les mets sur la table.

Emerald sentit son estomac gronder devant le bœuf, le porc et le poulet rôti dont les appétissants fumets chatouillaient ses narines. Elle sourit, gênée. Pourvu que personne n'eût entendu !

— Elle est superbe, merci. Sa vue sur l'océan m'enchanté.

Asher lui jeta un regard acéré. Il avait l'air fatigué, et elle observa qu'il avait une nette tendance à abuser du vin rouge. A un moment, Lucy fit signe à un domestique de placer une carafe d'eau près de lui, mais il ne fit même pas mine d'y toucher.

— Lady Emma vient de la Jamaïque, déclara-t-il à la ronde.

William Bennett se tourna vers la jeune fille avec intérêt.

— J'y ai effectué un séjour il y a bien longtemps. Connaissez-vous la famille de Varis ?

Emmie rougit légèrement.

— Je ne crois pas. Mon père était invalide et nous ne quittons guère l'île.

Comment allait-elle se reconnaître dans tous ces mensonges, au nom du ciel ? « Tu ferais bien de tenir un journal de ce que tu racontes », songea-t-elle avec humour.

Retrouvant son assurance, elle continua à jouer son rôle avec le plus parfait naturel.

— Mon oncle et ma tante vivaient tout près de chez nous et je voyais beaucoup Liam.

Et comme son interlocuteur arqua les sourcils :

— Mon cousin, expliqua-t-elle.

— Et madame votre mère ?

— C'était une femme ravissante. Elle s'appelait Evangéline, précisa-t-elle, savourant la douceur des syllabes. C'était un être tout de bonté, qui passait son temps à soigner mon malheureux père. Le pauvre était souvent malade, et elle était la seule dont il tolérât vraiment la présence.

Evangéline... Un instant, elle imagina une belle femme aux cheveux dorés assise au chevet d'un égotant au visage émacié, mais encore bel homme tout de même. Un père et une mère exemplaires... L'exercice ne lui demandait aucun effort, car elle avait souvent forgé ainsi des personnages imaginaires pour peupler ses heures de solitude. Surtout après le départ de sa mère, quand son père était revenu à Saint-Clair avec une autre femme...

« Appelle-la maman, Emmie. Elle est ta nouvelle mère à présent. »

Seuls ses rêves lui avaient permis de survivre. Il était si facile de s'inventer un cousin, et une mère qui ne l'aurait jamais abandonnée...

— Liam est donc à peu près de votre âge ? s'enquit Lucy, fort intéressée.

— Il est un peu plus vieux, prétendit Emerald. De quelques années...

Au nom du ciel, quel âge avait-elle attribué à son cousin fictif ? Elle l'avait complètement oublié. Quant à ses enfants... Était-ce quatre marmots qu'il était censé avoir ? En ce cas, il ne pouvait être si jeune

que cela...

— Et il est passionné de lecture ? reprit Lucy avec une ardente curiosité.

— De... lecture ? répéta Emmie, désarçonnée par la question.

— Je crois que ma sœur fait allusion aux livres qu'elle a vus dans le salon de votre tante, intervint Asher. J'avoue que je me suis demandé également qui lisait ces ouvrages. Lady Miriam, si je puis me permettre, n'a guère le profil d'une érudite en langues arabes.

— Pensez-vous que ce soit moi ? rétorqua la jeune fille en se forçant à rire.

Elle frémit sous le regard aigu dont il la transperça, puis secoua la tête.

— Non, Votre Grâce. Tous ces livres appartenaient à mon père.

— Oh, bien entendu. Le savant invalide et pétri de dévotion ?

Elle crut discerner une note d'ironie dans sa voix et fut soulagée quand Lucinda sollicita de nouveau son attention.

— J'aimerais beaucoup faire un croquis de vous pendant votre séjour à Falder, lady Emma. Accepteriez-vous de poser pour moi ?

Emerald lui jeta un regard perplexe. Était-ce sérieux ? Une fois de plus, elle se mouvait sur un terrain dangereux. A trop scruter ses traits, Lucy ne risquait-elle pas de s'apercevoir que Liam Kingston et elle n'étaient qu'une seule et même personne ?

— Je ne savais pas que vous dessiniez, lady Lucinda. Peut-on voir de vos œuvres à Falder ?

Lucy désigna de la main une grande aquarelle accrochée au-dessus de la cheminée. Le tableau, qui représentait le château et ses environs, était remarquablement exécuté, dans un camaïeu de vert et de mauve

aux nuances parfaitement maîtrisées.

— Vous avez beaucoup de talent, déclara Emerald, sincère. Vendez-vous vos œuvres ?

— Non, mais il m'est arrivé d'en donner à Jack Henshaw et à Saul Beauchamp.

Et comme Emerald l'interrogeait du regard :

— Des amis d'Asher. Je n'ai pas eu le courage de montrer ce que je fais à d'autres gens. Mais si vous voulez voir quelques-uns de mes portraits, j'en serai ravie.

Des portraits ? Avait-elle brossé celui de son frère, par hasard ? Emerald allait poser d'autres questions quand elle vit le regard sombre d'Asher Wellingham se poser sur elle, étincelant de colère mal contenue.

— Euh... oui, bien sûr, murmura-t-elle.

Elle n'en fut pas moins soulagée lorsque les serviteurs commencèrent à débarrasser la table et que les dames furent priées de passer dans le petit salon voisin.

* * *

Assis sur le rebord de la fenêtre, Taris posa une main sur la vitre froide. Debout à quelques pas de lui, Asher se demanda ce que voyait exactement son frère. Distingua-t-il le paysage, à travers la brume de sa vue défaillante ? Ce matin même, il avait trébuché sur un tabouret, dans la bibliothèque. L'année précédente, il aurait su contourner le siège. L'état de ses yeux avait-il empiré à ce point ?

La réflexion qu'eut alors Taris fut des plus inattendues.

— Emma Seaton n'est pas ce qu'elle semble être.

Asher sursauta et attendit la suite.

— Elle est plus robuste qu'elle ne le prétend. Beaucoup plus.

Il observa une pause avant de demander :

— Décris-la-moi, Asher. A quoi ressemble-t-elle ?

Il fit mine de ne pas remarquer l'hésitation de son frère, qui se lança enfin :

— Tu veux vraiment le savoir ? Eh bien, elle a d'étonnantes prunelles couleur de turquoise, la chevelure blonde la plus courte que j'aie jamais vue à une femme... et elle n'ôte jamais ses gants.

Taris haussa un sourcil intrigué.

— Pourquoi donc ?

— Je n'en sais fichtre rien. Une habitude, sans doute... A moins qu'elle ne tienne à nous cacher ses mains.

Taris eut un léger sourire.

— Et son visage ?

Asher fronça les sourcils. Décidément, la vue de son frère allait en se détériorant.

— Tu n'as pas distingué ses traits ?

— J'ai entendu les domestiques murmurer qu'elle était très belle.

— C'est exact, confirma Asher dans un soupir. Elle est du genre... ravissant.

Il fut surpris d'entendre son cadet partir d'un bel éclat de rire.

— Oh, Asher ! Il y a combien de temps que tu n'avais trouvé une femme jolie...

Asher quitta la pièce avec un haussement d'épaules, peu désireux de poursuivre une conversation aussi embarrassante. Quelle mouche avait piqué Taris, au nom du ciel ?

D'un geste instinctif, il toucha l'anneau de saphir qui ornait son petit doigt.

— Au diable les frères indiscrets ! maugréa-t-il en refermant la porte.

6

Après avoir enfilé des pantalons noirs, Emerald enfouit une chandelle et un briquet dans les poches profondes de sa veste. Il était près de 3 heures, et la maisonnée dormait déjà depuis longtemps.

Elle avait eu beau mémoriser la disposition des lieux, elle ne s'en réjouit pas moins de constater à quel point la nuit était claire. La lune ronde brillait dans le ciel, et sa lueur argentée éclairait doucement les alentours, lorsque la jeune fille ouvrit les rideaux et enjamba le balcon.

La nuit.

Elle avait toujours aimé l'obscurité, même enfant. Le silence de la campagne, ponctué par le chant des oiseaux nocturnes, était une bénédiction après le vacarme de Londres.

D'un mouvement souple, elle se laissa glisser sur la pelouse en s'aidant des branches de lierre qui pendaient de la balustrade. Puis elle s'avança sur le gazon, en prenant garde de poser le pied là où le sol était entièrement recouvert d'herbe et ne garderait pas l'empreinte de ses pas.

Parvenue devant la porte-fenêtre qui donnait accès à la bibliothèque du côté des jardins, elle s'arrêta et tira de sa poche un

morceau de fil de fer. Il ne lui fallut que quelques instants — une minute tout au plus — pour crocheter la serrure, et le vantail s'ouvrit sans bruit sous sa poussée.

Elle se faufila dans la pièce et resta immobile contre le rideau de velours, le temps de laisser ses yeux s'accoutumer à l'obscurité. Puis elle alluma précautionneusement sa chandelle.

Autour d'elle, les étagères croulaient sous le poids des volumes reliés en cuir, dont elle renifla l'odeur musquée avec plaisir. Du bout des doigts, elle déchiffra quelques titres en relief. Shakespeare, Milton, Montaigne... Une bibliothèque éclectique, réunissant les plus grands auteurs de la littérature universelle. Lequel des Carisbrook lisait tous ces ouvrages ? Sans doute Asher, supposa-t-elle avec un sourire.

Tout au fond de la pièce, une niche creusée dans le mur attira son attention. Des rouleaux de papier y étaient entreposés, et derrière, elle découvrit tout un assortiment d'objets divers, parmi lesquels des parapluies, des ombrelles et des bâtons de marche. Son cœur se mit à battre la chamade. Se pouvait-il que ce fût aussi facile ?

Retenant son souffle, elle se mit à inspecter fébrilement les cannes. Un stick d'ébène, un autre de bois exotique, puis un rustique bâton de buis taillé à la main... Mais la canne de Beau n'était pas parmi eux. Elle ne la trouva pas non plus dans la pièce voisine, ni dans la suivante, dont elle fouilla méticuleusement tous les recoins.

Déjà, des bruits s'élevaient du côté des cuisines, où les serveurs s'affairaient aux premières tâches du jour. Dans quelques instants, les servantes allaient venir tirer les rideaux et allumer le feu dans les cheminées. Impossible de continuer ses recherches, c'était trop risqué,

décida-t-elle.

En marchant sur des œufs, elle sortit du salon pour se retrouver dans une salle plus petite, éclairée par une rangée de fenêtres.

Nimbé des premières lueurs de l'aube, un immense portrait occupait tout le mur du fond.

Asher et une femme inconnue.

Emerald s'approcha et déchiffra le titre, gravé sur une plaquette dorée : Asher et Mélanie Wellingham, duc et duchesse de Carisbrook.

Mélanie... Comme le nouveau navire prêt à appareiller dans le port de Londres. L'épouse d'Asher ?

Elle leva les yeux vers la beauté rousse aux yeux noirs, étudiant chaque détail de son ravissant visage. Où était-elle à présent ? L'œuvre portait une date : 1812. Dix ans plus tôt... A en juger par les méplats juvéniles de sa face, Mélanie avait alors à peu près l'âge qu'elle avait elle-même aujourd'hui. Que lui était-il arrivé ? Elle ne savait à qui le demander. Lucinda, peut-être ? Bien entendu, il faudrait l'interroger avec finesse, sans éveiller sa méfiance.

Emerald effleura du doigt les riches contours de la jupe de brocart, puis leva les yeux de nouveau sur le haut du tableau. Asher avait les cheveux courts à cette époque. Il semblait aussi jeune que sa femme, et follement amoureux. Elle le voyait à l'expression de ses yeux, et à la façon dont il serrait la main de sa compagne, qu'il gardait dans les siennes en une étreinte éternelle. Le peintre de ce double portrait avait eu du génie, pour rendre si fidèlement ce qu'on ne doutait pas avoir été la réalité.

Ce fut alors qu'elle remarqua la bague que portait Mélanie à l'annulaire de la main gauche. C'était le même anneau de saphir

qu'Asher arborait aujourd'hui au petit doigt.

Un léger bruit retentit tout à coup à l'autre bout de la pièce et la jeune fille se retourna dans un sursaut. Personne... Mais elle ne s'était que trop attardée. Soufflant sa chandelle, elle se dirigea vers la fenêtre et quitta le bâtiment en silence, aussi légère que le souffle du vent dans les rideaux.

* * *

Debout contre la porte du petit salon, Asher regarda Emma Seaton éteindre sa bougie et enjamber la fenêtre avec toute l'aisance d'un cambrioleur expérimenté. Pas un bruit, à peine un léger froissement d'étoffe... et elle avait disparu !

Il l'avait prise d'abord pour un intrus. Puis la lueur de la bougie avait sculpté ses pommettes au relief identifiable entre tous et il s'était immobilisé dans l'ombre, n'en croyant pas ses yeux. Au nom du ciel, que faisait-elle là ?

Il traversa la pièce pour voir ce qu'elle avait bien pu regarder et s'arrêta net devant le tableau. Une vague de tristesse déferla dans son cœur. Un portrait de mariage, peint au retour de sa lune de miel en Ecosse avec Mélanie. Seigneur ! C'était déjà si loin qu'il arrivait à peine à se reconnaître sur la toile. Tant d'années avaient passé...

Jurant sourdement, il se détourna et marcha jusqu'à la fenêtre, juste à temps pour voir une mince silhouette tourner le coin de la maison et disparaître sans laisser derrière elle la moindre trace de son passage. S'il n'avait été sûr de ce qu'il avait vu, il aurait pu croire qu'il avait rêvé.

Qui était-elle, bonté divine ?

Une voleuse ? Ou pire encore ?

Comme il s'interrogeait ainsi, une autre pensée s'immisça soudainement dans son esprit. En quels termes Lucy avait-elle décrit Liam Kingston ? Les mots lui revinrent un à un : grand, mince, un léger accent dans la voix...

La vérité se fit jour en lui, fulgurante. Bon sang ! Il n'y avait jamais eu de Liam Kingston. Le fameux sauveur de Lucy, c'était Emma Seaton. Il comprenait maintenant pourquoi Miriam de Haversham avait semblé si interloquée quand Emma avait évoqué pour la première fois ce prétendu cousin. Il y avait de quoi, il fallait l'avouer.

Il se prit à sourire malgré lui et faillit se rendre tout droit chez Emma pour la confondre. Mais un scrupule l'arrêta.

Après tout, elle avait sauvé Lucy, risquant sa vie pour voler au secours d'une parfaite étrangère. Il comprenait tout, à présent : la meurtrissure sur sa joue ; son embarras manifeste. Quel récit ridicule n'avait-elle pas inventé pour se tirer d'affaire !

Il n'en restait pas moins qu'elle avait épargné à Lucy une terrible épreuve, qui aurait pu ruiner sa vie. Et elle n'avait rien demandé en échange, pas même un remerciement.

Pourquoi ?

Il entendait bien le découvrir.

Mais avant cela, il avait une autre question à résoudre, bien plus urgente. Emma Seaton représentait-elle un danger pour sa famille ?

* * *

Carisbrook était encore attablé dans la salle à manger quand

Emerald descendit pour le petit déjeuner. Repliant le journal qu'il était en train de lire, il attendit qu'elle eût exprimé ses préférences au majordome.

— Thé, café ou chocolat, mademoiselle ?

Asher l'observa avec attention.

— Du thé noir, s'il vous plaît. Bien infusé.

— J'espère que vous avez dormi convenablement ? glissa-t-il ensuite avec perfidie.

Elle prit une tranche de pain grillé avant de répondre avec un sourire :

— Comme un loir, Votre Grâce. Ce doit être l'air de la campagne, ajouta-t-elle en étouffant un bâillement ostentatoire.

— Votre lit était-il confortable ?

— Très, je vous remercie.

— Et vous n'avez pas été réveillée par les bruits de la nuit ?

Cette insistance alerta Emmie, qui lui jeta un regard oblique. Où voulait-il en venir ?

— Je n'ai rien entendu, Votre Grâce. Je m'endors généralement dès que j'ai la tête posée sur l'oreiller, et je me réveille avec le soleil.

— Vous avez beaucoup de chance, en ce cas.

— Auriez-vous du mal à trouver le sommeil ?

— C'est le moins qu'on puisse dire.

Il porta son café à ses lèvres et darda sur elle un regard inquisiteur, par-dessus sa tasse. Gênée, elle détourna les yeux et fine mine de ne plus songer qu'à beurrer sa tartine. Peut-être avait-il des soupçons, rien d'autre. Sachant désormais qu'il avait le sommeil léger, elle prendrait ce soir des précautions supplémentaires.

— J'avais l'intention de faire une promenade à cheval ce matin, reprit-il au bout d'un instant. Vous plairait-il de m'accompagner ? Lucy peut vous prêter une amazone, et vous trouverez un équipement complet aux écuries.

— Je... je ne sais pas. Il y a longtemps que je n'ai pas monté.

— Nous n'irons pas vite, lady Emma.

La jeune fille se rembrunit. Elle n'était pas dupe de cette amabilité de surface. Sous la civilité des propos bouillonnait une colère qu'il ne parvenait à maîtriser que par un effort constant de volonté.

— Je n'ai pas encore rencontré votre mère, fit-elle remarquer d'un ton léger. Lucinda assure que la douairière adore être malade.

Il eut un sourire qui révéla des dents d'une blancheur éblouissante dans son visage hâlé.

— Lucinda est parfois d'une sagacité qui me surprend. Elle sent les gens, c'est indéniable.

Une lueur indéfinissable dansa dans son regard, tandis qu'il ajoutait :

— Prenez votre cousin, par exemple ; ce Liam Kingston. Elle a tout de suite su qu'elle avait affaire à un homme intègre et honorable, incapable de mensonge. Un trait de caractère appréciable, vous ne croyez pas ?

— B... bien sûr.

Elle espéra qu'il n'avait pas perçu le vacillement dans sa voix.

— Bien sûr, n'est-ce pas ? répéta-t-il avec une insistance inquiétante.

Il prit une cuillère d'argent et se pencha pour la plonger dans le pot de confiture placé de l'autre côté de la table. Ce geste dut l'obliger

à déplacer légèrement sa jambe, car elle le vit esquisser une grimace de douleur. Sa claudication... Il ne boitait pas quand elle l'avait vu sur la *Caroline*, elle en était certaine. Mais alors... Quand cela lui était-il arrivé ? Tout de même pas quand elle l'avait poussé à la mer ? « Oh, non, Seigneur, pas cela... », pria-t-elle, secouée d'un frisson.

— Mes parents comptent beaucoup pour moi, lady Emma. En tant que chef de famille, il est de mon devoir de veiller à leur sécurité.

Emerald sentit son pouls s'accélérer à ces mots.

— Je comprends...

— Vous m'en voyez heureux.

Le sourire qu'il lui adressa n'atteignit pas ses yeux, dont les profondeurs mordorées gardèrent leur mystère.

— Bonjour, vous deux ! s'écria tout à coup la voix fraîche de Lucinda.

Emerald remercia le ciel de cette heureuse diversion. Les remarques d'Asher lui avaient paru lourdes de sous-entendus. Elle aurait même juré qu'il était furieux contre elle. Se pouvait-il qu'il l'eût surprise cette nuit ? Elle avait cru percevoir un léger bruit en quittant le petit salon attenant à la bibliothèque. Mais non, c'était impossible. S'il l'avait trouvée en train de fouiller la maison, elle ne serait certainement pas là en cet instant, atablée devant un copieux petit déjeuner.

Mal à l'aise, elle reporta son regard sur Lucinda, dont l'amazone bleue et le radieux sourire avaient un éclat tout printanier. Tant de confiance et d'innocence ! « Tout le contraire de moi », songea Emmie avec un brin de jalousie. Mais elle s'en voulut d'être aussi mesquine et tâcha de se reprendre.

Asher avança une chaise pour sa sœur.

— Te joindras-tu à nous, Lucy ?

— Non, merci. J'ai déjà petit-déjeuné. Taris m'a appris que vous aviez l'intention d'aller au village ce matin, et j'aimerais vous accompagner, si cela ne vous ennuie pas. Rodney et Annabelle Graveson m'ont invitée à passer la journée avec eux. Quand partez-vous ?

— Aussitôt que nous nous serons restaurés, répondit Wellingham.

Il jeta un regard comminatoire à Emerald, et elle sut qu'il ne lui laissait pas le choix. Cherchait-il une confrontation ? Si tel était le cas, elle préférerait que ce fût ailleurs qu'à Falder. Ravalant sa colère, elle se tourna vers Lucy.

— Votre frère m'a dit que vous pourriez peut-être me prêter une amazone.

— Oh, mais bien sûr ! Venez avec moi, voulez-vous ? J'ai un costume vert sombre qui ira tout à fait avec vos cheveux. Avez-vous déjà essayé cette couleur ? Vous avez tendance à porter des teintes pastel, mais je pense qu'une étoffe plus sombre vous irait mieux. La nuance de votre chevelure est plutôt inhabituelle. Pas tout à fait blonde, mais pas rousse non plus. Tenez-vous de votre mère ?

Emerald secoua la tête pour toute réponse et se hâta de suivre la jeune fille. En vérité, elle était fort aise d'avoir un prétexte pour quitter la pièce !

* * *

Une heure plus tard, les quatre cavaliers faisaient leur entrée dans le village de Thornfield. Après un départ un peu laborieux, Emerald avait vite retrouvé ses réflexes de cavalière et jouissait à présent du

plaisir de la promenade. A côté d'elle, Lucinda évoquait ses souvenirs d'enfance, tandis que Taris chevauchait un peu en avant avec son frère. Visiblement, il se concentrait sur la route, attentif au bruit des sabots de son cheval.

De temps à autre, Lucy le hélait pour lui signaler quelque obstacle ou une déclivité de la route. Asher par contre ne semblait prêter aucune attention particulière à son frère. Aucune assistance, pas la moindre information qui pût l'aider à diriger sa monture. Emerald se creusait la tête à propos de Taris. Qu'est-ce qui avait pu lui arriver dans les Caraïbes, pour qu'il y eût laissé en partie la vue ?

Incapable de rien conjecturer, elle reporta son attention sur Thornfield, charmant village du littoral. Bordée de boutiques et de maisons cossues, la rue principale contournait le port où se balançait une frégate amarrée au quai.

Parvenu devant l'auberge, Asher mit pied à terre et aida sa sœur à faire de même. Emerald n'attendit pas son aide pour se laisser glisser de son cheval, et son attention fut tout de suite attirée par le grand vaisseau dont la mâture se découpait dans le ciel.

— Il est à vous ? s'enquit-elle.

— A ma famille et à moi, corrigea-t-il. C'est le *Nautilus*, un navire marchand. Il va lever l'ancre à la fin du mois pour gagner les Indes. Nous devons charger une cargaison de soie à Calcutta.

— C'est un beau bâtiment. Quel tonnage ?

Asher haussa les sourcils.

— Vous vous y connaissez en bateaux ?

Emmie se maudit pour son imprudence, mais n'en rattrapa pas moins sa bévue avec aisance.

— Liam a toujours été passionné par la navigation. A force de l'entendre en parler...

Se détournant ostensiblement du port, elle fit mine d'examiner l'auberge, heureuse de porter une capeline dont le bord dissimulait son regard. Il y avait tant de nostalgie en elle qu'elle craignait de ne pouvoir dissimuler ses sentiments. Oh, quand pourrait-elle remettre enfin le pied sur un navire et cingler vers la haute mer, fouettée par les vents du large, poussée par un désir fou d'aventure ? Monter au grand mât pour scruter l'horizon, suspendue dans le bleu infini du ciel...

Une voix qui les hélait la tira brusquement de sa rêverie. Jetant les yeux autour d'elle, elle vit un barbu en vareuse se diriger vers eux à grandes enjambées.

— J'espérais bien vous voir ici aujourd'hui, Votre Grâce, dit-il en arrivant près d'eux. La nuit dernière, des individus sont montés par effraction sur le *Nautilus*. Il semble que rien n'ait été volé, mais le cadenas de la cabine a été forcé et les papiers ont été visiblement déplacés sur le bureau.

Asher fronça les sourcils.

— L'un de vous a-t-il vu quelque chose ?

— Non, milord. David a entendu de légers bruits après minuit, mais il a pensé que c'était moi qui vérifiais les cordages.

— Vous n'aurez qu'à doubler la garde ce soir. Et dites à Silas d'amener son chien à bord.

Il jeta un regard suspicieux à Emerald, qui se raidit légèrement. Se pouvait-il qu'Azziz et Toro soient montés fouiller le navire ? C'était fort possible, après tout. De toute façon, elle allait devoir les voir ce soir, ne serait-ce que pour les mettre au courant des dispositions que

venait de prendre le duc.

Elle en était là de ses réflexions quand une élégante femme d'une quarantaine d'années s'avança vers eux, accompagnée d'un grand jeune homme dont les yeux se fixèrent aussitôt sur Lucinda.

— Asher ! s'écria la nouvelle venue. Je n'avais pas compris que vous passeriez toute la semaine ici. Ravie de vous voir, mon ami...

Elle se tourna vers Emerald avec un sourire interrogateur.

— Permettez-moi de vous présenter lady Emma Seaton, dit Asher avec empressement. lady Emma, voici lady Annabelle Graveson et son fils Rodney. Emma vient juste d'arriver à Londres. Elle séjourne chez sa tante, la comtesse de Haversham.

— Miriam de Haversham ? répéta lady Graveson, les yeux ronds.

Au même instant, son regard tomba sur le médaillon d'Emerald et elle pâlit à cette vue.

— Vous... vous êtes la nièce de Miriam ? s'enquit-elle en tirillant nerveusement la dentelle de son col.

L'espace d'un instant, elle lutta pour retrouver son souffle, comme si elle venait de parcourir toute la rue en courant. Puis ses prunelles bleues chavirèrent brusquement et elle s'affaissa dans les bras d'Asher sans autre forme de procès.

Encore une ! songea Emerald, caustique. A la longue, il devait être lassant de voir les femmes s'évanouir autour de vous... Mais ce malaise-là ne ressemblait pas à celui qu'elle avait simulé au bal des Henshaw. De toute évidence, Annabelle Graveson se sentait vraiment mal : son visage était maintenant verdâtre et des gouttes de sueur perlaient sur son front.

Asher Wellingham la souleva avec aisance dans ses bras et la porta

à l'intérieur de l'auberge, où il la déposa sur un siège rembourré de coussins.

— Allez chercher de l'eau et donnez-nous une chambre, lança-t-il à la tavernière, qui ne perdit pas une seconde pour exécuter ses ordres.

La mine inquiète, Rodney se tenait aux pieds de sa mère.

— Elle m'a bien dit ce matin qu'elle se sentait mal, mais je ne croyais pas que c'était à ce point, murmura-t-il.

Debout à côté de lui, Lucinda posa une main sur son épaule, comme pour lui insuffler du courage. Emerald, qui se souvenait des lendemains de bataille sur la *Mariposa*, quand les hommes soignaient leurs blessures dans un silence stoïque, avait du mal à cacher son dédain. Malade, cette femme ? Allons donc... Elle revenait déjà à elle, c'était tout dire. Sans doute avait-elle eu un petit coup de chaud, à moins que son corset ne fût trop serré. Ces Anglaises étaient de telles mauviettes !

Une moue aux lèvres, elle regarda Annabelle se redresser sur son séant et s'essuyer le visage avec le délicat mouchoir de dentelle qu'elle avait tiré de sa manche.

— Oh, mon Dieu..., murmura la malade en promenant son regard sur son entourage. J'avais bien dit à Rodney que je ne me sentais guère en forme pour aller au village. L'estomac, vous comprenez... J'ai une digestion capricieuse, et la soupe que nous a servie hier le cuisinier ne me disait rien qui vaille. De la viande avariée, probablement...

D'un air hagard, elle chercha son fils, qui n'avait pas quitté son chevet.

— Rodney, où es-tu, mon chéri ?

— Je suis là, maman.

Tous deux tournèrent vers Emerald leurs prunelles d'un bleu semblable, et la jeune fille se troubla. Pourquoi diable la dévisageaient-ils ainsi ?

Mais déjà Asher avait tout pris en charge, selon son habitude, commandant des rafraîchissements pour tout le monde et s'assurant que Taris se servait sans problème. A un moment, un groupe de jeunes gens se poussa sur le seuil, considérant Emerald avec une admiration quelque peu inconvenante ; mais le duc les découragea d'un regard sévère et ils eurent tôt fait de s'éclipser. Emmie ne put se garder de sourire. Parfois, admit-elle, il n'était pas désagréable d'avoir un protecteur.

Pour Lucinda et Annabelle Graveson, tout semblait si simple ! Elles laissaient Asher s'occuper de tout à leur place, comme si la chose allait de soi.

— Etes-vous à Falder pour longtemps, lady Emma ? s'enquit Rodney, assis à présent entre Lucinda et elle.

— Une semaine, monsieur. Ma tante, la comtesse de Haversham, est également ici, mais elle tousse un peu et a dû garder la chambre. Peut-être l'avez-vous déjà rencontrée ? Votre mère en tout cas semble la connaître.

— Maman ne quitte guère Thornfield ces derniers temps et je ne crois pas qu'elle ait vu qui que ce soit de Falder. Mais je l'ai déjà entendue mentionner ce nom, répondit le jeune homme.

S'il n'avait pas détourné les yeux, ses joues s'étaient légèrement empourprées, et Emerald éprouva pour lui un vif sentiment de sympathie. Elle aussi avait été autrefois affligée d'une excessive

timidité, et elle comprenait son besoin éperdu d'amitié.

Elle s'aperçut bientôt qu'Annabelle l'observait avec une étrange insistance.

— De quoi parlez-vous donc avec lady Emma, Rodney ?

Sa voix s'était raffermie et ses joues retrouvaient progressivement leurs couleurs.

— Il me demandait seulement combien de temps je comptais rester à Falder, lady Annabelle.

— Oh, je vois. Et qu'avez-vous répondu ?

— Six ou sept jours, je pense.

— Mais voilà qui est parfait ! Cela nous permettra de vous avoir à dîner samedi à Longacres, si vous le voulez bien. Asher pourra vous amener. Nous nous mettons à table vers 18 heures.

Elle ne convia personne d'autre, ce qu'Emerald jugea à la limite de l'impolitesse. Le duc accueillit la requête d'un signe de tête formel. Avait-il la moindre intention d'y donner suite ? Bah, que lui importait ? songea-t-elle.

A cet instant, elle sentit Rodney lui presser amicalement la main sous la table. Touchée par ce geste, elle espéra qu'il lui serait possible d'honorer l'invitation.

* * *

Après avoir pris congé des autres, Emerald enfourcha sa monture et dévala la colline à la suite d'Asher. Lucy était restée à Thornfield avec les Graveson, et Tavis, qui avait rencontré un ami à l'auberge, s'était lancé dans une partie d'échecs qui menaçait d'être interminable. Quant au duc, il semblait pressé de rentrer, et si elle avait hésité un

instant à se retrouver seule avec lui, elle avait eu tôt fait de balayer ses scrupules. Au diable les convenances ! Que lui importait sa réputation ? De toute façon, elle entendait bien quitter l'Angleterre dès qu'elle aurait mis la main sur la canne.

Devant eux, les flots scintillaient sous le soleil ; elle pouvait sentir le goût du sel sur ses lèvres. Ici, le sable n'était pas blanc et fin comme aux Caraïbes, mais parsemé de galets gris que brassaient les remous de l'océan sauvage. La mer. Son cœur battit d'allégresse. « Si cet endroit était mon foyer, je ne le quitterais jamais... »

Après l'avertissement qu'il lui avait délivré au petit déjeuner, Asher Wellingham était demeuré plutôt taciturne. Il n'avait même pas fait l'effort de lui nommer les lieux qu'ils traversaient. C'était pourtant son pays, songea-t-elle. Mais s'il aimait Falder, il n'en faisait pas étalage.

— Quelle est cette péninsule à notre gauche ? s'enquit-elle, les yeux tournés vers une langue de terre nimbée de soleil.

Asher sauta à bas de son cheval.

— C'est Eddington Finger. Mais mon arrière-grand-père appelait ce lieu « La Baie du Retour à la Maison. » C'était la dernière vision qu'il emportait de Falder chaque fois qu'il prenait la mer. Il était marin et éprouvait un attrait particulier pour l'aventure.

Emerald fit entendre un petit rire perlé. L'anecdote l'amusait.

— Comment s'appelait-il ?

— Ashland. Mon père se nommait Ashborne et son père Ashton. Tous ces noms sont dérivés d'Ashalan, le patronyme originel de la famille.

La tradition... Comme il avait de la chance ! Une expression

d'envie se peignit sur le visage de la jeune fille. Il s'en aperçut, et elle fut surprise de le voir sourire. Cela lui donnait l'air plus jeune tout à coup, aussi jeune qu'il l'était autrefois sur sa frégate, au large des îles turques... ou sur le portrait nuptial qu'elle avait contemplé dans le petit salon du château.

Un étrange flot de désir déferla dans ses veines et elle sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine. Voyons, que lui arrivait-il ? Elle qui avait été toute sa vie en compagnie des hommes ! De beaux, de dangereux spécimens de virilité... mais aucun qui ressemblât à Asher Wellingham. Nul autre n'avait ainsi hanté ses rêves pendant cinq interminables années ; nul n'avait ses cheveux de jais, son regard de velours. Aucun d'eux ne lui avait parlé d'une famille dont la lignée se perdait dans la nuit des temps et pouvait rivaliser avec la généalogie des plus grands seigneurs de ce royaume.

Un homme responsable. Un foyer. La beauté d'un lieu...

Une combinaison irrésistible, en cet instant où la lumière bleue de la mer se jouait sur le beau visage d'Asher, dont la silhouette se découpait sur les collines ensoleillées de son pays natal. Emerald songea à sa propre vie de déracinée. Qu'est-ce que cela faisait de voir vos enfants courir sur les mêmes sentiers que leurs parents et leurs grands-parents avant eux ? Oui, la tradition avait du charme, quand on en avait été si cruellement privé.

Le silence s'installa entre eux, tandis qu'il lui tendait la main pour l'aider à descendre de sa monture. L'atmosphère était si merveilleuse en cet instant... Le sentait-il aussi ? Mais bien entendu ! C'était si présent, si palpable... Elle s'en voulut presque d'être si émue, si vulnérable. Elle aurait tellement aimé qu'il la touchât, simplement...

« Voyons, à quoi songes-tu ? » se gronda-t-elle.

Honteuse, elle se composa une attitude et attendit en silence, comme il attachait les chevaux à une basse branche.

La question qu'il lui posa peu après la prit complètement au dépourvu.

— Que faisiez-vous dans le salon bleu la nuit dernière, lady Emma ?

— La... la nuit dernière ?

Elle espéra qu'il attribuerait son bégaiement à la surprise, plutôt qu'à la terreur qui s'était brusquement emparée d'elle.

— Oui, hier soir... Quand vous visitiez en douce ma maison dans un accoutrement qui n'a pas été sans me rappeler la description que ma sœur nous a donnée du fameux Liam Kingston...

Que dire ? Elle était bel et bien aculée ! Mais elle n'allait pas capituler pour autant.

— Je... je ne suis pas très sûre de comprendre ce que vous insinuez.

Changeant de tactique, il la scruta avec méfiance.

— Que voulez-vous de moi, Emma Seaton ? Il serait peut-être plus simple de me le dire.

— Moi ? Rien du tout, Votre Grâce. Quant à la nuit dernière... Je suis insomniaque depuis la mort de mon père, voyez-vous. Il m'arrive de déambuler dans le noir quand je ne peux pas dormir...

— Habillée en garçon et sans faire plus de bruit qu'une ombre ? Je ne vous crois pas, lady Emma.

Il lui encercla le poignet d'une main et elle tressaillit à ce contact. Oh, Dieu, pourquoi fallait-il que son toucher ait toujours un effet

aussi dévastateur sur elle ?

— Etes-vous une voleuse ? demanda-t-il tranquillement.

Elle sentit son souffle tiède glisser dans son cou, lui ôtant ses derniers moyens.

— N... non.

— Une espionne, alors ? Qui vous envoie ?

Il resserra son étreinte, sans aller jusqu'à lui faire mal. Il devait sentir sous ses doigts le martèlement précipité de son pouls...

— Personne, parvint-elle à articuler.

— Je suis sûr que vous mentez. N'importe, je peux vous aider, si vous êtes dans la gêne.

Elle s'était attendue à tout, sauf à cela. Il la connaissait à peine, et voilà qu'il lui proposait son assistance ! Tant de gens dépendaient déjà de lui, qu'il ne voyait sans doute pas d'inconvénient à endosser une responsabilité de plus.

Décidément, Asher Wellingham était un homme de devoir. Mais la fierté l'empêcha d'accepter sa proposition et elle secoua la tête.

— Vous êtes notre invitée à Falder, et Lucy serait très désappointée si je vous renvoyais avant la date prévue. Mais si je vous surprends à jouer encore les somnambules, lady Emma, sachez que je ne serai pas aussi tolérant que je l'ai été. Est-ce clair ?

— Très clair, Votre Grâce.

— Vous m'en voyez heureux.

Du bout du pouce, il suivit le tracé de la veine qui serpentait à son poignet, et elle eut l'impression que le monde chavirait autour d'elle. Mais lorsqu'elle releva les paupières, elle ne lut que calcul dans son regard. Espérait-il la circonvenir par des caresses ? Comme autrefois

sur la *Mariposa*...

Quoi qu'il en soit, il avait obtenu ce qu'il voulait sans avoir à lever le petit doigt. Elle était trop la fille de son père pour lui marchander son admiration. Même s'il s'y mêlait de la colère...

Prenant les rênes qu'il lui tendait, elle conduisit son cheval vers l'océan, dont les embruns enveloppaient la plage de leur opaque blancheur. Une mer plus sauvage que celle dont elle avait l'habitude, et beaucoup plus froide aussi... Frissonnante, elle se pencha pour ramasser un coquillage, qu'elle porta à son oreille. Il avait le même son que ceux d'autrefois, à Saint-Clair.

L'espace d'une seconde, elle ne sut plus vraiment où elle était, perdue entre les souvenirs du passé et les sensations déclenchées en elle par la troublante présence de cet homme qui s'avancait vers elle, le visage éclaboussé par le poudrin. Si elle avait osé, elle aurait tendu la main vers lui pour effleurer sa joue. Mais elle n'avait pas cette sorte de courage. Pas ici, avec le vent qui lui fouettait les cheveux sous sa capeline et plaquait indécement son amazone sur ses jambes.

« Reprends-toi. Ne le laisse pas approcher... » Elle se répéta ces mots en silence, comme s'ils pouvaient lui donner la force de résister à la tentation. Mais lorsqu'il avança l'index pour dessiner le contour de ses lèvres, elle ne sut que fermer les yeux et se laisser pénétrer par l'indicible sensation.

Juste une fois, se promit-elle. Quelques secondes à peine, le temps de poser la bouche sur sa joue mouillée et de savourer le goût salé de sa peau.

— Seigneur, quel effet vous avez sur moi, murmura-t-il. C'est à peine croyable...

Elle leva les yeux. Le regard d'Asher était un puits sans fond, et elle y lut une faim qui faisait écho à la sienne. Ils étaient là, les pieds au ras des vagues et leurs deux corps étroitement enlacés, seuls dans cette verdoyante campagne anglaise. Comme s'il n'y avait personne d'autre au monde.

Puis il l'embrassa et tout s'abolit autour d'eux. Le temps n'existait plus. Ni hier ni aujourd'hui, ni les angoisses ni les incertitudes de l'avenir...

Il n'y avait plus qu'Asher au monde, la chaleur de sa peau et la fièvre qui la consumait elle-même. Elle ne sut pas à quel moment il lui avait arraché sa capeline pour lui caresser les cheveux. Elle n'était plus consciente que d'une unique chose : le besoin éperdu et presque douloureux qu'elle avait de lui.

Le toucher d'un homme sur son corps... Dieu, comme elle avait espéré cet instant ! Et sa réalité était plus intense que tous ses rêves. Ses seins se durcirent et tout son corps se tendit tel un arc vers le tentateur, pour qu'il la touche encore, qu'il l'emporte vers les rivages enchantés du plaisir...

Elle se cramponna à lui lorsqu'il recula, et elle voulut s'emparer de sa bouche comme il avait pris la sienne un peu plus tôt. Il l'arrêta net en la plaquant contre lui.

— Emma..., chuchota-t-il.

La tête nichée sous son menton, elle entendit résonner tout contre son oreille les battements furieux de son cœur. Ainsi, elle n'était pas la seule à avoir perdu la tête ! Lui aussi était le jouet d'une tempête intérieure...

Mais les premiers mots qu'il prononça ne furent pas ceux qu'elle

attendait.

— Je suis désolé, vraiment. Cela n'aurait jamais dû arriver...

Elle se raidit. Des excuses ? Pour cette chose merveilleuse qui venait de leur tomber du ciel ? N'importe quel autre homme de sa connaissance aurait pris ce qu'elle lui offrait, et adviene ensuite que pourra ! Mais pas Asher Wellingham. Pas lui...

Confuse et embarrassée, elle sentit ses mains s'écarter d'elle et elle hésita une seconde avant de tâtonner vers la bride de sa monture. Bien qu'elle eût préféré se passer de son aide, elle accepta le secours de son bras pour se remettre en selle. Puis, sans mot dire, Asher lui tendit son chapeau.

Il enfourcha enfin son pur-sang et remonta la colline au trot vers Falder, sans même lui faire l'aumône d'un regard.

* * *

Rentrée dans sa chambre, elle appuya la tête contre la porte et demeura quelques instants immobile à reprendre son souffle. Elle avait presque retrouvé sa respiration normale quand elle poussa la porte de communication qui donnait accès à l'appartement de sa tante. Installée dans un fauteuil, Miriam lisait près de la fenêtre, ses lunettes sur le bout du nez. Elle leva les yeux à l'entrée de sa nièce et haussa les sourcils.

— Que vous arrive-t-il, ma chérie ? On dirait que vous avez vu un fantôme !

Emerald se força à sourire. Un fantôme ? Ce n'était guère le terme approprié, quand le torride baiser d'Asher lui brûlait encore les lèvres... Assoiffée, elle se versa un verre d'eau et le vida d'un trait.

— Vous semblez aller un peu mieux, ma tante.

— Je me sentirais tout à fait bien si vous pouviez retrouver cette maudite canne, Emmie. Le temps presse, mon enfant. Notre séjour à Falder va bientôt toucher à sa fin.

Une quinte de toux l'interrompt, et la jeune fille se rembrunit. Après ce qui venait de se passer, elle n'était même pas sûre que le duc acceptât de la garder sous son toit jusqu'à la fin de la semaine. Et Miriam qui était encore malade ! Oh, Seigneur, la situation pouvait-elle être pire ?

Secouant la tête pour chasser ces pensées importunes, elle prêta l'oreille aux propos de sa tante.

— Carisbrook a fait aménager une pièce où il conserve des cartes, à l'arrière de l'aile est. Je l'ai vue aujourd'hui en me promenant dans la roseraie. Peut-être a-t-il déjà trouvé celle qui nous intéresse et l'a-t-il rangée là avec les autres ? Cela vaudrait la peine en tout cas de vérifier.

— Près de la roseraie ? répéta Emerald, dont l'intérêt était à présent éveillé.

— Oui. Un jardin idyllique, vraiment. Le mausolée de la famille s'élève tout près de là. Le valet de pied qui m'accompagnait m'a appris qu'il avait été construit en hommage à la défunte duchesse de Carisbrook.

— Mélanie Wellingham est donc décédée... et repose à Falder ?

— Oui. Et leur fils est auprès d'elle.

— Un fils ? fit Emerald, stupéfaite.

— Un enfant mort-né. Cela s'est passé trois ans avant le décès de la duchesse, et ç'a été un drame pour le duc, qui a eu le plus grand mal à s'en remettre.

Chagrin et dévastation... Les révélations de Miriam changeaient tout, hélas. Le duc de Carisbrook avait vénéré sa femme, et l'aimait probablement encore, comme en attestaient l'anneau de saphir qu'il portait au doigt et son refus de convoler de nouveau. Les éléments épars du puzzle venaient abruptement de se mettre en place. Elle comprenait tout, à présent.

Dans la vie d'Asher, elle n'était rien d'autre qu'un insignifiant petit détour. Rien de plus. Riche de terres immenses et propriétaire d'une flotte marchande qui parcourait le monde, il était un aristocrate dans toute l'acception du terme.

Bref, un homme qui n'était pas pour elle. Qui ne serait jamais pour elle.

Machinalement, elle tâta dans sa poche le coquillage qu'elle avait ramassé une heure plus tôt sur la plage. Le rêve s'était brisé avant même d'avoir pris corps. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était retrouver cette maudite carte et rentrer tout droit à la maison.

7

Il était ivre.

Il le sut à la façon dont le portrait de Mélanie se brouillait devant ses yeux. Il détestait cette peinture. Elle lui rappelait trop brutalement ce qu'il avait perdu.

Au nom du ciel, pourquoi avait-il embrassé Emma Seaton ? Il n'aurait jamais dû. Du moins pas de cette façon. Pas avec ce désir furieux bouillonnant dans ses veines, mêlé à la certitude de sa duplicité à elle. Car Emma n'était pas ce qu'elle prétendait être. C'était une menteuse, probablement doublée d'une voleuse. Elle était dangereuse pour sa famille aussi bien que pour lui. Pour le monde qu'il avait patiemment reconstruit depuis son retour à la maison, un fragile cocon pour se protéger du chaos...

S'il avait le moindre bon sens, il la chasserait de sa maison sur-le-champ, avant que le perfide regard turquoise ne lui fasse perdre de nouveau la raison, aussi envoûtant et mensonger qu'un chant de sirène...

Et pourtant, il ne pouvait pas. Il en était incapable. Exhalant un soupir, il appuya la tête contre le mur. Pourquoi ne pas la prier tout

bonnement de vider les lieux ? Ce ne pouvait être seulement à cause de l'ardeur de sa réponse quand il l'avait embrassée, ou du désir insensé qui avait déferlé en lui dès que ses lèvres avaient touché les siennes...

Non, il devait y avoir autre chose. Un sentiment inattendu qui s'était emparé de lui quand il l'avait tenue contre lui sur la plage. La proximité. Le réconfort. Quelque chose d'assez intense pour le délivrer à jamais du froid glacial de la solitude et lui rouvrir les portes de l'avenir... peut-être.

— Je me doutais bien que je te trouverais ici... en train de boire.

Troublé par le ton de reproche qu'il discerna dans la voix de son frère, Asher ferma les yeux. Ce soir, il lui était impossible de s'en tenir à sa réserve habituelle. Il avait trop abusé du whisky pour cela.

— Cet après-midi, avec Emma Seaton, j'ai... j'ai oublié Mélanie. Oh, juste pour un instant... Mais je l'ai tout de même oubliée, c'est un fait.

Il sentit Taris se figer. Mais il ne regrettait pas son aveu. Bien au contraire, il se sentait étrangement soulagé par sa confession. Exprimer les choses leur enlevait de leur force. Ce soir, il éprouvait le besoin d'une absolution.

Lorsque Taris répondit enfin, ce fut avec une tranquillité déconcertante.

— Il y a plus de trois ans que Mélanie nous a quittés, Asher. Et miss Seaton est une très jolie fille. Pourquoi ne l'admirerais-tu pas ?

— Parce que c'est une menteuse. Je l'ai surprise ici la nuit dernière, dans cette pièce même. Habillée en garçon. Je suis persuadé que Liam Kingston et elle ne sont qu'une seule et même personne.

— Le valeureux sauveur de Lucinda ? Celui qui a laissé Stephen

Eaton sur le carreau ? Bah ! Comment serait-ce possible ?

Asher, sûr de son fait, ne se donna même pas la peine de répliquer.

— Et ce n'est pas tout, reprit-il après un silence. Elle a un tatouage sur le sein droit.

— Un tatouage ? répéta son frère, interloqué.

— Un papillon bleu...

Cette fois, Tavis laissa libre cours à son hilarité.

— Je veux qu'elle reste ici, à Falder, marmonna Asher. Je veux la protéger.

Le rire de son cadet s'interrompit abruptement.

— Quelqu'un a dû lui faire du mal, reprit Asher en se levant.

Vacillant, il trébucha contre un tabouret et dut s'appuyer au mur pour retrouver son équilibre.

— Elle a peur, je l'ai vu dans ses yeux. Quelquefois... souvent... je l'entends aussi dans sa voix.

Une pendule carillonna dans la pièce voisine et il compta machinalement les coups. 3 heures du matin. Encore deux heures à tuer avant l'aube et la promesse du sommeil. Mais pour une fois, ses yeux se fermaient tout seuls ; il avait le plus grand mal à ne pas sombrer dans l'inconscience.

Or il ne fallait pas.

Pas avant que les premières lueurs de l'aurore n'aient chassé les fantômes du passé.

Lentement, il se laissa glisser à terre, ses longues jambes étendues devant lui. Dans un geste de défaite. Son regard tomba sur son genou mutilé et il le contempla un instant comme s'il ne l'avait jamais vu de sa vie.

— Mélanie... Je n'ai eu pendant longtemps qu'un seul désir : la suivre dans ce monde inconnu où elle avait disparu. Et voilà que je n'en ai plus envie.

Renversant la tête contre le mur, il tourna les yeux vers la fenêtre encore obscure et il se détesta de s'être ainsi laissé aller.

— Mélanie aurait voulu que tu sois heureux, affirma doucement Taris. Que tu puisses rire de nouveau, te sentir vivant...

— Tu crois ?

Asher caressa rêveusement du doigt le pied de son verre.

— Je me souviens... Une fois, en Ecosse, elle a failli tomber dans un torrent et je n'ai eu que le temps de la rattraper à bras-le-corps. Elle m'a dit que s'il m'arrivait un jour quelque chose, elle ne s'en remettrait jamais. C'est bien long *jamais*.

Taris ne répondit pas. Asher remarqua qu'il ne portait pas ses lunettes. Sans doute se dirigeait-il à l'instinct, guidé par sa mémoire. Tout ce que ce damné pirate lui avait laissé... A certains moments, Asher détestait Beau Sandford avec une violence qui le déconcertait lui-même. Les yeux de Taris, sa propre claudication et les cicatrices dans son dos... L'homme leur avait tout pris, mais il semblait que cela ne suffit pas. Même mort, il ne cessait de l'obséder.

— Va te coucher, Taris. Je vais me débrouiller, ne t'en fais pas pour moi.

— Mais je peux rester avec toi...

— Non, fut la péremptoire réponse d'Asher.

Il fut soulagé lorsque son frère, obtempérant enfin, le laissa seul avec ses vieux démons.

Une lumière brûlait dans le petit salon attenant à la bibliothèque quand Emerald regagna le manoir après sa promenade matinale. Si Wellingham était déjà debout, autant qu'elle s'entretînt un instant avec lui, songea-t-elle en gravissant les marches du perron. Il lui fallait absolument évoquer la scène de la veille. Elle n'aurait jamais dû l'embrasser. A vrai dire, elle n'aurait même pas dû accepter de se retrouver seule avec lui.

Avec le recul d'une nuit de sommeil, elle n'arrivait pas à croire à ce qu'elle avait fait. Elle qui avait toujours su tenir les hommes à distance ! Allons, il fallait arrêter tout cela avant qu'elle ne se laisse aller à faire une sottise qu'elle regretterait ensuite. Et c'était précisément ce qu'elle allait signifier à Asher.

Mais lorsqu'elle eut poussé la porte, elle trouva le duc de Carisbrook affalé sur le sol, le dos appuyé au mur et une bouteille vide à côté de lui. Taris dormait non loin dans un fauteuil. Comme une sentinelle, songea-t-elle, ahurie par la scène qui s'offrait à ses yeux.

Se retournant vers Asher, elle constata qu'il l'observait entre ses paupières mi-closes. Si l'intensité de son regard était surprenante, il n'esquissa pas le moindre geste pour se lever. Avec sa cravate défaite et ses joues ombrées par une barbe naissante, il ressemblait à un ange déchu.

— Je suis désolée, commença-t-elle. J'ai vu la lumière depuis l'extérieur et j'ai pensé que je pourrais vous parler. A propos d'hier...

— Le moment n'est peut-être pas très bien choisi, répondit-il doucement.

Elle se réjouit de relever une pointe d'humour dans sa voix. Et

maintenant, que faire ? L'abandonner à lui-même, comme si de rien n'était ?

— A... allez-vous bien ?

Il tourna ses yeux papillotants vers la fenêtre qu'illuminaient les premiers rayons du jour.

— Très bien, marmonna-t-il.

Il se releva péniblement, et elle faillit céder à l'impulsion de lui venir en aide.

— Ooooh... , gémit-il en se prenant la tête entre les mains.

Elle avait vu assez d'hommes souffrir de la gueule de bois pour se rendre compte de ce qu'il endurait. De toute évidence, la sienne était de première catégorie !

— N'avez-vous pas dormi du tout ?

Il secoua la tête, clignant des yeux pour se protéger de la lumière. Une pensée la frappa soudain. Dormait-il jamais, en fait ? Ce n'était pas la première fois qu'elle le trouvait tout habillé aux petites heures de la journée. Après le bal. La nuit où elle avait fouillé la bibliothèque. Et ce matin... Chaque fois, il avait un verre à la main, et un regard de damné.

— Mon père avait un remède miracle pour soigner les suites des excès de boisson.

— Un homme aux multiples talents, votre père ! ironisa-t-il.

D'un pas incertain, il traversa la pièce pour aller ramasser la couverture de son frère tombée sur le tapis et la drapa sur Taris, si profondément endormi qu'il bougea à peine pendant l'opération. Qu'avaient-ils bien pu évoquer ensemble, au cœur de la nuit ? s'interrogea Emmie. Des souvenirs ? Des secrets communs ? « Peut-

être ont-ils parlé de toi... »

— Pourriez-vous me concocter ce remède ? s'enquit brusquement Asher.

Elle le dévisagea, surprise de sa requête.

— Il me faut des herbes médicinales, et aussi du sucre et du lait.

— Vous trouverez tout cela dans la cuisine. Je vais vous montrer le chemin.

Il l'escorta sans un mot en prenant garde de ne pas la toucher et ouvrit une porte, à laquelle il s'agrippa pour affermir son équilibre.

La cuisine était immense et particulièrement bien équipée. Une dizaine de serviteurs de tous âges étaient occupés qui à la nettoyer, qui à découper ou cuire des mets divers, et une succulente odeur de petit déjeuner flottait dans l'air. Leur entrée inopinée suscita une évidente surprise et une femme à la taille épaisse s'avança vers eux, en s'essuyant les mains à son tablier.

— Votre Grâce ? J'espère que les repas sont à votre convenance...

— Absolument, madame Tonner. Lady Emma aurait besoin de quelques ingrédients pour confectionner un breuvage.

L'étonnement eut raison de la réserve de la cuisinière.

— Un breuvage ? Milady aurait-elle l'intention de cuisiner ?

— Je voudrais seulement faire une potion avec des œufs, du lait et de l'hysope. Et de la racine de mandragore, si vous en avez.

Mme Tonner eut un sourire entendu. Apparemment, la recette de Beau n'était pas connue qu'à la Jamaïque.

— Mais bien sûr, milady, rien de plus facile. Si vous voulez bien me suivre...

Emerald emboîta le pas à son guide jusqu'à un cellier bien garni, où

elle trouva rapidement tout ce dont elle avait besoin. Une petite servante lui fournit un bol et un fouet, tandis qu'une autre lui apportait une timbale d'argent gravée aux initiales du duc.

A.W. Pas seulement celles d'Asher, mais de tous ceux qui l'avaient précédé dans la chaîne des générations...

Après avoir dûment remercié la cuisinière, Emerald se mit au travail, un peu gênée de constater qu'Asher semblait décidé à la regarder opérer. La cuisine était plongée dans un complet silence, bien qu'elle sentît une douzaine de paires d'oreilles à l'affût de leurs moindres propos.

— Faites-vous souvent cela ? s'enquit Wellingham, tandis qu'elle broyait les ingrédients.

Plus souvent qu'à son tour, mais mieux valait qu'il n'en sache rien !

— Pas très... Juste quand un paroissien a un peu abusé du vin de messe. A part cela...

Elle laissa sa phrase en suspens, tandis que l'image de Beau se versant de généreuses rasades de la potion lui remontait à la mémoire. Dieu savait qu'il forçait sur les doses, dans les derniers temps de sa vie, après ses beuveries répétées. Son père avait le vin mauvais, au plus grand dam des courtisanes qui gravitaient autour de lui.

Dieu merci, Asher Wellingham ne semblait pas fait du même bois. L'alcool semblait l'adoucir au contraire, et le rendre un peu plus loquace que de coutume. Plus vulnérable, en quelque sorte...

— Pourtant, vous vous rappelez la recette par cœur...

— Oh, elle est très simple. Mais il faut avaler le remède d'un coup, ajouta-t-elle en lui tendant la timbale.

Méfiant, il renifla le breuvage.

— Est-ce que c'est supposé sentir ainsi ?

Elle s'efforça de refouler le rire qui lui chatouillait la gorge.

— Absolument. Un alcool fort requiert un puissant antidote.

Comme il ne faisait pas mine de boire, elle lui reprit la tasse et en but une gorgée.

— Vous voyez, ce n'est pas du poison. En fait, ce n'est pas mauvais du tout. Presque savoureux, dirais-je même...

Elle réprima un frisson, tandis que l'épouvantable arrière-goût envahissait sa bouche.

Asher, qui n'en avait rien remarqué, avala le breuvage d'un trait... et une grimace déforma son visage.

— « Savoureux », hein ? ricana-t-il en s'essuyant la bouche. Suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose de vraiment *savoureux*.

Après l'avoir entraînée dehors, il lui fit emprunter une allée qu'elle ne connaissait pas et la conduisit dans une serre toute vitrée, qui ouvrait sur un grand jardin à la française.

— C'est la contribution de ma mère à Falder, expliqua-t-il, en voyant son étonnement. La tradition veut que les épouses Wellingham aient toutes un don particulier pour quelque chose. Ma grand-mère était une amazone accomplie et mon arrière-grand-mère une musicienne de grand talent. On dit que certaines nuits, on peut encore entendre résonner les sons envoûtants de son piano-forte dans les corridors de l'aile ouest.

Et d'ajouter avec un sourire :

— Les fantômes sont incontournables dans un manoir comme

celui-ci. Mais j'avoue que je n'en ai jamais croisé un seul.

— Et quel était le don de Mélanie ?

La question avait jailli de ses lèvres avant qu'elle n'ait eu le temps de la retenir. Asher tressaillit, et elle se maudit pour son indiscretion

— Ma femme était elle aussi musicienne, en plus d'être une excellente épouse, répondit-il simplement.

Il se pencha pour cueillir un chrysanthème orangé à ses pieds.

— Et elle était belle... , murmura Emerald, la gorge nouée.

— Très.

— Est-ce à cause d'elle que vous ne parvenez pas à dormir ?

Il se tut un instant, littéralement figé. D'habitude, il ne parlait jamais de Mélanie à personne, excepté Taris. Mais ici, après les affaires d'une nuit sans sommeil et dans la lumière adoucie de la serre, la chose lui parut tout à coup facile. Emma Seaton avait accompli ce miracle.

— Je n'étais pas à la maison quand elle est morte. Je n'étais pas là non plus pour ses funérailles. J'aurais dû être ici, et puis...

Il s'interrompit, déconcerté de s'être livré à ce point. S'il avait été seul, il aurait probablement donné un bon coup de poing dans le mur et se serait versé une nouvelle rasade de whisky. Mais ce n'était pas le cas.

— Je comprends ce que vous avez dû éprouver, compatit Emmie.

Elle hésita un instant avant de murmurer :

— Mon petit frère aussi est mort en mon absence. Il avait trois ans.

Asher attendit la suite, intéressé. Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, il eut l'impression qu'elle évoquait un être réel, et non un personnage sorti tout droit de son imagination.

— Je l’amenais partout avec moi. J’avais six ans de plus que lui et j’étais sa petite maman, en quelque sorte. Mon nom est le premier qu’il ait appris à prononcer. Je lui fredonnais des chansons en berçant son hamac. Il avait un léger zézaiement. Je m’en souviens mieux que de son visage.

— Comment est-il mort ?

Elle pâlit sans répondre et il se garda d’insister. Il s’interrogeait sur la portée de cette confidence quand elle reprit tout à coup :

— Y a-t-il longtemps que votre femme est décédée ?

— Trois ans.

Elle hocha la tête, songeuse.

— Après la mort de mon petit frère, les gens me répétaient que le temps finit toujours par adoucir la douleur. Je ne les croyais pas, mais j’avais tort. Les années qui passent usent le chagrin et ne laissent intacts que les souvenirs. Les bons souvenirs, précisa-t-elle. Maintenant, quand je repense à James, je me rappelle son zozotement, ses boucles blondes, et cela me fait sourire.

— Moi, je ne parle quasiment jamais de Mélanie.

— Vous devriez, car cela vous aiderait. Vous ne connaissez pas le dicton ? Un chagrin partagé est un chagrin à demi guéri...

— Encore un adage de votre père ?

Elle sourit, et des fossettes se creusèrent dans ses joues. A la lumière du jour, il remarqua pour la première fois les petits trous percés dans les lobes de ses oreilles. Non pas un de chaque côté, mais toute une rangée. Sans doute pour des boucles en or, ou des pierres précieuses.

Cette image éveilla en lui un souvenir confus. Qu’était-ce donc ?

Mais l'image s'évanouit avant qu'il n'ait eu le temps de la ressaisir. D'un geste instinctif, il tendit la main vers la jeune fille et lui effleura l'oreille.

Il s'attendait à ce qu'elle l'arrêtât, mais il n'en fut rien. Bien au contraire, elle se laissa glisser dans ses bras, le visage en feu, et il sentit contre lui les battements affolés de son cœur. Dieu, qu'elle était prompte à la réponse ! La caresse la plus innocente suffisait à l'enflammer. Que se passerait-il s'il allait plus loin ?

Cette pensée eut sur lui un effet si ravageur qu'il dut s'écarter, gêné par l'ampleur un peu trop visible de son émoi. Au nom du ciel, que lui arrivait-il ? Voilà qu'après la scène inqualifiable de la veille il se comportait de nouveau comme un collégien. Et pour mettre le comble à sa confusion, il entendit résonner la voix de sa mère à quelques mètres de là... La situation aurait été suffisamment ridicule s'il avait eu dix-sept ans ; or il en comptait une trentaine bien sonnée !

Refermant les pans de sa veste sur sa culotte un peu trop tendue, il regarda approcher Alice Wellingham, dont la camériste poussait le fauteuil dans les allées embaumées du jardin.

Un regard furtif à Emma acheva de le déstabiliser. Elle le fixait droit dans les yeux, réprimant une forte envie de rire. Au diable ! Voilà qu'il était devenu un objet de raillerie pour une impertinente gamine, qui lui avait fait ingurgiter une potion à assommer un bœuf. Depuis un instant, ses yeux se fermaient irrésistiblement, et il avait le plus grand mal à lutter contre la léthargie qui alourdissait ses paupières.

Le sourire significatif de la duchesse douairière lorsqu'elle aperçut le couple acheva d'irriter Asher. C'était celui qu'elle affichait chaque

fois qu'elle voyait une jeune fille un peu agréable attirer l'attention de son fils. Cette fois, Dieu savait pourquoi, la chose eut le don de l'agacer.

— Vous n'avez pas bonne mine, Asher, remarqua lady Alice en guise d'entrée en matière.

— Bonjour, mère.

— A en croire vos serviteurs, vous n'avez quasiment pas fermé l'œil depuis une semaine. Et vous avez vidé en ce laps de temps autant de bouteilles de brandy que d'habitude en un mois.

Sa voix s'altéra sur ces mots.

— Vous allez vous tuer, Asher. Et que deviendra Falder ? J'ose à peine y penser.

— Si un événement aussi improbable devait survenir, Taris prendrait la relève, coupa l'intéressé non sans sécheresse.

Sa mère et lui avaient déjà abordé maintes fois le sujet, et il n'avait pas l'intention d'y revenir en présence d'Emma Seaton.

— Improbable ? se récria sa mère. Pas si improbable que cela, si vous continuez à brûler ainsi la chandelle par les deux bouts...

Elle allait continuer sur sa lancée quand son regard tomba sur Emerald. Son sens des convenances reprit incontinent le dessus et elle attendit que son fils lui eût présenté la visiteuse.

— Vous êtes la nièce de la comtesse de Haversham, m'a-t-on dit ?

— C'est exact, milady.

— J'ai connu sa famille, il y a bien des années de cela. De quelle branche êtes-vous issue ?

— Une branche lointaine, je le crains.

Asher nota une fois de plus la propension d'Emma à donner des

réponses évasives. Mais sa mère ne parut pas s'en rendre compte.

— Miriam avait un frère nommé Beauvedere. Le connaissiez-vous ?

Le cœur d'Emerald s'emballa à ces mots.

— Je ne crois pas, milady.

— C'est aussi bien pour vous. Je me suis souvent demandé ce qu'il était devenu. C'était un homme remarquable dans sa jeunesse. Il avait le regard le plus bleu que j'aie jamais vu et exerçait sur les femmes un charme légendaire. Ashborne ne cessait de prédire qu'il tournerait mal...

Elle eut un petit rire avant de se reprendre.

— Désolée, c'est sans doute l'âge. Je veux parler de cette manie d'évoquer sans cesse le passé... Concevez-vous cela ? Je me souviens parfaitement de tout ce qui est arrivé il y a trente ans, et j'ai le plus grand mal à me rappeler ce que j'ai fait hier ! Hum... Au lieu de vous débiter des sonnettes, je devrais plutôt m'inquiéter de votre confort à Falder. Aimez-vous la chambre où on vous a logée ? C'est bien la jaune, n'est-ce pas ?

Et comme Emerald acquiesçait :

— Jouez-vous au whist, ma chère enfant ?

— Plutôt mal, répondit la jeune fille, désarçonnée par les coq-à-l'âne de son interlocutrice.

— Parfait. Je vous prendrai comme adversaire ce soir. Cela ne vous ennue pas ? D'habitude, c'est ma sœur qui joue contre moi, mais elle a dû partir pour Londres accueillir mon neveu, qui arrive tout droit d'Amérique.

Et, se tournant vers Asher :

— Vous allez en avoir des choses à vous raconter avec votre cousin. Après tout ce temps...

L'intéressé sentit l'appréhension s'emparer de lui à cette perspective. Encore une personne pour lui dire à quel point il avait changé... en pire. Il se sentit soudain très las, plus qu'il ne l'avait été depuis bien longtemps. C'était la potion d'Emma, sans nul doute, combinée au manque de sommeil.

Les sourcils froncés, il regarda la camériste pousser le fauteuil de sa mère vers la maison. Puis il se tourna vers la jeune fille, l'air soupçonneux.

— Votre breuvage n'aurait-il pas un effet soporifique, par hasard ? Elle éclata d'un rire argentin.

— Oh que si ! Et des plus rapides, vous pouvez m'en croire.

— Comb... combien de temps ?

Il eut la réponse quelques instants plus tard, quand le sommeil le faucha sans crier gare, l'entraînant dans l'abîme d'une bienheureuse inconscience.

* * *

Il dormit vingt heures d'affilée, et l'aube du jour suivant éclairait déjà la fenêtre lorsqu'il sortit enfin de sa torpeur. Emma Seaton était assise à son chevet, un livre ouvert sur les genoux. Asher reconnut l'ouvrage. Mary Wollstonecraft, fondatrice du mouvement féministe, y critiquait les normes éducatives par trop restrictives qu'on imposait aux femmes. Il cilla à cette vue. Même les lectures de cette petite sorcière avaient le don de l'irriter...

— Vous êtes réveillé ? demanda-t-elle doucement en reposant son

livre. Je sais que je ne devrais pas être ici, mais je craignais de m'être trompée dans le dosage de la potion. Aussi suis-je venue m'assurer que vous respiriez encore.

— Dans ma chambre, comme par hasard...

Il fureta autour de lui, vérifiant ostensiblement que rien ne manquait dans la pièce... Elle s'offusqua du soupçon.

— Je n'ai aucune intention de causer du tort à votre famille, se défendit-elle. Je les aime vraiment beaucoup, vous savez.

— Mais vous n'hésiteriez pas à m'en causer, à moi...

Étaient-ce ces longues heures de sommeil ? Les choses lui semblaient plus claires tout à coup, et les éléments du puzzle se mettaient en place. Ce n'était pas un accident si elle avait trébuché contre lui au bal des Henshaw, il en avait eu tout de suite la certitude. Quant à son invitation chez l'évêque le lendemain soir, elle ne devait rien au hasard, comme il l'avait appris ensuite en bavardant avec Georges. Lady Emma Seaton avait affirmé à Flora que le duc de Carisbrook et elle étaient de vieux amis, et qu'elle serait ravie de renouer connaissance...

Tout cela n'était que manigances, il s'en rendait parfaitement compte. Mais il n'était guère en position de provoquer une confrontation, couché comme il l'était dans le plus simple appareil, ou peu s'en fallait. Aussi préféra-t-il changer de sujet.

— Vous feriez fortune en soignant les insomniaques de Londres avec votre breuvage.

— Comment vous sentez-vous ?

— Bien mieux.

— On ne le croirait pas à vous entendre. Vous semblez plutôt

grincheux.

— Et vous ne devinez pas pourquoi ?

Elle secoua la tête.

— Je vous ai fait don du sommeil, c'est un cadeau précieux.

— Vous m'avez littéralement assommé, rectifia-t-il. Et Dieu sait ce que vous avez pu faire pendant que je dormais à poings fermés. Sans doute en avez-vous profité pour fouiller ma maison. Que cherchez-vous au juste, lady Emma ? De l'argent ? Vous semblez être dans le besoin...

L'allusion manquait de délicatesse, mais il se sentait l'humeur d'un ours, ce matin... un ours migraineux, de surcroît.

— Mes vêtements ne sont peut-être pas du dernier cri, mais ce n'est pas par manque de moyens, je vous assure. Mon apparence m'indiffère, voilà tout.

— Vous n'aimez pas les belles robes ?

— Cela peut vous sembler prétentieux, mais toutes les femmes ne sont pas obsédées par la mode. Certaines, comme moi, préfèrent acheter des livres que des toilettes.

Asher éclata de rire.

— Utilisez ma bibliothèque, en ce cas. Et surtout, n'hésitez pas à choisir autre chose que les impérissables œuvres de Mme Wollstonecraft.

Il lui parut tout à coup tellement plus jeune, avec cette flamme d'humour qui dansait dans ses yeux... Elle capitula.

— Nous débattons des droits des femmes quand vous vous sentirez un peu mieux.

— Hum... peut-être, marmonna-t-il.

Et il enfouit sa tête sous l'oreiller, coupant court à la conversation.

8

Les étoiles brillèrent encore quoique faiblement dans le ciel quand Emerald sortit silencieusement de la maison et s'engagea dans le sentier qui menait à la mer. Soucieuse d'éviter les commentaires, elle s'était glissée dehors avant même le lever des serviteurs, à une heure où Miriam dormait encore et ne pouvait remarquer son absence.

La nuit précédente, elle avait fouillé Falder pendant des heures. Depuis les cuisines et les salons jusqu'à la salle des cartes dont lui avait parlé sa tante, en passant par la bibliothèque et la chambre d'Asher... Rien ! Avait-il jeté la canne, par hasard ? Elle ne pouvait y croire. Les pierres précieuses incrustées dans le pommeau avaient trop de valeur. A moins qu'il ne l'ait vendue ? Le plus simple aurait été de le lui demander, mais elle craignait d'éveiller sa curiosité.

Parvenue sur la plage, elle testa l'eau du bout des orteils. Elle était froide, mais pas autant qu'elle s'y attendait. Cette température supportable lui donna une idée. D'un regard, elle scruta l'obscurité alentour. Oserait-elle ôter sa robe pour risquer quelques brasses ? Il y avait si longtemps qu'elle n'avait nagé !

Tout était silencieux dans la grisaille de l'aube. Une rangée de pins

sombres protégeait la plage, que fermaient à chaque bout des avancées de rochers. Le seul cottage des alentours se trouvait à un demi-mile de là, séparé du rivage par un épais bosquet. Pêcheurs, promeneurs ou vagabonds, nul ne pouvait surgir à l'improviste dans ce lieu bien clos.

Allons, trêve d'hésitations ! Elle alla se réfugier derrière un buisson et se dépouilla en un tournemain de ses vêtements, excepté ses gants de soie, qu'elle garda par habitude. La légère brise qui soufflait de la mer lui donna la chair de poule et elle rit tout haut. Libre enfin ! songea-t-elle avec exultation. Libre pour la première fois depuis quatre mortels mois...

Réprimant des larmes de bonheur, elle redescendit en courant sur la plage et entra dans l'océan.

* * *

Asher l'aperçut de loin et écarquilla les yeux à la vue de cette Vénus solitaire qui s'avancait vers les flots, sa courte chevelure dorée étincelant dans les premières lueurs de l'aurore.

Au nom du ciel, mais elle était nue ! Avec la tranquille impudeur d'une déesse païenne, elle exposait son corps, dont pas une parcelle n'échappait à son regard : les longues jambes bien galbées, les fesses rondes, la poitrine généreuse qui s'offrit à sa vue dans toute sa plénitude, lorsqu'elle se retourna une dernière fois vers le rivage avant de plonger dans les flots... Sidéré, il vit la tête de la jeune fille reparaitre quelques mètres plus loin, puis disparaître encore... Et plus rien !

Le cœur battant à se rompre, il éperonna sa monture, qui dévala la

plage au galop. Parvenu au ras des flots, il tira sur les rênes et se laissa glisser sur le sable, puis ôta prestement sa veste et ses bottes. Au nom du ciel, où était-elle ?

— Emma ! cria-t-il de toute la force de ses poumons.

Sa voix était furieuse, désespérée. Le bourdonnement du sang dans ses oreilles couvrait celui de la mer. La petite idiote ! Pourvu que...

Elle refit surface cinquante mètres plus loin avec un rire qui acheva de le mettre hors de lui — un rire qui s'arrêta net lorsqu'elle l'avisa.

— Sortez de l'eau immédiatement ! C'est dangereux, voyons !

Il aurait été plus diplomate de ne pas lui montrer sa colère, mais il était tout bonnement incapable de se contenir. Tout ce qu'il voulait, c'était la voir regagner la rive saine et sauve.

— Allez-vous-en ! répliqua-t-elle d'une voix essoufflée. Je n'ai pas besoin d'aide.

Le regard turquoise fouilla la plage, comme si elle craignait d'y découvrir d'autres importuns. Ses joues, malgré la fraîcheur de l'eau, brûlaient de confusion.

Asher ne se laissa pas ébranler par l'injonction.

— Si vous ne sortez pas de là tout de suite, je viens vous chercher, tonna-t-il.

Elle se laissa retomber dans l'eau, incertaine. Que faire ? Asher Wellingham se tenait juste entre ses vêtements et elle, et à voir l'expression de son visage, il était aisé de deviner qu'il n'allait pas lui faciliter les choses. Il s'était avancé dans la mer et les vagues atteignaient déjà ses genoux, mouillant sa culotte de daim. Allait-il nager vers elle pour la tirer sur la plage, comme il venait de l'en menacer ? Elle comprit qu'elle n'avait pas le choix.

— Très bien. Tournez-vous, s'il vous plaît.

Il eut un sourire qui dévoila une double rangée de dents étincelantes. Ah, il se réjouissait d'avoir gagné ? Une seconde, elle eut la tentation de replonger et de filer vers le large, de le mettre au défi de la rattraper. Mais comment pourrait-elle ensuite regagner la plage ?

— Tournez-vous donc ! répéta-t-elle d'un ton excédé, comme il n'obtempérait pas.

Au même instant, elle vit bouger quelque chose sur la falaise, derrière le dos d'Asher. Un homme ! réalisa-t-elle avec effroi. Il était encore assez loin pour qu'elle eût le temps de se rhabiller, mais il se rapprochait à grands pas. Encore quelques instants et il serait trop tard.

Intrigué par l'expression de son visage, Asher jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Une lueur de malice s'alluma dans ses yeux lorsqu'il eut reconnu l'importun.

— C'est Malcom Howard, le métayer qui vit un peu plus bas sur la colline.

A présent, une indéniable envie de rire frémissait dans sa voix. Emerald jura entre ses dents. Comment allait-elle se sortir de cette fâcheuse situation ?

Se laissant emporter par une vague, elle nagea le plus près possible du rivage et se redressa au dernier moment, plus gênée qu'elle ne l'avait été de sa vie. S'avançant vers elle, Asher Wellingham lui tendit sa propre veste. Non sans s'être repu du spectacle de sa nudité, le goujat !

— La plupart des gentlemen de ma connaissance auraient détourné la tête, fit-elle aigrement remarquer, tout en enfilant le vêtement avec

toute la promptitude dont elle était capable.

Anxieuse d'en montrer le moins possible, elle baissa les yeux vers ses jambes. Dieu merci, la veste de Wellingham était d'une longueur décente et l'enveloppait jusqu'aux genoux.

— La plupart des ladies de ma connaissance auraient au moins porté une chemise, s'entendit-elle répliquer du tac au tac.

Se tournant vers la plage, il émit un bref sifflement et sa monture sortit des buissons pour galoper vers lui, dans une longue gerbe de sable. Emerald jeta un coup d'œil inquiet vers la falaise et s'étonna de ne plus voir trace du promeneur.

— Malcolm a dû bifurquer avant d'atteindre la plage, expliqua Asher, visiblement amusé. Sans doute se rendait-il chez son frère, qui habite le cottage juste derrière la crête. Il lui rend souvent visite.

Emerald le fusilla du regard.

— Et vous le saviez, bien entendu ?

— Je ne le nierai pas.

Pas d'excuses, ni même la moindre trace de remords dans sa voix ! s'indigna-t-elle. Seule l'expression de son regard s'était subtilement altérée. Furieuse contre lui, elle le regarda enfile ses bottes et saisir son cheval par la bride. D'un mouvement preste, il se mit en selle et tendit la main vers elle.

— Venez, Emma. Je vous ramène à Falder.

Elle se retrouva juchée devant lui sur la monture avant d'avoir eu le temps de discuter. Trempée comme elle l'était, elle éprouva un incontestable bien-être à se pelotonner contre la poitrine de son compagnon, bien que la sensation eût quelque chose de fort troublant qu'elle aurait préféré éviter.

— Il y a une grange à foin de l'autre côté de la colline. Nous allons récupérer vos vêtements et vous pourrez vous changer là-bas.

— Sous vos yeux, je suppose ?

Un bruyant éclat de rire le secoua, et elle ne put s'empêcher de sourire. Là, dans cette campagne déserte, vêtue en tout et pour tout d'une veste trop grande pour elle et à des lieues de toute habitation digne de ce nom, elle se sentait parfaitement en sécurité. Dieu savait pourquoi, la proximité d'Asher Wellingham lui donnait toujours ce sentiment.

— Où avez-vous appris à nager ?

Si elle avait eu l'intention de se draper dans sa dignité, cette résolution ne tint pas devant la bonne humeur d'Asher. Boudier aurait été par trop puéril.

— A la Jamaïque...

— Hum... Ce n'est pas votre digne père qui vous l'a appris, je présume ?

— Non. C'est un serviteur.

— J'ose espérer que vous étiez un peu plus vêtue que ce matin. Elle haussa les épaules.

— Qu'allez-vous penser ? Il faisait chaud et je n'étais qu'une enfant.

— Mais à présent, vous êtes incontestablement une femme...

Le bras gauche d'Asher frôla sa cuisse et elle retint sa respiration.

— Etes-vous vierge, Emma ?

Elle demeura un instant bouche bée, n'en croyant pas ses oreilles.

— P... pardon ?

Comment pouvait-il lui poser une question pareille ? C'était

indécent, voyons... Aucun homme du monde ne l'aurait osé !

— Je vous demande si vous êtes encore innocente. Si oui, veuillez me pardonner mon indiscretion. Mais dans le cas contraire, nous pourrions envisager un arrangement, vous et moi. Pourquoi pas une liaison ? Ce serait dans notre intérêt à tous deux.

Et comme la stupéfaction la laissait muette :

— Vous attendez quelque chose de moi, et je veux quelque chose de vous en retour. Peut-être pourrions-nous conclure un accord ?

— Une... une liaison ?

Le souffle tiède d'Asher lui chatouillait le cou et l'espace d'un instant, elle eut la tentation de se pencher en arrière et d'acquiescer tout simplement à son offre. A la Jamaïque, on n'était pas aussi strict qu'ici sur la morale, et les couples prenaient rarement la peine de cacher leur passion. Les petites hypocrisies sociales auraient semblé tout bonnement ridicules là-bas.

« Oh, dis oui ! » la supplia la voix du désir. Pas de liens ni de promesses, seulement la simple union des corps. Tout de suite, dans cette grange à foin dont il avait parlé...

Mais une autre voix vint aussitôt contrer la première : celle de la raison. Au long de sa jeune vie, Emerald avait assez côtoyé d'hommes pour savoir la vanité de leurs serments. Dieu savait qu'ils étaient capables de promettre la lune quand la concupiscence les aiguillonnait !

C'était un duc, pour l'amour du ciel, et sa proposition était celle d'un homme avec qui les femmes n'avaient pas coutume de se montrer cruelles. Il lui avait suggéré de devenir sa maîtresse, parce que les aristocrates bon teint comme lui n'offraient pas davantage aux

voleuses.

Au bal des Henshaw, elle avait bien vu quels regards coulaient vers lui les filles à marier. Des jouvencelles riches, belles et titrées, qui possédaient tous les atouts qu'elle n'aurait jamais : la richesse, les relations, une beauté bien plus sophistiquée que la sienne. Sans compter leur irréprochable passé. Jamais leur vie n'avait croisé celle d'Asher pour la plus dramatique des rencontres...

— Je n'ai jamais..., commença-t-elle.

Elle s'arrêta net, horrifiée. Qu'avait-elle été sur le point de lui dire ? Qu'elle était vierge et n'avait jamais partagé le lit d'un homme ? Vu le comportement qu'elle avait avec lui, elle était à peu près sûre qu'il ne la croirait pas.

— Jamais ? répéta-t-il.

Avait-il vraiment compris le sens de sa réponse ? Rien n'était moins sûr. Son regard doré s'assombrit et il chevaucha quelques instants en silence.

— Je n'ai pas l'habitude d'accoster les femmes avec cette franchise, s'excusa-t-il enfin. En réalité, je...

Tirant tout à coup sur la bride, il laissa sa phrase en suspens, tandis qu'il mettait pied à terre devant un grenier à foin perché entre les arbres.

Accoster. Elle déglutit, blessée. Le mot était brutal, et ô combien parlant...

— Je vais attendre ici pendant que vous vous changez.

Il lui prêta l'appui de son bras pour l'aider à descendre et s'écarta aussitôt. Le formalisme avait repris ses droits. Quelle déconcertante façon de souffler le chaud et le froid ! Empoignant ses vêtements,

Emma se hâta de pénétrer dans le bâtiment. En réalité, elle était furieuse de se sentir aussi vulnérable. *Une agréable aventure et un adieu sans larmes* : n'était-ce pas ainsi que Beau évoquait ses multiples liaisons féminines ?

S'accrochant à ce souvenir pour se donner du courage, elle s'habilla en hâte et laça ses bottines avec des mains tremblantes. Le diable l'emporte ! Pourquoi fallait-il qu'elle se comporte en catin chaque fois qu'Asher Wellingham était dans les parages ? Elle revit le regard dont il avait enveloppé son corps nu sur la plage. Qu'avait-il pensé en la voyant sortir de l'eau dans le plus simple appareil ? Le papillon tatoué sur son sein devait être visible comme le nez au milieu de la figure, sans parler de la cicatrice sur sa cuisse droite. Elle avait vu la surprise se peindre sur son visage quand il s'était avancé vers elle pour lui offrir sa veste.

La surprise... et le désir.

Enfin habillée, elle sortit du bâtiment, et chercha Asher des yeux. Le dos tourné à la grange, il se tenait immobile à quelques mètres, sans veste et la chemise ouverte jusqu'à la taille, les cheveux en désordre et les muscles puissants de son dos saillant sous l'étoffe. De toute évidence, Wellingham n'était pas un homme sédentaire. Lorsqu'il se retourna, elle lut dans ses yeux un sentiment de méfiance au moins égal à celui qu'elle éprouvait elle-même.

— Merci pour votre veste, murmura-t-elle.

D'un geste négligent, il jeta le vêtement en travers de sa selle.

— Je vous en prie, fit-il poliment.

Cette courtoisie distante, si typiquement anglaise, la fit légèrement grimacer. A la Jamaïque, les différends se réglaient toujours par la

discussion : on ne laissait aucune place à l'ambiguïté. Ici, les problèmes couvaient sous une façade polie et demeuraient irrésolus. Frustrée par sa froideur, elle se prit presque à souhaiter qu'il renouvelle sa proposition de *liaison*. Du moins lirait-elle un peu de passion dans son regard...

— Je préfère rentrer à pied, déclara-t-elle, comme il lui tendait la main pour la hisser en selle. Falder n'est pas très loin et cela me fera le plus grand bien de marcher.

Tout plutôt que de sentir de nouveau son souffle chaud sur sa nuque et la ferme pression de ses cuisses contre les siennes...

Inclinant la tête en guise d'assentiment, il enfonça les talons dans les flancs de sa monture et disparut avant qu'elle n'ait eu la tentation de le rappeler.

* * *

Après avoir soulevé trois fois sa bougie dans l'encadrement de la fenêtre, Emerald rejoignit Azziz à minuit sur la route qui serpentait entre Falder et l'océan. Le fidèle serviteur lui parut plus renfrogné que de coutume.

— Est-ce que vous avez couché avec lui ?

— Est-ce que j'ai... quoi ?

Un flot de sang envahit ses joues à cette question pour le moins inattendue.

— Couché avec lui ! Toro dit qu'il vous a vue quitter la plage ce matin en compagnie d'Asher Wellingham. Et vous étiez toute nue.

— Je faisais quelques brasses et il est tombé sur moi par hasard. Azziz serra les poings dans l'obscurité.

— Je tuerai cet homme, grogna-t-il.

Emerald posa une main apaisante sur son bras.

— C'était de ma faute. Je n'aurais jamais dû me baigner sans chemise. Mais il ne m'a pas touchée, je t'assure. Il s'est comporté en parfait gentleman...

— Il faut en finir, Emmie. Cette nuit, vous n'aurez qu'à lui mettre un couteau sous la gorge et à exiger qu'il vous donne le parchemin. Puis nous gagnerons la côte et prendrons le premier bateau pour la Jamaïque. Si nous attendons trop, il ne nous restera plus un sou pour payer notre passage.

Elle cilla, choquée par la brutalité du raisonnement. Un mois plus tôt, elle aurait parlé comme Azziz. Mais à présent...

Fébrilement, elle chercha une solution moins expéditive.

— Je peux vendre mes perles. Cela nous remettra à flot pour un certain temps.

Azziz secoua la tête.

— C'est la seule chose qui vous reste de votre mère. Et vous avez toujours dit que vous ne vous en sépareriez pour rien au monde...

— S'il te plaît, Azziz, dis à Toro d'aller chercher les perles à Londres et de les apporter chez le meilleur joaillier de la ville. Tu sais où elles sont cachées dans la maison de Miriam, n'est-ce pas ? Donne-moi seulement quelques jours de plus...

« Quelques caresses de plus ? Peut-être l'occasion d'un autre baiser ? » Le souvenir d'Asher à califourchon derrière elle sur l'étalon la hantait et elle dut faire un effort pour le chasser de son esprit.

— Je pourrais détrousser quelque riche voyageur, suggéra Azziz.
Emerald se récria, horrifiée.

— Surtout pas ! En Angleterre, ils pendent les gens pour de pareils forfaits. Non, crois-moi, il vaut mieux vendre les perles et nous ménager ainsi un peu de temps.

— Si vous me laissiez approcher Carisbrook ne serait-ce qu'une heure...

— Il n'en est pas question, coupa-t-elle, péremptoire. N'insiste pas.

— Sa sœur, alors. Il paraît qu'ils sont très proches, tous les deux.

— Laisse les Wellingham tranquilles, entends-tu ? Je suis très sérieuse.

— Grands dieux, quelle tête de mule vous faites ! Beau avait ses défauts, mais il était tout de même votre père et ce Carisbrook l'a assassiné de sang-froid. L'auriez-vous déjà oublié ?

— C'était un combat loyal en pleine mer.

— Allez-vous trouver des excuses à cet aristo ?

Songeuse, Emerald tourna les yeux vers Falder, dont les fenêtres éclairées se détachaient sur le fond sombre des collines.

— Mon père a vécu par l'épée et il est mort par elle. Avant de venir ici, je pensais qu'Asher Wellingham était de la même trempe. Mais je sais maintenant que c'est un homme honorable et je ne voudrais pas qu'il lui arrive le moindre mal.

La large main d'Azziz se posa sur son épaule.

— Vous l'appréciez, n'est-ce pas ? fit-il d'un ton adouci. Comment croyez-vous qu'il réagirait, s'il apprenait que vous êtes la fille de Sandford ?

— Mal, répondit-elle en toute honnêteté.

— S'il vous dénonce, je ne donnerai pas cher de votre peau. Et

qu'advientra-t-il alors de Miriam et de Ruby ? Pensez à elles, si vous ne vous souciez pas de vous.

Emerald frissonna. Asher... Pour la première fois de sa vie, elle avait rencontré un homme qui avait éveillé en elle toutes les confuses aspirations de sa féminité. Près de lui, elle se sentait femme dans toute l'acception du terme, et se prenait à imaginer des choses qui ne lui avaient jamais traversé l'esprit jusque-là.

Quand elle avait gagné la grange à foin, ce matin-là, nue sous la veste d'Asher, une partie d'elle avait souhaité qu'il la suive et lui prenne sa virginité. A vingt et un ans, elle n'avait encore jamais couché avec un homme. Il était temps, grand temps. Le désir qui s'empara d'elle à cette seule pensée la surprit elle-même par sa profondeur et sa violence. Dieu merci, Azziz abandonna le sujet pour se tourner vers la falaise, laissant Falder à ses ombres et à ses mystères.

* * *

Illuminées par le clair de lune, les tourelles et les toits mansardés du manoir se découpèrent sur le ciel nocturne. Emerald évita l'allée gravillonnée et traversa les jardins. Elle approchait du corps de logis lorsqu'elle aperçut la silhouette d'Asher près de la baie vitrée du petit salon. Derrière lui, dans l'alcôve ménagée dans le mur, le portrait de son épouse décédée semblait le surveiller, le relier à un passé qui ne cessait de projeter son ombre sur sa vie. La tristesse, encore et toujours...

Emerald en eut le cœur serré. Combien de fois n'avait-elle pas vu cette expression blessée dans ses yeux, celle d'un homme qui n'en

finissait pas de saigner ?

Mélanie Wellingham, feu la duchesse de Carisbrook... Tout dans la vie d'Asher ramenait à cette femme. Et à Falder, comme si des siècles d'histoire familiale pesaient sur ses épaules.

Elle voulut s'élaner vers lui, mais quelque chose l'arrêta net dans son élan. Que lui dire ?

« Embrassez-moi... Aimez-moi... Permettez-moi de rester ici pour toujours. Ici à Falder, où le nom de vos ancêtres a traversé les siècles, et où les souvenirs sont tellement plus cléments que les miens... »

Les yeux mi-clos, elle revit la scène qui ne cessait de la hanter. La frégate anglaise, avec ses cales regorgeant de marchandises, promesse d'un fabuleux butin pour les pirates. La mer démontée, et Asher Wellingham debout sur le gaillard d'arrière au milieu de ses hommes, l'épée à la main, prêt à défendre chèrement sa vie...

Lente et peu malléable, la *Caroline* se détachait sur le fond des flots en tumulte, éclairée par les violents éclairs qui zébraient le ciel. Une proie facile pour les forbans...

Dès le début de la mêlée, Emerald avait pu juger de l'habileté et de la détermination de son capitaine. Mais elle avait tout de même été surprise de la maestria avec laquelle il avait percé les rangs des pirates. Décimant un à un ses assaillants, il ferrailait sauvagement, impatient d'en découdre avec Beau.

Ce fut un boulet de canon qui, en l'obligeant à faire un bond de côté, plaça l'homme sur son chemin à elle. Il avait commencé par rire quand la lame de son épée avait croisé la sienne.

— Tu as choisi le mauvais camp, mon petit gars. Rejoins-nous et

je te promets de te ramener sain et sauf en Angleterre. Tu es trop jeune pour perdre la vie avec ces gibiers de potence.

Resserrant la main autour du pommeau, elle avait engagé le combat. Le style précis et serré de son adversaire lui avait très vite montré qu'il ne la prenait pas au sérieux, jouant avec son épée pour la tenir à distance... Ah, il la prenait pour une novice ! Eh bien, il allait voir...

Elle s'était réjouie de le voir changer d'expression, quand elle s'était fendue d'un mouvement prompt et lui avait égratigné l'avant-bras de la pointe de sa lame. L'amusement, en lui, avait fait place à la surprise. La réaction ne s'était pas fait attendre. Une parade, une riposte, et elle avait dû reculer, le bras droit immobilisé contre le mât de misaine.

— Jette cette épée et j'épargnerai ta vie. Ce n'est pas mon habitude de massacrer des gamins.

Ils étaient si près l'un de l'autre que leurs souffles se mêlaient, brûlants. Ce fut alors que leurs regards s'étaient rencontrés vraiment. Une expression incrédule s'était peinte sur le visage de son adversaire.

— Grands dieux, mais tu es une fille !

Il avait avancé la main pour toucher ses lèvres. Même aujourd'hui, après toutes ces années, elle pouvait encore sentir l'incroyable douceur de cette caresse. Et l'embrassement instantané de son corps, comme s'il avait suffi de ce geste... si incroyablement suave... Là, dans cet enfer, au beau milieu de la bataille et des éléments déchaînés, elle s'était sentie femme, tout à coup.

Et elle avait passé la langue sur le pouce d'Asher...

L'espace de quelques secondes, le choc de la découverte les avait

figés tous deux. Quelque chose d'inouï leur était arrivé. Elle l'avait lu dans les prunelles d'Asher, dont l'or avait vacillé ; elle l'avait senti dans le battement accéléré de son propre cœur, dont les coups résonnaient jusque dans sa gorge.

C'était alors que Beau avait fait diversion. Brisant le sortilège, il s'était rué vers eux, une lueur meurtrière dans le regard.

Il avait fallu parer au plus pressé. De la garde de son épée, elle avait assené un coup sec à Asher Wellingham. En plein sur la tempe. Puis elle l'avait poussé à la mer, lui ménageant ainsi une chance, aussi ténue fût-elle, d'échapper à une mort certaine. Dix années de navigation avec Beau lui avaient au moins appris cela : un homme avait toujours quelque chance d'échapper à la noyade. Tandis qu'il n'en avait aucune de survivre à la rage sanguinaire du capitaine Sandford...

— Au diable ! jura-t-elle tout haut.

Chassant résolument ces souvenirs de son esprit, elle posa la main sur le poignard enfoncé dans sa ceinture. Comment savoir si elle avait tort ou raison ?

Comment départager la vérité du mensonge ?

C'était facile à bord de la *Mariposa*, où elle était avant tout la fille de son père. Mais ici, à Falder, elle n'était plus sûre de rien...

— Asher..., dit-elle dans un souffle.

Un homme conscient de ses devoirs, le chef d'une grande famille... Tout le contraire de Beau. Le duc de Carisbrook prenait ses responsabilités au sérieux et elle l'admirait pour cela. Ici, en Angleterre, les libertés qu'on prenait dans les Caraïbes avec la morale n'étaient décidément plus de mise.

Reculant dans les ténèbres, elle maudit son père pour la vie sans foi ni loi qu'il lui avait imposée. Puis elle regagna en catimini le sanctuaire de sa chambre.

* * *

Asher arpentait le salon, fébrile. L'image d'Emma Seaton s'avançant vers lui dans le plus simple appareil — de son corps mouillé de Vénus tout juste née des flots — le hantait comme un rêve éveillé.

La plus belle créature qu'il ait jamais admirée...

Ses yeux se tournèrent vers le portrait de Mélanie suspendu dans l'alcôve, et pour la première fois, il eut du mal à se rappeler son visage, tel qu'il avait été dans la vie. La couleur exacte de ses yeux, la courbe de sa bouche, tout se dissolvait dans les brumes confuses du souvenir. La vision d'Emma Seaton se superposait au tableau, marchant vers lui dans toute sa gracieuse nudité, avec son papillon bleu tatoué sur le sein et cette incroyable cicatrice sur la cuisse droite. Il était lui-même assez couturé pour savoir reconnaître la marque d'une blessure à l'épée quand il en voyait une.

Où et quand avait-elle reçu celle-ci ? Et pourquoi portait-elle sa sempiternelle paire de gants, alors même qu'elle avait ôté tout le reste ?

« Que me cache-t-elle encore ? »

Un sourire vint éclairer son visage, tandis qu'il portait un verre d'eau à ses lèvres.

De l'eau...

A n'en pas douter, Emma Seaton le rendait différent. Plus

impliqué, plus vivant. Depuis qu'elle était là, l'atmosphère de Falder vibrait avec une intensité particulière, inédite en ces lieux.

Que se serait-il passé s'il l'avait suivie dans la grange ? Il l'aurait prise sur-le-champ avec une irrépressible ardeur, sans se soucier de l'environnement ni des possibles conséquences de son acte. Tel était l'effet dévastateur qu'elle exerçait sur lui, avec sa peau hâlée par le soleil et ses prunelles de turquoise. A son contact, il redevenait l'homme insouciant et audacieux qu'il était autrefois. Celui qui savait aimer et prendre des risques, advienne ensuite que pourra !

Au nom du ciel, que lui arrivait-il ? Il devait arrêter cela. Cette fille représentait un danger pour tout ce qu'il avait construit, toutes les règles qu'il s'était obligé à suivre ces dernières années.

Régularité. Prudence. Maîtrise.

Le chaos ne pouvait que mener un homme à sa perte. Il en savait quelque chose, bonté divine !

D'un geste brusque, il ouvrit le boîtier de sa montre.

4 heures du matin. Dehors, le vent s'intensifiait ; le dernier quartier de la lune brillait haut dans le ciel. Se tournant vers l'atlas suspendu au mur, il traça du bout des doigts les contours des côtes jamaïcaines. Le pays d'Emma, le lieu où elle avait été élevée... Son regard se déplaça plus à l'ouest, vers le détroit du Yucatan.

C'était là, par un matin de brume, que son vaisseau avait fondu sans bruit sur la galère de Sandford. Sans ruse, sans subterfuge, mais avec une froide détermination. La vengeance, enfin, après tous ces mois d'attente...

A vrai dire, il n'avait pas ressenti la jouissance qu'il attendait en plantant son épée dans la gorge de Beau Sandford. Après une année

entière de captivité et une autre de convalescence, il aurait cru qu'il éprouverait des sentiments plus vifs à expédier dans l'autre monde l'homme qui lui avait fait tant de mal. Une douleur dans le genou lui rappela intempestivement la blessure qui le faisait encore boiter. Il jura sourdement, tandis que la haine se ranimait dans son cœur.

Renfrogné, il contempla un instant son reflet dans la vitre. Jusqu'à ces derniers temps, il avait été si sûr de la trajectoire de son existence ! Et à présent...

A présent, l'objectif qu'il avait si farouchement poursuivi s'estompait dans une brume et une autre réalité illuminait sa vie.

Emma. Elle se glissait dans toutes ses pensées, jusque dans ses rêves. Sans le moindre effort, le diable emporte cette petite sorcière !

Mais il ne pouvait lui laisser son mystère et ses secrets. Les poings serrés, il ferma les yeux. Le seul moyen qu'il eût de se protéger, c'était de ne plus jamais aimer.

Le séjour d'Emma Seaton à Falder devait se prolonger encore trois jours.

Sa résolution fut aussitôt prise. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était à passer ce laps de temps aussi loin d'elle que possible.

Pour échapper à la force de l'enchantement...

9

Le petit déjeuner du lendemain fut l'occasion d'échanges polis entre les convives.

« Avez-vous tout ce qu'il vous faut ? »

« Passez-moi la confiture de fraises, je vous prie... »

C'était à en hurler ! Entre les questions anodines concernant la nourriture et les sourires de commande, la tension était palpable, et Emerald faillit dix fois laisser éclater son exaspération. Heureusement, Taris et Lucy étaient là pour détendre un peu l'atmosphère.

— J'ai vu hier Malcolm Howard au Lion Rouge, déclara le premier. Il m'a dit que vous aviez pris un bain dans la baie de Charlton, Asher.

Un bref silence suivit ces paroles, proférées d'un ton si anodin qu'on aurait pu les croire tout à fait fortuites.

— J'ai sorti Artémis pour faire un temps de galop sur la plage, prétendit enfin l'intéressé. C'est sans doute ce qu'il a voulu dire.

Sa voix était atone et son regard n'exprima rien, tandis qu'il tendait le bras vers la pile de toasts au milieu de la table.

Taris changea son angle d'approche.

— Savez-vous nager, lady Emma ?

Asher s'empessa de répondre à la place de la jeune fille, tout en gratifiant son frère d'un coup d'œil comminatoire.

— Elle sait, bien entendu.

Lucy, peu sensible aux malices de Taris et à l'irritation de son aîné, mit joyeusement les pieds dans le plat.

— J'espère que vous m'apprendrez, Emma. J'ai toujours désiré nager. Que portez-vous au bain ?

Emerald rougit jusqu'aux oreilles et se pencha sur son assiette pour découper son omelette.

— L'eau est beaucoup plus froide en Angleterre qu'à la Jamaïque, marmonna-t-elle. Je crois qu'ici, je ne me tremperais guère plus haut que les chevilles. Juste pour tester l'eau...

Son cœur battait jusque dans sa gorge. Elle n'osa pas lever les yeux vers Asher, dont le regard la paralysait littéralement. C'était une chose de mentir quand votre interlocuteur ne se doutait pas que vous lui racontiez des bobards. Mais Asher l'avait vue dans l'océan, l'avait touchée. Il avait effleuré la peau nue de son épaule... Il lui fallut plusieurs inspirations avant de recouvrer un semblant de calme. Mais ses joues brûlaient toujours, attestant de son trouble.

Par tous les saints, que lui arrivait-il ? Elle ne se reconnaissait pas dans la timide jouvencelle qu'elle était soudain devenue. Une vraie rosière ! Et la mine interloquée de Lucy ne contribuait pas peu à accroître son embarras. Commencée sous ces auspices, la journée menaçait d'être bien longue. Aussi fut-elle soulagée lorsque Asher repoussa sa chaise et se leva.

— Je vais à Rochcliffe, Taris. Je te ferai prévenir si j'y passe la

nuit. Mesdemoiselles...

Déjà il s'éloignait à grandes enjambées, après avoir à peine effleuré Emerald du regard. Quelques secondes plus tard, elle vit sa haute silhouette passer derrière les vitres de la salle à manger. Sa chevelure de jais luisait au soleil, et la lumière accentuait les lignes sévères de son visage.

* * *

Emerald se retira tôt ce soir-là, après s'être attardée une heure dans la bibliothèque à disputer une partie d'échecs avec Taris. Mettant à profit l'absence d'Asher, elle avait pu chercher la canne de son père tout l'après-midi sous le prétexte d'explorer Falder. En vain, hélas.

Etendue sur les couvertures qu'elle avait disposées près de la fenêtre, elle leva les yeux vers le ciel. Le temps s'écoulait inexorablement, la date de son départ approchait, et elle avait peu de chances de se faire réinviter céans. Il lui fallait absolument retrouver cette maudite carte d'ici la fin de la semaine.

Où diable Asher avait-il pu la cacher ?

Si Falder avait été une demeure plus modeste, ses recherches auraient été beaucoup moins difficiles. Mais avec ses innombrables salons, chambres à coucher, réduits et corridors, le château était un véritable labyrinthe, dont les méandres défiaient la logique.

Passant la main sous ses oreillers, elle en tira son harmonica et se mit à jouer doucement. Rien de tel pour oublier les déconvenues de la journée. La musique jamaïcaine avait quelque chose d'étrangement réconfortant sous les cieus incléments de Fleetness Point. Azziz lui avait appris à jouer de cet instrument dix ans plus tôt, pendant leurs

longues heures de quart sur la *Mariposa*.

Depuis, d'innombrables mélodies étaient venues enrichir son répertoire. Dans la chambre qu'elles partageaient sur le port à Kingston, Ruby avait souvent chanté et dansé au rythme de l'harmonica. Leur vie était pourtant bien précaire en ce temps : le danger constant, le manque d'argent, l'appel lancinant de la mer...

Ici, à Falder, tout était beau et harmonieux : la maison, les meubles, la nourriture et les gens. L'argent adoucissait les rudesses de la vie...

Plongée dans ses réflexions, elle tressaillit en entendant des pas dans le corridor. Quelques secondes plus tard, trois coups retentirent à sa porte. Emerald bondit vers la penderie et enfila un peignoir avant d'aller ouvrir. Asher s'encadra sur le seuil, les yeux cernés et les cheveux ébouriffés par le vent. Une barbe de douze heures ombrait ses mâchoires anguleuses.

— J'ai besoin de vous parler.

Emerald, qui n'avait pas eu le temps d'enfiler ses gants, tira nerveusement sur les manches de son déshabillé pour dissimuler ses mains.

— Ici ? Tout de suite ?

— Cela ne prendra qu'un moment.

— Très bien.

Elle hésita, incertaine. Fallait-il l'inviter à entrer ? Elle avait beau ignorer à peu près tout des mœurs anglaises, elle savait quand même qu'une jeune fille convenable n'introduisait pas un célibataire dans sa chambre, et encore moins à une heure aussi indue. Mais la règle s'appliquait-elle au maître de maison ? Un refus pouvait être outrageant pour lui. En fin de compte, il résolut le problème pour elle

en demeurant sur le seuil, même après qu'elle lui eut fait signe d'entrer.

— Non, il ne vaut mieux pas...

Il s'arrêta, visiblement troublé.

— D'où vient ce tatouage, lady Emma ? Le papillon, je veux dire...

C'était donc cela ! Elle s'éclaircit la gorge :

— De la Jamaïque.

— Est-ce chose courante là-bas ? Surtout pour la fille d'un dévot...

— A quoi bon cette question ? Nous connaissons tous deux la réponse...

— Peut-être, mais j'aimerais tout de même vous l'entendre dire.

— Mon père... n'était pas tout à fait celui que vous imaginez.

Le regard ambré d'Asher scintilla à la lueur des bougies.

— Comment était-il en ce cas ?

— Eh bien... c'était un homme dont la vie a déçu tout le monde.

La fierté l'empêcha d'en dire davantage et elle fut heureuse de l'entendre changer de sujet.

— Taris assure que vous jouez remarquablement aux échecs. Ce n'est pas souvent qu'il lui arrive de perdre. Où avez-vous appris ?

— Sur la...

Elle s'arrêta, horrifiée par ce qu'elle avait failli dire. *Sur la Mariposa*. Oh, Dieu, à quoi songeait-elle ?

— C'est un oncle qui m'a enseigné les rudiments du jeu...

Elle retint son souffle, priant le ciel pour que l'explication lui suffît.

— J'ai cru entendre de la musique avant de frapper.

— C'est exact.

Elle sortit l'harmonica de sa poche et vit toute une gamme de sentiments se peindre sur le visage de son interlocuteur. La surprise. L'amusement. L'intérêt...

— Ma famille vous aime bien, lady Emma. Chaque fois qu'on parle de vous, Tavis et Lucinda chantent vos louanges à qui mieux mieux. Il est rare que mon frère se montre aussi dithyrambique à propos de quelqu'un. Surtout ces derniers temps...

— Comment a-t-il perdu la vue ? s'enquit-elle posément.

A sa grande surprise, elle vit le regard d'Asher se durcir.

— Un accident qui n'aurait jamais dû avoir lieu...

Il s'arrêta et fit un visible effort pour retrouver son calme. Elle vit frémir les muscles de sa mâchoire.

— Je ne crois pas qu'il vous en blâme, Votre Grâce.

Il eut un sourire amer et recula d'un pas.

— Non, bien sûr.

Sa voix vibra d'un désespoir contenu à grand-peine.

— Mais vous vous blâmez vous-même, n'est-ce pas ?

Tout était clair à présent. S'il évitait de prêter assistance à son frère, comme elle avait pu le constater sur la route de Thornfield, ce n'était pas par indifférence ni agacement, mais parce qu'il était habité par un terrible sentiment de culpabilité. Elle sentit son cœur se serrer à cette pensée.

Un homme si viril, et pourtant si vulnérable... Elle ravala pourtant sa compassion, sachant qu'elle serait mal accueillie en cet instant. Asher fit un autre pas en arrière, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Nous sommes attendus à Longacres demain, pour dîner avec les Graveson, lui rappela-t-il. Mais après ce qui s'est passé hier, je comprendrai parfaitement si vous souhaitez vous décommander...

— Non, j'aimerais y aller.

— Très bien. Si vous pouvez être prête à cinq heures... Nous serons probablement de retour avant minuit.

Il s'interrompit en entendant un bruit de voix dans l'escalier. Resserrant les pans de son manteau autour de lui, il disparut dans le corridor aussi promptement qu'il était venu.

* * *

Le problème était de taille : Emerald n'avait rien à se mettre, et elle n'avait plus que deux heures pour se préparer avant de partir chez les Graveson. Avec une grimace, elle sortit la dernière robe de la penderie. Jusqu'ici, elle s'était fort peu souciée de l'état de ses vêtements, mais cette tenue-là, déjà à peine décente pour le quotidien, ne pouvait convenir à un dîner dont l'un des convives était un duc. En cet instant, elle aurait donné beaucoup pour une toilette qui lui allât vraiment et ne fût ni pastel ni marron, ces horribles teintes qui achevaient de l'enlaidir.

Quant à ses gants... la paire de soie grise qu'elle portait constamment était non seulement déchirée au poignet, mais à la base du pouce à présent. Et les coutures en étaient si usées qu'elle craignait de les voir craquer au moindre geste...

Un léger coup retentit à la porte et Lucinda fit son entrée dans la chambre. Son regard tomba aussitôt sur la robe étalée sur le lit et une expression éloquente se peignit sur son visage.

— Est-ce là ce que vous comptez mettre ce soir ? Hum... Autant vous prévenir, Annabelle est assez sensible à ce que portent les autres. C'est une adepte du bon goût en toutes choses.

— En ce cas, je crains fort de la décevoir.

Lucy eut un petit rire perlé.

— Vous n'aimez pas suivre la mode ?

— J'ai l'impression d'entendre votre frère.

— Oh ! Asher a parlé toilette avec vous ?

— Oui. Je lui ai dit que je préférais acheter des livres que des robes.

— Et c'est vrai ?

L'hésitation d'Emerald ne fut pas perdue pour son interlocutrice.

— J'étais sûre que vous n'étiez pas sincère, fit-elle avec un sourire.

Elle marcha jusqu'à la penderie, dont elle referma la porte avec décision.

— Rien de ce qui est là-dedans ne convient... Emma. Puis-je vous appeler ainsi ?

— Pour mes amis, je suis plutôt Emmie.

— Eh bien, Emmie, j'ai exactement la robe qu'il vous faut. Elle appartient à ma cousine, qui l'a oubliée dans ma chambre en quittant Falder l'année dernière. Suzie a à peu près votre taille et votre couleur de cheveux.

— Mais elle n'apprécierait pas forcément que je me serve de ses affaires...

— Allons donc ! C'est une fille qui ne fait jamais d'histoires. Elle serait ravie de pouvoir vous dépanner, j'en suis certaine.

Une heure plus tard, la métamorphose était accomplie, et Emerald se reconnut à peine lorsqu'elle jeta un coup d'œil à son reflet dans la psyché de Lucy. C'était la première fois de sa vie qu'elle portait une robe seyante et à peu près à sa taille. Fini les jupes trop courtes qu'il fallait rallonger avec de faux volants, les corsages qui bâillaient sur la poitrine et les manches approximatives. Sans parler des affreux cols montants ou des décolletés outrageusement plongeants !

Mais c'était surtout la couleur qui la changeait du tout au tout. D'un outremer profond et chatoyant, le tissu mettait admirablement en valeur le teint doré de sa peau. Pour une fois, l'étoffe n'était ni fade ni délavée. Ses yeux n'en paraissaient que plus bleus dans cette tenue, et sa chevelure, soigneusement coiffée par la chambrière de Lucy, plus brillante. Même ses oreilles lui parurent plus jolies, après que Lucinda les eut ornées de deux topazes en forme de gouttes qui lui venaient de sa grand-mère.

— Vous êtes superbe, commenta Lucy. Mais comment se fait-il que vous ayez plusieurs trous dans les lobes ?

Emerald frémit.

— C'est... c'est la coutume à la Jamaïque, prétendit-elle.

— Et vos gants ? Est-ce aussi l'usage là-bas de les porter tout le temps ?

— Non, c'est mon choix. Je me sens bien dedans.

— Alors vous devriez lancer la mode !

Après avoir fourragé un instant, Lucy sortit d'un placard de longs gants de dentelle blanche et les lui tendit avec un sourire.

— Ce sera tout de même plus en harmonie avec votre toilette...

Emmie hésita. Mais comment refuser ? Elle se résigna à ôter la vieille paire grise, puis enfila la nouvelle en tournant les paumes vers le haut. Mais il était trop tard : Lucy avait vu. Elle le comprit à l'expression de ses yeux.

— Je me suis brûlée, expliqua-t-elle avec embarras. Il y a déjà longtemps...

Ce fut tout ce qu'elle consentit à expliquer. Elle fut heureuse de constater que la fine dentelle était doublée de soie crème, ce qui dissimulait complètement ses cicatrices. Les ravages du feu n'étaient jamais très beaux à voir...

Et comme Lucy lui lançait un regard apitoyé :

— Je vous en prie, n'en parlez à personne. C'est si pénible pour moi...

— Vous avez ma promesse, murmura la jeune fille.

Un instant, elle s'employa à plier les jupons étalés sur le lit puis à les ranger dans la commode. Cela fait, elle se retourna tranquillement.

— Est-ce que cela vous fait encore mal ?

— Plus du tout, assura Emerald.

Les yeux mi-clos, elle revécut la scène. L'une des plus terribles batailles qu'elle ait vécues de sa vie, et elle en avait pourtant connu de sanglantes...

C'était au large des côtes jamaïcaines, environ un an après sa première rencontre avec Asher Wellingham. La *Mariposa* voguait calmement dans le brouillard matinal. Emmie était occupée à haubaner un mât avec Azziz et Solly Connors quand un violent éclair de lumière avait illuminé le pont, comme surgit de nulle part. Une bombe explosive...

Solly n'avait même pas eu le temps d'émettre un gémissement. Elle revoyait son corps tordu au pied de l'échelle, les doigts encore agrippés à la corde dans un effort désespéré, comme si le malheureux n'avait pas déjà cessé de vivre.

Puis des cris étaient montés du pont en dessous d'elle, tandis que la boule de feu remontait le mât dans un tourbillon incandescent, les atteignant avant même qu'ils n'aient le temps d'esquisser un geste pour se protéger. Dieu merci, la voile mouillée par la brume les avait en partie protégés, les enveloppant d'un suaire humide. Luttant pour se dégager, elle avait réussi à extirper son corps de la masse de toile. Mais ses mains lui refusaient tout service, incapables de se refermer autour du mât. Comme un oiseau abattu, elle était tombée dans l'océan — une longue chute qui lui avait semblé durer une éternité.

Lorsqu'elle avait repris conscience, elle était étendue sur le pont de la *Mariposa*, et la douleur dans ses mains était telle qu'elle s'était crue dévorée par les flammes de l'enfer...

* * *

Après un quart d'heure de voiture, ce fut avec soulagement qu'Emerald vit se profiler les premières maisons de Thornfield. Asher lui avait à peine adressé la parole pendant le trajet. Pas le moindre compliment sur sa robe ou sa coiffure ! La bouderie n'était pas dans les habitudes d'Emmie. Cela faisait partie à son sens d'un arsenal féminin dont elle aurait rougi de faire usage. Mais là, dans le crépuscule qui envahissait peu à peu Fleetness Point, elle se surprit à bouder, blessée par l'indifférence de son compagnon.

Etouffant un soupir, elle changea de position et arrangea sous elle

les plis de sa robe, comme le lui avait recommandé Lucy. L'étoffe semblait encore plus chatoyante dans la pénombre, comme si un rayon de lune jouait sur la soie. Asher l'avait-il remarqué ? Elle l'observa du coin de l'œil. Assis à l'autre extrémité de la banquette, il se tenait rencogné, les bras croisés sur la poitrine. C'était à peine s'il l'avait regardée.

— J'ai besoin de faire un petit détour par le port, déclara-t-il enfin. Mon dessinateur m'a écrit de Londres pour me réclamer les plans du navire.

Emerald oublia instantanément son irritation et son visage s'éclaira, ravi.

— Nous allons monter à bord ? s'enquit-elle, feignant tant bien que mal l'indifférence.

— Vous pouvez m'attendre dans la voiture, si vous préférez. Je n'en ai que pour un instant. Il est 17 h 30 et Annabelle ne fait jamais servir le dîner avant 18 heures. Nous ne risquons pas d'être en retard.

— J'aimerais beaucoup jeter un coup d'œil sur le navire, déclara-t-elle, incapable de cacher plus longtemps son excitation.

— Très bien. Mais l'accès est un peu difficile, je dois vous prévenir.

Difficile ? Elle dissimula un sourire derrière son éventail.

— Oh, j'y arriverai. Si cela ne vous dérange pas, bien entendu...

Il ne répondit pas et le silence s'installa de nouveau entre eux, tandis que l'attelage tournait en direction du port.

Acceptant le bras qu'il lui tendait, elle s'engagea sur la passerelle et le roulis sous ses pieds lui fut aussi doux qu'une caresse.

Transportée de bonheur par cette sensation, elle ferma les yeux et aspira goulûment l'air de la mer.

— Allez-vous bien ? s'inquiéta Asher en lui serrant le coude.

C'était la première fois ce soir qu'il la touchait et elle perçut une réelle note de sollicitude dans sa voix.

— Oh, oui, je...

Déstabilisée, elle vacilla légèrement contre lui, et son corps réagit à ce contact avant même qu'elle n'ait eu le temps de s'en rendre compte. Un choc, une onde de pur désir courant le long de ses veines... Oh, Seigneur ! Cet homme devait être un magicien... Comment pouvait-il provoquer en elle des sensations aussi dévastatrices ?

— Pourquoi irais-je mal ? reprit-elle d'une voix tremblante.

— Le mal de mer. Pour certaines personnes, c'est parfois instantané.

— Oh, non, je vais parfaitement bien...

Elle dut faire un effort pour s'écarter de lui et jeta un regard autour d'elle, le temps que s'apaisent les battements précipités de son cœur.

— C'est un beau navire...

Elle tendit la main pour effleurer la drisse de basse vergue.

— C'est le cordage qui sert à amener la voile. Sans cela, nous ne pourrions la féler.

Elle sourit de l'explication.

— Vous avez beaucoup navigué ?

— Autrefois, oui.

— Et vous avez arrêté ?

— J'en ai perdu le goût, répliqua-t-il brièvement. Suivez-moi, voulez-vous ? La pièce où sont rangées les cartes est par ici. Faites attention à la marche.

Ce fut la faute de sa robe. Dans sa hâte, elle oublia de la relever, et le talon de sa chaussure se prit dans l'ourlet de soie. Asher la rattrapa de justesse et la serra contre lui. Plus près cette fois. Son souffle lui caressa la joue et elle sentit sa main descendre jusqu'à la chute de ses reins, tandis qu'il la guidait jusqu'à la cabine du capitaine.

Eclairée par une lampe à huile, la pièce était un havre de paix bercé par le clapotis des vagues. Humant l'odeur de teck qui émanait de la coque, elle leva les yeux vers Asher, dont la cravate neigeuse était la seule tache claire dans la pénombre. Il était là, devant elle, son corps musclé nimbé par les dernières lueurs du crépuscule.

— Comment faites-vous ? demanda-t-il doucement. Comment vous y prenez-vous pour produire sur moi cet effet ravageur... pour que je vous désire envers et contre tout ?

Il lui prit la main et sa langue mouillée explora le petit espace entre le gant et le poignet... la laissant essoufflée, pantelante.

— Asher..., murmura-t-elle en lui passant la main dans les cheveux.

Elle comprenait exactement ce qu'il voulait dire : ce besoin de l'autre qui défiait toute raison et vous emportait vers un rivage où rien d'autre ne comptait en dehors d'eux, de leur proximité.

Elle et lui, seuls au monde.

D'un geste presque coléreux, il s'empara de sa bouche. Puis il la plaqua contre lui et elle gémit, incapable de l'arrêter, de repousser sa

main comme elle l'aurait dû. Au lieu de cela, elle s'arqua contre lui, éprouvant la solidité de son corps, tandis qu'il épousait de la main les contours de sa poitrine.

Ici, dans la pénombre de cette cabine, environnée par le doux clapotement de l'eau contre la coque, elle n'avait pas de mots pour le prier de cesser. Oh, comme l'amour fleurissait vite, quand il était enfin affranchi du souvenir ! La jeune fille qu'elle avait été à la Jamaïque vivait ce soir l'accomplissement de son rêve. Elle était devenue cette femme éperdue qui répondait à l'appel immémorial du désir...

« Apprenez-moi.

» Montrez-moi.

» Emportez-moi au pays des merveilles... »

— Emma, je vous désire...

Emerald, corrigea une voix en elle.

Pour la première fois, elle fut gênée qu'il l'appelât par un nom qui n'était pas tout à fait le sien. Le regard intense, il fit glisser sur son épaule la bretelle de sa robe. Puis il pencha la tête et captura entre ses lèvres un bouton de rose, qui réagit instantanément à ses caresses.

— Le soir du dîner chez l'évêque de Kingseat, vous ne portiez pas de sous-vêtements, et quand vous vous êtes penchée en avant...

Il s'arrêta, luttant pour retrouver un semblant d'empire sur lui-même.

— Depuis lors, je meurs d'envie de vous toucher... et de vous embrasser ici.

Il piqua d'un baiser la naissance de ses seins, que le soleil d'été avait saupoudrée d'une petite nébuleuse de taches de rousseur.

Puis il taquina du pouce un mamelon encore humide de sa salive, et

ô combien réceptif à son toucher.

— Je rêvais de goûter à la saveur de votre peau dorée par le soleil... et plus bas, bien plus bas, là où les vêtements vous ont protégée de son ardeur.

Joignant le geste à la parole, il plongea la main dans son corsage.

— Où se trouve la démarcation, Emma ? Ici ? Ou plus loin encore...

Elle ne répondit pas ; elle ne pouvait articuler une seule syllabe. Parcouru d'ondes brûlantes, son corps n'était plus que sensations. Elle écoutait respirer Asher, dont le souffle rauque se précipitait. Puis elle contempla ses lèvres, de belles lèvres bien modelées, dont elle traça le contour du bout des doigts.

Lorsqu'il l'embrassa de nouveau, elle sentit une vague de passion s'emparer d'elle, aussi impétueuse qu'un raz-de-marée. Femme jusqu'au bout des ongles, enfin. Ouverte, libre et vivante... Et Asher était le soleil et l'océan, et aussi le port où elle brûlait de trouver refuge.

De nouveau et pour toujours.

Emportée dans ce tourbillon, elle sursauta violemment quand un lourd bruit de pas résonna sur le pont au-dessus d'eux.

— Bon sang ! grommela Asher.

Il recula vivement d'un pas et l'aida à se redresser, au moment même où quelqu'un apparaissait au bas de l'escalier.

— Il me semblait bien vous avoir entendu, monsieur le duc...

Le nouveau venu s'arrêta net en les apercevant.

— Oh, je suis vraiment désolé...

Emerald nota la petite note amusée qui vibrait dans sa voix.

— C'est Peter Drummond, s'empressa d'expliquer Asher. Un vieil ami à moi, qui est aussi le capitaine de ce navire. Peter, je vous présente lady Emma Seaton.

— Ravi de vous connaître, marmonna le capitaine, qui se tourna vers Asher. Vous avez donc reçu mon message ?

— Un message ?

— Celui où je vous donnais rendez-vous à bord. J'ai cru que vous étiez venu pour cela.

Wellingham secoua la tête.

— Je suis venu chercher les plans pour les envoyer à Londres. Y a-t-il un problème, Peter ?

— Ça se pourrait bien. . .

Comprenant qu'il répugnait à parler devant elle, Emerald s'excusa et regagna le pont baigné par le clair de lune. Le tranquille murmure de voix qui lui parvenait d'en bas contrastait avec les battements fiévreux de son cœur.

Les yeux clos, elle revécut la scène sulfureuse de la cabine. Que s'était-il passé, au nom du ciel ? Et pour la seconde fois ! Si Peter Drummond n'était pas arrivé. . .

« N'y pense pas, se morigéna-t-elle. Tu n'as même pas le droit d'y songer. Tu es la fille du pirate, bonté divine ! »

Elle se rappela les quolibets des enfants, chaque fois que la *Mariposa* regagnait le port, et les regards en coin de leurs parents.

La fille du pirate.

Beau se servait de la peur qu'il inspirait pour garder les gens à distance. Et il n'avait jamais été honnête, ni sincère.

« Comme toi avec Asher. »

Cette pensée fut un véritable coup de poignard pour elle, et lorsque Wellingham la rejoignit enfin, elle eut le plus grand mal à paraître enjouée. L'humeur du duc avait changé du tout au tout. Il semblait à présent préoccupé, voire même irrité, et elle crut discerner une lueur menaçante dans son regard. Avec sa chevelure de jais et son teint hâlé, qui mettait en valeur ses dents blanches et l'or velouté de ses yeux, c'était indéniablement le plus bel homme qu'elle eût jamais rencontré.

Un magnifique spécimen de virilité.

Pour la première fois, elle admit le fait en toute simplicité. Et se prit à sourire...

* * *

Ils avaient déjà parcouru près d'une demi-lieue quand la voix glaciale d'Asher s'éleva dans la pénombre du carrosse. Jamais elle ne l'avait entendu s'exprimer sur ce ton.

— Qui sont ces hommes qui campent dans les bois alentour ?

— Je... je ne comprends pas ce que vous voulez dire...

Il l'interrompit sans ménagement.

— Je vous parle des deux gibiers de potence que vous avez ramenés de Jamaïque avec vous. Cela rend-il ma question plus claire ?

— Qui... qui vous a dit cela ?

— Peter Drummond à l'instant, et Tony Formison il y a quelques jours. Son père est le propriétaire du bateau qui vous a amenée à Londres et il se souvient de vous avoir vue débarquer avec deux hommes de couleur, quatre malles de livres... et les cheveux beaucoup plus longs qu'ils ne le sont aujourd'hui !

— Ah...

A quoi bon nier ? Elle s'efforça de prendre un air contrit.

— Ils sont ici pour me protéger.

— Contre qui ?

Comme il posait la question, il devina la réponse. Il haussa les épaules.

— Je vois. Et que se passerait-il si je vous manquais de respect ?

— Je suppose qu'ils vous tueraient.

Il ricana, puis jura sourdement.

— Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils réussiraient ?

— Vous me semblez homme à savoir vous défendre, admit-elle.

Mais à un contre deux...

Il ne la laissa pas achever.

— Qui sont ces deux énergumènes ?

— Mes serviteurs. Il aurait été dangereux pour moi de voyager seule. Aussi m'ont-ils offert de m'accompagner à Londres.

— Et ce sont eux qui vous ont proposé de vous suivre jusqu'ici ?

— Oui...

L'explication sonnait affreusement faux, même à ses propres oreilles.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de les héberger à Falder ? Le quartier des domestiques est assez spacieux, que je sache...

— Ils aiment leur indépendance. Quand ils ont vu que j'étais convenablement traitée à Falder et que vous étiez un gentleman...

Il l'interrompit de nouveau.

— Comment vous y prenez-vous pour communiquer avec eux ?

— Depuis la fenêtre de ma chambre. Je leur adresse des signaux, la nuit, à l'aide d'une bougie.

— Dois-je m'attendre à ce qu'ils fouillent Falder, eux aussi ? Avec plus d'efficacité que vous...

Elle ne répondit pas, mais la rougeur qui envahit ses joues fut assez éloquente en elle-même. C'était justement ce qu'elle projetait de demander à Azziz.

— Je vois..., grommela-t-il une seconde fois, en se passant la main dans les cheveux.

— Ce n'est pas ce que vous croyez...

— Alors de quoi s'agit-il, Emma ? Expliquez-moi, je vous prie.

— Je ne peux pas, dit-elle en détournant la tête.

Elle distingua son reflet dans la vitre du carrosse. Ces courtes boucles réunies en chignon, cette robe de soie... Un vague souvenir de la personne qu'elle était censée être, et dont il ne restait plus grand-chose à présent. La comédie avait fait long feu...

— Vous ne pouvez pas, parce que vous êtes une menteuse, Emma Seaton. Voilà la vérité. Une ravissante menteuse, mais une menteuse tout de même.

Cette fois, elle lui fit face.

— C'est exact.

Ce soir, elle ne se sentait plus le cœur de ruser. Pas quand ses baisers lui brûlaient encore les lèvres...

Lady Menteuse.

La fille du pirate.

Elle était tout cela, comment le nier ? Et si elle parvenait à mettre la main sur cette damnée carte, elle serait en outre une voleuse.

Une vague de regret déferla en elle à cette pensée. Asher... Pourquoi en était-elle là, quand tout ce qu'elle aurait voulu, c'était sentir de nouveau la chaleur de sa bouche sur la sienne ? Et retrouver ce sentiment de sécurité qu'elle avait éprouvé tout à l'heure dans ses bras, et qu'elle n'avait pas ressenti depuis que sa mère les avait quittés ?

Tout ce qu'elle avait connu à la place, c'étaient le carnage et les hurlements des batailles, les disputes d'ivrognes dans les nuits chaudes de la Jamaïque, la précarité, la crainte et le danger...

Navrée, elle pencha la tête, cherchant une explication à lui donner, une échappatoire. Mais elle ne trouva rien et fut soulagée de voir la maison des Graveson apparaître enfin au détour de la rue.

* * *

Le dîner fut une véritable épreuve.

Oh, ce ne fut pas la faute d'Annabelle Graveson, qui se montra la plus gracieuse des hôtes, ni de son fils Rodney, dont les manières et la conversation étaient absolument irréprochables.

Mais Asher ne tourna presque jamais les yeux vers elle, et les rares fois où il le fit, elle ne lut dans son regard que froideur et méfiance. Où étaient passés son badinage et son sourire ? Elle aurait tant voulu qu'il se penchât de nouveau vers elle pour la toucher, soulevant en elle cette chaude vague de passion qui l'avait emportée une heure plus tôt, dans la cabine du navire...

Elle se reprit, tremblante. Où laissait-elle son imagination s'égarer ? Elle assistait à un dîner, au nom du ciel ! Et chez des hôtes aussi respectables qu'une veuve et son fils... Elle se força à écouter

les propos de Rodney. De quoi était-il question ? De pistolets, apparemment. Elle n'avait jamais aimé les armes à feu.

— J'arrive à atteindre la cible à trente pieds maintenant, quelquefois même plus loin. Nous chassons souvent dans les bois de Falder.

Elle haussa les sourcils.

— Nous ?

— Carisbrook et moi. C'est lui qui m'a appris à tirer.

— Vraiment ?

Asher intervint à l'énoncé de son nom.

— Cela vous surprend-il, lady Emma ? s'enquit-il d'une voix glaciale, comme si elle avait mis en doute ses capacités de tireur.

— Non, bien sûr.

— Je suis heureux de l'entendre.

Ignorant cette passe d'armes, Annabelle Graveson se pencha en avant et saisit la main d'Emerald. Un gros diamant brillait à l'annulaire de sa main gauche. A en juger par l'élégance de ses vêtements, ses bijoux et la beauté de sa demeure, son mari avait dû lui laisser une confortable fortune.

— Je souhaiterais vous offrir quelques robes, Emma. Vous ne refuserez pas ce présent, n'est-ce pas ?

— Des robes ? répéta Emerald, perplexe.

— Pour votre Saison à Londres, bien entendu.

— Oh, non, lady Annabelle. C'est très aimable à vous, mais je ne peux accepter.

— Est-ce parce que je suis une étrangère pour vous ? J'espère que ce ne sera pas toujours le cas, répondit la maîtresse des lieux d'une

voix tremblante.

— Lady Emma habite chez la comtesse de Haversham, Annabelle, dit Asher, que l'attitude de leur hôtesse ne laissait pas d'étonner. Sa tante s'occupe très bien d'elle et veille à ses besoins.

Lady Graveson reprit tant bien que mal son quant-à-soi.

— Oh, bien sûr. Puis-je savoir la date de votre anniversaire, Emma ?

— Mon anniversaire ? répéta la jeune fille, désarçonnée par la question.

Annabelle Graveson opina du chef.

— C'est le 3 novembre, répondit Emerald, de plus en plus surprise.

Les yeux d'Annabelle s'emplirent de larmes et elle les étancha avec son mouchoir de dentelle.

— Tout va bien, maman ? s'inquiéta Rodney.

— Mais oui, parfaitement, assura-t-elle en le rabrouant d'un geste. A vrai dire, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie.

Et sur cette remarque énigmatique, elle se pencha vers son assiette et démolit son pudding d'un grand coup de cuillère.

* * *

— Ce sont des gens assez particuliers, commenta Emerald, pendant leur trajet de retour à Falder.

N'obtenant pas de réponse, elle jugea bon de préciser sa pensée.

— Particuliers, mais charmants...

Toujours pas la moindre réaction. La jeune fille ne se découragea pas pour autant.

— Annabelle est une femme plutôt nerveuse. . .

— Et vous non ? fut la moqueuse réplique qu'elle obtint.

— Je ne dirai pas cela. . .

La seconde question fut encore plus directe.

— De quoi avez-vous peur, lady Emma ?

Comme elle demeurait coite, le duc eut un petit rire.

— Merci de ne pas me mentir, du moins. Pour une fois. . .

— Ce n'est pas la première ! se rebiffa-t-elle. Je vous ai dit la vérité au sujet de James.

— Je sais, fit-il brièvement.

La respiration oppressée, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre du carrosse. Les nuages joufflus qui jouaient avec la lune lui rappelaient bizarrement son petit frère, les soirs où elle venait contempler son visage endormi nimbé de boucles d'or. Il lui semblait étrangement proche ce soir, peut-être parce que jusqu'ici, elle n'avait jamais parlé de lui à quiconque. Mais Asher Wellingham était un auditeur attentif, en plus d'être un homme digne de confiance. Quelqu'un qu'elle pouvait apprécier et respecter à la fois. . .

Apprécier ? Le mot était faible pour dépeindre les sentiments tumultueux qu'il avait le don d'éveiller en elle. Et pourtant, rien n'était possible entre eux. Le fantôme de Beau Sandford les séparait à jamais.

Du coin de l'œil, elle vit Asher pétrir son genou droit, et devina que son ancienne blessure le faisait souffrir. C'était l'occasion ou jamais. . . Elle toussota, le cœur battant à se rompre.

— Avez-vous une canne, Votre Grâce ?

Il lui jeta un regard interloqué.

— Une canne ?

— Oui, pour votre jambe. Si vous la soulagiez un peu du poids de votre corps...

Et comme il ne répondait pas :

— Mon oncle en avait une. Une très jolie, en ébène sculpté. Il avait eu la jambe blessée à Waterloo et ne pouvait se passer d'un soutien.

Seigneur, jusqu'où pouvait-elle aller sans se trahir ? Allons, encore un essai...

Elle prit une profonde inspiration.

— Les bâtons de marche sont ma passion. En fait, je les collectionne.

Le visage d'Asher prit une expression de commisération qu'elle s'efforça d'ignorer. Cette fois, il devait la prendre pour une parfaite nigaude.

— J'en ai déjà une vingtaine, provenant de toutes les parties du monde.

— Fascinant, répliqua-t-il d'un ton navré.

— Oh, oui, Votre Grâce. Et si... si vous en aviez quelques-uns à Falder, je serais ravie de les examiner, ne serait-ce que pour vous donner une idée de leur valeur. Je m'y connais vraiment, vous savez !

Elle lut la méfiance dans son regard et s'en voulut de son imprudence. Asher Wellingham était trop intelligent pour se laisser bernier. Aussi ne fut-elle pas surprise de l'entendre demander :

— Dites-moi, lady Emma... serait-ce une canne que vous cherchez dans ma maison, par hasard ?

— Mais pas du tout, Votre Grâce.

Elle soupira, soulagée de voir enfin les lumières de Falder trouver l'obscurité. Au moment où l'attelage ralentissait pour négocier la courbe de l'allée, Asher se pencha brusquement vers elle et s'empara de ses poignets.

— Et vos mains, que leur est-il arrivé ? Font-elles aussi partie du mystère d'Emma Seaton ?

— Je... je ne comprends pas.

— Vraiment ? rétorqua-t-il d'un ton sévère. Si j'étudiais la généalogie de la famille Haversham, où vous trouverais-je exactement ? Je ne suis pas sûr de votre degré de parenté avec Miriam.

Reprenant sa respiration, elle se dégagea et tâcha de se recomposer une attitude. Seigneur, s'il faisait cela...

— Je suis sa nièce, comme vous le savez déjà.

— Hum...

Il se tut, tandis que l'équipage s'immobilisait devant l'escalier de pierre éclairé de multiples lanternes. Debout dans la cour, des serviteurs attendaient le retour du maître. Prenant le sourire d'Emmie pour une injonction, un valet se précipita pour abaisser le marchepied de la voiture.

Sauvée ! songea-t-elle. Du moins pour l'instant...

Rassemblant les plis de sa jupe, elle descendit en hâte du carrosse. Son stratagème avait fait long feu, elle le savait. Si Asher mettait le nez dans les annales de la famille Haversham, il verrait vite qu'il n'y figurait aucun cousin nommé Liam Kingston. Et il apprendrait aussi que le seul frère de Miriam se nommait Beauvedere Sandford Loudon. A partir de là, il ne lui faudrait qu'une seconde pour établir le rapport avec le pirate Beau Sandford... et démêler le reste de l'écheveau.

Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était d'arrêter là ses recherches et de quitter Falder à la première occasion. La carte lui aurait assuré la richesse, mais si elle se faisait prendre, elle risquait tout bonnement la prison, voire la pendaison. Sa quête s'était soldée par un échec, et elle ne pouvait rien faire d'autre que rentrer à la maison.

Un terrible sentiment de défaite et d'anéantissement s'empara d'elle à cette seule pensée.

Ruby et Miriam.

Comment allait-elle pouvoir les protéger ?

* * *

Le billet dans sa poche, Asher galopait sur les hautes falaises dominant l'océan.

— Le diable emporte cette petite sottise ! Il ne manquait plus que cela...

C'était en regagnant sa chambre à l'aube qu'il avait trouvé le papier glissé sous sa porte. Emma Seaton s'était envolée !

Pour Londres. Puis la Jamaïque. Et ensuite, au diable vauvert... Hors de lui, il grommela un nouveau chapelet d'injures, et Jupiter effrayé s'ébroua sous lui. Il dut le calmer au moyen de quelques mots apaisants.

Emma... Il sentait encore le satin de sa peau sous ses doigts. Dieu, qu'il la désirait ! Plus qu'aucune autre femme avant elle. Même avec Mélanie, il n'avait pas connu cette passion incendiaire, ce besoin éperdu de l'embrasser, de la posséder. Et la spontanéité avec laquelle elle répondait à ses caresses...

— Arrête, arrête ! se morigéna-t-il tout haut.

Car Emma Seaton, après tout, n'était rien d'autre qu'une menteuse. Doublée sans doute d'une voleuse. Et en tant que telle, une menace pour sa famille... Il lui avait donné sa chance, pourtant, et même plus que cela. Si elle avait été n'importe qui d'autre, il l'aurait jetée dehors la nuit où il l'avait surprise habillée en garçon devant le portrait de Mélanie.

Pourquoi ne l'avait-il pas fait ?

La réponse fusa en lui presque en même temps que la question.

Parce qu'il avait du respect pour elle ! Elle ne ressemblait à aucune autre femme de sa connaissance, et même s'il éprouvait souvent l'incoercible envie de la secouer pour lui arracher de force la vérité, il ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

Au nom du ciel, pourquoi ne lui faisait-elle pas confiance ?

Et qu'avait-elle à cacher qui fût si terrible ?

Ecourtant sa promenade, il lâcha une interjection malsonnante et tourna bride en direction de la maison.

* * *

Lucinda descendit le perron à sa rencontre, la mine maussade.

— Emmie est partie, annonça-t-elle d'un ton lugubre.

— Emmie ? répéta Asher, qui entendait ce prénom pour la première fois.

— C'est ainsi que l'appellent ses amis. Elle était devenue la mienne, et voilà qu'elle s'en est allée !

Asher eut du mal à contenir son exaspération.

— Vous a-t-elle dit pourquoi ?

— Non, elle n'en a pas eu le temps. Mais elle m'a laissé ce billet. Elle lui tendit un petit chiffon de papier qu'il parcourut avidement des yeux :

« Chère Lucy, Miriam et moi devons impérativement regagner Londres. Merci encore de m'avoir prêté vêtements et bijoux. »

— Je ne crois pas qu'elle soit partie de son plein gré, Asher. Vous l'avez chassée par vos manières trop rudes. Savez-vous ce que je pense ? Elle vous rappelle trop le temps où vous étiez heureux, où vous saviez encore rire et jouir de la vie. C'est cela que vous n'avez pas supporté...

— Assez ! interrompit Asher avec violence.

Choquée, Lucy lui arracha le papier des mains et tourna les talons. Mais elle se retourna sur la première marche de l'escalier.

— Elle a peut-être quitté Falder, mais vous ne m'empêchez pas de la voir à Londres. Je resterai son amie, que vous le vouliez ou non !

Il la regarda gravir les degrés en courant, les épaules raidies et la lettre étroitement serrée dans son poing. Chère Lucy ! songea-t-il en ouvrant la porte de la bibliothèque. La vie n'avait pas eu le temps de la blesser et elle avait encore une provision intacte de rêves et d'espérance.

Pas comme lui...

Assis dans un fauteuil près de la fenêtre, Taris tourna la tête vers lui à son entrée. Asher constata que sa prunelle droite était étrangement opaque.

— Il paraît qu'Emma Seaton est partie ?

Il avait le même ton accusateur que Lucy, et Asher réprima un

soupir. Las de devoir toujours justifier ses actes, il prit un cigare dans un coffret, le coupa, et en respira longuement l'odeur capiteuse. Puis il alla prendre place sur le sofa de cuir en face de son frère.

— Avant de mourir, Père m'a fait promettre de ne jamais mettre Falder en péril, à cause de tout ce que représente ce domaine pour notre famille et pour les générations futures des Carisbrook. Des centaines d'années de tradition, de respectabilité, de sécurité. Cela te fera peut-être sourire, mais j'ai été sensible à ce discours.

— Et tu crois qu'elle aurait représenté un danger pour Falder ! De quelle façon, grands dieux ?

— Par exemple, en fouillant la bibliothèque en pleine nuit...

— A-t-elle volé quelque chose ?

Asher secoua la tête.

— Pas que je sache. Mais je suis persuadé qu'elle cherchait un objet précis et n'a pas réussi à mettre la main dessus.

— As-tu une idée de ce dont il s'agit ?

— Pas la moindre. De l'argent, des bijoux, que sais-je ? Elle a même tenté d'ouvrir mon coffre, mais n'a pu trouver la combinaison.

Taris écarquilla les paupières.

— Qui l'a envoyée, à ton avis ?

— Je l'ignore. J'ai essayé de lui tirer les vers du nez, mais sans aucun succès.

Taris joua un instant avec un marque-page abandonné sur le bureau.

— Elle a des problèmes, Asher, tu l'as admis toi-même.

— Mais en quoi cela me concerne-t-il, bonté divine ?

— Tu l'admires, je le devine au son de ta voix quand tu parles

d'elle. Alors, si tu veux enfin procréer un héritier qui apportera un peu de joie dans ces vieux murs, il est peut-être temps d'agir !

Asher poussa un vague juron. Que répondre ? Il était lui-même incapable de déterminer la nature de ses sentiments pour Emma. Le désir, l'affection... ou l'amour ?

— Des héritiers ? Pourquoi ne songes-tu pas à en procréer toi-même ? railla-t-il après un instant.

— Difficile de séduire une femme quand on discerne à peine sa silhouette...

— Les Caraïbes ne nous ont rien valu, soupira Asher. Ni à toi ni à moi.

Il détesta l'expression douloureuse qui se peignit alors sur le visage de son frère. L'atmosphère de la pièce s'alourdit brusquement, comme chargée du poids des non-dits et des regrets.

Repris par le passé, Asher lutta en vain contre le flot douloureux qui remontait du fin fond de sa mémoire. Le camp des pirates, les châtiments corporels... Il était là-bas de nouveau, et les cicatrices qui lui zébraient le dos semblèrent se réveiller sous l'aiguillon des souvenirs.

Il revit sa fuite dans le sable, entravée par le poids des chaînes brisées qui tintaient à ses chevilles. Ensuite, il y avait eu le ricochet silencieux de la balle qui avait frappé Tavis à la tempe, ruinant à jamais sa vue — dure récompense pour celui qui avait risqué sa vie en organisant son évasion. Puis la barque où il avait réussi à hisser son frère avant de gagner le large à la force des rames et de se laisser porter par les courants...

Certes, ils avaient survécu tous deux. Mais à quel prix ? Amer, il

lissa son regard errer de son genou meurtri aux obscures prunelles de son frère.

Et il comprit.

S'il laissait partir Emma Seaton, ce serait pire encore : une autre partie de lui-même perdue à jamais...

— J'irai à Londres dès demain et tâcherai de la retrouver, annonça-t-il.

Il fronça les sourcils en voyant un sourire étirer les lèvres de Taris.

— N'en tire pas de conclusions trop hâtives. Je fais cela pour avoir la conscience en paix. Rien de plus.

Marchant jusqu'au buffet, il en sortit un verre, qu'il remplit. D'eau pure.

— Je viens avec toi, dit Taris.

— Mais il y a des années que tu n'es pas allé en ville !

— Justement. Il est grand temps que j'y retourne, tu ne trouves pas ?

— Tout cela pour miss Seaton ?

— Pour qui d'autre, à ton avis ?

Asher se rembrunit. Il craignait que l'état de son frère ne suscitât des commentaires désobligeants dans le monde. Comment Taris réagirait-il ? Encore un problème en perspective. « Je ne le quitterai pas d'une semelle », se promit-il. Après tout, ce ne serait peut-être pas si difficile pour son frère de se mouvoir dans une salle de bal, où il pourrait aisément se fondre dans la foule. Surtout s'il restait à son côté, comme il avait bien l'intention de le faire.

Il en était là de sa rêverie, quand la femme de charge fit irruption dans la pièce.

— Je viens d'apprendre que lady Emma était partie ce matin tôt, pendant que j'étais au marché de Thornfield. Puis-je vous dire un mot à ce sujet, Votre Grâce ?

— Cela va de soi.

Bien que Taris s'intéressât visiblement à leur échange, Asher entraîna Mme Wilson dans le bureau adjacent.

— Eh bien ?

La gouvernante hésita, embarrassée.

— C'est seulement que je me demandais quoi faire avec les couvertures, Votre Grâce. Miss Emma n'a jamais utilisé le lit, et si jamais elle revient...

— Quoi ?

— Je veux dire... Elle ne dormait pas sur le matelas, mais par terre, à l'entrée du balcon.

Asher fronça les sourcils, et la brave femme s'empourpra.

— Peut-être qu'elle aimait l'air frais, Votre Grâce. J'ai entendu dire que c'était très bon pour la santé.

Encore une qu'Emma Seaton avait convertie à sa cause ! songea Asher. D'abord Lucy, puis Taris. Et à présent, Mme Wilson.

Il prit une profonde inspiration avant de répondre :

— Lady Emma Seaton ne reviendra pas. Vous pouvez disposer de ses couvertures.

— Oh, mon Dieu... C'est grand dommage, Votre Grâce. C'était une invitée si agréable ! Et que dois-je faire de tous les coquillages qu'elle a ramassés ?

Cette fois, Asher partit d'un tel éclat de rire que Mme Wilson en resta toute décontenancée.

Cinq minutes plus tard, il poussait la porte de la chambre jaune où avait séjourné Emma et jetait un regard inquisiteur sur les lieux.

Un nid de couvertures était demeuré près de la porte-fenêtre et des draps pliés s'empilaient sur le lit, d'évidence inutilisés. Pas plus que l'épaisse courteline ouatinée... Emma Seaton aimait vivre à la dure, songea-t-il en sortant sur le balcon. Deux lourds fauteuils avaient été traînés là et encastrés l'un dans l'autre, de façon à former une sorte d'échafaudage où quelqu'un aurait pu se tenir debout. A quoi servait cette étrange installation ?

Intrigué, il grimpa sur les sièges et jeta un regard sur l'horizon de vagues émeraude couronnées d'écume. C'était donc cela !

La mer...

En fermant les yeux, il pouvait percevoir son mugissement lointain. Emma aussi avait dû clore les paupières pour mieux s'imprégner du grondement assourdi des flots. Décidément, tout ce qu'il découvrait sur elle le déconcertait. Elle n'avait pas l'habitude de dormir dans un lit, et elle aimait l'océan. La seule chose qui parût avoir été utilisée pendant son séjour dans cette chambre, c'était le chandelier.

Une bougie dont elle avait dû se servir pour adresser des signaux nocturnes à ses hommes postés dans les bois. Ou pour fouiller nuitamment la maison...

Asher repoussa ses cheveux en arrière, pris d'un indicible regret. Si seulement elle était encore ici, en sécurité à ses côtés...

Puis il se secoua, furieux contre lui-même.

— Imbécile ! Comment peux-tu te laisser aller à d'aussi stupides

pensées ?

* * *

Il était déjà tard lorsque la berline où avaient pris place Asher, Tavis et Lucinda, fit enfin son entrée dans la capitale. Jack Henshaw, qui les attendait à l'hôtel Carisbrook, avait des nouvelles préoccupantes à leur annoncer.

— La comtesse de Haversham est malade. Lady Emma a renvoyé le docteur et pris elle-même la situation en main. Inhabituel, mais tout de même fort bien de sa part, commenta-t-il.

Il porta son verre à ses lèvres et sirota quelques gorgées de brandy avant de poursuivre :

— Gregory Thomas, le médecin, est un ami à moi. La dernière fois qu'il a vu la comtesse, elle était en compagnie d'un géant noir qui faisait chauffer de l'huile parfumée dans un bassin de cuivre. Miss Emma, pendant ce temps, enfonçait des aiguilles chaudes dans le cou de sa tante. Certains prétendent que c'est de la sorcellerie...

Asher jura entre ses dents. Décidément, Emma faisait tout pour scandaliser la bonne société londonienne. Porter des vêtements défraîchis ou démodés était une chose, mais être accusée de sorcellerie était un tout autre grief, qui pouvait lui valoir de sérieux déboires. Au nom du ciel, pourquoi jouait-elle ainsi sa réputation ? Ne se rendait-elle pas compte du danger ?

Il ne fut pas long à trouver la réponse. Si Emma se montrait aussi imprudente, c'était parce qu'elle n'avait pas la moindre intention de rester en Angleterre. Les recherches auxquelles elle s'était livrée à Falder n'étaient sans doute pour elle qu'un moyen de parvenir à ses

fins. Son objectif, c'était de regagner définitivement ce lieu qu'elle appelait son foyer : la Jamaïque.

Taris s'attarda dans le salon après le départ de Jack. De toute évidence, quelque chose le préoccupait. Mais quand il parla enfin, ce fut pour aborder un sujet auquel son frère ne s'attendait pas.

— Si tu as un défaut, Asher, c'est ta volonté de contrôle sur les autres. Ton talon d'Achille, en quelque sorte.

— Tu veux parler d'Emma Seaton, je suppose ? s'enquit sèchement Asher.

Ce soir, il se sentait trop fatigué pour prendre des gants avec qui que ce soit.

— Elle est différente des autres femmes du *ton*. Plus forte, plus indépendante... Et je ne pense pas qu'elle se préoccupe outre mesure de sa réputation. Tu n'as donc pas à t'en soucier pour elle.

— Tu penses que je devrais m'abstenir de l'aider ? fit Asher avec irritation.

— Je crois surtout que tu ne devrais pas la juger selon les critères du *ton*.

— Parce qu'elle vient d'ailleurs, je présume ?

— Parce qu'elle est elle-même, voilà tout. Comme je suis moi-même. Malgré ma vue basse, je sens souvent que tu montes la garde autour de moi, prêt à intervenir si quelque inconscient venait à heurter mes sentiments. Quand on me parle trop fort, par exemple...

Il eut un petit rire sans joie et sa voix s'adoucit tandis qu'il ajoutait :

— Que prétends-tu faire ? Te battre contre le monde entier, sous prétexte que tu te sens coupable de ce qui m'est arrivé ? Ce que tu ne

comprends pas, c'est que personne ne m'a obligé à aller te chercher aux Caraïbes. C'était mon choix, comme c'était le choix d'Emma Seaton de venir à Londres. Ce n'est pas à toi de batailler pour lui faire une place ici. Elle ne le voudrait probablement pas, du reste.

Asher frappa la boiserie du poing

— Mais où est sa place, peux-tu me le dire ? Certainement pas à la Jamaïque. La vie ne s'est guère montrée tendre pour elle, là-bas.

Taris éclata de rire.

— Diable ! Ce que tu éprouves pour elle, c'est plus qu'un sentiment de responsabilité, n'est-ce pas ?

Asher se détourna, atteint au vif par la question. Dieu merci, Taris n'attendit pas la réponse et quitta la pièce sur ces mots, en contournant les objets à sa façon si particulière.

Plus que de la responsabilité ? s'interrogea Asher.

Pendant un instant, il imagina l'impossible : Emma en duchesse de Carrington, protégée des critiques et de la malveillance par le seul pouvoir de son nom. Oui, il pouvait lui offrir au moins cette forme de sécurité. Mais était-ce cela qu'elle souhaitait ?

Il y avait tout à parier que non !

Désemparé, il hésitait sur la conduite à tenir, quand son regard tomba sur une canne rangée près du seuil. Avec un sentiment de malaise, il se rappela la conversation qu'il avait eue avec Emma dans la voiture, après le dîner à Longacres ; les questions de la jeune fille, ainsi que son étrange intérêt pour les bâtons de marche.

Le cœur battant, il se dirigea vers la pièce voisine et tira un rideau de velours bleu, qui dissimulait une niche creusée dans le mur. Il y avait là deux cannes, l'une en buis, l'autre en ébène incrusté d'ivoire,

au pommeau serti de pierres précieuses.

Il prit la seconde et l'examina. Un flot de souvenirs remonta aussitôt de sa mémoire. C'était la canne qu'il avait trouvée sur la *Mariposa*, après qu'il fut retourné aux Caraïbes pour y tuer Sandford. Une béquille pour sa jambe blessée... Se pouvait-il que ce fût l'objet si assidûment recherché par Emma ? Après tout, les gemmes avaient de la valeur, et le bois était artistiquement gravé.

Intrigué, il inspecta la canne de plus près et s'aperçut que le pommeau n'était pas tout à fait rond. Après avoir tâté un instant le bois, il finit par découvrir une aspérité, au cœur d'un ornement. Peut-être n'était-ce pas le prix de l'objet qui intéressait Emma, mais quelque chose d'autre, un secret dissimulé dans la poignée !

Pendant quelques minutes, il tâtonna en groggelant force jurons, à la recherche du ressort qui actionnait le mécanisme. Enfin, il entendit un léger dé clic, et le pommeau s'ouvrit en deux, dévoilant un compartiment creux qui abritait un morceau de parchemin.

Un sourire étira ses lèvres. Et voilà, ce n'était pas plus difficile que cela !

Il extirpa le rouleau de sa cachette et le déroula. Une carte ! Une vieille carte des Bahamas, où une main inconnue avait porté des indications dont il saisit aussitôt la signification. Il ne s'agissait pas seulement d'un simple relevé de profondeur des fonds marins. Le document servait à localiser la grotte où avait été enterré un trésor.

Mais qu'est-ce qu'une simple jeune fille comme Emma Seaton pouvait faire de ce parchemin, et comment avait-elle découvert son existence ?

Glissant la carte dans le tiroir secret de son bureau, il s'assit

devant son écritoire pour rédiger un billet.

* * *

La soirée était déjà bien avancée lorsqu'il perçut un bruit anormal dans la maison.

Assis près du feu dans la bibliothèque, il regardait les braises rougeoier dans l'ombre quand un léger grattement attira son attention, bientôt suivi d'un choc sourd. Il prêta l'oreille, sur le qui-vive. Il y avait quelqu'un dans son bureau !

Emma ?

Le cœur battant, il s'engagea dans le corridor qui séparait les deux pièces. Le regard braqué sur la porte du bureau, il ne vit pas les deux ombres tapies dans le renforcement d'une niche. Quand le gourdin s'abattit sur ses épaules, le choc fut si rude qu'il s'écroula sur le parquet ciré. L'espace d'un instant, il demeura inerte, étourdi par la violence du coup. Puis deux silhouettes masculines se dessinèrent dans son champ de vision.

— Où est cette satanée carte ? fit le plus robuste des deux hommes.

Sa voix montait sur certaines syllabes, étirant indûment les voyelles. L'accent des îles, nota Asher. Le même que celui d'Emma... Ses serviteurs, lassés d'attendre, s'étaient-ils résolus à recourir à la manière forte ?

Son vertige se dissipa devant la menace imminente. A présent c'était sa vie même qui se trouvait en péril. Mobilisant toutes ses forces, il se jeta dans les jambes de son agresseur le plus proche, qu'il envoya rouler sur le sol. Au même instant, il sentit la pointe acérée

d'un couteau lui entailler profondément le bras. Titubant, il réussit à se relever. La distance entre ses assaillants et lui s'était dangereusement rétrécie.

— Qui êtes-vous, bon sang ?

La tête lui tournait et il jeta un regard vers sa manche ensanglantée. Des gouttes vermeilles coulaient le long de ses doigts. Cette damnée lame avait dû lui entailler une artère.

Serrant son bras blessé contre lui, il secoua la tête pour dissiper le brouillard qui lui voilait la vue. Puis il assura tant bien que mal son équilibre, calculant le temps qui lui restait avant qu'ils ne se jettent de nouveau sur lui. Les feintes de combat qu'il avait apprises aux Caraïbes, dans les geôles des pirates, lui revinrent spontanément à la mémoire. Il se mit en garde, et quand ses assaillants se ruèrent sur lui, il était fin prêt.

Le claquement sec d'un os qui se brise, le bruit d'un couteau tombant sur le sol... Une seconde plus tard, ses deux agresseurs atterrissaient sans douceur sur le parquet du couloir.

— Qui êtes-vous, à la fin ? s'écria Asher, luttant contre le vertige.

L'un des hommes se releva et s'avança vers lui d'une démarche incertaine.

Asher se passa une main sur le front pour essuyer la sueur qui le mouillait. Le ciel lui pardonne, mais cette fois, il n'avait plus l'énergie de se battre. Heureusement, la maisonnée était à présent éveillée et un bruit de pas précipités résonnait au-dessus de sa tête. Son adversaire dut les entendre lui aussi, car il empoigna son complice par les épaules et le tira dehors par la porte-fenêtre, quelques instants avant que Taris, Lucinda et quatre serviteurs ne fassent irruption dans la pièce.

Asher se laissa glisser sur le sol et leva vers les siens un regard embrumé.

— Allez chercher un médecin, vite. J'ai déjà perdu beaucoup de sang

* * *

Il était dans son lit quand il reprit conscience quelques heures plus tard. Les yeux rougis par les larmes, Lucinda se tenait à son chevet, tandis que Taris l'observait depuis le siège près de la fenêtre. Les oreilles bourdonnantes et la vue brouillée, Asher avait le plus grand mal à concentrer son attention sur ce qui l'entourait. Tout lui semblait étrange ; les objets ne cessaient d'entrer et de sortir de son champ de vision. La vérité, c'était qu'il ne s'était jamais senti aussi épuisé.

— Que... qu'est-il arrivé ?

Même les mots lui semblaient terriblement difficiles à prononcer.

— Tu t'es presque vidé de ton sang, expliqua Taris. Et tu aurais continué, si lady Emma n'avait surgi au bon moment.

— Emma ?

— Elle est apparue juste comme nous nous apprêtions à te transporter dans ta chambre. A elle seule, elle t'a certainement sauvé la vie.

— Comment cela ? murmura Asher, qui ne comprenait rien à rien. Ce fut Lucinda qui continua le récit.

— Elle a coupé votre manche de chemise et vous a fait un garrot en maintenant votre bras en l'air. Puis, quand l'hémorragie s'est ralentie, elle a rougi la lame de son couteau dans le feu et a cautérisé la plaie. Tout cela en un tournemain... Quand le Dr Mac Laren est arrivé, tout

était fini. Il n'a eu qu'à bander la blessure.

— Est-elle... ici ?

— Non, elle est repartie sans nous adresser la parole. Elle a ramassé les deux poignards sur le parquet et s'est éclipsée aussitôt.

— Je... je voudrais qu'elle revienne.

— Nous ignorons où elle se trouve, dit Taris, qui vint s'asseoir au bord du lit. Tout ce que je sais, c'est qu'elle n'est plus à Haversham House. J'ai envoyé chercher l'unique serviteur de la maison et l'ai interrogé moi-même. Il m'a dit que Miriam et sa nièce séjournaient chez des amis à Londres. Mais il n'a pas su me dire qui.

Asher tenta de se redresser, mais retomba en arrière. La douleur de son bras semblait irradier dans tout son corps et il souffrait encore de vertige.

— Le Dr Mac Laren vous recommande de ne pas trop bouger, le prévint Lucy. Sinon, votre artère pourrait se rompre et il en résulterait une hémorragie mortelle. Il vous a aussi prescrit ce remède, ajouta-t-elle en diluant un sachet de poudre dans un verre d'eau.

Et comme Asher hésitait à avaler le breuvage, visiblement méfiant :

— C'est pour soulager la douleur, expliqua-t-elle avec un sourire.

Asher vida lentement le verre et le rendit à sa sœur. Puis il se tourna vers Taris.

— Fais poster des serviteurs autour de la maison, veux-tu ? Qu'ils se relaient... sans interruption. Et si tu parviens à retrouver Emma, arrange-toi pour assurer sa sécurité. Tu me le promets ?

Il ferma les yeux, terrassé par l'effort.

— C'est dangereux, ici... Tout est dangereux.

Le sommeil s'emparait déjà de lui. Mais il ne céda pas à la léthargie

avant d'avoir entendu Paris repartir :

— Je ferai le nécessaire, n'aie crainte.

* * *

C'était le milieu de la nuit quand il s'éveilla de nouveau. Rêvait-il encore ? Vêtue de pantalons et d'une veste de garçon, Emma se tenait près de lui, une poignée d'aiguilles à la main. Elle ne portait pas de gants et les cicatrices de ses mains ressortaient crûment dans le rond de lumière qui tombait de la lampe. Mais ce soir, elle semblait n'y prêter aucune attention.

— Restez tranquille, intima-t-elle en enfonçant une aiguille au-dessous de son coude.

Une légère douleur rayonna dans son bras.

— Cela éloignera tout risque d'infection, assura-t-elle.

Il baissa les yeux vers sa poitrine, où tremblait tout un bouquet de minces épingles d'acier. Il tenta de lever la main pour toucher la jeune fille... en vain. Ses muscles exsangues lui refusaient tout service.

— Pourquoi... commença-t-il, hésitant.

Au moins, il arrivait encore à parler, se réjouit-il. Mais il avait tout de même du mal à réfléchir de manière cohérente. Trop fatigué pour débrouiller l'écheveau de cette histoire, il voulait seulement éclaircir le rôle qu'Emma y jouait. Mais il hésitait à poser la question qui lui brûlait les lèvres.

« Pourquoi voulez-vous ma mort ? »

Il cligna des yeux, incertain. A moins que ce ne fût pas elle ?

— C'étaient des insulaires, dit-elle, comme si elle avait lu dans ses pensées. Des hommes de la Jamaïque...

Une note de colère vibrat dans sa voix.

— Y en a-t-il d'autres, à part ces deux-là ?

Elle hocha la tête pour toute réponse.

— Ils ont essayé de me tuer.

Cette fois, elle ne répondit pas, mais son front se rembrunit et il vit un éclair de fureur traverser ses prunelles turquoise.

— Je ne les laisserai pas faire, jeta-t-elle entre ses dents.

L'absurdité de cette promesse fit sourire le blessé. Il ignorait combien de temps s'était écoulé depuis son agression. Deux jours ? Une semaine ? Dans un effort surhumain, il tenta de rassembler les derniers restes de son énergie.

— Regardez sous le lit, Emma.

Elle ne protesta pas, Dieu merci, et fit ce qu'il lui demandait.

— Est-ce cela qu'ils recherchent ?

Emerald en crut à peine ses yeux. La canne de son père ! Le cœur battant à se rompre, elle posa l'objet sur la courtepointe. Asher avait-il découvert le compartiment secret ? S'il ignorait tout, elle pouvait attendre qu'il fût endormi pour récupérer la carte. Mais un seul regard sur son interlocuteur lui apprit que les jeux étaient faits. Il savait.

— Je n'ai pas eu la moindre difficulté à l'ouvrir.

— L'ouvrir ? répéta-t-elle, feignant la surprise.

— Il suffit d'appuyer sur l'aspérité... et de tourner la poignée vers la droite, expliqua-t-il avec impatience, las de tous ces mensonges.

Suivant ses instructions à la lettre, elle fit jouer le mécanisme et plongea la main dans la cachette. Elle n'y découvrit pas le moindre parchemin, mais un simple bout de papier, qu'elle déplia et lissa sur la

paume de sa main.

« Si vous voulez récupérer ce qui était dedans, vous devez me faire confiance », disait le message, qui portait le sceau ducal des Carisbrook.

Elle releva les yeux, stupéfaite.

— Où est la carte ? s'enquit-elle d'une voix légèrement tremblante.

— Je veux d'abord que vous me promettiez quelque chose.

Elle observa un instant de silence, luttant contre ses émotions. Où avait-il pu cacher ce maudit parchemin ?

— Pas ici, dit-il comme son regard furetait dans la pièce. Je ne vous la rendrai nulle part ailleurs qu'à Falder. Jurez-moi que vous y retournerez avec moi.

— Ce n'est pas possible. Je...

Il ne la laissa pas achever.

— Où sont vos hommes ?

— Ils m'attendent dehors.

— Faites-les entrer, je vous prie.

— Maintenant ? s'étonna-t-elle.

— Tout de suite.

Comprenant l'inutilité de toute discussion devant son ton comminatoire, elle marcha jusqu'à la fenêtre et leva par deux fois le chandelier. Le châssis à guillotine avait été relevé et Asher comprit comment elle avait pu s'introduire dans sa chambre. Sans doute projetait-elle aussi de s'éclipser par là. « Si seulement, je ne me sentais pas aussi faible... », déplora-t-il.

Quelques instants plus tard, un homme se glissait par la fenêtre, un couteau entre les mâchoires et deux pistolets enfoncés dans la

ceinture. Il fut bientôt suivi d'un second individu, armé lui aussi jusqu'aux dents. Asher sut tout de suite qu'il ne se trouvait pas devant des serviteurs ordinaires, mais bel et bien devant des pirates. Il avait eu assez affaire à Beau Sandford et à ses semblables pour reconnaître à vue de nez les écumeurs des mers de leur espèce.

En un instant, le monde qu'il avait patiemment reconstruit bascula et il se trouva derechef confronté au chaos. La colère s'empara de lui, irrépressible, lorsqu'il vit les deux visiteurs échanger un bref regard avec Emma. La connivence qui les liait à elle lui parut flagrante, d'autant plus que les deux lascars avaient avisé la canne et la considéraient avec un évident intérêt.

Que signifiait tout cela, au nom du ciel ? Quelque chose lui échappait, il en était conscient. Mais quoi ? La migraine qui lui martelait les tempes l'empêchait de réfléchir comme il aurait fallu.

Sur un signe d'Emma, le plus trapu des deux hommes se plaça devant la porte, et Asher pria à part lui pour que Lucy ne choisisse pas ce moment pour l'honorer d'une de ses visites impromptues. Il osait à peine imaginer ce qui s'ensuivrait...

Prenant une profonde inspiration, il annonça d'une voix aussi ferme que possible :

— Je voudrais qu'Emma reste ici, à Carisbrook House. Avec sa tante, ajouta-t-il, comme la jeune fille ouvrait déjà la bouche pour protester.

— Vous voulez... quoi ? se récria le plus petit des deux individus.

Ignorant l'interruption, Asher respira de nouveau à fond et continua aussi posément que possible :

— Elle sera... chaperonnée et protégée, n'ayez crainte. Il... ne lui

arrivera rien de mal.

Pour toute réponse, l'homme se jeta sur lui avec la promptitude d'un tigre et lui posa la pointe de son couteau sur la gorge.

— Non ! cria Emma. Je t'interdis de le toucher, entends-tu ?

La lame fut aussitôt retirée, remplacée par le visage sombre de son propriétaire.

— Ne vous avisez pas de nous jouer un mauvais tour, monsieur le duc, sans quoi la dernière chose que vous sentirez sur cette terre sera le tranchant de ma dague.

Epuisé, Asher se laissa retomber sur les oreillers. Sa tête était douloureuse et le battement de son sang résonnait étrangement à ses oreilles. Au nom du ciel, pourquoi ne leur rendait-il pas cette maudite carte avant de les expulser une bonne fois pour toutes de sa vie ? Qu'ils retournent tous trois à la Jamaïque avec le produit de leurs rapines...

Mais un seul regard sur Emma suffit à lui apporter la réponse. Il se sentait lié à elle, qu'il le voulût ou non. Dans le beau regard turquoise d'Emma Seaton, il avait lu une solitude qui s'apparentait à la sienne. Il l'avait senti dès le premier instant de leur rencontre au bal de Jack Henshaw. Il avait beau savoir désormais qu'elle n'était venue en Angleterre que poussée par la cupidité, cela ne changeait rien à ce qu'il éprouvait pour elle.

« Une carte au trésor, je vous demande un peu ! » songea-t-il non sans ironie.

— Pourquoi nous avez-vous fait venir ? demanda le mastodonte debout près de la porte. Elle aurait pu nous rapporter ce que vous venez de nous dire.

— Je veux que vous nous serviez d'escorte pour retourner à Falder. Je compte sur vous pour trouver l'itinéraire le plus sûr. Vous serez bien payés, n'ayez crainte.

Les deux hommes se renfrognèrent à cette précision, qu'ils prirent visiblement comme une insulte.

— Et vous, quel avantage tirerez-vous de tout cela ?

— La satisfaction de m'être acquitté d'une dette.

Emerald tressaillit à ces mots. De quoi parlait-il exactement ? De l'incident avec Stephen Eaton au bord de la Tamise, ou de leur fulgurante rencontre sur la *Mariposa* ? Les yeux cerclés de rouge, il semblait anéanti, et elle ne put rien déchiffrer sur son visage blafard.

Asher, mon Dieu... Il avait été plus près de la mort qu'il ne s'en doutait et elle n'osait penser à ce qui se serait passé si elle n'était pas arrivée à temps pour stopper l'hémorragie. Chassant cette pensée de son esprit, elle marcha jusqu'à la fenêtre et contempla le paysage baigné par le clair de lune. Que faire ? Elle avait suffisamment de connaissances en médecine pour savoir que le blessé serait intransportable pendant quelques jours encore. Et bien que sa proposition de l'héberger sous son toit fût tentante, elle n'osait imaginer ce que la famille d'Asher penserait d'elle si elle acceptait.

L'acquittement d'une dette...

Les mots résonnaient encore à son oreille. Ils étaient faciles à prononcer pour Asher. Mais elle, comment s'acquitterait-elle jamais envers lui ? En déchirant sa chemise pour soigner sa blessure, elle avait découvert ce par quoi il avait dû passer pendant sa captivité aux Caraïbes. Les profondes cicatrices qui zébraient son dos en disaient long sur le traitement barbare que les pirates infligeaient à leurs

prisonniers...

Elle se retourna vers la chambre et à son grand soulagement, elle vit Azziz lui adresser un signe de tête affirmatif. Toro et lui étaient donc prêts à suivre les instructions de ce gisant ? Apparemment oui... Malgré son actuel état de faiblesse, il émanait du blessé une autorité à laquelle ils étaient tous deux sensibles. Asher Wellingham était un meneur d'hommes, et sa farouche intrépidité détonnait avec les façons édulcorées des autres gentlemen anglais.

L'espace d'un instant, elle fut tentée de s'abandonner sans conditions. Asher la protégerait, comme il protégeait déjà sa mère, Tavis et Lucy, sans compter les métayers de ses terres et tous ses autres serviteurs.

Mais elle était Emerald Sandford, et ces rêves de sécurité n'étaient pas pour elle. Dès qu'elle aurait récupéré la carte, elle ferait voile vers la Jamaïque, irait déterrer le trésor et payerait les créanciers de son père. Puis elle rebâtirait Saint-Clair.

Saint-Clair... Ce nom était douloureux à prononcer. Elle se revit cachée dans l'ombre des arbres avec Ruby, tandis que la maison flambait devant elle, éclairant le ciel nocturne à des lieues à la ronde. Des cendres voletaient partout, pour le plus grand amusement de la petite fille qui tâchait de les capturer avec ses menottes. Elle ne comprenait pas pourquoi sa grande sœur pleurait...

Après être restées tapies jusqu'au petit matin, elles s'étaient enfin éloignées de la maison calcinée, emportant avec elles les rares objets qu'elles avaient pu récupérer dans les décombres : trois pots de cuivre, une bêche à demi carbonisée, et le coffret à bijoux d'Emerald miraculeusement retrouvé sous une poutre intacte. Mince rempart

contre la misère...

Revenant au présent, elle congédia Azziz et Toro d'un geste. Dès qu'ils eurent disparu, elle revint vers Asher et se mit en devoir d'ôter les aiguilles plantées dans son bras. Le blessé la regarda faire, une moue inquiète aux lèvres.

— L'acupuncture est un savoir respecté en Orient, Emma. Mais ici, en Angleterre, ces pratiques pourraient être interprétées tout autrement.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous pourriez être accusée de sorcellerie, ni plus ni moins.

Elle se rappela Wing-Jin, le matelot qui lui avait enseigné son art avec tant de patience sur la *Mariposa*. De la sorcellerie ? C'était si absurde qu'elle éclata de rire.

— Ne vous moquez pas. Nous avons peut-être trop de règles en Angleterre, mais une société sans lois est encore plus dangereuse. Vous avez dû entendre parler du pirate Beau Sandford, je suppose ?

Emerald tressaillit et le sang se retira de son visage.

— Un peu. C'était... c'était une relation de mon père.

— Quoi, le vertueux et honorable révérend ?

Elle haussa les épaules, simulant tant bien que mal l'indifférence.

— Que faites-vous de la charité chrétienne ? Le pire des pécheurs est toujours susceptible de se racheter... C'était du moins ce qu'affirmait mon père.

Elle déglutit avant de questionner, le cœur battant à se rompre :

— On dit... on dit que c'est vous qui avez tué cet homme ? Beau Sandford.

Elle s'attendait à l'entendre revendiquer sa vengeance avec

superbe. Mais il n'en fut rien, et la douleur qu'elle lut dans son regard la figea littéralement sur place.

Seigneur, que lui avait-elle fait ? Les mots qu'il avait prononcés devant elle dans les jardins de Falder lui revinrent à l'esprit.

« Je n'étais pas à la maison pour l'enterrement de Mélanie. J'aurais dû être là, et puis... »

Sur le moment, elle avait prêté peu d'attention à ces paroles, pensant que son épouse avait dû décéder pendant qu'il était en mer sur l'un de ses vaisseaux marchands. Se pouvait-il qu'il y ait eu une raison plus sinistre à son absence ? La même qui était à l'origine de sa claudication, et de ses nuits sans sommeil passées à boire et à attendre l'aube derrière la porte-fenêtre de sa bibliothèque...

Le cœur navré, elle se retourna pour partir.

— Non !

La voix d'Asher était lasse mais il luttait pour ne pas perdre conscience, avec la même farouche détermination qu'il mettait dans toute chose.

— Restez, Emma. Je vous ai proposé un marché. Je veux votre promesse.

— Je dois d'abord parler à Miriam.

— Vous ne serez pas en sécurité dehors.

— Mais ma tante ne comprendra pas et risque de s'inquiéter.

— Taris peut aller la voir et lui expliquer...

Des rides s'étaient creusées aux commissures de ses lèvres. Il était recru de fatigue, et pourtant il se battait encore pour la faire rester à Carisbrook House. A son côté.

— Ce ne serait guère convenable, fit-elle observer avec une petite

moue.

Il eut un sourire narquois.

— Convenable ? Y a-t-il jamais eu quoi que ce soit de *convenable* entre nous ?

Elle ne répondit pas cette fois, réduite au silence par cet argument. Il agita la clochette placée sur sa table de chevet. Des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa lèvre supérieure.

— Vous souffrez ? s'enquit-elle. Je peux faire quelque chose pour vous...

— Non. Promettez-moi seulement de rester. C'est... tout ce que je vous demande.

Et comme elle hochait enfin la tête, il laissa retomber sa tête sur l'oreiller, visiblement soulagé. Sa chevelure de jais, humide de transpiration, se détachait sur la blancheur du linge.

La porte s'ouvrit alors sur le majordome.

— Peters ?

— Oui, milord.

— Faites préparer une chambre pour lady Emma, ordonna Asher d'une voix faible mais distincte.

10

Silencieusement, Emerald se glissa dans le jardin par la porte latérale des cuisines. Bien que ce fût son cinquième jour à Carisbrook House, elle n'avait pas revu Asher depuis son arrivée. Chaque fois qu'elle s'était informée de sa santé, les serviteurs l'avaient superficiellement renseignée, mais nul ne l'avait invitée à se rendre auprès du blessé.

Miriam occupait la chambre voisine de la sienne, et les soins du médecin de la maison semblaient lui réussir : sa fluxion de poitrine allait nettement mieux depuis la veille.

Ce matin-là, Emerald était restée une heure assise près de sa tante à lui faire la lecture. Mais à présent, elle ressentait le besoin de prendre un peu d'air et d'exercice pour tromper son ennui.

Moins vastes que ceux de Falder, les jardins n'étaient pas moins pourvus de nombreuses allées et leur ordonnance fort complexe. Parvenue au détour d'un sentier, Emerald eut la surprise de découvrir Taris Wellingham assis sur un banc de marbre, le visage levé vers le soleil.

— Lady Emma ! s'exclama-t-il en tournant la tête vers elle. C'est

un plaisir de vous rencontrer...

— Comment avez-vous su que c'était moi ?

Elle réalisa trop tard l'impolitesse de sa question, mais Taris ne parut pas s'en offusquer.

— Quand on n'y voit pas bien, l'ouïe se développe pour compenser la faiblesse des yeux, expliqua-t-il avec un sourire. Or vous avez une démarche très particulière, qu'on ne saurait confondre avec aucune autre.

Il hésita avant d'ajouter :

— Vous marchez comme quelqu'un qui ne se sent pas chez soi en Angleterre...

Emerald se figea. Que dire ? Heureusement, Taris n'attendait pas de réponse, car il reprit presque aussitôt :

— Accepteriez-vous de vous asseoir un instant près de moi ? J'aimerais vous parler un peu de mon frère, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Il attendit qu'elle eût pris place sur le banc et arrangé ses jupes autour d'elle.

— Asher est persuadé que vous avez besoin d'être... protégée.

Elle nota la légère réticence dans sa voix.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle, le cœur battant.

Elle avait du mal à articuler, tant l'émotion lui serrait la gorge.

— Il croit que vous êtes dans la difficulté et il est un homme de devoir, comme vous avez pu vous en rendre compte. Il prend ses responsabilités très au sérieux. Fiabilité, loyauté... C'est Asher, tout cela. Des qualités essentielles, vous ne trouvez pas ?

— Certes.

— Il a beaucoup changé depuis qu'il vous a rencontrée. Il semble beaucoup plus ouvert. C'est un heureux changement, car il était devenu très renfermé depuis son retour des Caraïbes.

Était-ce une façon détournée de lui donner un avertissement ? Emerald fronça les sourcils, incertaine du tour qu'allait prendre la conversation. Où Taris voulait-il en venir ?

— Il a passé un an en captivité après que le pirate Beau Sandford eut capturé son navire au large de la Turquie. Quand la demande de rançon est parvenue à Falder et que j'ai pu enfin retrouver Asher, il n'avait plus qu'une idée en tête : se venger. Il est rentré à la maison le temps de se rétablir. Et il a repris le chemin des Caraïbes quelques mois plus tard.

Oh, Dieu... Emerald déglutit, submergée par une terrible vague de culpabilité.

Tout cela était de sa faute...

Quand elle avait poussé Asher à l'eau pour le sauver de la fureur de son père, elle ne savait pas qu'elle le vouait à un sort encore pire que la mort imminente. Et aujourd'hui, les conséquences de son acte se dressaient devant elle en pleine lumière. Qui aurait pu se douter ?

Avec les meilleures intentions du monde, elle avait ruiné la vie d'Asher.

Sans espoir de rachat.

— Emma ? Vous allez bien ? s'enquit Taris, dont la main se posa sur la sienne.

Elle se leva, et se força à sourire.

Cruelle. Traîtresse. Menteuse.

— Je... j'ai seulement un début de migraine, prétendit-elle. Je crois

que je vais me retirer dans mon appartement, si cela ne vous dérange pas.

Sans attendre la réponse, elle s'enfuit vers sa chambre où elle s'écroula sur la couverture qu'elle avait étendue près de la fenêtre. Les épaules secouées de sanglots, elle enfonça le visage dans l'étoffe de laine pour y étouffer ses pleurs.

— C'est de ma faute... Tout est de ma faute..., répétait-elle comme une litanie.

Les blessures d'Asher, la mort solitaire de sa femme, la vue déficiente de Taris... et ces années perdues. C'était elle qui lui avait infligé tout cela sans le savoir.

Elle et elle seule.

Comment échapperait-elle jamais à l'étreinte du remords ?

Par un sacrifice, lui répondit aussitôt la voix de sa conscience...

« Je dois absolument racheter le mal que je lui ai fait ! »

* * *

A pas muets, elle enfila le corridor, puis gravit l'escalier jusqu'au palier du premier.

L'appartement d'Asher.

Parvenue devant la lourde porte de chêne, elle faillit battre en retraite, mais se reprit à temps et prit une profonde inspiration pour se donner du courage. Puis elle pénétra à pas de loup dans la pièce, dont elle referma la porte à clé derrière elle.

Il y faisait sombre et seul le reflet d'un feu brûlant dans une pièce voisine éclairait les objets d'une lueur rougeoyante. Un rapide regard vers la lune, dont le disque se dessinait dans l'encadrement de la

fenêtre, la renseigna sur l'heure. Environ 3 heures. Elle s'immobilisa, le temps de laisser ses yeux s'habituer à la pénombre. Le crissement d'une plume sur un parchemin lui parvint du bureau adjacent. Asher était-il occupé à écrire ? Son cœur se mit à battre la chamade et elle sentit des gouttelettes de sueur mouiller sa chemise de nuit. Mais elle n'allait pas reculer pour autant...

— Qui est là ? fit le maître des lieux.

Il avait la voix rauque, étrangement proche. Elle ferma les yeux, incapable d'articuler un son.

Emerald.

La fille de Beau.

La traîtresse.

Une chaise racla le plancher et Asher apparut sur le seuil, sans cravate et la chemise bouffant par-dessus la culotte. Même dans la semi-obscurité, elle put distinguer l'épais bandage qui lui enserrait le bras sous sa manche.

Était-ce trop tôt ? Six jours s'étaient écoulés depuis l'agression...

— Emma ? fit-il d'une voix incrédule.

Son regard tomba sur les mains de la jeune fille et il écarquilla les prunelles. Pour une fois, elle ne portait pas ses gants...

— Que leur est-il arrivé ?

— Des brûlures, expliqua-t-elle dans un murmure.

— Pendant que vous cuisiniez ?

Elle sourit. Elle ne se sentait pas le front de servir à Asher un mensonge de plus. Elle pouvait lui donner autre chose de bien plus précieux...

Elle-même.

Levant les mains vers le ruban qui fermait le col de sa chemise, elle le dénoua et laissa tranquillement tomber le vêtement à ses pieds. Puis elle enjamba l'étoffe et resta là, nue dans la nimbe rougeâtre qui baignait la pièce.

Asher exhala un long soupir.

— Grands dieux...

Le désir qu'elle lut dans ses yeux lui coupa littéralement le souffle.

— Un jour, vous m'avez proposé une liaison, et j'ai refusé. Je pense à présent que c'était une erreur de ma part.

Elle se tut, irritée de n'avoir pas su tout à fait réprimer le tremblement de sa voix. Qu'allait-il arriver ? L'excitation d'Asher était visible, même à distance, mais elle se sentait incapable d'accomplir les gestes qu'il attendait sans doute d'elle.

Elle qui nageait dans le plus simple appareil, dormait nue et ne portait jamais de sous-vêtements, ne connaissait l'art de l'amour que pour l'avoir observé de loin, dans les lupanars des ports où l'avait promenée sa vie errante. Humectant ses lèvres du bout de la langue, elle tâcha de se rappeler les mouvements lascifs des prostituées qui hantaient les tavernes de Savannah la Mar et de Kingston.

Une main sur son ventre, elle fit deux pas en avant en balançant les hanches comme elle avait vu faire aux filles du Golden Hind. Le cabaret préféré de son père...

Et après ?

Une crainte soudaine s'empara d'elle. Saurait-il se montrer doux avec elle ? Ou pire que tout, la repousserait-il ?

Elle ferma de nouveau les paupières, mais Asher eut le temps de lire la peur dans ses prunelles bleues, assombries par une émotion

dont il ne comprit pas la nature. Quel jeu jouait-elle là ? Cherchait-elle à se faire surprendre dans une situation compromettante avec lui, afin de l'obliger à l'épouser ?

Il se raidit à cette pensée. Le mariage... Avec une femme qui se posait en lady dans le monde et se comportait en vulgaire prostituée en privé ? Mais quel corps superbe, par le ciel !

Son regard courut de la poitrine généreuse aux longues jambes fuselées, d'une grâce bouleversante. Et cette taille minuscule qui aurait tenu dans ses mains... Même dans les salons des plus célèbres courtisanes de Londres, elle aurait passé pour une beauté exceptionnelle. Le tatouage sur son sein et la cicatrice qui lui barrait la cuisse ne faisaient qu'ajouter à son charme une troublante touche de mystère.

Lady Emma Seaton ? Rien ne s'harmonisait dans les diverses facettes qu'elle offrait au monde, et pourtant, le mélange du tout était assez explosif pour qu'il en perdît la tête.

Une envie insensée s'empara de lui : l'enfermer à Falder, à l'abri de toutes les entreprises masculines. La seule idée qu'un autre homme pourrait la toucher le rendait fou. Elle était sienne, bonté divine !

Sa femme ?

Son désir s'intensifia à cette pensée, puissant à renverser toutes les barrières.

— Approchez, lui enjoignit-il d'une voix rauque.

Immobile, il attendit qu'elle vienne d'elle-même se plaquer contre lui, éprouver contre son ventre toute la plénitude de son excitation. Dieu savait qu'il se sentait prêt. D'un geste des épaules, il se débarrassa de sa chemise, dévoilant son bandage. Emma caressa le

pansement du bout des doigts et il sentit la douce auréole de ses cheveux d'or lui effleurer la joue.

— Est-ce encore douloureux ?

Il secoua la tête, occupé à se dépouiller de ses derniers vêtements. Puis il lui enlaça les hanches, descendit légèrement plus bas...

Quelques secondes plus tard, elle sentit sa main se poser sur un endroit que nul autre homme n'avait touché avant lui. Une approche douce, chaude, et si sûre d'elle à la fois... Les doigts s'introduisirent en elle, lui arrachant un étrange frisson.

Nous y voilà, songea-t-elle, le cœur battant à se rompre. L'acte dont elle avait tant entendu parler, et cette appréhension qui accélérât les battements de son pouls...

— Asher ?

Elle sentit une rapide douleur lui cisailer le bas-ventre.

Mais elle n'allait pas l'arrêter, non.

Elle était venue s'acquitter d'une dette.

Sa dette, depuis la scène tragique de la *Mariposa*.

Ce qu'elle avait fait à Asher ce jour-là valait bien ce sacrifice.

— Ouvrez-vous à moi, ma douce.

Elle ne se le fit pas répéter deux fois, et eut un mouvement explicite. Elle vit aussitôt le triomphe étinceler dans le regard ambré d'Asher, transfiguré par l'urgence du désir.

L'épais tapis d'Aubusson qui recouvrait le sol les reçut, chaud et accueillant. Asher s'étendit sur elle et lui écarta doucement les jambes. Un instant, il tâtonna pour trouver l'entrée de son intimité, et elle sentit la dure pression de son membre qui se frayait un passage, forçant les tendres chairs.

— Je n'ai jamais...

Il lui ferma la bouche d'un baiser, accordant les mouvements de sa langue avec ceux de ses hanches, qui poussaient fermement pour s'introduire en elle. Lorsqu'il y parvint enfin, elle eut l'impression que le monde explosait en millions d'éclats de douleur. Asher s'immobilisa sur-le-champ, comme frappé par la foudre. Puis il resta là, sans esquisser le moindre geste.

Désespérément figé.

— Grands dieux, mais vous étiez vierge !

Il se souleva sur un coude et la considéra, stupéfait. Dans son regard pailleté d'or, la tendresse le disputait à présent au désir.

— Pourquoi ne me l'avoir pas dit, au nom du ciel ? Si j'avais su à temps...

Elle tenta de le retenir en croisant les mains dans son dos et sentit jouer sous ses doigts les muscles puissants de ses omoplates. Creusées de profondes cicatrices...

— Pourquoi ne m'avoir pas dit ? répéta-t-il avec un désespoir mêlé de réprobation.

Le message était clair : il ne voulait plus d'elle. La mort dans l'âme, elle fit un mouvement pour se dégager de son étreinte. Mais il se méprit sur les raisons de son geste et la tranquillisa du mieux qu'il put.

— Attendez un instant, et la douleur disparaîtra. On ne l'éprouve jamais qu'une fois, vous savez...

Il tenta une légère poussée, afin de l'habituer à cette sensation nouvelle. Elle exhala un petit gémissement.

— Cela fait mal.

— Je sais, ma douce, je sais...

Lui passant un bras sous la taille, il haussa ses hanches vers lui et s'enfonça un peu plus en elle.

Sa langue pendant ce temps voyageait de son oreille à son cou avant de descendre plus bas, taquinant l'un de ses seins dont le mamelon se gonfla sous la caresse, tel un bourgeon gorgé de sève. Elle sentit une onde de feu se répandre dans ses veines, et sans y penser, se souleva vers lui. C'était tout ce qu'il attendait : qu'elle oublie la douleur sous la montée d'une autre sensation. Toujours plus haut, plus proche...

D'une main, il lui maintint les deux bras au-dessus de la tête.

— Venez avec moi, murmura-t-il.

Puis il bascula sur le côté avec elle et le rythme qu'imprimaient ses reins changea. Une pause, puis une poussée plus profonde... De sa main libre, il agrippa ses fesses et la pénétra à fond, une fois, puis encore et encore...

L'extase déferla en elle, lui arrachant des tressaillements spasmodiques, tandis qu'elle criait le nom d'Asher dans les derniers spasmes de la félicité.

Et la tempête s'apaisa... Elle se laissa aller tandis qu'il la prenait dans ses bras, et posa la tête sur sa poitrine. Nichée contre lui, elle écoutait les battements réguliers de son cœur, tandis que le vent mugissait au-dehors, chassant devant lui son escorte de nuages... Si seulement cette heure bénie pouvait ne jamais finir...

Mais la pendule de la cheminée sonna, les tirant de leur douce léthargie. Elle sentit alors l'aiguillon du désir poindre dans sa chair.

— J'ai encore envie de vous, murmura Asher avec une sensuelle

nonchalance. Voulez-vous de moi ?

Elle aspira avec volupté l'odeur musquée qui les enveloppait. Si âcre et si suave à la fois : le parfum même de l'amour...

— Oui... , dit-elle dans un souffle.

Couché sur elle, il se souleva sur les coudes pour l'alléger de son poids. Elle sentit son pouce lui exciter le sein et se souleva pour presser son mamelon durci contre sa paume.

— Vous aimez... ainsi ?

— Oui, chuchota-t-elle.

Le souffle précipité, elle attendit la suite. Et ce fut un tourbillon d'indicible jouissance. Elle se confondit en lui comme il se perdait en elle. Il semblait qu'il n'y eût plus rien en eux de séparé ni de solitaire, chaque parcelle de leur corps fusionnant dans les brûlantes profondeurs de leur chair.

Leur tumulte apaisé, il la souleva dans ses bras et la porta sur son lit, où il tira sur elle la courtepointe avant de la rejoindre.

Avec un sourire, il se pencha vers elle pour repousser de son front ses boucles humides, et elle vit une lueur danser dans ses prunelles d'or. Jamais il ne lui avait paru si jeune, si heureux.

— Nous nous marierons tout de suite après la publication des bans, je vous le promets.

Le mariage ?

Miséricorde !

Mais sous quel nom ?

Emerald Sandford ?

Dieu merci, il ne remarqua pas son trouble et elle resta immobile à son côté tandis qu'il sombrait dans un sommeil réparateur. Figée dans

la pénombre, elle écoutait le son de sa respiration de plus en plus profonde.

Combien de temps faudrait-il à Asher pour rassembler les pièces du puzzle ? Les yeux clos, elle serra convulsivement les mâchoires. Impossible de lui dire. C'était un homme honorable, un gentilhomme qui prenait ses responsabilités au sérieux. S'il voulait l'épouser, c'était parce qu'ils avaient couché ensemble et qu'il se sentait tenu d'accomplir ce qu'il pensait être son devoir envers elle.

Le mariage...

Dans le milieu où elle avait grandi, l'idée même aurait semblé ridicule. Les hommes qui entouraient son père se fichaient bien de la morale, et leur notion de l'honneur n'avait rien à voir avec celle du duc de Carisbrook.

Pourtant, elle ne détestait pas la sollicitude d'Asher, s'avoua-t-elle. Malgré son sens aigu de l'indépendance, quelque chose en elle appréciait son attitude protectrice. Elle ne voulait pas, toutefois, se laisser aller à croire à des contes de fées, au risque d'un brutal désenchantement.

Le souvenir de leurs ébats accéléra les battements de son cœur. Comment renoncer à la douceur de ses baisers, à cette fièvre de passion qui l'avait emportée vers lui ? Des larmes embuèrent ses yeux à cette seule pensée.

— Au diable... marmonna-t-elle en les écrasant du pouce.

Elle était prise dans ses propres rets, déchirée entre l'amour et les mensonges. Elle qui avait prisé plus que tout la liberté du grand large, les cheveux dans le vent et la rapière à la main, comprenait à présent à quel point elle avait vécu seule et sans affections.

Sa vie à la Jamaïque, dans l'ombre de son père, n'avait jamais réservé la moindre place à la frivolité, aux rêveries de l'adolescence... ni à l'amour.

L'amour... Son cœur se serra. Asher ne lui avait jamais dit qu'il l'aimait. Pas une fois. Le désir était-il suffisant ? Il ne l'avait pas été pour Beau, qui n'avait jamais été un homme heureux.

Elle frotta ses tempes où battait un début de migraine.

« Sois honnête envers toi-même. Ne te laisse pas prendre au piège des illusions. »

Elle était la fille du pirate, qu'elle le veuille ou non. Sa différence sautait aux yeux, comme autrefois à la Jamaïque. Au fond, elle n'avait jamais été vraiment chez elle nulle part. Pas même à bord de la *Mariposa*.

Le seul endroit où elle se fût sentie bien, c'était entre les bras d'Asher ! Pour la première fois de son existence, elle avait eu l'impression de vivre pleinement dans l'instant, sans se soucier de l'avenir ni du passé.

Mais le fantôme de son père n'était jamais loin, et dans son sillage, le long cortège des spectres de sa jeunesse, avec leur masque de souffrance et de nostalgie.

« Ne les laisse pas gâcher cet instant, songea-t-elle. Ne les laisse pas détruire tes chances de bonheur. »

Ecartant résolument les souvenirs de son esprit, elle se pressa contre Asher et s'imprégna de sa chaleur, le corps secoué par un long frisson de volupté.

Il faisait déjà jour lorsqu'elle s'éveilla. La place était vide à côté d'elle mais encore tiède. Sans doute Asher venait-il juste de se lever.

Elle se dressa sur son séant. Qu'allait-elle faire à présent, et combien de nuits d'amour lui faudrait-il donner pour obtenir son absolution ?

A regret, elle se leva du lit en désordre et s'approcha de la table de toilette, où l'attendaient une cuvette d'eau fraîche et une serviette de flanelle. Après avoir procédé à ses ablutions, elle jeta un coup d'œil dans le miroir. Aujourd'hui, ses prunelles embrumées semblaient plus vertes que bleues, et sa chevelure en bataille auréolait son front de courtes boucles hérissées.

Indéniablement, ce n'était pas là le visage d'une duchesse ! Elle ne s'imaginait pas en peinture au-dessus de la cheminée, jugeant du regard sa descendance pour tous les siècles à venir. Légèrement rougie, la cicatrice qui traversait son sourcil était plus visible que de coutume. Elle la tâta du bout de l'index, songeuse. C'était là ce qu'elle était, et il ne servait à rien de le regretter. Elle ne pouvait pas changer son passé !

Elle achevait de s'habiller quand Asher rentra dans la chambre. Absurdement, elle se sentit rougir jusqu'aux oreilles. S'il le remarqua, il eut la courtoisie de n'en rien montrer et elle lui fut reconnaissante de sa discrétion.

— Voulez-vous marcher un peu avec moi ? proposait-il. Je crois que nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Il ne fit pas mine de la toucher quand elle passa devant lui et garda ses distances lorsqu'ils descendirent côte à côte l'escalier. Une fois dans le soleil d'été, il parut se détendre un peu ; et il l'entraîna dans

l'une des allées qui longeaient le jardin. De chaque côté s'élevaient de grands arbres, telles de vertes sentinelles.

Asher s'arrêta après avoir fait quelques pas et elle leva sur lui un regard interrogateur. Ses yeux étaient plus sombres que de coutume et sa chevelure légèrement humide, comme s'il venait de prendre un bain.

— Qui étaient les hommes qui m'ont attaqué ?

Ainsi, il voulait des réponses... Elle décida de s'en tenir à la vérité, dans la mesure du possible.

— C'était les Mac Ilverray, de Kingston Town. Karl Mac Ilverray et ses hommes... Ils veulent la carte qui se trouvait à l'intérieur de la canne. Ils estiment qu'ils ont un droit sur le trésor.

— S'il en est ainsi, pourquoi vous obstinez-vous à la leur disputer, au risque de vous faire purement et simplement éliminer ?

Elle faillit lui éclater de rire au nez, mais se contint.

— Ma famille a des dettes, répondit-elle simplement.

Les yeux d'Asher s'étrécirent.

— Dites-moi à combien elles s'élèvent et je vous ouvrirai un compte dès demain.

Elle ouvrit la bouche, stupéfaite.

— Non. Je vous remercie.

Elle ne pouvait accepter son argent, surtout après ce qui s'était passé entre eux. Cela aurait fait d'elle une prostituée, ni plus ni moins. Pareille à celles qui vendaient leur corps dans les ports de la Jamaïque...

— Je ne peux pas vous dépouiller ainsi de votre argent.

Il éclata de rire, au grand étonnement d'Emerald.

— Et si vous êtes enceinte ?

C'était une éventualité qu'elle n'avait pas envisagée.

— Si vous avez un enfant, il sera l'héritier de la fortune des Carisbrook. Je ne veux pas que sa vie matérielle dépende d'une chasse au trésor plus ou moins illusoire.

Et d'ajouter d'une voix étrangement adoucie :

— Un enfant... Ce serait une bénédiction pour Falder. On a grand besoin de sang neuf, ici.

— Et vous seriez prêt à prendre des risques pour ce bébé ?

Il la prit par les épaules et la tourna vers lui.

— Pour l'instant, il ne s'agit pas de lui. C'est vous que j'essaie d'aider.

— Vous ne sauriez m'aider mieux qu'en me donnant la carte.

— Et vous laisser ensuite disparaître ?

Elle rougit à ces mots, qui résumaient exactement ses projets. Mais déjà il se penchait vers elle pour tracer avec sa langue le contour de son oreille, tandis que ses pouces se posaient sur la pointe de ses seins. Elle gémit sous la caresse. Même ici, dans ce jardin où ils pouvaient être vus de toutes les fenêtres de derrière, elle l'aurait laissé aller jusqu'au bout parmi les fleurs et le parfum des roses, sans se soucier des conséquences.

Il était sien, comme nul ne l'avait été avant lui. Elle se sentait liée à lui par un tel sentiment d'intimité qu'elle laissa échapper un petit cri de frustration quand il s'éloigna brusquement d'elle.

— Ce n'est pas le lieu. Venez avec moi.

Il la conduisit en silence vers un pavillon situé au bout du jardin. Parvenu là, il ôta sa veste en un tournemain, puis délaça ses culottes de daim. Dans sa chemise neigeuse, il était d'une beauté à couper le

souffle, avec sa chevelure ébouriffée par le vent et son regard d'ambre où dansait la flamme ardente du désir. Attirée comme un papillon par cette flamme, elle posa la main sur sa joue légèrement râpeuse et traça du bout des doigts le contour de ses lèvres sensuelles.

— On pourrait nous voir, murmura-t-elle.

Il secoua la tête.

— Pas ici.

Elle se tut, convaincue. Que lui importait, du reste ? D'un mouvement gracieux, elle défit les boutons de son corsage, excitée de le sentir suspendu à ses moindres gestes, tandis qu'elle écartait les dentelles et la soie pour dévoiler devant lui les lignes généreuses de ses seins.

Catin. Impudique. Provocante.

Elle sentit l'air frais sur ses jambes quand il releva sa jupe, et elle arqua les hanches vers lui pour se laisser plus facilement pénétrer. Etouffant un cri, elle mordit l'étoffe de sa manche quand il s'immisça en elle d'une vigoureuse poussée.

— Là, là, ma douce...

Mais elle n'avait pas la moindre envie de se calmer. Oubliant résolument les bonnes manières, elle s'ouvrit à lui avec une sauvage ardeur, le visage illuminé par les rayons de soleil qui filtraient entre les lattes du treillis de bois.

— Je vous aime...

Avait-elle vraiment prononcé ces mots ? Elle écouta résonner leur écho tandis qu'Asher tressaillait contre elle, sans doute incertain d'avoir bien entendu.

« Je vous aime, je vous aime... »

Mais cette fois, les mots ne franchirent pas le barrage de ses lèvres. Il était trop tôt pour les déclarations ! Pas maintenant, alors qu'il n'était pas encore prêt à les entendre...

Pas en cet instant où le plaisir fondait sur elle avec la violence d'un cyclone, la transportant sur les vertigineux sommets de la félicité.

* * *

Asher se laissa tomber sur le sol du pavillon, entraînant la jeune femme avec lui. Que lui était-il arrivé, au nom du ciel ? Il lui avait fait l'amour et s'était répandu en elle avec une intensité qu'il n'aurait jamais crue possible, dans ce lieu ouvert à tous vents où n'importe qui aurait pu les surprendre ! Et pas une seule seconde, il n'avait songé aux possibles conséquences de cette folie.

Stupéfié par sa propre attitude, il étouffa un juron et attira la tête d'Emma sur son épaule. Inutile qu'elle vît son expression en cet instant...

Je vous aime. Les mots qu'elle avait prononcés pendant l'amour retentissaient encore en lui, merveilleux, presque incroyables. Dès qu'il les avait entendus, il avait senti fondre cette carapace de glace qui enfermait son cœur depuis la mort de Mélanie. Peut-être depuis toujours.

Mélanie. La brise qui soufflait entre les lattes parut emporter ce nom, aussi léger que l'aile d'un papillon. Il sourit.

— Je vais faire publier les bans sans attendre, Emma, et nous pourrons nous marier dès le mois prochain. Dans la chapelle de Falder.

Relevant la tête, elle vit ses prunelles d'ambre se teinter d'une

ineffable émotion.

— Il y a d'abord des choses que vous devez savoir, murmura-t-elle. Des choses sur moi. Vous risquez de ne pas les aimer, je le crains.

— Racontez-moi, si cela peut vous tranquilliser.

Elle lut l'amusement sur son visage. Sans doute s'attendait-il à de petits écarts, des manies, des brouilles. Comment aurait-il pu imaginer autre chose ?

La gorge serrée, elle déglutit plusieurs fois sans pouvoir articuler un son. Oh, Dieu, pourquoi était-ce si difficile ? Elle sut la réponse avant même d'avoir achevé la question. Parce qu'elle était tombée amoureuse d'Asher Wellingham. D'un amour aussi merveilleux qu'interdit...

Cette fois, il ne s'agissait plus seulement du don de sa virginité. C'était bel et bien son cœur qui était en cause.

« Dis-lui la vérité », plaidait en elle une voix insistante.

La vérité ? Mais elle se sentait incapable de la lui révéler. Comment supporter de voir cet émerveillement dans ses yeux se changer tout à coup en haine et en mépris ?

— Ma vie à la Jamaïque était très différente de ce qu'elle aurait été ici, commença-t-elle enfin. Etre élevée là-bas... Les règles n'étaient pas les mêmes, beaucoup plus tolérantes... euh... Moins morales, dirai-je ?

— Je croyais que votre père était très strict ?

— Par certains côtés, oui.

Mais par d'autres... Prendre la vie d'autrui, par exemple. Cela n'avait jamais constitué pour Beau un réel cas de conscience.

Elle se revit à dix ans sur le pont de la *Mariposa*, assistant à

l'exécution d'un esclave qui avait eu le malheur de désobéir à son père. Comment aurait-elle pu garder ses illusions d'enfant après cela ? Jamais on ne lui avait donné la moindre chance d'être autre chose que ce qu'elle était devenue. L'espace d'un instant, elle détesta Beau avec une violence qui la choqua elle-même.

— Après le départ de ma mère, j'aurais dû apprendre certaines choses sur des sujets... euh... très féminins. Il n'en a rien été et comme vous avez pu vous en apercevoir, je continue à être très ignorante en la matière.

Cette confession amusa grandement Asher, qui la serra plus étroitement contre lui.

— Je ne vois pas de manques vraiment criants dans votre éducation, Emma. Je ne demande pas à une épouse d'exceller dans l'art de la tapisserie, du chant ou du pianoforte. Et puis, si vous aviez été élevée à l'anglaise, vous ne nageriez probablement pas toute nue dans l'océan et ne dîneriez pas chez un évêque sans porter de sous-vêtements. Vous ne seriez pas venue non plus dans ma chambre en chemise de nuit pour m'offrir tranquillement votre virginité... toutes choses pour lesquelles je dois remercier votre père !

Il se pencha pour cueillir un bouton de rose à un buisson voisin et le piqua dans les cheveux d'Emmie, au-dessus de l'oreille.

— Dans les îles du Pacifique, une fille promise à un homme porte une fleur ici, expliqua-t-il.

Promise ?

Doucement, elle effleura de l'index les pétales humides et se força à sourire, tandis que son cœur se serrait dans sa poitrine.

— Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez fait, Emerald !

L'indignation faisait vibrer la voix de Miriam. Elle dut s'interrompre un instant, saisie d'une quinte de toux.

— Coucher avec lui, je vous demande un peu ! Je n'ose même pas penser à ce que vos parents auraient dit de cela.

— Maman aurait compris, j'en suis sûre, répliqua Emerald, s'exhortant à la patience. Après tout, elle avait à peine plus de seize ans quand je suis née. A la Jamaïque, on n'imaginerait même pas qu'une fille de vingt et un ans n'ait jamais goûté aux plaisirs de la chair.

— Tout ce que je vois, c'est que le duc doit vous épouser, mon enfant. C'est son devoir de gentilhomme, après ce qui s'est passé entre vous.

Emerald considéra sa tante, consternée.

— Comment voulez-vous ? Si je me présente à l'autel sous le nom d'Emma Seaton, je doute que l'union puisse être légale.

— Et vous supporteriez d'avoir un enfant en dehors du mariage ? se récria Miriam, les lèvres pincées dans une moue réprobatrice.

— Je ne suis même pas sûre d'attendre un bébé.

— Faites semblant, ma petite, ou votre réputation sera à jamais ruinée.

— Que voulez-vous dire ?

Il y avait maintenant dans les yeux de Miriam une expression calculatrice que sa nièce reconnut aussitôt. Celle de Beau, autrefois...

— Dites-lui que vous êtes enceinte et épousez-le, sous le nom

d'Emma Seaton s'il le faut. Personne n'ira vérifier. Vous êtes jeune et bien constituée. Si l'enfant n'a pas déjà été conçu, il ne tardera pas à l'être. Le mois prochain peut-être...

— Mais ce serait une duperie. Je ne pourrais jamais faire cela !

— Voilà bien des scrupules ! Votre père vous a volé votre avenir, et pourtant, votre cœur est resté droit. Le duc de Carisbrook devrait s'estimer honoré de vous épouser.

— Honoré de contracter un mariage basé sur un mensonge ?

— Bah, on ment parce que les circonstances l'exigent. La vie devrait au moins vous avoir enseigné cela.

Emerald dévisagea sa tante, stupéfaite. Pour la première fois, elle avait presque l'impression de contempler le fantôme de son défunt père. Dans les traits de la vieille dame nerveuse et malade qu'elle croyait si bien connaître, elle retrouvait tout à coup le visage de Beau, ses manières enjôleuses, séduisantes... et son épouvantable égoïsme.

— Tout de même, ce ne serait pas bien...

— Pourquoi donc ? Il est célibataire comme vous, et si la rumeur dit vrai, il mène une vie très solitaire depuis le décès de son épouse.

— Dont je suis responsable ! cria Emerald, sortant de ses gonds.

Miriam émit un petit rire inattendu.

— Mon Dieu, les jeunes gens ont vraiment l'art de se tourmenter pour rien ! Je ne vois pas en quoi c'est de votre faute, si Mélanie Wellingham a succombé à une pneumonie, après un hiver particulièrement long et rigoureux. Son mari n'était pas là, et après ? Il aurait aussi bien pu en être empêché par une tempête qui aurait dérouté son navire.

— Peut-être, mais ce n'est pas ce qui s'est produit. S'il n'avait

pas croisé Beau Sandford sur son chemin, il serait en ce moment à Falder avec son épouse, de beaux enfants, et un frère qui ne serait pas menacé de perdre la vue ! Le problème, c'est que je n'arrive pas à lui avouer la vérité, car je ne supporterais pas de lire le moindre reproche dans ses yeux.

— Parce que vous êtes éprise de lui ?

Emerald ne répondit pas, mais les mots prononcés dans le pavillon de verdure résonnaient encore à son oreille.

« Je vous aime. »

L'avait-il réellement entendue ?

— Si je suivais votre conseil, tante, je vivrais toute ma vie dans le mensonge. Comme mon père. Je devrais toujours être sur le qui-vive, ne jamais me montrer franche envers personne et me méfier de tout, de crainte d'être rattrapée par mon passé.

Miriam soupira et lissa machinalement la courtepointe du plat de la main.

— La vie a été trop dure pour vous, Emmie. J'aurais dû sortir de ma réserve, insister pour que vous voyiez des gens convenables. Je connaissais bien mon frère et je sais qu'il n'était pas un homme facile à vivre.

Emerald secoua la tête. Pas facile à vivre, Beau Sandford ? Oh, Seigneur ! C'était un tel euphémisme qu'elle faillit éclater de rire. Non, il n'y avait pas de retour en arrière possible. On lui avait volé son enfance, dont les années perdues ne reviendraient jamais. Du fond de sa mémoire, remontèrent ces mots qu'elle avait un jour jetés à son père : « Je vous déteste ! Oh, comme je vous déteste ! » Après tout ce temps, elle était stupéfaite d'avoir été habitée par une telle animosité.

Si les blessures infligées à son corps lui avaient appris quelque chose, c'était qu'une prise de risque inconsidérée se soldait toujours par de cuisants regrets.

Pénétrée de cette pensée, elle releva la tête, sa résolution prise. L'honnêteté était un luxe qu'elle ne pouvait pas se permettre. Dans ces conditions, autant quitter l'Angleterre la tête haute, après avoir accompli ce qu'elle devait faire.

Il était plus de minuit et la maisonnée était endormie quand Asher pénétra dans sa chambre, les traits tirés par la fatigue. Il tendit la main vers elle, mais Emerald s'écarta quand il voulut la toucher.

Qu'il interprète ce recul comme il voudra, songea-t-elle. Le regret, le repentir... Une seule nuit d'amour pour racheter les années de souffrance qu'il avait subies par sa faute, c'était peu, évidemment. Mais si elle agissait ainsi, c'était pour le ménager. S'il la détestait, tout deviendrait plus facile et il ne souffrirait pas de son départ.

— La nuit dernière était une erreur, dit-elle abruptement.

— Une erreur ?

— Vous n'auriez pas dû coucher avec moi. Je suis une lady et j'étais vierge, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils.

— Voilà qui était plutôt difficile à deviner, quand vous vous êtes dévêtue dans ma chambre. A en juger par ce que j'ai lu dans vos yeux, j'aurais plutôt juré que vous étiez une femme experte dans les jeux de l'amour.

Elle se détourna, les joues en feu.

— J'étais une innocente jeune fille.

— A qui j'ai tout de même offert le mariage, lui rappela-t-il

sèchement.

— Parce que vous vous sentiez coupable ?

Le silence d'Asher confirma toutes les craintes d'Emmie. Elle continua, sans oser le regarder en face :

— J'aimerais mieux ne pas vous épouser pour de pareilles raisons, Votre Grâce.

— Parce que vous croyez que c'est pour cela que j'ai demandé votre main ?

Il y avait une note d'irritation nettement perceptible dans sa voix.

— Bien entendu. Mais ne vous faites pas de souci pour moi. Je compte regagner la Jamaïque, où je dois m'occuper d'une propriété... Je ne sais pas quand je pourrai revenir en Angleterre.

— Ainsi, vous aviez précieusement conservé votre virginité pour la perdre dans une aventure sans lendemain, commenta-t-il d'un ton sarcastique. Et vous espérez me faire croire cela ?

Il s'avança vers elle. Elle aurait dû discuter, lui tenir tête, l'assurer du bien-fondé de ses dires. Elle en fut incapable. Fondant à son contact, elle lui abandonna sa main et posa la tête sur sa poitrine, tandis qu'il effleurait du doigt le papillon tatoué sur son sein.

— Je vous désire, Emma. Dieu sait à quel point. Ici, tout de suite...

Ces mots susurrés balayèrent les dernières réticences de la jeune fille.

— Juste cette nuit, Asher. Mais après...

Il posa un doigt sur ses lèvres, arrêtant les paroles menteuses qu'elle s'apprêtait à prononcer. L'espace d'une seconde, elle voulut protester, mais elle oublia tout ce qu'elle avait à dire quand elle sentit

le corps brûlant d'Asher se presser contre le sien, fusionnant avec sa propre chaleur dans la montée incendiaire du désir.

Le souvenir de ce qu'ils avaient partagé jusqu'à l'aube était encore si présent en elle qu'elle osa à peine regarder Asher le lendemain matin. Oh, Dieu, quelle nuit ! La seule pensée de ce qu'ils avaient fait lui fit monter le rouge aux joues. Ses baisers. Sa semence tiède dans le creux de ses cuisses...

« Je vous aime. »

Elle l'avait redit quand l'extase avait de nouveau déferlé en elle, et encore une fois lorsqu'il l'avait tenue ensuite dans ses bras, leur désir enfin apaisé. Aucun d'eux n'avait goûté un seul instant de sommeil, même après que l'aube eut touché les vitres de la chambre, nimbant la pièce de sa rose lueur.

S'ils n'avaient plus d'autres nuits ensemble, du moins se souviendrait-elle de celle-là jusqu'à la fin de ses jours. Cet unique épisode lui rendrait supportable le reste de sa vie.

Lorsqu'il la quitta, ce fut sans la moindre parole susceptible de les lier pour l'avenir. Et c'était aussi bien, en fin de compte...

Asher para le coup d'un geste prompt puis se fendit, et, avant que Jack n'ait eu le temps de réagir, lui posa le bouton de cuir de son fleuret au creux de la gorge.

— Touché !

Même sa voix avait repris toute sa vigueur. Le visage radieux dans le soleil et la mémoire encore pleine d'Emma, il se sentait... comment dire ? Inattaquable, invulnérable — quasiment tout-puissant. Depuis combien de temps n'avait-il éprouvé ces sentiments ? C'était Emma Seaton, avec son ardeur, sa force de caractère et sa volonté inflexible, qui avait fait de lui un homme neuf.

— Vous manquez d'entraînement, Jack. Si un demi-invalidé comme moi arrive à vous battre...

— Demi-invalidé ? Vous plaisantez, sans doute. Il y a longtemps que je ne vous avais vu aussi en forme. Vous rayonnez, mon cher.

Asher cilla, tandis qu'un vague sentiment de culpabilité s'immisçait en lui. Il y avait maintenant des journées entières pendant lesquelles il se souvenait à peine du passé. Des jours où tout ce qui lui était arrivé autrefois se faisait flou, irréel. Comme enveloppé dans une

brume...

La seule réalité qui comptât pour lui désormais, c'était Emma. Emma et son regard de turquoise à l'expression rieuse...

— Je retourne à Falder demain, annonça-t-il en désignant son bras libéré du bandage.

Jack fronça les sourcils.

— Vous craignez qu'ils ne recommencent, si vous restez en ville ?

— S'ils le font, je serai prêt cette fois, affirma-t-il. Ils ne me prendront plus par surprise.

Et de tracer un moulinet avec son épée, comme pour souligner sa menace.

— Je tâcherai de vous rejoindre avant la fin de la semaine, quand j'aurai réglé mes affaires à Londres.

— Ce sera à vos risques et périls, prévint Asher.

— Vous croyez que c'est dangereux à ce point ?

— J'en suis persuadé.

Jack émit un toussotement embarrassé.

— C'est en rapport avec Emma Seaton, n'est-ce pas ? Les incidents se sont succédé depuis son arrivée. Et maintenant, il paraît que vous l'avez prise sous votre aile, ainsi que sa tante. Faites attention, Asher. Des rumeurs circulent à son sujet...

Il laissa sa phrase en suspens, mais Asher n'entendait pas en rester là.

— Des rumeurs ? De quel ordre ?

— Eh bien, certains prétendent qu'elle court après l'argent et que ce n'est pas par hasard si elle s'est évanouie entre vos bras. Vous êtes tout de même l'un des plus riches partis de Londres...

— Je vois. Et vous, Jack, qu'en dites-vous ?

Henshaw lui adressa un clin d'œil malicieux.

— Bah, si elle vous rend heureux, qui se soucie du reste ? Et puis elle est loin de me déplaire, comme vous le savez. Elle est différente des autres.

Après le départ de son ami, Asher s'attarda dans le jardin et alluma un havane, heureux de se détendre après cet après-midi d'exercice.

Depuis l'agression dont il avait été victime, il avait partagé toutes les nuits le lit d'Emma, et chaque fois, elle lui avait répété qu'elle l'aimait.

L'aimer, lui... Seigneur ! S'il avait eu la moindre franchise, il lui aurait aussitôt retourné l'aveu, ce *je vous aime* dont l'écho ne cessait de résonner dans son cœur. Mais il ne le pouvait pas. Pas encore, pas tant qu'il ignorait qui elle était vraiment.

Pensif, il fit tourner l'anneau de saphir qui ornait son petit doigt.

Elle l'aimait, mais ne voulait pas l'épouser. Pourquoi ? A Falder, il saurait bien lui tirer les vers du nez. Ici, dans cette maison plus exigüe, ils se sentaient l'un et l'autre tenus d'observer les convenances.

A part la nuit !

Ecrasant le reste du cigare sous son pied, il tira sa montre de son gilet et sourit. 16 heures, déjà. Dire que pendant des années, il avait redouté l'approche du crépuscule ! A présent, il l'accueillait avec allégresse, impatient de revivre les délices de la nuit précédente. Encore un changement de taille qu'il devait à Emma !

Oui, la petite enchantresse avait bouleversé sa vie de bien des façons...

Couchés sur le côté devant les braises rougeoyantes, ils se reposaient après les tumultes de l'amour. D'un doigt léger, Emerald effleura les marques en relief qui zébraient le dos de son compagnon. Il se contracta légèrement sous la caresse et elle sentit sa peau se hérissier, plus vulnérable à cet endroit.

— J'ai déjà vu des cicatrices semblables... à la Jamaïque, risqua-t-elle au bout d'un instant.

Elle sentit s'éveiller l'intérêt d'Asher.

— L'homme qui les portait avait perdu l'esprit. Apparemment, les pirates l'avaient retenu captif dans l'un de leurs camps, sur une île turque. Les hommes de loi n'ont pas pris ses dénonciations au sérieux, pensant qu'il s'agissait d'un délire, et aucune suite n'a été donnée à ses plaintes. Mais j'ai entendu dire quelques années plus tard qu'un gentilhomme anglais avait débarqué là-bas et décimé la colonie, en guise de vengeance pour tout ce qu'il y avait souffert.

— Une histoire intéressante, commenta-t-il d'une voix atone.

— *Votre* histoire ? s'enquit-elle doucement.

— Je suis un duc d'Angleterre, Emma. Pas un justicier.

— Mais vous êtes aussi un homme qui cache un poignard dans son gilet. Je l'ai aperçu au dîner de l'évêque et je me suis demandé pourquoi vous aviez jugé bon de vous armer pour assister à cette paisible soirée.

— Et moi qui croyais l'objet invisible ! s'étonna Asher.

Il y avait une indéniable note de respect dans sa voix. Décidément, Emma Seaton n'avait pas les yeux dans sa poche !

— Mais puisque nous en sommes à nous dévoiler mutuellement

nos soupçons...

Il effleura du doigt la longue cicatrice qu'elle portait à la cuisse.

— Il y a des moments où j'ai des doutes sur votre passé. Certains indices ne concordent pas avec l'enfance que vous prétendez avoir eue. La trace d'un coup d'épée, des brûlures sur les mains, un tatouage indigo et une parfaite connaissance de l'acupuncture chinoise... Tout compte fait, vos secrets sont bien aussi vertigineux que les miens, belle enfant.

Elle s'esclaffa pour alléger la tension qui s'était installée entre eux. Mais le rire sonnait creux et Asher haussa les sourcils.

— Je vous ai déjà dit que j'étais en mesure de vous protéger, Emma...

Elle l'arrêta en posant un doigt sur ses lèvres pleines et sensuelles.

— Et je vous ai répondu que rien ne me menaçait.

Il se laissa rouler sur elle et la dévisagea longuement, incrédule.

— Toute ma vie, j'ai eu affaire à des femmes qui avaient besoin de protection. Ma mère. Lucy. Mélanie. Mais vous, vous êtes différente. Plus forte...

Ils se regardèrent, les yeux dans les yeux. Mentir en cet instant eût été inconcevable. Il fallait qu'elle se montrât honnête avec lui.

— Je ne peux pas vous épouser, Asher.

— Pourquoi donc ?

— Parce que... Je ne peux pas, voilà tout.

— Mais vous pouvez être ma maîtresse, à ce qu'il semble ?

Elle opina avant d'avoir eu le temps de se censurer. Mais elle se sentait incapable de s'expliquer davantage.

— Chaque nuit, vous m'assurez que vous m'aimez. Parfois, vous

le dites quand vous êtes endormie, comme une femme qui parle dans ses rêves.

Emerald baissa les yeux et il vit une larme trembler au bord de ses cils. D'un geste tendre, il repoussa ses boucles blondes derrière son oreille et rapprocha son visage du sien.

— Si seulement vous me faisiez confiance, chuchota-t-il.

Elle tourna la tête sans répondre, et frôla la cicatrice encore rouge qui boursouflait l'avant-bras d'Asher. Pas tout à fait guérie encore. Dire qu'il aurait pu si facilement mourir de cette blessure !

Si jamais elle venait à le perdre. . .

Ou si elle causait sans le vouloir le moindre mal à sa famille. . .

Décidément, mieux valait qu'elle parte.

Elle l'accompagnerait à Falder pour récupérer la carte, puis elle disparaîtrait de sa vie.

C'était la seule chose honorable qu'il lui restât à faire.

12

Moineaux, pinsons et rouges-gorges commençaient à peine à égrener leurs chants matinaux dans les jardins de Carisbrook House lorsqu'ils quittèrent enfin Londres. Un concert bien paisible, comparé aux cris assourdissants des perroquets et des moqueurs de la Jamaïque !

Laissant le coupé aux serviteurs, Miriam, Lucy, Taris, Asher et Emerald prirent place dans la berline. Azziz et Toro grimpèrent auprès des deux cochers. En montant en voiture, Emmie eut le temps d'apercevoir le petit arsenal dissimulé sous leur manteau. Cette vue la rassura quelque peu. Dieu merci, Asher avait pris au sérieux la menace des Mac Ilverray et n'avait négligé aucune précaution pour décourager une éventuelle attaque.

Assise près de lui, elle sentait sa chaleur la réchauffer à travers l'étoffe de ses vêtements. D'un signe, elle le remercia quand il disposa l'ample couverture de voyage sur ses genoux. Il semblait préoccupé et ses prunelles d'ambre étaient plus acérées que de coutume.

— Avez-vous assez chaud ? demanda-t-il à la cantonade, évitant son regard.

Emerald se rembrunit. Cette nuit, leurs ébats avaient été plus passionnés que jamais. Mais ce matin, une incertitude flottait entre eux, lourde de questions tacites et d'impossibles réponses. L'amour physique, au moins, se passait de paroles ; il était plus facile de se perdre l'un dans l'autre, à la faveur des ombres protectrices de la nuit.

Oh, Seigneur, avec quelle ardeur ils s'étaient aimés jusqu'à l'aube ! Ici, dans l'espace confiné de la voiture, le souvenir de leurs extases était encore si présent qu'il lui donnait envie de crier.

Baissant les yeux, elle constata qu'Asher serrait les poings à s'en blanchir les articulations. Visiblement, la tension était palpable pour lui aussi. Comment ne l'aurait-il pas sentie, du reste ? Elle s'éclaircit la gorge et pria pour qu'il n'entendît pas les battements de son cœur dans le silence capitonné de la berline.

Ils sentirent davantage la fraîcheur dès qu'ils eurent quitté Londres. La petite bruine de la veille s'était transformée en pluie battante, et les vitres étaient déjà embuées par leur respiration.

Emerald se haussa pour examiner le paysage par-dessus l'épaule de sa tante et regretta de ne pas s'être placée près de la fenêtre, d'où elle aurait pu surveiller les alentours. Elle avait dissimulé pas moins de trois poignards dans ses vêtements et aurait passé son épée à sa ceinture si elle n'avait craint les questions de ses compagnons.

Penchée en avant, Lucy entama une conversation amicale avec Miriam.

— Vous semblez aller mieux, milady. On ne vous entend presque plus tousser.

La comtesse hocha la tête et sourit, touchée par la sollicitude de la jeune fille.

— Les médicaments ont fait merveille. Je ne me ressens presque plus de ma fluxion.

L'échange se poursuivit entre elles et Emerald en profita pour se tourner vers Asher.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour atteindre Wickford, à votre avis ?

Wickford était leur premier relais, une petite ville où les chevaux pourraient s'abreuver et goûter un repos bien mérité, tandis que leurs maîtres se régèleraient d'un excellent déjeuner à l'auberge.

Asher jeta un bref coup d'œil par la fenêtre.

— Vu le temps, il faudra bien trois ou quatre heures. Peut-être davantage si la pluie s'intensifie. Je vois venir à l'ouest un énorme front de nuages qui ne me dit rien qui vaille.

Il se frottait le bras tout en parlant, et elle se demanda si sa blessure le tourmentait encore. Elle n'osa cependant pas s'inquiéter de sa santé devant les autres.

— J'ai remarqué que vos serviteurs étaient armés ? fit-elle en baissant la voix.

Cette fois, il se tourna vers elle pour la regarder dans les yeux.

— Je suis là pour vous protéger, Emma. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

S'inquiéter...

Mon Dieu !

Elle faillit éclater de rire tant le terme lui parut inadéquat. La veille, elle avait donné des instructions précises à Toro, lui enjoignant, en cas d'attaque, de veiller à la sécurité du premier véhicule avant de se porter au secours de la berline. Il n'avait guère aimé cette idée,

visiblement, mais n'en avait pas moins promis de se conformer à ses ordres. Pourvu que toutes ces précautions se révèlent inutiles, en fin de compte !

« Oh, Seigneur, tout cela est encore de ma faute, songea-t-elle. Faites que notre voyage se déroule sans embûches, je vous en supplie ! »

* * *

Le soleil commençait à descendre sur l'horizon quand elle vit Asher se retourner sur son siège et examiner les alentours par la vitre arrière. Miriam s'était endormie et ses légers ronflements emplissaient l'espace exigü de la berline. Assis sur la banquette opposée, Taris somnolait lui aussi, tandis que Lucy dévorait un livre à la couverture prometteuse. Une histoire de pirates, supputa Emma, après avoir déchiffré le titre de l'ouvrage.

Un sourire étira ses lèvres et des souvenirs de la *Mariposa* jaillirent en foule de sa mémoire. Elle les chassa d'un haussement d'épaules. Ici, en Angleterre, ces images semblaient totalement décalées. Ces dernières semaines lui avaient donné un aperçu de ce que sa vie aurait pu être, si Beau n'avait pas déchu de son rang... Elle se sentit submergée par un poignant sentiment de regret. Et dire qu'elle allait bientôt perdre tout cela !

La voix d'Asher la ramena brusquement à la réalité.

— Cavaliers à notre gauche ! signala-t-il au cocher en baissant la vitre. Et ils ne m'ont pas l'air animés de bonnes intentions...

La pluie et le vent s'engouffrèrent par la fenêtre ouverte. Mais il n'y prit pas garde et se coucha à demi sur la banquette pour tirer de

dessous le siège un coffret de bois, qu'il ouvrit prestement.

Trois pistolets y étaient disposés, dans un compartiment de cuir. Il s'empara du premier qui lui tomba sous la main.

Réveillé en sursaut, Taris se frotta les yeux.

— Asher ? fit-il d'une voix blanche, tandis que Lucy se laissait glisser à bas de son siège, effrayée par la vue des armes.

— Restez assis, tous ! leur intima Asher d'une voix brève.

Sans se soucier des réactions de ses proches, il ouvrit la portière et se pencha au-dehors, le corps arqué pour résister à la violence du vent. Une détonation retentit, couvrant le bruit des roues et des sabots qui martelaient le sol.

Lucy émit un cri aigu, tandis qu'une quinte de toux secouait la malheureuse Miriam.

— Les chevaux ! cria Asher au cocher. Retenez-les, bon sang !

Mais il était déjà trop tard. Cinglé par la terreur, l'attelage s'élança au grand galop sur la route. Emerald espéra que cette fuite éperdue leur permettrait au moins d'échapper à leurs assaillants invisibles ; mais il n'en fut rien.

Lancée à fond de train, la berline mordit le bas-côté, se renversa lourdement et tomba dans le vide. Saisis d'effroi, les passagers eurent l'impression que le monde basculait dans un fracas de jugement dernier.

On entendit les hurlements terrorisés de Lucy et de Miriam ; puis il n'y eut plus rien. La voiture s'immobilisa sur le toit, les roues tournant encore dans un effrayant silence.

Projetée sur une rive sablonneuse, non loin de l'attelage, Emerald se redressa avec une grimace et porta la main à sa tempe douloureuse. Lorsqu'elle la retira, quelques gouttes de sang maculaient ses doigts. Du bout de l'index, elle sonda la profondeur de la blessure. Une bagatelle pour une fille aguerrie comme elle...

Avec angoisse, elle examina les alentours. Asher... Dieu merci, il n'était pas loin. Debout au sommet d'un talus, il s'efforçait manifestement d'attirer sur lui l'attention des cavaliers.

— J'ai la carte. Venez la chercher si vous l'osez, bande de lâches !

Et il disparut dans le sous-bois. Les Mac Ilverray s'élançèrent à sa poursuite. « Il veut les détourner de nous », devina Emmie.

D'un coup d'œil, elle localisa ses compagnons. Miriam et Lucy étaient blotties l'une contre l'autre à quelques mètres de là ; Azziz et Taris gisaient un peu plus loin, accotés à un talus.

Après avoir rampé vers ces derniers, Emerald vérifia leur pouls. Rapide, mais ferme, nota-t-elle avec soulagement. Des coups de feu retentirent tout près et elle sauta sur ses pieds, avant de se précipiter vers Lucy et Miriam.

— Courez vers les bois, leur dit-elle en empoignant le bras de sa tante, qu'elle passa sous celui de Lucinda. Enfoncez-vous aussi loin que possible, puis cachez-vous dans un fourré et attendez.

Voyant que Lucy semblait paralysée, elle la secoua par les épaules.

— Je vais vous couvrir, assura-t-elle. Dépêchez-vous, au nom du ciel !

Un poing sur la bouche, la jeune fille émit un petit sanglot de frayeur, tandis que Miriam fixait sur sa nièce un regard que la terreur

élargissait.

Saisissant l'épée d'Azziz, Emerald se mit à courir en poussant les deux femmes devant elle. De nouvelles détonations retentirent de l'autre côté de la clairière. L'oreille aux aguets, elle s'efforça de situer l'endroit d'où étaient partis les coups. L'appréhension faisait battre son cœur. Où était Asher, au nom du ciel ?

— Emmenez Lucinda plus avant dans le bois, ordonna-t-elle à sa tante, qui semblait avoir retrouvé en partie ses moyens.

Mais Lucy se retourna pour lui agripper le bras.

— Venez avec nous, Emmie. Vous ne pouvez rien faire, de toute façon. Ce sont des bandits de grands chemins et aucune de nous...

Elle porta la main à sa bouche pour étouffer un cri. Un homme venait de surgir des fourrés à vingt mètres à peine sur leur droite, le pistolet pointé vers elles et une lueur meurtrière dans les yeux.

Sans une seconde d'hésitation, Emerald tira un couteau de sa bottine et le lança à la tête du brigand, qui s'écroula avec un râle.

Lucy la dévisagea, au comble de la stupéfaction. Mais elle n'avait pas de temps à perdre en explications. Extirpant de sa poche un second poignard, elle coupa le cordon de sa lourde jupe, qui glissa sur le sol. Son jupon, plus mince, lui laisserait au moins une certaine liberté de mouvement.

— Enfoncez-vous dans la forêt, ma tante, et surtout n'en sortez pas avant que je ne vous appelle. Je vais tâcher d'effacer vos traces.

D'un geste prompt, elle cassa une petite branche à l'arbre le plus proche. Puis elle poussa Miriam et Lucy en avant, et à l'aide du rameau, balaya le sol afin d'en faire disparaître tout vestige de leur passage. Pour l'heure, elle ne pouvait rien de plus pour les deux

femmes. Il lui restait à présent à retrouver Asher afin de se porter à son secours. Toro ayant sans doute obéi à ses instructions, il devait être seul à affronter la bande des Mac Ilverray.

— Dieu lui vienne en aide ! pria-t-elle avec ferveur.

D'un regard vif, elle scruta les alentours, à la recherche du moindre indice qui pût la mettre sur la voie. Dieu merci, elle avait été à bonne école avec les forbans, dont les méthodes auraient pu rivaliser avec celles des Sioux. Façonnée par des années d'entraînement, elle eut tôt fait de distinguer la piste d'Asher et s'élança silencieusement sur ses traces.

* * *

Asher sentit sa vue se brouiller et cligna des yeux pour chasser la sueur qui lui piquait les paupières. Les hommes approchaient, ils n'étaient plus qu'à deux cents mètres à peine. Au moment où ils débouchaient dans le vallon, l'un d'eux fit un geste vers la droite. Asher sentit son cœur se serrer d'angoisse. Il ne devait pas les laisser continuer. Emma, Taris et Lucy n'étaient qu'à un quart de mille de là, bonté divine ! Sans défense.

Avant de les laisser, il avait pris le pouls d'Emma et examiné sa blessure à la tempe, qu'il avait jugée inquiétante. Quant à son frère et Azziz, ils étaient complètement inconscients. Les seuls qui auraient pu l'aider...

Il ne pouvait plus compter sur personne, excepté sur lui-même.

Tous les autres à présent dépendaient de lui.

Déposant son pistolet sur l'herbe, il ôta son chapeau et le remplit de feuillage. Puis il coupa un arbrisseau et ficha le couvre-chef au

sommet, contrefaisant ainsi une silhouette humaine. C'était une ruse simpliste, mais cela pouvait marcher.

Cela *devait* marcher, corrigea-t-il. Le cœur battant, il se pencha pour récupérer son arme et bifurqua vers la droite. Il avait le temps, car ses poursuivants ne se pressaient pas vraiment, échangeant des propos et des rires.

Pourquoi se seraient-ils hâtés ? A leurs yeux, il était une proie facile...

La seule solution envisageable, c'était de les mettre hors de combat un par un, jusqu'à ce qu'il puisse affronter ceux qui resteraient avec quelque chance de succès. Avec quatre pierres à feu dans la poche et deux engagées dans le canon de son arme, il ne pouvait pas se permettre de gaspiller des munitions. Chaque coup devait faire mouche.

D'un geste prompt, il se pencha et se saisit d'un galet de rivière poli par les eaux. Puis il attendit, les yeux fixés sur ses poursuivants.

Plus près. Encore un peu. Là !

La pierre vola silencieusement dans l'espace et atteignit sa cible humaine, qui chut lourdement sur le sol. Et d'un ! Dieu savait combien d'autres avaient pu s'embusquer dans les bois. Il aimait mieux ne pas y penser.

Les cavaliers cependant avaient fait halte et le vent lui apporta le bruit excité de leurs voix. Dressés sur leurs étriers, ils inspectaient le vallon du regard pour localiser leur agresseur.

C'était le moment ! Pivotant sur lui-même, il lança un nouveau galet, cette fois en direction du chapeau planté sur l'arbrisseau, qui oscilla sous le choc. A cette distance, l'installation donnait vraiment

l'illusion de la vie. Les brigands se ruèrent vers elle, tournant le dos à Asher.

Parfait !

Tirant le pistolet de sa poche, il fit feu. L'un des malfrats tomba, puis un second. Asher rechargea promptement son arme et s'accroupit, à l'affût. Il restait trois cavaliers. Mais un cri de colère s'éleva de la forêt, laissant présager l'intervention imminente de renforts ennemis. Renonçant au pistolet, Asher tira son épée du fourreau et recula vers la rivière, dont la rive était parsemée de buissons touffus. Ici, les chevaux ne pourraient pas s'engager. Ses agresseurs allaient devoir mettre pied à terre et il pourrait les combattre sur un pied d'égalité.

Six bandits jaillirent du bois au grand galop de leurs montures.

Il avait déjà lutté seul contre plus nombreuse compagnie.

Sa rapière à la main, il les attendit de pied ferme.

— C'est cela, les gars, approchez ! Plus près. Encore un peu...

L'idéal aurait été d'en mettre un ou deux hors de combat avant qu'ils ne soient assez près pour engager le fer.

Il se tint prêt, tous les sens en alerte.

* * *

Parvenue au sommet du coteau, Emerald poussa un cri d'effroi à la vue des combattants qui ferrailaient sur la rive à ses pieds. Asher était seul contre tous...

— Oh, mon Dieu !

Même à cette distance, elle eut tôt fait d'identifier le duc à sa façon particulière de manier l'épée.

Ce n'était pas le style courtois des bretteurs anglais, loin s'en fallait. Visiblement, Carisbrook n'avait pas appris l'escrime dans les salles d'armes londoniennes mais sur le terrain, dans les lieux les plus mal famés du monde. Là où le *fair-play* britannique n'aurait pas tenu un seul instant contre la force brutale des assauts... Pas étonnant qu'il eût tué son père et décimé à lui seul la moitié de l'équipage de la *Mariposa* !

Sans quitter la scène des yeux, elle dévala la pente en direction de la rive. Si Asher avait déjà envoyé deux de ses agresseurs à terre, les autres l'encerclaient de près. L'un d'eux était armé d'un pistolet, mais ne semblait pas avoir l'intention d'en faire usage. Emerald comprit aussitôt pourquoi et sentit l'espoir renaître en elle. Dieu merci, ils n'entendaient pas le tuer. Ils le voulaient vivant, à cause de la carte.

A cet instant, l'un des hommes transperça la veste d'Asher du tranchant de sa lame et elle vit sourdre du sang par la déchirure de l'étoffe. Elle cria, horrifiée. Le duc tressaillit et tourna la tête, ahuri de voir un tourbillon de jupons blancs et d'acier fondre sur eux à toute allure. Emma ? Il eut d'abord du mal à la reconnaître, sous le bandana sale qui retenait ses boucles en désordre. Puis une image jaillit des profondeurs de sa mémoire et il sentit son cœur sombrer dans sa poitrine. Mais bien sûr ! Oh, Dieu, comment avait-il pu ne pas se souvenir ? Il aurait dû le savoir depuis le premier instant...

— Vous ! s'exclama-t-il, encore incrédule.

Emma Seaton ? Allons donc... C'était la fille de la *Mariposa*... Il cligna deux fois des paupières pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Les yeux turquoise le fixaient, assombris par l'angoisse.

Mais l'heure n'était pas à la contemplation. L'éclair d'une lame

sur sa droite le rappela à l'instant présent. Emma allait-elle se joindre à ses agresseurs ? Oh, Seigneur, il n'allait tout de même pas devoir la tuer ! En serait-il seulement capable ? Pour la première fois de sa vie, il sentit la panique s'emparer de lui.

L'homme qui l'avait égratigné se tourna vers la nouvelle venue.

— Alors, Emerald, on est après le trésor, hein ?

D'un geste, il fit signe à ses compagnons d'interrompre momentanément le combat. Asher n'y prit même pas garde, incapable de détacher ses yeux de la jeune fille.

Emerald... Qu'est-ce que c'était que ce prénom ? Des bribes de souvenirs se rassemblèrent dans son esprit. Il resta bouche bée l'espace d'une seconde.

Emerald !

Emerald Sandford ?

— Le duc a caché la carte à Falder, Karl. Si vous le tuez, vous perdrez tout.

Asher cilla. La voix de la jeune femme était dure, indifférente. Comme si la vie d'un homme — la sienne en l'occurrence — n'avait pas la moindre importance pour elle, comparée à la possession de ce trésor dont la quête les enfiévrerait tous. Dans la lumière du crépuscule, avec cette tache de rouge sur la tempe qui faisait ressortir la pâleur de son visage, elle lui sembla plus mûre, tout à coup. Bien plus âgée que ses vingt et un ans...

— Tu mens ! accusa Mac Ilverray. C'est toi qui as la carte, n'est-ce pas ?

Il brandit son épée, visant la jeune fille au mollet. Mais elle repoussa sa lame d'une prompte parade. Puis elle toisa son adversaire

avec superbe.

— Si je l'avais, croyez-vous que je serais encore en Angleterre, Karl ?

Insolente, insouciante.

« Tel père, telle fille », songea Asher. Comme la vie d'autrui comptait peu à leurs yeux ! Il leur était si facile de la prendre. Sans la moindre considération pour les conséquences de leurs actes...

Une vague de colère déferla en lui à cette pensée. Mélanie. Son frère. Sa claudication, ses cicatrices, et toutes ces années qu'on lui avait volées...

D'un mouvement furieux, il plongea en avant, atteignit l'un des bandits à la poitrine et fit reculer les autres, brisant le cercle de ses assaillants. Mais il ne fallut qu'un instant à leur troupe pour se reformer. Et ce fut le chaos, un véritable enfer d'acier et de douleur. Il se démenait comme un diable au beau milieu de la mêlée, quand il entendit une petite voix derrière lui :

— Vous me haïrez plus tard. Pour l'instant, laissez-moi vous aider.

Emma !

Sans attendre de réponse, elle avait déjà transpercé le bandit le plus proche, qui s'affala sur le sol. Puis elle se retourna vers le suivant avec une prestesse qui laissa Asher interdit. La parade prompte, l'attaque fulgurante... Elle semblait être née l'épée à la main ! se dit-il avec admiration. Puis il fronça les sourcils. Bon sang, mais c'était probablement le cas ! Dieu savait quelle éducation elle avait dû recevoir parmi les pirates...

Une détonation se fit entendre tout près, lui déchirant les

tympan. Le pistolet... L'âcre odeur de poudre qui se répandait dans l'air le faisant grimacer, il tira un couteau de sa botte et le lança en direction de l'homme avant qu'il n'ait eu le temps de recharger son arme. Le tireur s'effondra, atteint sous la clavicule.

Pendant ce temps, Emma ferraillait dans son dos, protégeant ses arrières. Il entendait le souffle rauque de sa respiration et le cliquetis des lames qui s'entrechoquaient. Puis elle poussa un juron, à peine audible. De toute évidence, elle se fatiguait. Il pouvait le constater à la manière dont elle maniait son épée. Elle ne ripostait plus, se contentant de se défendre.

Serrant les dents, il expédia leurs deux derniers adversaires. En quatre coups, pas un de plus.

Le silence régnait à présent alentour, presque étrange après le fracas du combat. La main sur le flanc, Emerald osa enfin tourner les yeux vers Asher... et le regretta sur-le-champ. Dieu, qu'il avait l'air furieux... Il lui agrippa alors l'épaule d'un geste brusque, et elle serait tombée s'il ne l'avait fermement retenue par le bras. Elle lutta contre la douleur qui lui poignait le côté du thorax. Elle ne voulait pas s'évanouir. Pas maintenant !

Le front en sueur, il la toisa d'un regard étincelant. La lumière déclinante du soleil couchant allumait des reflets incandescents dans ses prunelles.

— Vous êtes la fille de ce damné pirate, n'est-ce pas ? La fille de Beau Sandford ? C'était vous, sur le bateau...

— Vous vous souvenez donc ?

— Comme si je n'avais pas les meilleures raisons du monde de m'en souvenir !

— Je... j'ai fait ce que j'ai pu pour réparer. Ici, à l'instant. Et à Londres, quand je suis venue dans votre chambre. Je ne connaissais pas d'autre moyen de m'acquitter.

Même les mots sortaient difficilement de sa bouche. Elle sentait le sang couler sous sa jaquette et s'assura d'un regard que son jupon blanc n'était pas taché. Ce n'était pas le cas, Dieu merci. Asher n'y verrait que du feu. Si elle pouvait rester seule un instant, elle panserait la plaie en un tournemain. Dans un dernier sursaut d'énergie, elle dégagea son bras.

— Par tous les diables ! rugit Asher. Ne me dites pas que vous avez couché avec moi en guise d'expiation ?

— Disons plutôt que j'ai payé une dette. La mienne. Celle de mon père. Nous... nous vous avons causé du tort.

— Du tort ? Bonté divine, Emerald...

Il s'arrêta, remâchant les syllabes inconnues, et une légère grimace distordit ses lèvres.

— Emerald... Est-ce ainsi que je dois vous appeler ?

— Mes amis disent plutôt Emmie...

— Jamais Emma ?

Elle secoua lentement la tête.

— Tout était donc un mensonge ?

Il eut un sourire amer et elle dut se retenir pour ne pas tout lui avouer. Mais il y avait trop de colère en lui pour qu'elle se laissât aller aux confidences.

Un mensonge ?

Leurs ébats dans le clair de lune, la douceur de ses lèvres sur les siennes, et cet abandon à toutes les promesses du futur...

Juste un mensonge ?

S'il avait éprouvé ne fût-ce qu'un dixième de l'amour éperdu qu'elle lui vouait, il n'aurait jamais posé pareille question.

Des larmes lui brûlèrent les paupières. Elle déglutit.

— Oui, murmura-t-elle.

Un seul mot et voilà, tout était fini. Elle fut presque soulagée de le voir tourner les talons. Au moins, elle ne lirait pas la haine dans son beau regard d'ambre.

Le bras étroitement pressé contre son flanc, elle le suivit dans la forêt, s'arrêtant de temps à autre pour s'appuyer à un arbre, afin de reprendre son souffle. Asher ne ralentit pas le pas pour autant et ne se retourna pas une seule fois vers elle. Il était encore furieux, c'était évident. Mais elle préférait cela. Le problème, c'était cette douleur dans sa poitrine. Ses oreilles bourdonnaient sous l'afflux du sang. Pourvu que la balle ne lui ait pas transpercé l'estomac ! Mais non, elle refusait d'y penser.

Reprenant sa marche, elle fut heureuse de découvrir Azziz appuyé contre la portière de la berline retournée. Le fidèle serviteur se frottait la nuque avec une grimace de douleur. Debout près de lui, Taris vacillait légèrement, encore sous le choc.

Asher parcourut la clairière du regard et son front se plissa.

— Où sont Lucy et Miriam ? s'enquit-il d'une voix sévère.

Ce fut Emerald qui répondit.

— Dans les bois. Je leur ai dit de s'y cacher.

Elle se détourna légèrement, pour qu'il ne vît pas le côté droit de son buste.

— De quel côté ? demanda-t-il.

— Par là...

Lever le bras pour pointer la direction lui coûta des peines infinies, et accrut la douleur qui lui labourait la poitrine. Qu'il aille vite chercher les autres, pria-t-elle en silence. Qu'il s'éloigne avant qu'elle ne cède à la nausée, avant qu'elle ne perde conscience...

Mais au lieu de s'enfoncer dans le bois, il s'immobilisa brusquement. Elle releva les yeux, intriguée.

Qu'attendait-il ?

— Bon sang ! entendit-elle à travers le bourdonnement confus de ses oreilles.

Puis un autre juron, avant qu'il ne se précipitât vers elle.

— Qu'est-ce qui vous arrive, au nom du ciel ?

Elle sentit sa main chaude s'emparer de la sienne, glacée. Machinalement, elle lui agrippa les doigts. Le regard d'Asher la fixait, fou d'inquiétude. Oh, non, pas cela... Elle pouvait supporter sa colère, sa rancune, mais certainement pas sa pitié.

Des larmes cuisantes inondèrent ses joues et elle enfouit la tête contre le gilet d'Asher.

— Emma, mon Dieu...

Il avait usé de son ancien prénom, mais elle était à présent bien trop faible pour lui en faire la remarque.

La tête vide, elle sentit qu'il écartait sa veste pour palper doucement sa plaie.

— C'est douloureux ?

— Oui. Je...

La clairière bascula et s'obscurcit. Puis il n'y eut plus rien. Les ténèbres fondirent sur elle et elle s'effondra dans les bras d'Asher.

13

Quelqu'un lui maintenait les bras pour l'empêcher de bouger. D'une étreinte ferme. Presque douloureuse.

— Restez tranquille, Emma, au nom du ciel ! Il faut vous calmer.

Emma ?

Ce n'était pas son nom... Enfin, pas tout à fait.

Elle cligna des paupières. Le visage d'Asher entraît et sortait tour à tour de son champ de vision. Derrière lui, elle discernait vaguement le rectangle sombre d'une pièce, des bougies blanches brûlant sur un bureau.

Des fragments de souvenirs s'agitaient dans son esprit. Son père lui épongeant le front, après sa blessure à l'arcade sourcilière. Sa mère assise dans un coin de la chambre. Et les mêmes chandelles, repoussant les ombres de la nuit.

« Je voudrais... un peu plus de whisky. »

C'était la voix de sa mère, résonnant au fin fond des années enfuies.

Une voix pâteuse de femme ivre.

Sa mère. Evangéline.

« Petit ange »...

Et meurtrière.

En un éclair, toutes les images refoulées lui remontèrent à la mémoire. Six ans... C'était son âge alors.

Elle se mit à trembler et enfouit la tête dans l'oreiller pour ne plus entendre les cris, le bris du verre quand la bouteille s'était brisée, répandant une écœurante odeur de whisky. Et la face tuméfiée de sa mère.

Trop près d'elle. Dangereuse.

— Maman !

Sa voix d'enfant, traversant les années. Si jeune et si effrayée. Incrédule aussi. Il fallait qu'elle sorte, qu'elle s'échappe de cette chambre pour trouver refuge sous le couvert des arbres. Dans les bois de Saint-Clair.

Là, au moins, elle serait en sécurité.

— Emerald...

C'était une autre voix. Rauque et douce à la fois. Une voix calme, qui savait apaiser.

Asher était là de nouveau. Dieu merci, il était revenu. Plus fort que les fantômes, son beau visage était là pour chasser les ombres du passé. L'odeur d'alcool s'évanouit, remplacée par une douce fragrance de cuir et de lavande.

Ils étaient à Falder. A la maison.

— A la maison ? répéta-t-elle dans un chuchotement apaisé.

Les cauchemars s'évanouirent pour laisser place aux préoccupations du présent.

— Azziz ? Taris ?

— Azziz est dans la chambre voisine ; il se remet d'une bosse énorme à la nuque et de trois côtes cassées. Taris s'en est miraculeusement sorti indemne, le premier choc passé.

— Combien... combien de temps ?

Les longues phrases, ce serait pour plus tard. Elle avait juste assez de force pour aller à l'essentiel.

— Il y a une semaine que vous êtes ici. Vous avez eu beaucoup de fièvre. C'est seulement ce matin qu'elle a fini par céder.

— Je me sens... bizarre.

— C'est l'effet du laudanum. On vous en a prescrit pour soulager la douleur.

Il se leva et étira son long corps. A la lueur des bougies, elle discerna les demi-cercles bleuâtres qui cernaient ses yeux.

— S'il vous plaît... ne partez pas.

Elle sentit la peur la regagner. De nouveau, elle voyait sa mère démente accroupie dans l'ombre, et derrière elle, son père lui adressait des signes désespérés, ses joues mates sillonnées de pleurs.

— James..., murmura-t-elle.

Le petit James aux cheveux bouclés d'angelot...

Elle avait assisté à son enterrement sous le grand chêne de Saint-Clair. Debout devant la tombe, Beau avait lu un sermon d'une voix forte et calme. Puis il avait éloigné sa femme. Eloignée à jamais. Loin de son foyer, de sa famille.

Loin de la tombe du fils qu'elle avait assassiné.

Emerald déglutit, dans un effort désespéré pour ne pas pleurer. Son enfance : un repaire de secrets et de mensonges. Un puits de haine.

Les larmes qu'elle ne pouvait plus retenir coulèrent sur ses joues. Brûlantes, sur sa peau froide.

Elle les avait tous perdus. Et à présent, voilà qu'elle était en train de perdre Asher.

— Je vous ai toujours aimé, chuchota-t-elle. Depuis la *Mariposa*. Je pensais... je pense... que vous êtes l'homme le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré.

L'aveu lui en coûtait, mais le temps n'était-il pas venu pour elle de ravalier sa fierté ? Au moins, il saurait. Il comprendrait qu'elle ne s'était pas jetée à sa tête par esprit de sacrifice. Ce n'était pas que de l'expiation, oh, non !

— Je... vous...

Sa voix se brisa d'émotion et il lui fut impossible de continuer.

Le voyant muet, elle détourna la tête et ferma les yeux. Des sanglots la secouèrent et elle détesta le tremblement de son menton. Mais elle était désormais incapable de juguler son chagrin.

Tout était fini. Sa vie à Falder terminée. Où aller à présent et que faire ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

La pendule de la cheminée égrena trois coups, soulignant le pesant silence qui s'était installé dans la chambre.

Debout au pied du lit, Asher contemplait la blessée, depuis son visage jusqu'à ses mains nues entrecroisées sur le drap.

Des mains couturées de cicatrices. Ruinées, comme sa jambe à lui. Et son dos.

Ils avaient été tous deux détruits par les circonstances, réalisa-t-il.

Depuis cinq jours qu'il était à son chevet, il avait entendu Emerald évoquer dans le délire les traumatisants souvenirs de son enfance. Des

souvenirs que personne n'aurait dû avoir, tant ils étaient terribles. La folie, l'alcool, la mort... Et maintenant ?

Songeur, il souffla les bougies et s'assit dans le noir, surveillant le souffle de la blessée. Il fut heureux d'entendre sa respiration s'apaiser peu à peu. D'un regard ému, il considéra la chemise de nuit que sa tante avait tenu à lui faire endosser et nota des détails qu'il n'avait jamais remarqués auparavant.

Son ossature fine, par exemple, et la façon dont ses cheveux bouclaient autour des lobes délicats de ses oreilles.

Il ne savait plus où il en était.

C'était Emerald Sandford, bon sang ! Il aurait dû être furieux contre elle. Plus que furieux... Son esprit revint cinq ans en arrière, à cette bataille qui l'avait opposé aux pirates au large des îles turques. A la fille de la *Mariposa*. D'autres souvenirs affluèrent : la suave sensation de ses lèvres sur son pouce, l'étincelle de rire dans son regard turquoise, la chaleur qui enveloppait le pont, la fraîcheur des embruns. Puis l'océan, si froid.

Il fronça les sourcils.

Il avait cessé de la combattre à la seconde même où il avait compris que c'était une fille et avait aussitôt baissé sa garde. Ce dont elle l'avait récompensé en le frappant du plat de son épée, avant de le faire basculer par-dessus le bastingage dans la mer glacée, où il avait empoigné le baril qu'elle lui avait jeté ensuite. Et au-dessus de lui, résonnait la voix de Beau Sandford, tonitruante, rageuse...

Fermant les yeux, il se rappela la suite. Les requins qui faisaient cercle autour de lui, et les flots à l'écume teintée de sang. Des trente marins que comptait son équipage, dix seulement avaient survécu.

Dix... momentanément. Un juron s'échappa de ses lèvres. En fait, ils n'étaient déjà plus que six quand ils avaient atteint la côte. Et après un an chez les pirates, il n'était plus resté que lui.

« Emerald Sandford, se répéta-t-il en rouvrant les paupières. Bon sang ! »

Ses yeux se posèrent sur la bouche doucement renflée de la dormeuse et il serra les poings pour s'empêcher de la toucher. Il ne savait plus ce qu'il voulait. La secouer sans ménagement ou se coucher à côté d'elle et la serrer contre lui, pour la protéger des démons du passé.

Mais c'était impossible.

« Je vous aime... » Combien de fois lui avait-elle répété ces mots ? Les redirait-elle encore ?

A supposer qu'ils aient jamais existé ailleurs que dans son imagination à lui. Il était si fatigué... Sa mémoire pouvait fort bien lui jouer des tours.

Doucement, il quitta la pièce, maudissant à la fois la vulnérabilité de la jeune femme... et sa propre intransigeance.

Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Elle lui avait menti et continuait à le faire. Tout cela par pure rapacité, pour retrouver un trésor !

Accablé par cette pensée, il traversa le hall et sortit sur la terrasse. L'air frais lui fit du bien. Combien de temps faudrait-il pour que s'apaise sa vindicte, pour que le chagrin s'adoucisse, le laissant enfin en paix avec lui-même ?

Une éternité, songea-t-il. Et il frissonna dans la brise froide qui soufflait de la mer.

L'aube se levait à peine quand Emerald reprit tout à fait conscience. Répugnant à éveiller la servante qui somnolait dans un fauteuil, elle demeura tranquille dans son lit.

Tout son corps était douloureux, mais la brume qui obscurcissait ses pensées s'était presque totalement dissipée.

A présent, ils savaient. Ils n'ignoraient plus rien de son identité ni de ce qu'elle avait été. Tous : Asher, sa mère, Taris et Lucinda. Son regard tomba sur ses mains dépourvues de gants, exposées à la vue de tous. Nues, comme elle l'était elle-même désormais. Les cicatrices lui parurent encore plus rouges sur la blancheur du drap. Mais à quoi bon les cacher ? Elle ne fit même pas l'effort de les retourner pour en dissimuler les boursouflures.

Tournant la tête vers la fenêtre, elle regarda les premières lueurs de l'aube teinter de rose les nuages, très haut dans le ciel.

Jusque-là, elle était en sécurité. Ils ne l'avaient pas envoyée à la prison de Newgate, ni dans quelque hospice pour les pauvres. Non, elle se trouvait encore à Falder. Dans sa chambre.

Sur le mur d'en face, un portrait d'Asher semblait la fixer de son regard profond, où dansait une lumière dorée. Derrière lui, le manoir se dressait dans les derniers rayons d'un beau soleil d'été, et l'océan étincelait à sa gauche.

Falder.

Aussi fort qu'elle le regrettât, elle n'appartenait pas à ce lieu — une intruse dangereuse venue d'un autre monde. Un monde plus rude où la vie n'avait pas le même prix qu'ici et où les mots intégrité et tradition ne présentaient pas le moindre sens.

« Je vous aime... » Elle l'avait encore répété la nuit précédente. « Tu n'aurais jamais dû », songea-t-elle, au moment même où la porte s'ouvrait pour livrer passage à Asher.

Il avait dû faire du cheval, car ses vêtements étaient maculés de boue. D'un signe de tête, il congédia la servante, et referma la porte derrière elle d'un geste élégant. Emerald sourit. Indéniablement, il était mieux élevé qu'elle. Encore une notable différence entre eux !

— Je crois que nous devrions parler un peu, commença-t-il.

Elle acquiesça et le dévisagea anxieusement. Derrière la façade de politesse qu'il arborait, elle sentait bouillonner sa colère.

— Vous êtes bien Emerald Sandford ?

Elle confirma d'un hochement de tête.

— La fille de Beau Sandford ?

Elle fit oui de nouveau.

— Qui vous a appris à manier l'épée ?

— Mon père. Azziz. Toro. Tous ceux qui avaient un peu de temps disponible entre deux quarts sur la *Mariposa*.

— C'était donc vous sur ce navire ? La fille qui m'a frappé...

— Ce... c'est exact.

Il la regarda un instant, le front plissé dans un effort de réflexion. Visiblement, il cherchait de toutes ses forces à comprendre.

— Pourquoi, bonté divine ?

— Si je ne l'avais pas fait, mon père vous aurait tué. Il y avait cinquante hommes à bord de la *Mariposa*, et il n'en restait qu'une douzaine encore valides sur la *Caroline*. Vous n'auriez jamais pu vous en tirer.

Elle s'interrompit et son regard se fit lointain tandis qu'elle

expliquait :

— Il ne faisait jamais de quartier aux survivants. Vous veniez de me donner une chance, et j'ai pensé que c'était bien le moins de vous retourner la faveur.

— La faveur ? répéta Asher, dont la voix indignée emplit toute la chambre. Vous ne savez donc pas ce qu'il m'est arrivé ensuite ? Mieux aurait valu que vous me brisiez le crâne, plutôt que de me condamner à la mort lente que j'ai dû subir !

— J'ignorais que...

Il ne la laissa pas achever.

— Vous êtes une pirate, Emerald.

Il avait craché son prénom comme si les syllabes elles-mêmes lui inspiraient du dégoût.

— Comme votre père et ses semblables, vous avez trucidé des innocents par appât du gain.

L'horreur qui imprégnait ses paroles était palpable. Elle se tourna vers lui et le regarda bien en face. Le passé était le passé et elle ne pouvait plus rien y changer.

— Pensez de moi ce que vous voulez. Si je suis venue ici, c'est seulement pour la carte.

Sa voix était atone et elle se détesta d'accepter ainsi sa défaite. Mais à quoi bon lutter ? Elle n'avait plus rien à défendre, plus rien qui valût la peine de se battre.

— Et c'est là tout ce que vous voulez de moi ? Rien d'autre ?

L'écho de la question vibra dans le silence de la chambre.

« Je veux que vous m'aimiez, je veux que vous me preniez dans vos bras et m'y gardiez pour toujours. »

Elle faillit le dire à voix haute mais se retint à la dernière seconde.

— Je veux la carte, c'est tout, répéta-t-elle avec toute la conviction dont elle était capable. Je n'attends rien d'autre de vous.

— Très bien.

Il se tenait devant elle, les mains dans les poches et les pieds écartés, dans l'attitude d'un marin qui affronte la tempête sur le pont de son navire. Distant et solitaire. Loin d'elle, déjà...

— J'ai demandé à tout le monde ici de ne pas divulguer le secret de votre identité. Pour l'instant, vous êtes en sécurité. Mais quand vous vous sentirez mieux... je vous conseille de ne pas vous aventurer hors de cette chambre sans être accompagnée.

— Parce que vous croyez que je pourrais mettre votre famille en danger ?

Il lui lança un regard acéré et l'indifférence glacée qu'elle y lut lui déchira le cœur.

— Je vous assurerai un passage pour la Jamaïque dès que vous en manifesterez le souhait. Sur l'un de mes navires, au départ de Thornfield.

Elle ne put qu'opiner. Le chagrin qui lui serrait la gorge rendait toute parole impossible.

— Si vous avez besoin d'argent...

Elle l'arrêta aussitôt.

— Non. Juste la carte.

Il se dirigea vers la porte et elle poussa un soupir de soulagement. S'il était resté ne fût-ce qu'une minute de plus, elle aurait cédé à la tentation de se cramponner à sa main et de mendier son amour.

A vrai dire, elle se serait même contentée de son amitié. Ou de son

estime.

Tout plutôt que le terrible vide qu'allait être désormais sa vie sans lui...

* * *

Après avoir refermé la porte derrière lui, Asher appuya la tête contre le panneau de chêne et prit une longue inspiration. Dieux du ciel, la fille de Beau Sandford ! Que diable devait-il faire d'elle ?

Elle avait affronté les Mac Ilverray avec un courage qui l'avait stupéfié. Elle avait couché avec lui pour expier le tort que son père leur avait infligé, à sa famille et à lui. Ses mâchoires se contractèrent lorsqu'il songea à la façon dont il s'était vengé de Beau Sandford. N'avait-il pas causé un tort égal à sa famille à elle ? lui souffla la voix de l'équité.

Un combat sans gagnant ni perdant ?

Pour la première fois depuis des jours, la colère décrut en lui, cédant la place à un semblant d'apaisement. Peut-être tout n'était-il pas perdu, après tout. Même maintenant, il n'était pas impossible de sauver quelque chose du naufrage. Les yeux fermés, il imagina Emma — non, Emerald — dans une salle de bal, vêtue de satin et de soie et dansant dans la lumière dorée des bougies, un sourire de bonheur voltigeant sur ses lèvres.

Du bonheur...

Quand en avait-elle eu dans sa vie ? Avait-elle seulement connu la joie, la frivolité, ou même le confort ? Pas avec sa mère, ni avec Beau. Et pas non plus depuis qu'elle était en Angleterre, c'était certain.

Il bougea une jambe et sentit une légère douleur lui traverser le

genou. Avec le temps, les crises se faisaient moins fréquentes, la souffrance s'atténuait. Un autre signe que les choses avaient changé. Cinq ans déjà que la *Mariposa* avait coulé la *Caroline*. Quel âge avait Emerald à cette époque ? Il fit un rapide calcul. Quinze ans, seize tout au plus ? Plus jeune que Lucinda aujourd'hui... Et elle avait affronté un homme à l'épée ! Plusieurs, sans doute, s'il en jugeait par ses cicatrices.

Il serra les poings à cette pensée. Par tous les saints, si ce Sandford était devant lui en cet instant, il le tuerait une seconde fois, pour tout le mal qu'il avait fait à sa fille ! En père dénaturé ou inconscient, il ne lui avait jamais laissé la moindre chance, la jetant trop tôt dans l'arène d'un monde impitoyable et cupide où elle avait dû se battre pour survivre.

Et pourtant, malgré cette terrible éducation, elle avait découvert et cultivé l'intégrité et le sens des responsabilités. Jamais elle n'aurait abandonné sa tante, ses serviteurs, et les quelques personnes auxquelles elle s'estimait liée. Quand elle l'avait vu lui-même en danger, elle avait volé à son secours sans se soucier un seul instant de sa propre sécurité.

Si c'était seulement la carte qui l'intéressait, pourquoi aurait-elle fait cela ? Il lui aurait été si facile de laisser Mac Ilverray le tuer et de filer elle-même à Falder récupérer le parchemin !

« Je vous aime. »

Peut-être disait-elle vrai, après tout. Pas seulement l'expiation, mais un sentiment plus profond. Plus durable. Et sincère.

Le dos appuyé au mur, il tâcha de réfléchir calmement. Et surtout, de ne pas laisser l'affolant désir qu'il éprouvait pour elle obscurcir sa

raison...

* * *

Assise dans le lit, Emerald grignotait du bout des lèvres le petit déjeuner qu'on venait de lui servir. Elle n'avait pas revu Asher depuis la veille. Miriam avait entendu dire qu'il avait dû regagner Londres pour affaires. « Pourvu que tout aille bien pour lui », pria-t-elle en jetant un coup d'œil vers la fenêtre.

Après le repas, Lucinda et Alice lui rendirent visite et toutes deux l'examinèrent avec une expression étrange où elle crut deviner de la méfiance.

— Vous ne nous aviez pas dit que vous saviez manier l'épée et le couteau... Emerald, avait commencé Lucinda.

Elle avait achoppé sur le nom, qu'elle avait fini par prononcer après une légère hésitation. Comme si ces seules syllabes avaient eu le pouvoir de faire surgir dans la chambre le monde torride et dangereux des Caraïbes...

— Dans la clairière, quand vous avez lancé votre poignard à la tête de cet homme, je n'arrivais pas à en croire mes yeux.

Elle s'arrêta derechef, la bouche ouverte. Manifestement, elle venait d'être frappée par une idée soudaine.

— C'était vous, n'est-ce pas ?

Et comme Emerald ne faisait pas mine de comprendre :

— Sur les quais de la Tamise, avec le comte de Westleigh... C'est vous qui m'avez sauvée, n'est-ce pas ? Vous êtes Liam Kingston, ajouta-t-elle en s'empourprant jusqu'aux oreilles. J'aurais dû deviner. Les gants. La même taille. Oh, mon Dieu, c'était vous...

Que pouvait faire Emerald, sinon acquiescer ? Jetant un regard vers la mère d'Asher, elle eut la surprise de lire de la gratitude dans ses yeux.

— Vous avez été notre ange gardien à tous, ma chère. Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance.

Emerald cilla, embarrassée. Cette réaction était fort généreuse de la part de lady Alice. Mais elle n'en méritait pas tant, hélas. Après tout, c'était à cause d'elle que les Mac Ilverray avaient débarqué en Angleterre... Elle n'en accepta pas moins la main tendue d'Alice et la serra dans la sienne. La vieille dame ne parut ni surprise ni dégoûtée par la vue de ses brûlures. Apparemment, ses cicatrices ne rebutaient personne à Falder. Chacun savait à présent qui elle était. Et on la remerciait malgré tout !

Elle se sentit très petite devant la profonde gentillesse de cette famille qui aurait eu tant de raisons de la haïr, et les larmes lui montèrent aux yeux face à tant de magnanimité. Comme elle aurait voulu être aimée d'Alice, de Lucinda et de Taris !

La famille d'Asher.

Du moins penseraient-ils à elle avec affection, lorsqu'elle aurait quitté Falder à jamais. Baissant les paupières pour cacher son émotion, elle fut horrifiée de sentir des sanglots lui monter à la gorge. Au nom du ciel, que lui prenait-il ? Elle qui autrefois ne pleurait jamais !

Cachant sa tête dans l'oreille, elle fut soulagée d'entendre ses deux visiteuses s'éclipser discrètement de la pièce.

Les derniers rayons du couchant baignaient les collines d'une lumière orangée quand on frappa de nouveau à sa porte. Cette fois, ce fut Taris qui pénétra dans la chambre, d'une démarche précautionneuse. Malgré cela, il se cogna dans la table, puis contre le fauteuil disposé près de la cheminée, et elle en conclut que la pièce ne lui était pas familière.

Renonçant à aller plus loin, il resta debout dans l'encadrement de la fenêtre.

— Asher m'a dit que vous vous jugiez responsable de... cela.

Il effleura ses yeux du bout des doigts et attendit, sans mot dire. Emerald prit une profonde inspiration. Elle appréciait la franchise de Taris. En Angleterre, il était rare de trouver quelqu'un qui allât ainsi droit au but.

— C'est exact. Si Asher n'avait pas eu maille à partir avec mon père...

Il l'arrêta aussitôt.

— *Si* je n'avais pas agi ainsi, *si* seulement j'avais fait cela... Vous ne m'avez pas l'air d'une femme qui construit sa vie sur des « si ».

Elle sourit malgré elle. Les confidences qu'il lui avait faites un jour dans le jardin lui revinrent à la mémoire. Il avait prétendu que son problème de vue aiguïsait ses autres sens. Elle en avait la preuve à présent.

— Mon père croyait que l'océan lui appartenait. Tous les océans, mais surtout la mer qui baigne la côte turque. S'il n'avait pas vu la *Caroline* en ce jour fatal...

Elle se hâta d'ajouter, devant la moue de Taris :

— Il est de fait que sans sa cupidité, vous n'auriez jamais perdu la

vue.

Il l'interrompit pour la seconde fois.

— J'ai perdu la vue parce que j'ai éprouvé le besoin de protéger mon frère. Si cela n'était pas arrivé dans les Caraïbes, cela aurait pu tout aussi bien se passer ailleurs, sur un navire ou dans un attelage, en mer ou dans les collines de Falder. Appelons cela le destin, Emerald. Ou la fatalité. Je ne blâme pas les circonstances, et vous encore moins. Pourtant, il y a quelque chose que vous pouvez faire pour moi, ajouta-t-il après une courte pause.

— Quoi donc ? s'enquit-elle avec empressement.

— Épouser Asher.

Elle faillit éclater de rire, mais s'en garda. Taris était vraiment sérieux. Chaque trait de son visage en témoignait.

— Je crains que le mariage ne soit la dernière chose que votre frère désire de moi.

— Vous êtes la seule personne qui puisse le sauver.

Elle écarquilla les yeux.

— Le sauver de quoi ?

— De lui-même. Il est habité par un terrible sentiment de culpabilité.

Il tâtonna pour trouver le siège le plus proche et s'y laissa tomber.

— Quand Mélanie a pris froid, elle s'est alitée et on l'a soignée avec du camphre et des tisanes au miel. Mais le mal a empiré et nous avons tout de suite appelé le médecin. Lorsqu'il est devenu évident qu'elle était perdue, ma mère est restée à son chevet et lui a tenu la main jusqu'à ce qu'elle exhale son dernier souffle. Si Asher avait été à Falder, cela n'aurait rien changé. Il n'aurait rien pu faire de plus.

Hélas, une personne en bonne santé peut dépérir en ressassant ses regrets. Et c'est exactement ce qu'il a fait depuis son retour.

Emerald se tut, étonnée par la sagacité de Taris. Que de force dans ses propos ! Il était assez proche de son frère pour savoir ce qui se passait en lui et ce qui l'avait conduit là où il en était.

Mais avait-il raison en affirmant qu'elle pouvait aider Asher, comme il l'avait aidée elle-même ?

— Ne le laissez pas tomber. Du moins pas maintenant. Pouvez-vous me promettre cela ?

Trop émue pour articuler une parole, elle prit une longue inspiration et hocha la tête. Puis elle sourit de sa sottise. A quoi pensait-elle, voyons ? Taris ne pouvait plus discerner les mouvements.

— Merci, dit-il pourtant.

Elle le regarda, surprise.

— Vous m'avez vue incliner la tête ?

— Je l'ai senti. Votre geste a produit une petite altération dans la lumière.

Il se leva pour partir et elle posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Où est Asher ?

— Il s'est rendu à Londres pour affaires. Plusieurs de nos vaisseaux s'appêtent à lever l'ancre pour les Indes.

Il regrettait de n'avoir pu suivre son frère. Elle le sentit à la discrète note de frustration qui vibrait dans sa voix.

— A la Jamaïque, je connaissais un médecin sorcier qui pouvait guérir tout le monde... même les aveugles.

Taris partit d'un grand rire qui résonna sous le plafond blanc et or de la chambre.

— Vous êtes la première personne qui ait osé à la fois appeler mon infirmité par son nom... et me parler de guérison ! Décidément, vous avez votre place dans notre famille, Emerald !

Et il quitta la chambre avant qu'elle n'ait eu le temps de répliquer.

* * *

Asher passa la semaine à essayer de comprendre ce qui s'était passé et à remettre tant bien que mal un peu d'ordre dans sa vie.

Il était à Londres depuis trois jours quand il pénétra dans un certain établissement de Curzon Street, où il avait eu autrefois ses habitudes. Las, à l'instant même où il franchit la porte, il comprit que c'était une erreur.

Angela Cartwright, une belle rousse au décolleté vertigineux, s'avança vers lui comme il ôtait ses gants. Lors de sa dernière visite, il avait trouvé les généreux appâts de la belle plutôt affriolants. Mais cette fois, il ne put songer qu'à des seins légèrement plus petits, couronnés de deux mamelons roses aussi délicatement gaufrés que des coquillages, et auréolés de taches de rousseur.

Emerald.

L'image était déplacée dans un endroit pareil et il fit son possible pour la chasser de son esprit.

— Quel plaisir, Votre Grâce ! Voilà longtemps qu'on ne vous avait vu céans. Six mois au moins. N'est-ce pas, Brigitte ?

Une jolie fille qui se tenait adossée au mur du fond marcha sur eux d'une démarche ondoyante. Une lueur amusée scintillait dans ses yeux

clairs et ses cheveux d'un brun soyeux étaient réunis en un chignon élaboré que lustrait la lumière.

— La dernière fois, vous étiez avec votre ami lord Henshaw, précisa-t-elle. Comment va-t-il ?

— Très bien, merci pour lui.

Acceptant le brandy qu'elle lui offrait, Asher l'avalait d'un trait. Ce soir, il avait grand besoin d'un stimulant.

— Souhaitez-vous que je vous montre notre jardin d'hiver ? proposa Brigitte en lui versant une nouvelle rasade. C'est un petit ajout récent à la maison, et je dois dire que nos clients l'apprécient particulièrement.

Sous l'accent français très étudié, perçaient les intonations traînantes d'une fille élevée dans les quartiers populaires de Londres. En d'autres temps, le contraste aurait amusé Asher. Mais ce soir, Dieu savait pourquoi, la chose avait tendance à l'irriter, de même que le mobilier clinquant et les fresques où batifolaient des chérubins plus ou moins dénudés. L'établissement avait beau être l'un des plus huppés de Londres, il y respirait ce soir des relents de vulgarité qui lui avaient échappé jusque-là. Et la légère nausée qui lui tordait l'estomac n'avait rien à voir avec les frissons anticipés du plaisir.

Dans le jardin d'hiver, la contenance affectée de Brigitte s'évanouit en un clin d'œil, et ce fut sans la moindre vergogne qu'elle lui posa la main sur l'entrejambe.

Asher eut un vif mouvement de recul.

Au nom du ciel, que faisait-il ici, alors qu'il aurait pu être à Falder, au milieu des vertes collines, bercé par le grondement lointain de l'océan ? Oui, pourquoi n'était-il pas là-bas, couché près d'Emerald

Sandford ? Une Emerald si belle et si sensuelle que la seule perspective de leurs ébats avait le pouvoir d'accélérer son cœur plus que les savantes caresses de toutes les courtisanes de la terre...

Pourquoi ? Mais parce qu'elle était une affabulatrice, une tricheuse... et la fille de Beau Sandford pour couronner le tout. Parce que tout ce qu'elle lui avait raconté n'était qu'un tissu de mensonges éhontés !

S'emparant de sa main, Brigitte l'entraîna vers une alcôve aménagée à l'autre bout de la serre, qu'occupait un grand lit à colonnes drapé de rideaux transparents. Impavide, Asher regarda la jeune femme lever les bras pour ôter ses épingles à cheveux et s'étonna de ne ressentir qu'indifférence. Foin de cheveux bruns et de coiffure sophistiquée ! Ce qu'il voulait, c'était un désordre de boucles ardentes nuancées du jaune pâle des blés mûrs.

Emerald.

Prenant sur lui pour dissimuler sa froideur, il s'avança vers Brigitte et effleura ses joues d'un doigt errant, avant d'explorer la vallée satinée qui s'enfonçait entre ses seins. Elle avait une peau d'un blanc crémeux, et sa poitrine se gonfla quand elle renversa la tête en arrière avec un gémissement de plaisir.

Emerald. C'était Emerald qu'il voulait, avec sa joie, son ardeur de vivre et sa farouche indépendance. Il voulait sentir la pression de son corps contre le sien, tandis qu'ils resteraient étendus côte à côte, les doigts entrelacés, dans la lueur bleutée du clair de lune.

Désorienté, il se redressa et jeta un regard incertain autour de lui.

— Votre Grâce ?

Asher secoua lentement la tête. Partir. Quitter cet endroit au plus

vite.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Et, tirant une pièce d'or de son gousset, il la glissa dans la main de la fille avant de s'éloigner en toute hâte.

Loin des plaisirs faciles de Curzon Street, de la solitude qu'on y noyait dans l'alcool, et des rêves impossibles.

Ce n'était pas ainsi qu'il oublierait Emerald. Ce n'était pas ainsi qu'il reconstruirait un avenir possible et remplirait le vide de sa vie.

Une fois dehors, il s'adossa un instant contre un mur pour rassembler ses pensées en déroute. Où aller ? Il songea au port, toujours si fourmillant de vie avec ses odeurs, son agitation, son appel du large.

Des images se formèrent sous ses paupières closes : le bleu infini des vagues et un horizon sans limites. La liberté, l'aventure. De nouvelles terres, la richesse des colonies regorgeant d'épices, de thé et de soieries.

Comme son cocher avançait l'attelage, il lui ordonna de prendre la direction des docks. Son nouveau sloop n'était pas encore achevé, alors que la date de l'appareillage approchait à grands pas. Dieu merci, il aurait du pain sur la planche dans les jours à venir.

Assez pour tromper les affres de l'attente...

Elle eut la surprise de découvrir la carte sur son lit, au retour d'une promenade dans les jardins avec Alice.

Asher ! Il était donc revenu... Sans doute avait-il attendu qu'elle quitte sa chambre pour y déposer le parchemin. Depuis huit jours qu'elle ne l'avait vu, son état de santé s'était considérablement amélioré. L'épuisement qui l'avait obligée à garder la chambre les premiers temps s'était changé en petits accès de fatigue intermittente, avant de disparaître tout à fait. Quant à sa blessure au flanc, ce n'était plus qu'une cicatrice dont la surface la démangeait, signe que le processus de guérison suivait son cours.

Déroulant le parchemin, elle déchiffra avidement les indications qui y étaient portées. Plein ouest, Powell Point, pointe de Ship Chan Cay. Et une date : 1808. Un an après le départ de sa mère. L'année où son père avait acheté la *Mariposa* et tiré un trait définitif sur son passé d'aristocrate.

Songeuse, elle glissa le papier dans un livre, en s'assurant que les bords ne dépassaient pas. Une inquiétude la saisit tout à coup. Se pouvait-il que ce fût là le cadeau d'adieu d'Asher Wellingham ? Il lui

avait bien dit qu'il lui ferait cadeau du document avant de lui offrir une place sur l'un de ses bateaux...

Elle sursauta en entendant des coups résonner à la porte. Un valet de pied apparut sur le seuil et la salua d'une inclination de tête.

— Sa Grâce demande à vous voir, milady. Il m'a demandé de vous conduire jusqu'à lui.

Résistant à la tentation d'aller vérifier son image dans le miroir, Emerald tira sur sa jupe pour lui donner une longueur décente. Le geste déclencha une légère douleur dans son flanc, à l'endroit où le médecin avait extrait la balle. Appelé de Londres en urgence, l'homme s'était révélé le plus habile et le plus compétent des chirurgiens.

En somme, elle avait eu beaucoup de chance, et dans bien des domaines. Les Mac Ilverray, éliminés, ne représentaient plus une menace pour personne. Les constables locaux avaient considéré l'affaire comme une simple attaque de voyageurs, fomentée par des bandits de grand chemin ; Asher avait fait jouer ses relations pour s'assurer que l'épisode ne donnerait pas lieu au moindre scandale. Délivrée de ce double péril, elle n'avait plus rien à redouter.

Emboîtant le pas au valet, elle trouva Asher debout près de la porte-fenêtre ouverte de la bibliothèque. Derrière lui, les jardins étincelaient au soleil. Un fond coloré qui faisait ressortir sa chevelure de jais et son torse puissant, moulé dans une chemise blanche au col largement ouvert. Son cœur s'emballa à cette vision, qui lui coupa littéralement le souffle. Dieu, qu'elle le désirait ! Plus qu'elle ne saurait jamais le dire...

« Ne le touche pas », lui chuchota pourtant la voix de la sagesse.

« Ne le laisse pas s'approcher de toi. »

Et surtout, surtout, ne lui montre pas à quel point il a le pouvoir de te blesser...

— Bonjour, Emerald. Vous semblez tout à fait bien à présent.

Il ne lui tendit pas la main et n'esquissa pas un geste pour se rapprocher d'elle. Pas de regard suggestif, ni le moindre signe de connivence... Il se tenait sur son quant-à-soi, plus courtois que chaleureux.

Ce matin-là, ses yeux semblaient plus sombres que d'habitude, sans la plus petite nuance d'or dans les prunelles.

— Merci pour la carte.

Ce fut tout ce qu'elle trouva à dire. Après tout ce qui s'était passé entre eux !

— Vous allez retourner à la Jamaïque pour vous mettre à la recherche du trésor ? demanda-t-il, une note de méfiance dans la voix.

— Oui. Je pense qu'il ne sera pas difficile de déchiffrer les indications.

— Comment ?

— Je... je ne suis pas sûre de saisir.

— Comment allez-vous vous y prendre ? s'enquit-il avec impatience.

La question la prit de court. La vérité, c'était qu'elle n'en savait rien. Quel bateau allait-elle pouvoir utiliser ? A la Jamaïque, personne ne lui ferait crédit, et depuis que Saint-Clair avait brûlé, elle n'avait plus de maison ni de biens meubles à hypothéquer. Asher avait-il donc tant de hâte à se débarrasser d'elle ? Elle sentit sa gorge se nouer à cette pensée.

— Je ne sais pas encore, fit-elle d'une voix unie, affectant

l'indifférence.

Comme si la question du moyen de transport n'était qu'un détail sans importance !

— *Le Nautilus* s'apprête à appareiller, je vous l'ai déjà dit. C'est un bon navire, sûr et rapide à la fois. Si vous le souhaitez, je peux vous réserver une place à son bord.

— C'est très généreux à vous, mais... Pourquoi faites-vous cela ?

— Pourquoi ? Parce qu'avant moi, vous étiez vierge.

Il n'y avait pas la moindre trace d'émotion dans sa voix. Comment pouvait-il rester aussi impassible ?

Elle s'avança vers lui et plongea les yeux dans les siens.

— Je ne suis pas enceinte, vous savez.

Elle avait sans doute mal choisi le moment pour une telle déclaration, dont la crudité la fit rougir jusqu'aux oreilles. Mais le détachement d'Asher, sa froideur la blessaient plus qu'elle n'aurait su le dire. Elle ne voulait pas qu'il se sentît lié à elle par un devoir qui n'existait pas.

— Mon offre est inconditionnelle, repartit-il. Elle ne dépend pas de la naissance d'un héritier.

Cette conversation était si absurde qu'Emerald sentit une terrible lassitude l'envahir. Elle en avait tellement assez de ce perpétuel va-et-vient d'émotions contradictoires. Amour et haine, espoir et désespérance ne cessaient de se succéder en elle, comme si elle était soumise à un incessant jeu de yoyo.

Pourquoi ce jeu cruel, quand elle ne demandait qu'à se jeter dans ses bras pour y trouver refuge et s'y sentir enfin protégée contre le monde entier ?

Un cri de mouette lui fit tourner les yeux vers la porte-fenêtre. Le temps était frais, et de gros nuages bas et gris montaient lentement de l'ouest. Il allait pleuvoir, elle en était certaine. Inconsciemment, elle porta la main à sa blessure.

— Cela vous fait souffrir ?

— Parfois. Mais beaucoup moins qu'avant.

— Je n'ai pas compris comment c'était arrivé.

— L'un des Mac Ilverray était armé d'un pistolet. Il a profité d'un moment d'inattention de ma part et a fait feu sur moi.

Asher hocha la tête, une lueur d'admiration dans le regard.

— Vous maniez l'épée comme un homme.

— Ce sont des hommes qui m'ont enseigné l'escrime.

Il y eut un instant de silence.

— Qui est Ruby ? Vous évoquiez sans cesse ce nom dans votre délire.

— C'est ma sœur. Une petite fille que Beau a eue d'une prostituée du port. Sa mère l'a abandonnée quand elle n'avait pas même deux ans.

— Où est-elle ?

— Je l'ai laissée dans un couvent, à la Jamaïque.

Le seul fait d'en parler réveilla l'inquiétude d'Emerald. Comment Ruby s'en sortait-elle ? Les nonnes avaient beau être compréhensives et gentilles, c'étaient tout de même des étrangères.

— Elle a huit ans et elle adore la musique. Je lui ai appris à jouer de l'harmonica. A Saint-Clair, elle m'aidait aussi à jardiner.

— Saint-Clair, c'est votre maison de famille ?

— C'était. Elle a été détruite l'été dernier par un incendie. Les

Mac Ilverray... Ils étaient déjà à la recherche de la carte.

Asher fronça les sourcils.

— Je vois. Et où avez-vous vécu ensuite ?

— Dans une chambrette donnant sur le port. Nous y sommes restées jusqu'à ce que Miriam m'envoie l'argent de mon passage.

Il y eut une courte pause, troublée seulement par le cri des mouettes qui tournoyaient dans le ciel.

— Et si vous ne trouvez pas le trésor ?

Elle ne dit rien, pour la simple raison qu'elle n'avait pas de réponse. Elle porta la main à son médaillon, qu'elle tâta du bout des doigts. Un geste qu'elle accomplissait toujours dans les moments difficiles de sa vie. Pourquoi ? Elle n'en savait rien, à vrai dire. Pour se rassurer, sans doute. Ce bijou lui rappelait un temps où sa famille était encore heureuse et unie. C'était en Angleterre, bien des années plus tôt... avant que l'alcool et tout le reste ne fassent voler leur univers en éclats.

— J'ai vu Annabelle Graveson à Thornfield, reprit Asher au bout d'un instant. Elle s'est informée de votre santé et m'a donné ceci pour vous.

Il sortit un livre du sac posé à ses pieds et le lui tendit. La reliure de cuir était si vieille qu'elle en était toute craquelée. Sur la page de garde, Emerald lut un nom tracé d'une encre pâlie par le temps. Evangéline Montrose. Les armoiries gravées dessous ressemblaient au dessin qui ornait son médaillon.

Le cœur battant, elle effleura les lettres. Se pouvait-il que...

— Ma mère s'appelait Evangéline, murmura-t-elle d'une voix blanche.

— Et le nom de jeune fille d'Annabelle est Montrose. D'après ce qu'elle m'a dit, votre mère et elle étaient cousines.

Emerald fronça les sourcils, le front plissé dans un effort de réflexion. Annabelle Montrose. Evangéline Montrose. Les mêmes armoiries sur le livre et sur son médaillon... Elle avait encore du mal à y croire.

— Vous saviez ?

— Quand j'ai rendu visite à Annabelle la semaine dernière, la vue de la devise familiale sculptée au-dessus de la cheminée m'a rappelé votre collier. Et aujourd'hui, elle m'a semblé très émue en me confiant ce livre.

— Est-elle... est-elle équilibrée ? s'enquit Emerald avec angoisse.

La question lui avait échappé avant qu'elle n'ait eu le temps d'y réfléchir.

Asher la dévisagea sans comprendre.

— Équilibrée ?

— Je veux dire mentalement. Ma mère ne l'était pas, voyez-vous.

Un frisson glacé la parcourut tandis qu'elle prononçait ces mots. La folie n'était-elle pas chez les Montrose une tare héréditaire ? Tout à coup, l'atmosphère parut s'alourdir. Le soleil, encore si lumineux quelques secondes plus tôt, disparut, masqué par un épais nuage.

Juin.

Où serait-elle dans un mois ?

Et pourquoi Annabelle Graveson, l'un des piliers de la gentry locale, aurait-elle risqué sa situation en revendiquant sa parenté avec une famille aussi peu recommandable que la sienne ? Cela n'avait aucun sens, voyons... A moins que ce ne fût un avertissement

déguisé ?

Après tout, elle ne lui avait pas remis le livre en mains propres. Et s'il fallait en croire Jack Henshaw, Asher était l'homme de confiance des Graveson depuis le décès du chef de famille. Était-ce lui qu'elle tentait de protéger ?

Ce tourbillon de questions sans réponses lui donnait la migraine. Si seulement Asher s'était tourné vers elle avec un soupçon de désir dans les yeux, tout aurait été beaucoup plus facile. Le simple contact de sa main lui aurait donné le courage de prendre tous les risques. Mais il la regardait à peine et tapotait nerveusement le bord de son bureau, comme s'il avait hâte d'être délivré de sa présence.

— Le *Nautilus* lève l'ancre dans quatre jours, ce qui ne vous laisse pas beaucoup de temps. Si vous voulez rencontrer Annabelle, il faudra arranger cela assez vite. Je pense que vous pouvez compter sur sa discrétion. Elle n'aurait aucun avantage à provoquer un scandale qui l'éclabousserait aussi, et je doute qu'elle prenne le moindre risque à cet égard.

Emerald acquiesça, le cœur serré. Le scandale, le danger, voilà ce qu'elle semait partout sur son passage. Elle avait la désagréable impression d'être devenue une personne encombrante dont il fallait se débarrasser au plus vite, avant qu'elle n'ait eu le temps de causer de nouveaux problèmes. Comme ces résidents temporaires qui traînaient autour des tripots de Kingston Town, et que leur famille ne songeait qu'à renvoyer en Angleterre...

Une paria, jusqu'à la fin des temps.

Quelqu'un qu'on se hâte d'oublier.

Un élanement lui déchira le cœur. Comment souffrirait-elle de ne

plus jamais revoir Asher, de ne plus sentir sa rassurante présence la nuit à son côté, la protégeant contre les fantômes du passé ? De ne plus vagabonder dans les vertes collines de Falder, membre à part entière de cette famille qui l'avait acceptée sans lui poser de questions...

Parvenue à ce point de ses pensées, elle releva fièrement le menton. Allons, elle n'allait pas s'humilier devant lui, tout de même. Elle avait encore Ruby et Miriam. Toutes deux avaient besoin d'elle. Si elle parvenait à retrouver au moins une partie du trésor de Beau, elle pourrait subvenir à leurs besoins et leur assurer la sécurité dont elles avaient tant manqué.

— Pourrai-je disposer de votre navire pendant une semaine, à la Jamaïque ?

— Le temps de retrouver l'endroit indiqué sur la carte ?

— Oui, répondit-elle en le fixant dans les yeux.

Une dernière promesse. Ensuite, elle partirait.

Il inclina la tête et elle exhala un soupir de soulagement.

— Au cas où vous trouveriez quelque chose, vous pourrez vous fier à Peter Drummond. Il est franc comme l'or.

Elle nota l'emploi du pronom personnel. *Vous*. Il n'avait pas l'intention de l'accompagner sur le *Nautilus*.

— Merci, articula-t-elle, la gorge serrée.

Elle se mordit la lèvre pour s'empêcher d'en dire davantage, comme il se penchait pour ramasser son sac.

— Je vais envoyer un message à Annabelle Graveson, et vous informerai dès que sa réponse me parviendra.

Il quitta la pièce sur ces mots, la laissant regagner seule

l'appartement qu'elle occupait avec Miriam.

* * *

Elle trouva sa tante penchée sur un canevas, près de la fenêtre du salon attenant à sa chambre.

— Ma mère s'appelait-elle Evangéline Montrose ?

Miriam releva les yeux de son ouvrage, et sa nièce lut dans son regard une expression sidérée qui constituait déjà une réponse en soi.

— Annabelle Graveson a donné ce livre à Asher, reprit-elle.

Elle ouvrit le volume et le posa sur les genoux de sa tante, par-dessus le tambour à broder. Puis elle plongea la main dans le col de sa robe et en tira son médaillon d'or.

— Le nom de jeune fille de lady Annabelle est aussi Montrose, poursuivit-elle. Il semblerait qu'elles étaient cousines.

Miriam posa sa broderie sur la table à couture placée près d'elle. Le choc l'avait rendue blême.

— Je n'en savais rien. Peut-on faire confiance à cette lady Graveson ?

— Pour garder le secret ?

Et comme Miriam acquiesçait :

— Je suppose qu'elle n'a guère envie de divulguer sa parenté avec Beau Sandford. Quant à nous... Je ne sais si cela a encore la moindre importance. Dans quatre jours, nous aurons quitté l'Angleterre sur l'un des vaisseaux des Wellingham, cinglant vers la Jamaïque.

— Mais Asher...

— Il sera plus que ravi d'être débarrassé de nous, je suppose.

— Oh, Emmie, je suis vraiment désolée... , commença Miriam.

Emerald leva la main pour l'interrompre, incapable d'en entendre davantage. A quoi bon se lamenter ? Ravalant tant bien que mal la boule qui s'était formée dans sa gorge, elle regagna sa chambre, dont elle ferma soigneusement la porte derrière elle.

En sécurité à l'intérieur, elle porta ses doigts à sa bouche, comme pour étouffer le cri silencieux qui montait en elle. Un cri de frustration, de colère et de désespoir, pour cet amour dont elle était passée si près, et qu'elle avait perdu à jamais. Pour tout ce dont elle avait été privée depuis qu'elle était au monde...

Puis elle reprit le livre, dont elle effleura la première page avant de le presser contre son cœur.

Dans quelles circonstances sa mère avait-elle tracé ces mots ? Était-ce avant sa rencontre avec Beau, ou après son départ pour la Jamaïque ?

Elle ne possédait aucun portrait d'Évangéline, pas la moindre esquisse. Tout ce qu'il lui restait d'elle, c'était le vague souvenir de sa voix.

Troublée, elle marcha jusqu'au miroir et examina son reflet. Indéniablement, elle ressemblait à son père. Elle avait hérité des yeux de Beau, de son menton, et aussi de son teint et de sa taille.

Mais qui lui avait légué ses fossettes et ses boucles dorées ? Beau avait les cheveux noirs et raides, assez clairsemés dans les dernières années.

Dieu merci, il y avait tout de même quelques différences entre eux...

Asher repartit pour Londres le jour même et se rendit le lendemain matin chez son joaillier, dont la boutique était située en plein cœur de la capitale. Cette démarche risquait fort de déclencher une vague de ragots, mais il n'en avait cure.

Il avait toujours été le point de mire de la société et ses faits et gestes représentaient un sujet de choix pour les commérages de salon. Le moindre de ses voyages donnait naissance à des spéculations sans fin. « Pensez-vous qu'il soit allé chercher femme au loin, ma chère ? Qui va-t-il nous ramener ? » Et lorsqu'il regagnait Londres, aussi seul qu'il l'avait quitté : « Le malheureux ! Croyez-vous qu'il surmontera jamais son chagrin ? »

Tout était matière à commentaires. Sa tristesse. Sa claudication. Et la vengeance qu'il avait exercée sur Beau Sandford.

« Il a assené plus de cent coups de poignard à ce misérable, juste pour s'assurer qu'il était bien mort. Puis il lui a coupé les oreilles et les mains, qu'il a jetées à la mer pour nourrir les requins — Non ! — Comme je vous le dis... Et il a ponctué cette action d'un rire démoniaque. »

Jack lui avait rapporté cet échange après un dîner particulièrement éprouvant auquel ils avaient assisté tous deux. Après cet incident, Asher avait renoncé aux soirées par trop mondaines et réduit ses sorties au petit cercle de ses amis intimes.

Tuer était un acte terrible qui vous ôtait à jamais une partie de votre âme, aussi justifié que l'acte pût paraître. Après avoir passé Beau Sandford au fil de son épée et l'avoir regardé basculer à la mer, il s'était détourné, le cœur soulevé. Et la colère vengeresse qui l'avait habité jusque-là avait laissé place à une sorte de honte.

Honte d'en être arrivé là, alors que rien ne semblait l'y prédestiner. Honte que le duc de Carisbrook, censé être le protecteur des siens, n'ait pas même été capable de veiller efficacement sur son épouse et son frère.

Les armoiries des Carisbrook étaient pourtant assez parlantes : un élan bondissant, la rose d'Angleterre entre les cornes, avec la devise : *Plus avant et plus haut*. Un sentiment très britannique, qui avait toujours gouverné les hommes de sa famille.

Combien de générations de ducs avaient porté haut cet étendard, avec un indéfectible sens du bien et de l'honneur ?

Tous, sauf lui.

Pourtant, il avait toujours Falder, même s'il n'en était pas digne. Falder avec ses vallées et ses bois couleur d'émeraude, ses clairs ruisseaux et sa mer infinie, Falder aux tourelles étincelant dans le soleil et aux portails de pierre ornés d'antiques sculptures.

Sa maison.

Pour la première fois, il eut envie de s'appuyer sur la tradition, gage de sécurité et de régénération. Le début d'une autre vie pour eux

tous. Pour Emerald, pour Taris, et pour le souvenir de Mélanie. Et pour lui-même, aussi.

Souriant à cette pensée, il prit une longue inspiration et se dirigea vers le vieux Peter Solbourne, qui s'était précipité sur le seuil de sa boutique pour l'accueillir.

— Ah, Votre Grâce ! J'étais sur le point de vous envoyer un message. La dernière fois que vous êtes venu me voir, vous aviez manifesté le désir de trouver un cadeau pour l'anniversaire de votre sœur. Eh bien, je pense avoir de quoi vous satisfaire.

Il alla prendre sur sa table un coffret d'acajou étrangement ouvragé, où des initiales et une date entrelacées de guirlandes d'argent se détachaient sur le fond rouge sombre du bois.

E.S. 1801.

Actionnant un mécanisme sur le côté de la boîte, Solbourne souleva le couvercle orné de pierres. Asher regarda, le souffle coupé. Des perles... Enfilées sur plusieurs rangs et légèrement teintées de rose, elles semblaient avoir capturé des reflets d'aurore et leur brillance attestait de la pureté de leur nacre.

— Grands dieux... murmura-t-il.

Soulevant le collier de son nid de satin, il effleura le fermoir du doigt.

— Où les avez-vous eues ?

— C'est un homme qui me les a apportées voici deux semaines. Je les ai fait examiner par un spécialiste, qui m'a certifié qu'elles provenaient des Caraïbes.

Asher tressaillit à cette précision.

— Le vendeur vous a-t-il donné son nom ?

— Non, Votre Grâce. Mais il m'a laissé une carte en guise de références. Elle est au nom de la comtesse de Haversham. J'ai trouvé cela plutôt étrange sur le moment. Mais je lui ai tout de même promis de le tenir informé, si je venais à trouver un acheteur.

Asher n'en demanda pas davantage. Son cœur battait à se rompre. *E.S !* C'est-à-dire Emma Seaton... A moins que ce ne fût Emerald Sandford. Se pouvait-il que ce collier lui appartînt ?

Il examina les perles de plus près.

— Combien ? s'enquit-il d'une voix brève.

La somme demandée par Solbourne était si exorbitante qu'il se douta bien que le propriétaire du joyau, quel qu'il fût, n'en recevrait guère que le dixième...

— Je les prends, décida-t-il pourtant.

Le vieux joaillier, qui s'attendait sans doute à le voir marchander, leva vers lui un regard étonné. Puis il se hâta de remettre les perles dans leur écrin, comme s'il craignait de voir son client changer d'avis.

— Voici, dit-il en tendant la boîte à Asher. Votre Grâce désire-t-elle autre chose ?

Il y avait dans ses yeux une évidente lueur d'intérêt.

— Je voudrais voir vos plus belles bagues. Les émeraudes exclusivement, ajouta Asher, comme Solbourne se ruait déjà vers ses coffres. Je ne veux aucune autre pierre.

Le bijoutier ne lui posa pas de questions et s'exécuta promptement.

Vingt minutes plus tard, le choix d'Asher était arrêté, et le joaillier, fort satisfait, emballait un nouvel écrin contenant un fin anneau d'or serti d'une incomparable émeraude entourée d'une nébuleuse de

brillants.

— Un excellent choix, Votre Grâce, si je puis me permettre. Je suis certain que la dame à qui vous le destinez en raffolera.

Au moment de sortir, Asher se retourna sur le seuil.

— Encore une chose, monsieur Solbourne. Ne parlez à personne des achats que je viens de faire. C'est une surprise, voyez-vous, et je ne voudrais pas que le secret soit éventé.

Le joaillier s'inclina avec empressement.

— C'est entendu, Votre Grâce. Je serai muet comme la tombe.

— Parfait.

Enfonçant les deux écrins dans la poche de sa veste, Asher quitta la boutique et remonta dans son attelage.

— A l'atelier de Mme Béranger, ordonna-t-il à son cocher. Et au grand trot !

Il espérait que la célèbre couturière aurait une sélection de robes toutes prêtes parmi lesquelles il pourrait opérer son choix. Vu le peu de temps qui lui restait, il ne pouvait se permettre d'attendre.

16

Lorsque Annabelle Graveson vint à Falder, elle apporta avec elle un grand coffre rempli de lettres de famille et de dessins réalisés autrefois par Evangéline.

Son attitude avait changé du tout au tout. L'hôtesse un peu raide qui les avait accueillis quelques semaines plus tôt à Longacres s'était métamorphosée en la plus affable des femmes.

Dès qu'elle aperçut Emerald, elle lui tendit les bras et la serra sur son cœur. Des larmes roulaient le long de ses joues pâles.

— Je rêve de faire cela depuis le premier instant où je vous ai revue, ma chérie, murmura-t-elle, lorsqu'elle se fut enfin ressaisie.

Les doigts entrelacés à ceux de la jeune fille, elle prit place à côté d'elle sur un sofa.

— Revue ? répéta Emerald, qui n'avait aucun souvenir de l'avoir déjà rencontrée.

Annabelle se moucha bruyamment et fit un visible effort pour maîtriser son émotion.

— Quand vous aviez cinq ans, vous êtes revenue en Angleterre et vos parents vous ont amenée chez nous, dans notre maison de

Knutsford. Votre petit frère était avec vous.

Emerald sourit.

— Mais oui, je me souviens ! Une grande demeure blanche au sommet d'une colline, surplombant une rivière. C'est là que ma mère m'a donné mon médaillon. Il y avait aussi un jeune garçon...

— Mon fils aîné, Simon. Hélas, il est mort des fièvres à Noël, cette même année. Puis c'est Evangéline qui nous a quittés, quelques mois plus tard. Le jour de Pâques, très exactement.

— Elle avait entre-temps regagné définitivement l'Angleterre, n'est-ce pas ?

— Elle était malade, Emerald, profondément déprimée. C'est pour cette raison qu'elle s'était mise à boire. L'alcool lui semblait le seul remède à son chagrin. Quand elle était ivre, les choses lui semblaient un peu plus supportables.

Le visage d'Emmie se ferma.

— Elle avait des raisons d'être malheureuse. Elle a tué mon frère, tout de même...

Annabelle la dévisagea, choquée.

— C'est Beau qui vous a dit cela ?

La jeune fille secoua la tête.

— Il ne m'en a jamais parlé, mais je me souviens de la scène : le corps brisé de James, et ma mère ivre affalée contre un mur, du sang sur le visage.

— Mais non, ma chérie. James s'est noyé. Il s'était aventuré trop près de la mer et une vague de fond l'a emporté. Evangéline a plongé du haut des rochers pour tenter de le sauver. Elle a échoué et ne s'en est jamais remise. Votre père l'a renvoyée en Angleterre dans l'espoir

qu'elle finirait par s'y rétablir.

— S'il en était ainsi, pourquoi ne m'a-t-elle pas emmenée avec elle ?

— C'était impossible. Elle allait trop mal quand elle s'est embarquée et avait déjà la plus grande peine à prendre soin d'elle-même. Comment aurait-elle pu en outre se charger de vous ? Beau lui a promis qu'il vous amènerait en Angleterre le mois suivant. Mais les tempêtes l'ont obligé à retarder son départ, et lorsque le temps s'est montré enfin propice, il était trop tard. Votre maman avait rendu l'âme, et Beau avait cédé à la tentation de dépouiller son prochain. Il n'y avait plus de retour possible après cela.

Elle soupira avant d'ajouter :

— J'ai toujours pensé que si Evangéline avait vécu, les choses auraient tourné différemment. Quand elle a disparu, elle a emporté le cœur de Beau avec elle. Il est devenu un tout autre homme.

Pendant quelques instants, Emerald demeura silencieuse, à tenter de remettre de l'ordre dans ses souvenirs en déroute. Grâce aux révélations d'Annabelle, des pans entiers du passé lui apparaissaient sous un tout autre éclairage. Evangéline n'était pas une ivrognesse comme elle l'avait cru, mais une femme malheureuse épouvantablement meurtrie par la perte de son enfant.

Pour la première fois, elle eut l'impression que sa défunte mère se tenait devant elle. Souriante, aimante. Une créature délicate qu'on avait abruptement transplantée sous les tropiques et qui y avait laissé sa santé physique et mentale. Une fragile rose anglaise étiolée sous le climat trop ardent des Caraïbes...

La colère qui bouillonnait sourdement en elle depuis tant d'années

s'apaisa enfin pour laisser place à un étrange sentiment d'acceptation et de sérénité.

James. Beau. Evangéline. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'ils soient de nouveau réunis. Une famille dans l'au-delà, comme ils l'avaient été sur la terre. Tous les éléments épars de son passé s'imbriquaient enfin, prenaient un sens plus rassurant. Il lui restait à pardonner, ce qu'elle fit sans arrière-pensée.

Le cœur pacifié, elle examina le portrait que lui tendait Annabelle. Des boucles blond cuivré, un regard turquoise où dansait une lueur riieuse, et des joues creusées de fossettes : Evangéline. Désormais, elle savait d'où elle tenait elle-même tous ces traits. Elle ressemblait à sa mère lorsqu'elle avait vingt ans.

Emue, elle resserra les doigts autour de la miniature et fut heureuse d'entendre Annabelle lui dire qu'elle pouvait la garder.

— En tant que membre de la famille, je serai ravie de vous offrir un toit à Longacres si vous décidez d'y vivre près de moi. L'invitation concerne aussi Miriam, bien entendu, ainsi que votre petite sœur. Asher m'a confié qu'elle était douée pour la musique ? Elle pourrait prendre des cours avec un bon maître.

Emerald aurait voulu pouvoir lui dire oui, accepter cette offre à la fois inattendue et si généreuse. Mais elle savait aussi que vivre à moins de cinq miles de Falder serait pour elle une torture. Voir Asher sans être avec lui, être la spectatrice lointaine des événements de sa vie, c'était plus qu'elle n'en pourrait supporter. Un remariage, une épouse, des enfants... Et il lui faudrait assister à tout cela, regarder se dérouler l'existence du duc de Carisbrook sans en faire partie !

Non. Elle ne s'en sentait absolument pas la force.

— Je vous remercie sincèrement pour votre invitation, mais pour le moment...

Elle secoua la tête sans achever sa phrase, incapable de trouver les mots pour exprimer sa gratitude.

— Très bien, murmura Annabelle. Mais si vous veniez à changer d'avis pour une raison ou une autre, sachez que vous serez toujours la bienvenue à Longacres.

* * *

Après le départ d'Annabelle, Emerald sortit discrètement du château et traversa les prés en direction de la rivière. L'océan scintillait au loin, tel un morceau de ruban argenté. Le visage rafraîchi par la brise iodée, elle avançait lentement, tout en pesant la proposition d'Annabelle. Elle était presque tentée à présent. Après tout, elle n'était pas certaine de pouvoir retrouver le trésor. Dans ces conditions, peut-être devrait-elle accepter l'offre d'Annabelle ? Miriam et Ruby auraient au moins un foyer...

Songeuse, elle promena un regard circulaire sur les alentours et secoua la tête. Dieu, comme il allait lui être difficile de quitter ces lieux ! Cette seule perspective lui serrait le cœur au point qu'elle ne pouvait y arrêter longtemps sa pensée.

Rejetant ses courtes boucles en arrière, elle pressa le pas vers l'océan. Un voile de larmes lui brouillait la vue...

Ils se rencontrèrent au bord du ruisseau qui bordait les terres des Wellingham à l'ouest, avant la route de Rochcliffe. Asher montait son cheval favori, un grand étalon noir aux origines à demi sauvages. Comme son maître, songea Emerald en regardant le cavalier se laisser

glisser prestement de sa monture.

Elle savait qu'il était rentré à Falder très tard la veille au soir. Depuis sa chambre, elle avait entendu le bruit sourd des roues de la berline tressautant sur les pavés de la cour, bientôt suivi par le remuement des serviteurs affairés à accueillir le maître des lieux.

Apparemment, il était bien remis des fatigues de son voyage ; un sourire flottait même sur ses lèvres lorsqu'il s'adressa à elle.

— Annabelle m'a dit qu'elle s'était entretenue hier avec vous. Elle vous a proposé d'habiter avec elle à Longacres et vous avez refusé, m'a-t-elle raconté. La pauvre n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

— C'est pourtant bien simple. Il me faut rentrer à la Jamaïque. Ne serait-ce que pour retrouver ma sœur.

« Et pour être aussi loin de vous que possible. De votre regard pailleté d'or, de vos bras protecteurs, du souvenir de vos mains sur mon corps. Et de cette promesse d'amour que j'ai si peur de voir tourner un jour à la haine... »

Levant les yeux vers lui, elle s'empourpra jusqu'aux oreilles.

— Je voudrais vous montrer quelque chose, déclara-t-il soudain. C'est par ici.

Emerald hocha la tête, perplexe. Se pouvait-il qu'il se fût posté là pour l'attendre, sachant que ses promenades la menaient souvent dans cette vallée ? Elle repoussa aussitôt cette pensée. Pourquoi aurait-il fait cela, voyons ? Ces derniers temps, il lui avait assez montré qu'il ne tenait guère à sa compagnie.

Sortant du couvert des arbres, ils traversèrent une lande, et dix minutes plus tard, ils découvraient une éminence rocheuse surplombant le sentier.

— Par là, fit Asher en coupant à travers des ronciers.

De l'autre côté des buissons, s'ouvrait une grotte à l'entrée à demi obstruée par un bloc de schiste qui avait dû glisser du sommet de l'éperon.

Asher l'invita à pénétrer à l'intérieur, puis se tint immobile à côté d'elle, tandis qu'elle laissait ses yeux s'habituer à la pénombre. Lorsqu'elle parvint enfin à discerner ce qui l'entourait, elle comprit pourquoi il l'avait amenée là.

En face d'elle, sur la paroi, des dessins ocre et brun ornaient la roche, représentant des scènes de chasse ou de combat, ainsi que d'autres tableaux de la vie quotidienne. Des milliers d'années d'histoire dans ces paisibles collines de la vieille Angleterre...

— C'est magnifique, murmura-t-elle.

— Taris et moi avons découvert cet endroit quand nous étions enfants. Je n'ai jamais révélé son existence à personne d'autre.

Elle le dévisagea sans comprendre.

— En ce cas, pourquoi me le montrer à moi ?

— Parce que vous m'avez révélé vos secrets dans le délire de la fièvre. J'ai pensé qu'il n'était que justice de vous faire partager les miens.

— Venez-vous souvent ici ?

Elle examina les lieux et eut la réponse avant même qu'il ne la formule. Une couverture de fourrure disposée sur une sorte de couchette de bois surélevée, une chandelle sur un tabouret, un nécessaire de toilette et un minuscule miroir : tout témoignait des fréquentes visites d'Asher en ce lieu sauvage et ignoré de tous.

— Quand je suis rentré à la maison après ma captivité et que j'ai

appris la mort de Mélanie, j'ai installé un lit ici. C'était le seul endroit où j'arrivais à dormir un peu. Et même, du moins au début...

Il s'arrêta, hésitant sur le choix des mots.

— Il n'y avait qu'en ce lieu que les voix me laissaient tranquille.

Elle leva les yeux sur lui, interloquée.

— Les voix ?

— Les voix qu'on entendait la nuit au camp des pirates, quand nos géôliers venaient chercher certains d'entre nous pour les conduire... en enfer.

— Vous aussi ?

— Oui.

Emerald déglutit, tandis qu'une vague de colère et de chagrin déferlait en elle. Pour lui, mais aussi pour tous les autres, pour ces vies saccagées par les cruels caprices du destin...

Il désigna d'un geste sa mauvaise jambe.

— C'était un jeu pour les forbans de mutiler leurs prisonniers. Certains de mes compagnons y ont laissé bien plus qu'un genou.

— Est-ce pour cela que vous êtes insomniaque ?

— Que je l'étais. Quand vous partagiez mon lit, je parvenais sans peine à dormir.

Ces paroles incroyables la laissèrent quelques secondes sans voix. Comme par un coup de baguette magique, elles balayèrent incontinent toute la distance qui s'était créée entre eux ces derniers temps.

— Alors laissez-moi partager de nouveau votre couche, chuchota-t-elle. Ici. Tout de suite.

Elle bannit toute pensée de son esprit. Pas question de laisser la crainte de l'avenir gâcher le pur bonheur de cet instant... Quand le

pouce d'Asher se posa sur sa joue pour en dessiner doucement le contour, elle se contenta de fermer les yeux... et de sentir.

Sentir ses mains descendre le long de son corsage et relever sa jupe. Sentir l'air frais sur sa peau nue, la tiédeur de la fourrure sous son corps. Sentir les cuisses musclées d'Asher écarter les siennes et sa virilité conquérante s'introduire au plus profond de sa féminité.

Toujours plus loin à l'intérieur d'elle. Plus présent. Proche jusqu'à toucher son cœur, l'extirpant des sombres marais du passé pour la hausser jusqu'au soleil éblouissant de l'amour.

Tout cela sous le regard millénaire des peintures rupestres, que les ancêtres d'Asher avaient tracées sur la roche avec leur âme, avec leur sang...

* * *

Plus tard, beaucoup plus tard...

Asher avait allumé la bougie et jeté sa veste sur eux deux, pour les protéger de la fraîcheur du soir. Un calme profond les enveloppait et il semblait que le temps se fût arrêté. La joue posée sur la poitrine d'Asher, Emerald se laissait bercer par la respiration régulière de son compagnon. Un long moment s'écoula encore avant qu'il ne rompît le silence.

— Je crois que je sais pourquoi vous avez refusé la proposition d'Annabelle.

Emerald se souleva sur un coude pour le regarder dans les yeux.

— Vous avez le don de voyance, à présent ?

Elle voulut se redresser sur son séant, mais il la retint d'une main.

— Non. Juste un peu de bon sens et de raison. Je pense que vous

avez peur de rester ici.

Il brûlait, c'était indéniable. Gênée, Emerald garda le silence.

— Vous avez peur, parce que vous êtes habituée à fuir. Votre père, vos ennemis, la loi... Il semble que partout un péril vous menace. Et le fait qu'il y ait quelque part en Angleterre un petit coin de terre qui pourrait devenir votre foyer ne fait qu'empirer les choses, en un sens. Parce que vous êtes Emerald Sandford, la fille du pirate, et que vous n'êtes pas encore préparée à assumer cette réalité au grand jour. Vous craignez que les choses ne finissent par tourner mal.

Cette fois, Emerald parvint à se dégager du cercle de ses bras. La longue contrainte qu'elle s'était imposée vola en éclats. A quoi bon cacher quoi que ce soit ?

— C'est exact. J'ai peur de rester et de vous voir découvrir peu à peu à quel point mon nom de famille est abhorré en Angleterre. Dieu sait combien de gens d'ici Beau a dépouillés, blessés ou tués au long de son abominable carrière. Et quand vous saurez tout, ce que je lis dans vos yeux aujourd'hui se transformera en un tout autre sentiment, dont je ne veux à aucun prix. Surtout pas venant de vous. Surtout pas après ce que nous venons de vivre ici...

Elle se tut, secouée par un violent frisson. Il faisait décidément très froid dans cette grotte. Asher lui secoua le bras, comme pour la ramener à elle-même.

— Battez-vous, bon sang, même si vous devez affronter le monde entier ! Cela ne vous ressemble pas de baisser ainsi les bras.

Elle rejeta la tête en arrière et il lut une forme de désespoir dans son regard, dont les prunelles bleues étincelaient à la lueur vacillante de la bougie.

— Mais ne comprenez-vous pas ? s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée de sanglots. Quand la vie a cruellement éprouvé mes parents, tous deux se sont effondrés. La raison les a désertés et il n'est plus resté en eux qu'incohérence et chaos. Ce chaos que je sens parfois en moi, et dont la menace me fait affreusement peur, parce que je crains de leur ressembler... Que se passera-t-il si je reste et si je vous détruis, vous et votre famille, ainsi qu'Annabelle et Miriam ?

Elle criait presque, emportée par la véhémence de ses sentiments. Mais la violence de ce discours ne parut pas troubler Asher, qui se leva et l'attira dans ses bras, avant de tourner vers elle le petit miroir fixé à la paroi rocheuse.

— Que voyez-vous ?

Elle ne comprit pas d'abord, interloquée. Du bout de l'index, il se mit à lui effleurer le visage.

— La ligne de votre mâchoire, la couleur de vos yeux, l'implantation de vos cheveux, et cette cicatrice sur votre front, énuméra-t-il en repoussant sa lourde frange en arrière. Sans parler de votre expression, de vos petites mimiques... Nous sommes tous le produit des événements qui ont affecté notre vie. Mais nous sommes aussi la promesse de l'avenir. Et entre les deux, il y a un choix, Emerald. Le vôtre. Celui de devenir ce que vous souhaitez être... ici, dans votre cœur.

Il plaça la main sur sa poitrine et elle sentit la chaleur de sa paume irradier dans tout son buste.

— Vous... vous le croyez vraiment ?

— Bien sûr que oui.

Elle le regarda dans le petit bout de miroir. Ses prunelles d'or

étincelaient, la fixant intensément.

— Et c'est vous qui me l'avez appris. Votre courage, votre conviction m'ont sauvé de moi-même. Je suis persuadé qu'ensemble, nous pouvons affronter n'importe quoi.

— Ensemble ?

Il inclina la tête.

— Je vais vous accompagner à la Jamaïque pour y retrouver votre petite sœur Ruby... si vous me faites une promesse.

Elle attendit, suspendue à ses lèvres.

— Je veux que vous me juriez de revenir à Falder avec moi.

Elle le dévisagea, doutant d'avoir bien entendu.

— Vous voulez que je revienne ?

— Je ne veux pas vous perdre, Emerald. Jamais. Je veux vous garder toujours près de moi.

Les larmes qu'elle retenait depuis longtemps inondèrent ses joues lorsqu'il l'attira de nouveau sur la couche. Faire l'amour avec lui, c'était acquiescer à sa proposition, elle ne l'ignorait pas.

Elle allait devenir officiellement sa maîtresse, ici en Angleterre.

Et Dieu savait qu'elle n'était pas préparée à ce rôle !

Ils avaient quitté l'Angleterre à l'heure de la marée du soir. Accoudée au bastingage, Emerald regardait fuir la terre, dont la ligne s'estompait lentement à l'horizon. bercée par le roulis, elle se laissait aller à l'allégresse du départ, quand la voix d'Asher vint la tirer de sa contemplation.

— Nous serons à la Jamaïque avant la fin du mois prochain.

La brise du large soufflait sur le pont, s'engouffrant dans les voiles qui se gonflaient au-dessus de leur tête.

Emerald ferma les paupières une seconde. Qu'éprouverait-elle, quand elle débarquerait à la Jamaïque en maîtresse d'Asher Wellingham ? Il n'avait jamais reparlé de mariage, même après leur dernière nuit d'amour. Mais qu'importait ? Etre près de lui était suffisant. Plus que suffisant : c'était déjà une telle chance...

— Venez, dit-il en lui prenant la main. Descendons dans notre cabine.

Elle le suivit volontiers lorsqu'il l'entraîna vers l'écouille. Intéressée par l'agencement du navire, elle examina les lieux tandis qu'ils longeaient la coquerie, puis la cabine du chirurgien avec ses pots

d'onguents et de pilules disposés sur une étagère. Le *Nautilus* était un bon navire, estima-t-elle, aux lignes élégantes. Son équipage semblait bien soigné et convenablement nourri. Avec de tels atouts, le voyage se passerait certainement sans encombre.

Asher s'arrêta devant une lourde porte de chêne.

— Fermez les yeux.

Sa voix était légèrement rauque et vibrait d'une excitation contenue. Intriguée, Emerald se laissa conduire à l'intérieur de la cabine. Il y régnait une agréable tiédeur et elle écouta avec plaisir le doux clapotis de l'eau contre la coque.

— Vous pouvez regarder.

La porte de la penderie était grande ouverte et Emerald, stupéfaite, y découvrit tout un assortiment de toilettes somptueuses. Sur la table placée en dessous s'étalait une véritable exposition de sous-vêtements, élégantes chaussures et châles aux dessins variés. Emmerveillée, la jeune femme traversa la pièce pour aller effleurer l'étoffe d'une superbe robe de jour de soie cramoisie.

— Mme Béranger m'a assuré qu'elles vous iraient parfaitement.

— Vous... vous avez vraiment acheté tout cela pour moi ?

Il ferma la porte et revint vers elle. Elle le sentait tendu, presque nerveux. Pourquoi donc ? Doutait-il qu'elle apprécîât le cadeau ?

— J'ai pensé que vous aviez grand besoin de nouveaux vêtements. Votre garde-robe était un peu... succincte, dirons-nous.

— Et la couturière a pu les confectionner sans prendre mes mesures ? s'étonna Emerald.

— Je lui ai donné de vous une description extrêmement... détaillée.

Il laissa courir sur elle un long regard qui eut le don de la mettre en émoi. Nonchalant, flegmatique, sensuel...

Était-ce donc cela, la vie d'une femme entretenue ? Un flot constant de luxe et de cadeaux, en échange de quelques services... purement physiques ?

Elle comprit tout à coup qu'elle ne pourrait jamais se prêter à ce jeu. Du moins pas sans avoir d'abord clarifié certaines choses. C'était une simple question d'honnêteté...

— Je ne sais pas combien de temps nous allons rester aux Caraïbes, mais vous risquez fort de vous rendre compte que ma situation là-bas n'est pas celle que vous pourriez croire. Certaines choses ne sont pas... ne sont pas... euh...

Elle se tut, hésitant sur le choix des mots, et elle lui fut reconnaissante de ne pas chercher à rompre le silence.

— Pour parler franc, la bonne société m'y boude. Je ne fais pas partie du cercle des gens bien, si vous voyez ce que je veux dire. Je ne fais partie d'aucun cercle du tout.

Il fit un pas vers elle, mais elle l'arrêta d'un geste.

— Vous viviez en ville cependant ?

— Oui, mais sans participer à la vie sociale du lieu. Nous étions de vrais parias, vous savez.

Il y avait dans ces derniers mots une angoisse terrible. Dieu savait combien elle avait souffert de ce rejet, de sa solitude.

Faire partie d'une communauté, n'importe laquelle, ne fût-ce que celle d'un village ou d'une congrégation religieuse ; participer aux pique-niques, aux célébrations de Pâques ou aux fêtes de mai... Cela avait été pendant longtemps le *nec plus ultra* de ses désirs ; elle aurait

tout donné pour satisfaire ce rêve. En vain. Mieux valait qu'il l'apprît avant leur arrivée à Kingston Town. Avant qu'il ne découvre par lui-même toute l'étendue de sa mauvaise réputation. . .

— Même sous ces magnifiques vêtements, les gens de là-bas me reconnaîtront et ne manqueront pas de me manifester leur mépris.

— En ce cas, il y a une solution bien simple, Emerald. Epousez-moi.

Il avait prononcé ces mots dans un chuchotement et elle douta d'avoir bien compris.

— Vous... épouser ? répéta-t-elle en levant sur lui un regard interrogateur.

— La critique n'osera jamais s'attaquer de front à la duchesse de Carisbrook.

— Mais je ne serai qu'Emerald Sandford, lorsque nous débarquerons à la Jamaïque.

— Vous ne le resterez pas longtemps, pour peu que vous y consentiez. J'ai pris la liberté de faire monter un pasteur à bord.

Du bout du pouce, il essuya une larme sur la joue d'Emerald.

— Je peux vous protéger, Emmie. Il suffit que vous me laissiez faire.

— Mais... pourquoi ?

Il tourna légèrement la tête et elle vit saillir les muscles de sa mâchoire aux contours nettement dessinés.

— Parce que je vous aime, tout simplement.

Avait-elle bien entendu ? Une vague d'espoir déferla en elle, puissante comme un élixir de vie. Tout cela était-il vrai ?

— Je vous ai aimée depuis l'instant où je vous ai vue vous pencher

au dîner de l'évêque, exposant vos seins nus sous votre robe.

L'or de ses yeux lança des éclairs à ce souvenir.

— Cette délicieuse image n'a cessé de hanter mes nuits depuis lors...

Contre toute attente, elle partit d'un éclat de rire cristallin, dont les derniers échos s'éteignirent lorsqu'il tira de sa poche un écrin dont il souleva le couvercle.

— Oh... murmura-t-elle, éblouie.

Sur le fond de velours sombre scintillait une fabuleuse émeraude dont la lagune vert clair reflétait la lumière dorée de la lampe.

Asher lui prit la main gauche et glissa l'anneau d'or à son annulaire.

— Epousez-moi, Emerald Sandford. Maintenant, à bord de ce navire. Ainsi, vous serez légalement ma femme quand nous débarquerons à la Jamaïque.

Il la prit dans ses bras et tout devint facile, dès l'instant où ses lèvres chaudes se posèrent sur les siennes pour sceller leur accord.

Oui, elle allait l'épouser. Aujourd'hui. Tout de suite.

Les yeux brûlant d'une flamme sombre, il se redressa.

— J'ai autre chose pour vous.

Il alla prendre sur le bureau une boîte qu'elle reconnut tout de suite. Que sa joie fut grande ! Ses perles...

— Oh, Seigneur... Comment avez-vous su qu'elles m'appartenaient ?

— Certains indices m'ont aidé à le deviner. Les initiales. La provenance du bijou. La carte de Miriam, que le vendeur avait laissée en garantie...

— Evangéline les avait choisies pour moi, quand je n'étais encore qu'un bébé.

— Et ce soir, si vous le voulez bien, elles seront votre cadeau de mariage.

Les yeux emplis de larmes de bonheur, elle replaça le collier dans son écrin et ouvrit son propre sac de voyage, dont elle retira un parchemin roulé. La carte de Beau...

Sans regret, elle la tendit à Asher.

— Puisque c'est le jour des nouveaux départs, je voudrais à mon tour vous offrir ceci.

Une expression de surprise se peignit sur le visage d'Asher, qui fronça les sourcils.

— Vous attendez-vous à ce que je prenne la relève ? Je ne perdrai certes pas mon temps ni mon argent à courir après ce mirage, déclara-t-il non sans rudesse.

— Je sais. Aussi n'est-ce pas pour cela que je vous le donne.

Pour le plus grand soulagement d'Emerald, il prit le document et le déchira en menus morceaux, qu'il éparpilla au vent du large.

Allégée d'un grand poids, elle exhala un soupir.

C'était terminé, enfin. Son ancienne vie était derrière elle. Envolée pour toujours. Et le phénix renaissait de ses cendres, portant sur ses ailes diaprées la promesse d'un avenir lumineux avec Asher.

D'un geste machinal, elle tâta l'émeraude à son doigt. Ce n'était pas n'importe quelle bague. La sienne. Le gage chatoyant de ses fiançailles en pleine mer...

— Elle est magnifique. Où avez-vous trouvé cette merveille ?

— Pendant votre convalescence, je suis allé à Londres. Je me suis

rendu dans un lupanar de Curzon Street, un lieu où les hommes sont censés oublier leurs problèmes. Mais je n'y suis resté que le temps d'avaler un brandy... avant de me précipiter chez mon joaillier.

L'anecdote la fit sourire, et quand elle lui prit la main pour la serrer dans les siennes, elle remarqua qu'il ne portait plus l'anneau de saphir à son auriculaire. D'un doigt léger, elle frotta l'étroite bande de peau plus claire qui marquait l'ancien emplacement du bijou, et ce geste éveilla pour la dernière fois les fantômes du passé, dont l'ombre flotta un instant entre eux avant de disparaître à jamais.

Songeur, Asher soupira à son tour.

— Quand Mélanie est morte, j'ai su tout de suite, même au plus profond de ma peine, que je survivrais à sa perte. Mais si quoi que ce soit devait vous arriver, Emerald...

Elle ne le laissa pas achever, lui posant un doigt sur les lèvres. Il la souleva alors prestement dans ses bras et la porta sur la couchette rembourrée de kapok. L'océan les enveloppait de partout, les berçant de son roulis. Un monde connu, infiniment rassurant.

Leur univers à eux.

— Je crois que je pourrais rester ici pour toujours, chuchota-t-elle.

Il haussa un sourcil. Avec espoir.

— Vous voulez dire... dans ce lit ?

Elle s'esclaffa encore. Mais son rire s'évanouit lorsqu'il commença à délayer son corsage, écartant les deux pans d'étoffe pour dévoiler les lignes à la fois opulentes et gracieuses de ses seins.

— Vous êtes si belle. Votre peau satinée... et ce délicieux tatouage.

Du bout du doigt, il traça les contours du dessin, le front plissé dans un effort de réminiscence.

— Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? murmura-t-il, frappé d'un trait de lumière. En espagnol, *mariposa* signifie « papillon », n'est-ce pas ? J'aurais dû comprendre tout de suite que c'était vous. Mon épouse pirate...

Il lui enserra la taille et la fit rouler sous lui, le visage sérieux derechef.

— Je ne vous laisserai jamais repartir, Emerald, Dieu m'en est témoin. Notre union est irrévocable.

— Irrévocable, fit-elle en écho.

Et elle ouvrit la bouche à la brûlure de ses lèvres, qui s'emparaient des siennes dans un farouche baiser.

Épilogue

Falder, décembre 1823

Un énorme feu crépitait dans la cheminée du grand hall, chassant les frimas de l'hiver.

Assis auprès de Ruby, Asher avait calé son fils de dix-huit mois sur ses genoux, et le bambin n'avait pas tardé à s'y endormir paisiblement.

Emerald sourit, attendrie par ce spectacle.

— Encore un morceau, ma douce, dit Asher, en la voyant ôter son harmonica de ses lèvres. Cela endort Ashton bien mieux qu'une berceuse. Voyez comme il est tranquille...

Les doigts recourbés autour du petit instrument, Emerald promena son regard autour d'elle. Dans un coin de la pièce, Lucinda et Rodney se parlaient à l'oreille, penchés l'un vers l'autre, tandis que Miriam, Alice et Annabelle travaillaient à leur tapisserie à quelques pas. Installés derrière elles, Azziz, Toro et Taris devisaient à mi-voix, ponctuant leur conversation de joyeux éclats de rire.

Satisfaite, Emerald plissa les paupières. C'était là son univers.

Celui qu'elle avait créé avec Asher.

Un monde plein, où rien ne manquait.

Distraitement, elle lissa le riche satin de sa robe et son regard errant se fixa un instant sur le tableau suspendu au-dessus de la cheminée. C'était un portrait, exécuté un mois plus tôt par l'un des peintres les plus appréciés de la bonne société locale.

Emerald Wellingham, duchesse de Carisbrook.

Asher avait prié l'artiste de représenter sa femme devant le paysage des vertes collines de Falder et de la baie du Retour à la maison, le *Nautilus* ancré dans le port.

En regardant bien, on apercevait au loin trois personnes debout sur le pont d'un brigantin qui dansait sur les flots : un couple et un petit garçon. Tous trois se tenaient par la main et souriaient. Le navire, lui, ressemblait étrangement à la *Mariposa*.

Le passé et le présent se rejoignant enfin par-dessus l'abîme du temps et les épreuves endurées.

Avec l'amour en plus, et les promesses de l'avenir.

TITRE ORIGINAL : HIGH SEAS TO HIGH SOCIETY
Traduction française : MARIE-FRANCE BALAZS-KNOPP

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

LES HISTORIQUES®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture

Sceau : © ROYALTY FREE / FOTOLIA

© 2007, Sophia James. © 2009, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-7656-6

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83/85 boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.

Sophia James

Le bal des secrets

Angleterre, 1822

Fille d'un flibustier, Emerald Sanford a partagé la vie des forbans et sillonné le monde jusqu'à la mort tragique de son père. De sa vie aventureuse, elle garde un signe distinctif : un petit papillon bleu tatoué au-dessus du sein droit. Désargentée, elle n'a qu'une obsession : assurer l'éducation de sa petite sœur et, pour cela, retrouver la carte du trésor caché par son père qu'il a dissimulée dans le pommeau d'une canne que possède à présent le duc de Carisbrook. Prête à tout pour y parvenir, elle se présente à un bal sous une fausse identité et feint de s'évanouir pour attirer l'attention du duc...

A propos de l'auteur

Mariée à un artiste peintre, Sophia James voyage beaucoup avec lui en Europe, où elle s'imprègne des ambiances qu'elle restitue ensuite dans ses romans. Ses héroïnes, pleines de fougue et de panache, sont de celles qu'on n'oublie pas. *Le bal des secrets* est son deuxième roman publié dans la collection Les Historiques.

